## PRÉFACE



Le **Marquis de l'Espinasse Langeac** naquit au château de Gilles (Eure-et-Loir), le 28 août 1848, fils du Marquis et de la Marquise de l'Espinasse Langeac né Bonne de Lagrange.

Il fait ses études au collège Sainte-Marie, de Caen, puis à la rue des Postes, chez les Jésuites. Engagé dans les cuirassiers, il participe à la guerre de 1870, est fait prisonnier et passe six mois à Koenigsberg.



Rentré en France, il part en Algérie où il se bat jusqu'en 1878. Blessé au combat, il est rapatrié, se marie avec **Mademoiselle Marguerite Houssard** et reprend la vie de garnison à Paris, Maubeuge, Evreux.

Il a **deux filles**. Vers 1885, il donne sa démission d'officier de cavalerie, s'occupe d'une propriété en Touraine.

Il vient finalement, en 1891, s'installer au château de Boissets-les-Prévanches, dans l'Eure. Il est élu maire de la commune et le reste plus de quinze ans.

En 1896, le Marquis de l'Espinasse Langeac occupait ses loisirs à rédiger ses souvenirs des campagnes d'Algérie, lorsqu'un ami prêtre lui parle des évènements de Tilly.

Il multipliera alors les séjours, en prenant pension à l'hôtel Saint-François, chez le bon Mr Morel, qui sera l'un des miraculés de Tilly.

Il se lie étroitement avec le très sage curé, Mr le Chanoine Abbé Guéroult, et devient le familier de la maison de Mme Henry, où demeure la voyante principale Marie Martel.

Il observe, prend des notes, enquête et publie en 1901 un intitulé : « Historique des Apparitions de Tilly sur Seulles ».

Afin de suivre de plus près, et avec plus de continuité, la vie de Marie Martel, il s'installe à Tilly, puis à Bayeux.

Il s'éteint au château de Boisset, au milieu de ses enfants, le 21 janvier 1923. Nous donnons, ici, tout ce que nous possédons du Marquis de l'Espinasse Langeac.

Le volume de 1901, la suite inachevée et les quelques archives conservées au château de Boisset.

Voulez-vous mieux connaître l'auteur ?

Entrez dans le livre où il vous reçoit, affable et vivant, comme il faisait en son château, d'un abord facile et direct et toujours lié à la nature et aux bonnes gens.

Homme pieux, exigeant, intraitable et droit devant la vérité, comme un seigneur devant le service du roi. Sans faille, noble et grand par l'intelligence, le cœur, le caractère et la foi.

Marie Martel, avait en Mme Henry une mère adoptive, à la fois forteresse et tendresse, qui lui amena bien vite, dans le Marquis de l'Espinasse Langeac son plus fidèle témoin.



Historique des Apparitions de Tilly sur Seulles

Facta Non Verba



## RÉCIT DES FAITS

Après cinq années d'enquête et d'études attentives et sérieuses sur les faits merveilleux de Tilly-sur-Seulles, j'ai eu la pensée de classer mes notes et de réunir mes observations et c'est ce résumé, que je viens présenter aux lecteurs qui admettent encore en ce monde l'action providentielle.

Je déclare d'abord que je n'ai apporté dans cette longue enquête ni partialité, ni passion. Étranger au pays, n'y possédant aucun intérêt, je n'ai été qu'un témoin très consciencieux notant avec soin, au jour le jour, les choses vues et les paroles entendues.

C'est en simple curieux que je suis venu à Tilly pour la première fois à la fin d'avril 1896.

Ma première impression me laissa plutôt rêveur que convaincu, et ce n'est qu'à suite d'une longue conversation avec le curé doyen du bourg qui me détailla avec une parfaite lucidité les visions collectives de l'école

congréganiste que je formai le projet de suivre pas à pas les événements.

Autour de l'ormeau, centre des manifestations, j'ai frôlé bien des mondes. J'y ai rencontré des ignorants, des sceptiques, des rationalistes irréductibles et quelques-uns de ces intellectuels qui ont la prétention d'expliquer le surnaturel avec des théories fantaisistes.

Dans cette foule, le plus grand nombre, faute d'étude, se contenta du rôle de témoin sans chercher à analyser les faits, encore moins d'en reconstituer la synthèse.

Nous sommes entourés de bons et de mauvais esprits. Le démon existe bien, mais il est par son essence tellement au-dessus de la pauvre humanité qu'il la dédaigne.

Les Pères de l'Église, dans leurs écrits inspirés, nous donnent la marche à suivre dans les explorations du merveilleux ; le catholique seul, avec sa foi, peut juger ces choses, comprendre la vérité et rejeter le mensonge.

Je dois dire que j'ai aussi rencontré sur le plateau de Tilly bon nombre de catholiques sérieux, des hommes de toute valeur qui n'ont regardé ni à leur peine ni à leur bourse pour venir étudier sur place ces faits extraordinaires, quelques prêtres éminents par leurs vertus et leur science qui ont bien voulu diriger mes pas incertains et je les en remercie.

Je ferai ressortir avec quelle bonne foi, ils ont cherché la vérité, dur et décevant labeur où parfois les conclusions, les convictions qui paraissent être édifiées sur les fondations les plus inébranlables, s'effondrent sur un fait insignifiant qu'il faut avoir cependant le courage de provoquer et qui vient constituer le défectus que tout enquêteur sérieux a le devoir de rechercher.

Si Tilly a eu des partisans, les détracteurs n'ont pas manqué ; sans étude profonde et sérieuse.

Je leur refuse le droit de conclure ainsi, d'abord parce qu'il ressort du bon sens le plus vulgaire qu'il est impossible de tirer une conclusion de faits qui n'ont pas été soumis au contrôle de l'examen, ensuite parce que l'Eglise, dans sa sagesse, n'admettant que la sanction de l'Ordinaire, ils n'ont pas le droit de préjuger cette sanction.

Un jugement trop précipité constitue donc une double faute : faute contre le bon sens, faute contre la loi d'obéissance à l'Église.

Dans le récit qui va suivre, j' insiste sur le défilé de cette foule hétérogène qui a stationné pendant de longs mois au champ de Mr Lepetit.

L'attitude de ce public fut respectueuse, et si, à l'époque des villégiatures et des bains de mer quelques joyeux viveurs sont venus, le sourire aux lèvres, voir une humble fille ravie de ses visions, je dois dire, pour être juste, qu'ils n'ont jamais causé de scandale.

Ceux qui ont apporté quelque désordre, dont l'attitude a été la moins correcte, devaient au contraire donner l'exemple de la dignité et de la retenue et, quoiqu'il m'en coûte, je n'hésite pas à dire que ce sont des prêtres qui sont venus jeter cette note discordante sur le plateau des apparitions.

*« A quelle heure commence la représentation ? »* me demandait un jour un abbé railleur, riant par avance de sa plaisanterie déplacée.

Devant les évènements de Tilly, le clergé n'avait qu'un devoir, qu'une ligne de conduite, il devait se conformer à cette sage



parole de **Monseigneur Hugonin**, alors évêque de Bayeux, qui répondit à ceux qui lui demandaient quelle attitude ils devaient avoir en la circonstance « *Attente respectueuse et prière* ».

Assurément, ce n'est pas à l'influence cléricale qu'il faudra attribuer le triomphe de la Vierge à Tilly.

Cependant, tout au long de mon enquête, un grand nombre de prêtres sont repartis convaincus. Ce qu'un témoin attentif peut affirmer sans craindre la contradiction, c'est que les apparitions de Tilly-sur-Seulles ont provoqué dans la foule des témoins, dans certains couvents, dans la France entière autant dire, un grand élan de foi e de prière, un grand sentiment de paix et d'espoir.

Nous allons étudier dans ces quelques pages, la cause, les effets et le but des manifestations surnaturelles qui se sont déroulés dans cette petite bourgade de Normandie. Les guérisons merveilleuses et les conversions sont innombrables, elles présentent ce caractère de stabilité et de persévérance qui en dénote l'origine supérieure. Enfin les enseignements recueillis sur le plateau sont si élevés, si conformes aux enseignements du dogme qu'il serait téméraire de ne pas les étudier.



*Marquis de Lespinasse Langeac*

## CHAPITRE I

### Tilly sur Seulles : Un petit mot sur son histoire

**Mr l'Abbé Barrette** a découvert dans la poussière des archives des documents qui établissent l'âge de Tilly.



Nous nous contenterons, pour ne pas allonger ce récit, de constater avec lui qu'au XII siècle, Henri II, roi d'Angleterre, fit venir à son château de Norou Guillaume de Tilly grand sénéchal de Normandie, avec lequel il était en guerre depuis longtemps, et qu'il signa la paix avec lui.

Le même auteur ajoute qu'au XV siècle, la forteresse de Tilly fut rasée par ordre des Anglais.

Les deux plus vieux monuments du bourg, l'église actuelle et Notre-Dame du Val, viennent confirmer ces documents et ils sont évidemment du XII ou du XIII siècle et, par leurs dimensions, par un certain art apporté dans leur construction, on peut supposer qu'à cette époque déjà lointaine Tilly était un centre d'une certaine importance, abrité derrière un camp retranché contre l'envahissement de l'ennemi héréditaire, l'Anglais.

Plus tard, au XVII siècle, quand le Saxons furent définitivement chassé de France, la plantureuse et féconde province de Normandie quitta son attirail féodal.

Aux ruines pittoresques des vieilles citadelles succéda l'épanouissement de l'art nouveau et ses châteaux.



Tilly ne fut pas en retard, mais du splendide domaine que j'ai connu il y a quelque trente ans, il ne reste plus à l'heure actuelle que de beaux débris, le morcellement des fortunes devait amener ce résultat.

Le vaste domaine de Tilly fut vendu à une bande noire, saccagé, déshonoré.

Ses admirables futaies furent abattues et la charrue transforma le parc ombreux en prairies verdoyantes.

Malgré toutes ces mutilations, Tilly est toujours un endroit délicieux plein de fraîcheur.

Le calme de ce petit chef-lieu de canton, éloigné des grandes voies de communication, semble s'être infusé dans le sang de ses habitants qui sont cependant accueillants et hospitaliers tout en conservant le caractère méfiant qui paraît être la caractéristique des populations normandes.

Sans industrie, la petite ville végète et ce n'est qu'au jour du marché qu'elle s'anime un peu, mais combien peu !

C'est dans cet endroit, paisible entre tous, que nous allons assister aux prodigieux événements qui ont tant défrayé la presse et l'opinion publique.



Au point de vue du merveilleux, Tilly a son histoire, et je dois l'esquisser à grands traits.



Mon ami **Gaston Mery**, le célèbre journaliste Parisien ardent et l'écrivain distingué que tout le monde connaît, m'écrivait à la date du 7 septembre 1897 : *« Mon cher ami, puisque vous êtes à Tilly, pourriez-vous savoir : S'il existe une localité, un château, un lieu quelconque aux environs de Tilly s'appelant Trois-Monts ?*

*Si ce lieu n'appartient pas ou n'a pas appartenu à une famille de Malherbe.*

*J'ai reçu hier la visite d'une dame fort bien de Toulouse qui connaît une vieille personne dont elle m'a dit que le prénom,* ***Anna, laquelle était comme une seconde mère pour la petite Bernadette Soubirous****.*



*Elle fut la confidente des premières visions de l'enfant Bernadette et c'est elle, qui obtint de Monseigneur de Tarbes qu'il reçût Bernadette.*

*Or, il y a 45 ans environ, cette dame vint à Tilly chez* ***Mme de Malherbe*** *et y eut une vision.*

*Elle s'en ouvrit au curé de l'époque qui lui fit faire une relation écrite de ce qu'elle avait vu. Ce papier signé Anna existe peut-être aux archives de la cure, pourrait-on retrouver cela ?*

*Voyez-vous l'importance de cette découverte qui établirait une sorte de corrélation entre Lourdes et Tilly. ».*

La recherche était en effet intéressante, mais je n'ai jamais pu parvenir à découvrir le fameux document. J'ai su cependant que la famille de Malherbe était très liée avec M. Lepetit, le Doyen de cette époque, ainsi que les hôtes du château de Trois-Monts.

Tous mes renseignements s'arrêtent là. J'ai su plus tard par la voyante Marie Martel que **la toute première apparition de la Vierge à Tilly sur Seulles, eut lieu au mois de mars 1853,** ce qui semblerait corroborer le renseignement donné à Gaston Mery.

La réponse de Marie fut très précise et la demande lui avait été posée dans de telles conditions qu'elle ne pouvait en soupçonner le motif.

J'ajoute donc une foi entière à sa déclaration et je classe, sans hésiter, cette première vision comme étant le début des faits surnaturels de Tilly.



A l'époque où commence ce récit, **Mr Lepetit**, que l'on peut appeler le bienfaiteur de Tilly, possède une belle fortune qu'il consacre à la charité et aux bonnes œuvres.

En dehors de ses importantes cultures,de son élevage intelligemment dirigé, il exploite sur ses propriétés d'énormes blocs de calcaire qu'il transforme en chaux.

Chrétien fervent et éclairé, Mr Lepetit, longtemps avant les apparition, avait fait placer à l'entrée de ses carrières et sur ses fours à chaux des pancartes sur lesquelles les passants et les étrangers pouvaient lire ces mots :

« On ne blasphème pas ici. »




C'est la propriété de cet homme de bien que la Sainte Vierge a choisie pour s'y manifester, elle a voulu apparaître là où le blasphème est interdit et récompenser la piété de son serviteur le plus dévoué en désignant pour l'établissement de la dévotion du Rosaire une pâture qui lui appartient.

Cette remarque ne doit échapper à personne et il serait téméraire de vouloir affirmer que le hasard seul a présidé au choix de cet emplacement.

Pendant toute la durée des apparitions, Mr Lepetit montra une réserve au-delà de tout éloge.

Il ne vint que rarement au champ, et pour y prier toujours avec ferveur. *« Je ne veux pas qu'il soit dit que j'encourage les manifestations »*, me disait-il un jour, et si c'est bien la Sainte Vierge qui se montre ici, elle est chez elle, le terrain qu'elle a choisi lui appartient.

Mr Lepetit était veuf.

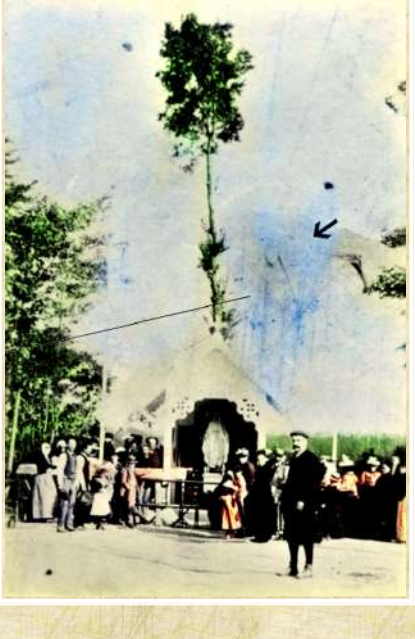


Sa femme **Madame Lepetit**, qui fut une véritable sainte sur cette terre, fut pleurée par les pauvres et regrettés par tous les habitants de Tilly et des environs.

Elle mourut jeune, mais, comme me le disait le Doyen qui n'en parle jamais qu'avec émotion, elle était de ces prédestinés auxquels le ciel convient mieux que la terre.

Pour bien comprendre la suite de ce récit, il est nécessaire d'esquisser le paysage et d'en fixer certains points. C'est à l'Est du bourg, qui vient finir en pentes douces dans la vallée de la Seulles, que les apparitions se sont le plus manifestées.

Ce petit plateau est coupé en deux parties à peu près égales par une haie d'ormes plantée sur le talus d'un fossé qui sépare un champ de culture d'un vaste pâturage.



Au centre de cette haie s'élève un ormeau plus grand que les autres, c'est le point de repère, le centre des manifestations qui se sont succédé pendant de longs mois.

Tout l'hiver une bise glaciale, qui souffle fréquemment en tempête, vous gèle jusqu'aux moëlles.

En été, la chaleur est torride, pas un coin d'ombre pour s'y soustraire.

Je puis affirmer par expérience qu'il faut une certaine dose de volonté pour affronter de pareilles intempéries, mais l'observateur ne saurait être arrêté devant ces petites misères de la vie humaine. En tournant le dos à l'ormeau dans la direction de l'Ouest, le regard se repose sur les prairies et les cultures qui bordent la route de Bayeux.

Quelques blanches maisons du village apparaissent dans la verdure des platanes et des pommiers et par delà le vallon, au tournant du coteau, une modeste construction étale sa façade : c'est l'école congréganiste de Tilly. Dans l'horizon le plus reculé, par un temps clair, la tour de l'Abbaye de Mondaye se dessine sur le ciel.

Dans l'Est, après un gracieux plissement de terrain dont les pentes sont couvertes de bois et de haies vives, le clocher élevé de Fontenay-le-Pesnel limite l'horizon. Et dans le Sud, à perte de vue, la vallée se développe ; c'est une houle de verdure sombre qui s'étage de collines en collines jusqu'aux sommets bleuâtres du Bocage.

Ce paysage est vraiment grandiose. *« Avouez, me disait un artiste de mes amis, que la Sainte Vierge sait bien choisir ses sites, et si nous n'avons pas ici la pittoresque âpreté de*



*Lourdes, combien sont merveilleux ces horizons pleins de fraîcheur ! »*

Oui, le site est merveilleusement choisi, et je vois dans l'avenir le splendide monument qui doit perpétuer le souvenir de ces exquises apparitions.

## CHAPITRE II

### Les Visions de l'école Congréganiste



Le 18 mars 1896, **soeur Saint-Patrice**, supérieure de l'école congréganiste, disait aux fillettes rassemblées pour la prière du soir : *« Faites bien vos prières, mes enfants, pour vous préparer à la fête de Saint-Joseph. »*

On venait de commencer la récitation du chapelet quand tout à coup une enfant, Louise Fontaine, dit à voix basse à sa voisine, Françoise Levieux : *« Regarde donc, on dirait qu'on a mis une Sainte Vierge là-bas. »*

Françoise Levieux porte ses regards dans la direction indiquée, se lève brusquement et, d'une voix émue,

s'adressant à la supérieure : *« Oh ! Ma Mère, comme c'est beau ! On y voit la Sainte Vierge là-bas ! »* Soeur Saint-Patrice arrête la prière et réprime sévèrement l'interpellatrice, mais les enfants se sont déjà massées au centre de la classe, et tremblantes d'émotions s'exclamèrent tous ensemble : « Mais, venez donc voir, c'est la Sainte Vierge ! »

Le ton de sincérité des fillettes, leur enthousiasme, leurs yeux rivés sur le même point du ciel, tout cela impressionne fortement la soeur supérieure qui reste cependant au fond

de la classe pour donner l'exemple de l'attitude respectueuse qu'elle réclame.

Mais impuissante à contenir l'élan de son petit bataillon, elle cède enfin et s'approche de la large fenêtre.



Une inexprimable émotion l'étreint alors, l'apparition est là, devant elle !

D'un pas chancelant, elle se dirige vers la cuisine prévenir la **sœur Saint-Barbe** qui comprend à peine ce qu'elle lui raconte, mais dès son arrivée dans la salle de classe elle voit, elle aussi, la mystérieuse apparition.

La **sœur Saint-Cléophas**, troublée par ce va et vient insolite, arrive avec les élèves de la classe enfantine ; toutes voient en même temps, et dans un même élan les bras se tendent vers la Vierge rayonnante.



Religieuses et enfants ont la même vision : C'est, au-delà du vallon, dans la direction des fours à chaux de Mr Lepetit, à 1200 mètres environ de l'école, au-dessus des arbres dépouillés par l'hiver, une Vierge rayonnante de lumière dans l'attitude de l'Immaculée Conception.

Elle apparaît de grandeur naturelle, nimbée d'un nuage éblouissant légèrement teinté de rose.

Elle est revêtue d'une robe blanche serrée à la taille par une large ceinture d'un bleu pâle dont les pans flottent ; un voile transparent recouvre sa tête, l'enveloppant dans ses plis gracieux tout en laissant ses bras découverts.

Son visage est d'une beauté céleste, il respire à la fois la majesté et le bonheur.

Tout cela était si lumineux, me disait Soeur Saint Patrice, que les fenêtres de l'école en étaient éclairées.

Pendant une heure un quart, toutes les fillettes restèrent à genoux sans éprouver aucune fatigue, absorbées dans la récitation du rosaire, plus absorbées peut-être encore par la beauté de la vision qui souriait doucement.



Mais l'heure de descendre à l'église, l'heure de la confession, est arrivée et il fallut dire adieu à la belle Dame.

Avec quels regrets tout ce petit monde, sans en excepter les bonnes sœurs, quitta la salle de classe !

Un dernier Ave, un dernier regard dans le Ciel et en route pour l'église. Elèves et maîtresses, en arrivant dans la cour, ne virent plus rien.

Avant le départ, Soeur Saint-Patrice exigea le silence sur ce mémorable événement.

Mais comment demander un tel sacrifice à de naïves enfants dont le cœur était plein d'émotions exquises et les yeux encore remplis de la lumière du ciel ?



**L'Abbé Gueroult,** le Doyen de Tilly ignorait ce qui venait de se passer, il constata un retard de quelques minutes et le fit doucement remarquer à Soeur Saint-Patrice qui garda héroïquement le silence. Jamais je n'avais vu tant de ferveur chez ces enfants ; me disait-il plus tard.

Le secret, on devait s'y attendre, ne fut pas gardé longtemps et le presbytère fut informé, dès le surlendemain, de l'événement.

Il fit venir la sœur Saint-Patrice qui lui narra avec toute sa sincérité la scène de l'école et lui détailla les splendeurs de l'apparition. Devant une manifestation aussi précise, il se contenta de donner quelques conseils pratiques à la supérieure.

Il fut interdit sous peine de punitions sévères de regarder par les fenêtres de la classe ; la récréation eut lieu dans un petit enclos derrière la maison et la prière que l'on faisait toujours à genoux sur les bancs fut dite désormais sur les dalles de la salle.

Par tous les moyens possibles, on chercha à éviter le retour de l'apparition, mais ce fut en vain.

La conduite des sœurs est parfaitement en concordance avec les enseignements de l'Eglise.

Elles ont agi avec sagesse et prudence et, au fond de leur âme, tout en regrettant l'ineffable vision, elles éprouvèrent cette satisfaction que donne toujours la vertu d'obéissance.

Nous arrivons au 24 mars, veille de l'Annonciation. Le calme était revenu à l'école, on parlait bien encore de la vision du 18 mars, mais avec quelques précautions cependant et les enfants disaient entre elles : *« Si c'est bien la Sainte Vierge que nous avons vue, elle reviendra certainement le jour de l'Annonciation. »*

Les religieuses partageaient aussi ce sentiment et munies d'une autorisation spéciale pour la circonstance, elles firent faire la prière à genoux sur les bancs de l'école.

Je laisse à penser si la récitation du chapelet fut fervente, si tous les yeux scrutèrent le mystérieux horizon. La première dizaine s'achevait et l'on s'apprêtait à commencer la deuxième, quand une fillette qui n'était pas à l'école au jour de la première apparition poussa une exclamation de surprise.

La Sainte Vierge était là, devant elle, resplendissante. Toutes les personnes présentes dans la salle virent pour la deuxième fois Marie Immaculée.

Le 25 mars, fête de l'Annonciation, la prière fut encore plus fervente que la veille et l'apparition revint plus brillante encore. Un petit incident vint troubler la récitation du chapelet, une enfant glissa du banc et tomba, ce qui provoqua quelques secondes de distraction. L'apparition sembla se voiler. Ce fut un désespoir, et toutes ensemble les voyantes supplièrent la Sainte Vierge de ne pas partir.

Avec la prière, la céleste vision revint, aussi brillante, me racontait la sœur Saint-Cléophas, que les vitres des fenêtres en étaient illuminées.

A plusieurs reprises, la blanche Vierge sembla se rapprocher de l'école ; alors les supplications redoublèrent et dans un élan de foi et de bonheur inexprimables, toutes ces fillettes

candides, d'une seule voix, s'adressant à la Sainte Vierge, disaient : *« Oh ! venez, venez avec nous, bonne Mère. »*

Ce soir-là, les petites élèves n'étaient pas pressées de rentrer au logis et c'est sans entrain qu'elles franchirent le seuil de la classe ; en descendant la côte qui devait les conduire dans Tilly, elles s'arrêtèrent bien souvent pour jeter un dernier regard du côté des fours à chaux de Monsieur Lepetit.

Sœur Saint-Cléophas, cependant, malgré l'évidence, conservait en son âme quelques scrupules, et appliquant à la lettre les sages conseils de la mystique divine, elle résistait.

Le 27 mars, à l'heure de la lecture spirituelle, elle traversait la cour pour rejoindre les autres religieuses. Tout coup, elle vit dans le ciel, au-dessus des arbres, la lueur blanche bien connue qui précédait l'apparition ; elle détourna vivement la tête pour éviter la vision.



Puis, au cours de la lecture spirituelle, **sœur Saint-Cléophes** s'arrête subitement avec l'intuition que la Vierge est là.

Elle rayonnait dans le ciel, en effet, mais son visage était voilé de tristesse et un cœur sanglant s'étalait sur sa poitrine.

Ce jour-là, l'église fêtait la Compassion. *« Oui, je crois maintenant »* disait-elle, et dans son enthousiasme elle sortit précipitamment avec l'intention de ramener des témoins.

Jusqu'au 28 mars, le mystérieux phénomène n'avait été visible que pour les sœurs et les enfants confiées à leurs soins. Quelques esprits forts, quelques mauvaises langues tournaient déjà en ridicule la naïveté des premières et

taxaient de mensonge, ou tout au moins d'exagération, les récits des élèves.

Il fallait, une preuve irréfutable de la sincérité de ces témoins ; providentiellement cette preuve fut donnée ce jour-là.

Plusieurs personnes se présentèrent vers 16 heures à la grille de l'école ; on voulut bien faire une exception en leur faveur et elles furent admises à la prière du soir.

A 16 heures 30, la Vierge Immaculée apparut.

Tous les témoins présents ce jour là, la virent sans exception. Le désir de sœur Saint-Cléophas était exaucé.

Je dois faire remarquer cependant que l'apparition, quoique très nette, était moins éclatante ce jour-là que de coutume.

Le lendemain 29 mars, la Sainte Vierge apparut encore dans des circonstances très spéciales qu'il est bon de souligner. Sur la foi des témoins de la veille, une foule assez considérable se transporta devant la grille de l'école avec la prétention de participer à la vision des sœurs.

La pluie tombait à torrents, le vent soufflait en tempête, mais le sentiment de curiosité était si impérieux que malgré ces intempéries personne ne quitta la place.

Après une longue attente, la mauvaise humeur, les plaisanteries ineptes arrivèrent et la foule déçue se dispersa en murmurant.

Si tôt fait, l'apparition se manifesta de nouveau aux trois religieuses et aux enfants.

Estrade, dans son récit des apparitions de Lourdes, nous raconte que ce même fait s'est présenté fréquemment au pied des roches Massabielle et dans le cours de ces pages

nous pourrons constater que les visions étaient d'autant plus brillantes que la foule était plus recueillie. Devant les prières ferventes, le visage de Marie était rayonnant de bonheur, il s'assombrissait, devenait triste, parfois sévère, à l'heure des manifestations bruyantes.

La voyante Marie Martel m'a confirmé bien souvent ce fait que j'ai étudié avec beaucoup d'attention.

Le 30 mars, les élèves étaient réunies dans la classe quand la Vierge apparut. La sœur qui les surveillait ne voulut pas interrompre le travail, elle enjoignit aux enfants de continuer le devoir commencé.



Les religieuses donnent l'exemple de l'obéissance en se privant de la vue de l'apparition, mais, elles interrogeaient avec anxiété les élèves :

*« Est-Elle encore là ? »*

Les regards des fillettes, qui tout en travaillant, se dirigeaient furtivement dans les profondeurs du ciel, lui répondaient que le céleste phénomène se manifestait.

A l'heure de la prière, plusieurs personnes furent admises



dans la classe, mais elles ne virent rien, la Sainte Vierge ne se montra plus ce jour-là. Depuis quelque temps, une idée fixe hantait la pensée de la supérieure, **sœur Saint-Patrice.**

Elle voulait déterminer exactement l'endroit où l'apparition se manifestait.

Sur la direction, il n'y avait pas d'hésitation possible ; les apparences laissaient supposer encore que le nuage lumineux se formait au-dessus d'une haie vive que l'on pouvait apercevoir des salles de l'école, mais à quel point précis de cette haie ?

Et puis qui sait, peut-être aurait-on le bonheur de voir l'apparition de plus près. Il fut donc décidé qu'une exploration serait faite du côté des fours à chaux.

L'occasion de réaliser ce projet se présenta le 31 mars, la Vierge apparut à 16 heures 30 et la sœur Saint-Cléophas partit aussitôt avec quelques enfants dans la direction du plateau. Il était convenu qu'un morceau d'étoffe blanche, attaché à l'extrémité d'une perche, servirait de télégraphe.

Les sœurs devaient agiter de l'école leurs mouchoirs lorsque ce fanion d'un nouveau genre arriverait au point recherché. Après bien des pas inutiles, des marches et des contremarches, sœur Saint-Cléophas vit distinctement le signal convenu, elle s'arrêta ; la question était résolue.

Pendant que les sœurs et les élèves qui étaient restées dans la salle de classe priaient avec transport devant la radieuse apparition, nos exploratrices, enveloppées cependant dans le rayonnement du nuage lumineux, ne voyaient rien. Elles constatèrent seulement qu'elles venaient de trouver l'emplacement précis où le phénomène avait lieu ; il était situé à quelques mètres à droite d'un ormeau qui poussait au milieu de la haie de séparation des cultures.

Nous verrons par la suite que ce n'était pas dans la haie même, mais bien à une centaine de mètres en arrière que le nuage se formait ; j'insiste sur ce point, car l'endroit choisi

par la Vierge se trouve exactement au centre du transept de la Basilique future, il sera abrité par le dôme monumental qui donne un caractère si grandiose et si inédit au superbe monument.

Nous sommes arrivés au mercredi de la Semaine Sainte ; en ces jours de tristesse et de deuil, la ferveur des enfants était touchante à observer.

Élèves et religieuses, se préparaient à passer ces jours d'expiation dans la prière.

A l'heure habituelle, c'est-à-dire vers 16 h 30, la Vierge apparut.



Elle n'avait plus l'éclat des jours passés, elle était maintenant voilée et semblait s'associer au deuil et à la pitié des fidèles, s'associer surtout au sentiment de l'Eglise qui se préparait à dépouiller ses autels pour annoncer la mort du Sauveur.

Le Vendredi-Saint, 3 avril, soeur Saint-Patrice voit seule l'apparition.

Cependant, à l'heure des grandes souffrances de Notre-Seigneur, au moment où il expire sur la Croix, **sœur Sainte-Barbe** voit avec elle la Vierge Douloureuse voilée comme l'avant-veille d'un nuage transparent, et ce n'est que le lendemain de la Résurrection que les trois religieuses retrouveront leur chère vision auréolée comme par le passé de gloire et de majesté.

Le dimanche 12 avril, deux personnes étrangères à Tilly se

trouvaient à l'école et causaient des évènements avec les religieuses ; tout à coup, au-dessus de la cime des arbres, dans la direction du village de Fontenay-le-Pesnel, à l'endroit précis désigné par la sœur Saint-Cléophas , la flèche d'une église se dessine dans le ciel.

Les témoins de ce merveilleux et étrange phénomène distinguent tous les détails de son architecture, ils voient sur la blanche façade du monument les verrières qui flamboient.

Cette vision écarte d'une façon définitive l'hallucination collective mise en avant par quelques rationalistes.

Qu'il nous suffise pour le moment de constater qu'un but était assigné aux phénomènes merveilleux de Tilly, mais ce n'était encore qu'un schéma et nous le verrons bientôt se préciser dans la dernière vision de l'école au 26 juillet.

La Vierge montre une Basilique, de toutes pièces, devant les yeux étonnés des sœurs et des étrangers qui participèrent à cette vision extraordinaire.

Elle en révèle progressivement les détails, comme si l'édifice apparaissait sous leurs yeux, suscitant l'émerveillement et l'étonnement de tous ceux qui étaient présents. Cependant, à aucun moment, pendant ses manifestations, Elle ne demandera sa construction. Elle ne formulera jamais le souhait que cette Basilique soit élevée en ce lieu, laissant ainsi planer un mystère sur le sens véritable de cette apparition et sur la raison pour laquelle elle leur en fut montrée.

L'ampleur, la richesse du monument restant un symbole de la grandeur et de la toute puissance des dévotions qu'elle doit entretenir et propager.

Le but est immense, comme l'ont été les manifestations

Quelle consolante pensée pour ceux qui ont cherché à connaître la vérité que celle de cet avenir tout tramé d'espérances !

Et pour ceux qui ne peuvent entreprendre les longs voyages de la Salette et de Lourdes, quelle satisfaction accordée à leur foi que celle de pouvoir venir prier, demander la guérison du corps et la santé de l'âme dans cette région qui n'avait pas encore été visitée officiellement par la Mère Miséricordieuse entre toutes, la Sainte Vierge Marie !

Le printemps arrive, les premières verdures si fraîches frissonnent sous le souffle attiédi. Le premier dimanche après Pâques, le 12 avril, l'apparition se manifesta aux sœurs. Pendant une dizaine de minutes, elles virent très distinctement la Sainte Vierge étendre les bras pour les bénir.

Quelques jours plus tard, le 15, plusieurs personnes pénétrèrent dans la cour de l'école, et virent aussi la Vierge que les pieuses religieuses ne purent apercevoir.

Après le départ de ces étrangers, quand la maison eut repris son calme et son recueillement, la Reine du ciel et de la terre apparut à la sœur Saint-Cléophas pendant qu'elle était en prières. Quelques personnes se rendent dans l'après-midi du 19 avril à l'école des sœurs et quelques pensionnaires se joignent aux étrangers pour réciter le chapelet. La Vierge ne tarde pas à se montrer, un peu moins lumineuse peut-être que de coutume, mais avec une netteté si parfaite cependant que pas un pli de son voile, de sa robe blanche, n'échappa aux témoins de cette admirable scène.

Des fenêtres de l'école, sur l'autre côté du vallon, l'on pouvait voir distinctement une foule considérable qui attendait quelque manifestation ; les favorisés de l'école virent alors la Vierge Marie étendant ses mains sur cette

foule comme pour la bénir. Il serait superflu d'ajouter que là-bas la prière était ardente et les invocations pleines de foi.



Le 28 avril, vision collective à l'école. Le 1 et le 2 mai, **Mr et Mme de Saint-Hilaire** virent la Basilique resplendissante en même temps que les fillettes et les religieuses.

A l'occasion du mois de Marie, la ferveur des enfants de l'école augmentait encore ; ravies dans la contemplation d'un si merveilleux spectacle, elles en étaient arrivées à ne plus dissimuler leur émotion.

C'était maintenant des larmes de joie et de bonheur, des élans pleins de simplicité, des supplications navrantes quand la vision s'évanouissait dans le ciel bleu, et toujours, au moment des invocations les plus ardentes, la douce Vierge souriait et la lumière qui l'auréolait devenait plus intense.

Favorisées pendant les deux premiers jours du mois, élèves et religieuses se figuraient déjà qu'elles étaient appelées à voir l'apparition tous les jours ; il n'en fut rien. L'apparition de la Vierge ne se manifesta plus que le 27.

C'était la vingt-et-unième fois et ce fut la dernière du mois de mai.



Juin commençait, avec l'enchantement de ses fleurs et de ses verdures un parfum délicieux flottait sur la campagne.

La foule arrivait de tous côtés, et de longues théories de pèlerins montaient au champ.



L'**hôtel Saint-François** ne suffisait plus . Les étrangers campaient chez l'habitant, se laissant vivre pendant les longues heures du jour dans la chaleur bienfaisante du soleil printanier de Normandie.

C'était, au champ, un va et vient perpétuel et devant l'ormeau, dépouillé de son écorce, un chant continu, une série non interrompue de prières.

Dans cette foule bigarrée, un peu houleuse parfois, il y avait un sentiment de foi très vif, les sceptiques et les incrédules empoignés par ces émouvantes démonstrations, se mettaient à l'unisson et donnaient aussi l'exemple du respect et de la tenue correcte.

Quelques prêtres et religieuses, dont la science égalait la vertu, vinrent à Tilly et se mirent à étudier les manifestations surnaturelles qui se déroulaient sans interruption au Champ lepetit.

La vérité leur apparut bientôt et ils furent obligés de constater que la généralité des témoins voyait ces faits étranges.



Nous approfondirons cette intéressante époque ; mais pour le moment, il nous faut revenir à l'école congréganiste et établir définitivement le caractère divin des suaves

apparitions dont elle fut favorisée.

C'était le 11 juin, les enfants devaient entrer en vacances le lendemain.

A 13 heure 30, toutes revirent la Vierge, qui resta devant elles pendant près de 3 heures, plus brillante,

plus lumineuse que de coutume. Dans ce groupe d'une soixantaine de personnes, une seule ne vit rien, c'était une élève de la classe de sœur Saint Patrice.

La pauvrette pleurait amèrement sans cesser de prier avec ardeur, mais la Vierge ne se montra pas.

On la mit devant ses compagnes, on lui donna la meilleure place, elle ne devait rien voir et ne vit rien.Pendant cette longue apparition, le commissaire de police de Paris, se présenta à l'école.

On lui en refusa l'entrée, mais son désappointement fut de courte durée, car du talus de la route il perçut très distinctement l'apparition de la Vierge.



On ne saurait mettre en doute le récit de **Mr de Buisson** ce magistrat intelligent et sincère, son âge le met à l'abri de toutes les influences et de toutes les critiques.

Il m'a raconté lui-même cette vision admirable, et chaque fois qu'il revient à Tilly il éprouve toujours la même émotion, le même sentiment de bonheur et de paix.

Le témoignage de cet homme intègre sera d'un grand poids pour établir la sincérité des faits de l'école.

Combien la Divine Providence est sage dans ses œuvres !

Le 30 juin, l'apparition se manifesta de nouveau dans l'attitude de la médaille miraculeuse.

La fillette qui n'avait rien vu le 11 était, avec quelques unes de ses compagnes, à l'église du bourg ; à son retour et à l'heure habituelle de la prière, elle revit la Sainte Vierge.

Une remarque s'impose ici, la fréquence des apparitions diminue progressivement.



Je n'ai pas l'intention d'en rechercher les causes, mais le fait est acquis et plus tard, en étudiant l'âme exquise de **Marie Martel**, nous verrons ce même fait se reproduire.

Il ne restera finalement dans la pâture bénie qu'une jeune fille humble et douce, d'une piété charmante, qui aura la mission de préciser l'avenir de Tilly.

Ce sera au milieu des souffrances et d'une persécution sans limites que cette pauvre voyante parcourra sa route sans une plainte, sans une récrimination, supportant en silence et avec amour la lourde croix que Dieu impose à ses élus.

Nous arrivons aux dernières apparitions de l'école. Il est nécessaire d'en faire le récit avec quelques détails, car elles viendront résumer toutes les précédentes, certifier le surnaturel Divin et, en précisant comme nous le verrons plus tard les dévotions chères au cœur du Pontife Léon XIII, raviver la foi chancelante en prouvant que la France est visiblement protégée par Marie, la toute puissante Reine du Ciel.

Le 2 juillet, jour de la Visitation, la Vierge apparaissait pour la vingt-troisième fois. La vision fut de courte durée, elle s'évanouit devant le peu de recueillement des nombreux curieux qui stationnaient devant la grille de l'école.

Désormais, les bonnes religieuses n'avaient plus le droit de prier en paix et elles gémissaient de l'indiscrétion de ces assoiffés de merveilleux qui venaient chercher un spectacle.

Pendant cette manifestation bruyante, trois petites filles assises dans un coin de la cour priaient avec la ferveur de l'innocence.



Tout à coup, la plus jeune, âgée de six ans environ, s'adressant à sa compagne, lui dit : *« Est-ce que tu vois quelque chose ? Moi, je vois la Sainte Vierge. »*

**Marie-Louise** répondit : *« Je vois la Sainte Vierge »*. Elle ajouta : *« Je vois encore à ses pieds des petits anges, ils sont bien jolis. Il y a aussi une religieuse habillée tout en blanc avec une couronne sur la tête ».*



Devant des paroles si nettes, quelques personnes entourèrent l'enfant et l'accablèrent de questions.

Marie-Louise, avec une simplicité et une sincérité qui ne permettaient pas de mettre en doute ce qu'elle voyait, répétait la description qu'elle venait de faire sans en changer un mot, une syllabe.



Un jeune homme qui arrivait de Paris, **Mr Henri,** écoutait en silence ce que disait l'enfant et paraissait rempli d'émotion. C'est un de ces chrétiens comme il y en a peu, hélas !

Il était venu à Tilly au début des manifestations et avec sa droiture, sa fervente piété, il avait compris dès la première heure qu'une aurore nouvelle se levait.



Avec sa modestie il avait caché ce sentiment intime, observant froidement et sans passion.

Plein de confiance dans la puissante intercession de la Vierge qui resplendissait devant les pieuses sœurs, il avait fait une neuvaine de prières à l'école pour obtenir la guérison d'une religieuse Norbertine du Mesnil-Saint-Denis, près Versailles.



Or, la **sœur Saint-Antoine** était novice, à ce titre vêtue de blanc. Elle prit l'habit le jour de Notre-Dame-des-Anges, et mourait dans la paix du Seigneur, à la date du 2 juillet, en invoquant la Vierge de Tilly.

Plus tard, Mr Henri, montrant à la petite Marie-Louise une photographie du groupe des religieuses du monastère, sans

hésitation, l'enfant désigna du doigt la novice qu'elle avait vue quelques semaines auparavant aux pieds de la Vierge aux anges.

Combien est ravissante cette simple histoire et nous y reviendrons au cours de notre récit ! Cette scène touchante produisit une profonde impression dans Tilly, c'était, en effet, la première fois que l'apparition se présentait avec un cortège d'anges.

On parla longuement de ce tableau charmant. Mr Henri, avec sa réserve habituelle, continua à garder le silence, mais cette scène resta gravée au fond de son âme.

Il pressentait peut-être déjà que le monastère du Mesnil Saint-Denis devait être bientôt lié étroitement aux événements mystérieux du champ Lepetit.

Ce fut sans doute à cette date que lui et sa famille s'attachèrent sans restriction à la cause de Tilly. Il nous faudra revenir, par la suite, sur les faveurs que la Sainte Vierge accorda dans une si large mesure au monastère du Mesnil Saint-Denis.

Arrivons à la vingt-quatrième apparition. Nous avons déjà remarqué que les suaves visions réservées aux sœurs et aux élèves de l'école avaient pris, depuis l'invasion du public, un caractère nouveau.

Depuis cette époque, les bonnes religieuses furent quelque peu à la merci du public ; elles auraient pu rejeter les demandes des indiscrets et des curieux, fermer leur porte mais, d'un autre côté.

Comment, d'ailleurs, refuser à quelques âmes pieuses la faveur de contempler la divine apparition ?

Ce jour-là, le 3 juillet, pendant deux grandes heures, la Vierge plana au-dessus du champ.



Un de nos amis, **Joseph Lardeur**, écrivain aussi distingué que fervent chrétien, assistait à cette inoubliable scène et notait ses impressions dans une page vibrante que j'emprunte au journal La Vérité :

*« Figurez-vous quarante ou cinquante fillettes dont la plupart étaient, l'instant d'avant, parfaitement insouciantes, tombant simultanément en arrêt devant l'image radieuse qui vient de leur apparaître, à ce point nette et définie que toutes, depuis les plus petites jusqu'aux plus grandes, nous la détaillent tout haut avec un accord admirable.*

*Figurez-vous toutes ces petites têtes groupées à la grande fenêtre de la classe, autour de la supérieure qui voit, elle aussi, un tableau idéal, rappelant par les airs des têtes, l'intensité de l'expression, la sincérité écrasante, la plus merveilleuse conception des primitifs italiens !*

*Mais un tableau divinement animé, un chœur de voix célestes, chantant, priant, scandant des invocations avec une énergie, un accent qui nous pénétraient l'âme.*

*Ah ! ce que j'aurais donné pour qu'une demi-douzaine de ces savants parisiens, assistassent à cette scène et nous formulassent loyalement, pour une fois, leur dernier avis d'honneur intellectuelle ! Ont-elles eu le temps de se rappeler le mot d'ordre ou de se suggestionner réciproquement, toutes ces fillettes qui s'exclamaient d'une seule voix : Oh ! Madame, regardez ! la voilà qui joint les mains...qui nous bénit... »*



Du 2 au 25 juillet aucune manifestation ne vint troubler la paix de l'école, **soeur Saint-Patrice** pensa peut-être que sa prière était exaucée et que la Vierge Marie avait définitivement abandonné la maison qu'elle avait bénie plusieurs fois.

Elle s'en consolait en pensant à cette bénédiction et elle ajoutait avec mélancolie : *« J'ai bien peur qu'elle ne soit un adieu définitif »* la bonne religieuse se trompait.

Le 25, veille de la fête de Sainte Anne, l'apparition se manifesta subitement pendant la récitation des prières. L'attention des élèves fut attirée par la mobilité extrême d'une enfant de deux ans qui semblait observer quelque chose avec une vive attention.

Quand la vision disparut, spontanément, avec cette naiveté de l'enfance qui me paraît plus éloquente que les grands récits et les plus minutieuses descriptions, la petite fille dit tranquillement : *<< Elle est partie la Sainte-Vierge »*. N'est-il pas exquis ce trait de sincérité enfantine !

Le 26 juillet, jour de la fête de Sainte Anne, était fixé par le doyen pour l'affiliation de sa paroisse à Montmartre, union d'adoration des paroisses avec les adorateurs du Sacré-Cœur de Montmartre.

Nous y reviendrons également à travers le récit des apparitions de la Vierge à Marie Martel.



Tous les fidèles avaient été convoqués à cette cérémonie et les religieuses, les enfants et bon nombre de personnes s'y préparèrent par une communion générale.

Depuis le 18 mars, soeur Saint-Patrice, les sœurs Saint Cléophas et Sainte-Barbe avaient bien réfléchi, et tout en admettant le caractère élevé des apparitions, restaient cependant encore dans le doute.

Que veut la Sainte-Vierge ? Pourquoi se montre-t-elle à Tilly ? Se demandaient-elles souvent. A cette question, pas de réponse pour le moment.

La Vierge avait bien béni l'école, mais le but ne semblait pas suffisant ; ne répondait-elle pas du haut du ciel, tous les jours de la vie, par des bénédictions, des faveurs et des grâces aux prières qui lui étaient adressées ?

N'était-elle pas toujours en temps ordinaire, quoi qu'invisible, le miséricordieux intercesseur ? A la Salette, Marie avait parlé ; à Lourdes, elle avait demandé une chapelle ; la prière à Pontmain, et à Tilly, Elle se serait enfermée dans un inexplicable mutisme. Que voulait-elle ? C'est la question que tout le monde se poser.

Remplies de ces pensées, d'un commun accord, les sœurs de l'école décidèrent que leurs prières auraient pour but de demander à la Sainte Vierge, par Sainte Anne et le Sacré-Cœur, qu'elle voulût bien exprimer sa volonté.



Jamais prières ne furent plus ferventes, et ce fut le cœur plein d'espoir que les bonnes religieuses rentrèrent à l'école après la messe solennelle.

Dans l'après-midi le temps fut affreux, une pluie battante inonda la campagne, le ciel resta couvert de gros nuages d'un noir d'encre. Sur le plateau, la foule, considérable ce jour-là, pataugeait dans la boue détrempée.

Une dame d'Alençon, prit le parti de rentrer dans Tilly après les vêpres pour éviter ce déluge. Profitant d'une accalmie, elle reconduisit les sœurs jusqu'à l'école et finalement accepta l'hospitalité qu'elles lui proposèrent. Dans le recueillement du préau, désert à cette heure-là, elle s'assit et se mit à lire l'office de la Sainte Vierge.

J'ai beaucoup discuter avec cette dame d'une très grande piété. Madame de Gouges, qui avait bien connu la famille Martin, les parents de Thérèse de Lisieux.



Mais c'est surtout avec **soeur Marie de l'Eucharistie Marie-Louise-Hélène Guérin**, avec qui elle entretenait une relation d'amitié profonde dans leurs piétés respectives.

Née à Lisieux, seconde fille d'Isidore Guérin et de Céline Guérin-Fournet, elle est la cousine de Thérèse. Elle fait ses études chez les Bénédictines de Lisieux, très proche de ses cousines Martin.

Elle entre au Carmel en août 1895 et retrouvera au noviciat Thérèse, comme aide-maîtresse des novices et Céline, novice comme elle. Sa correspondance avec ses parents est une source précieuse pour connaître les derniers mois de Thérèse. Elle mourra, elle aussi de tuberculose en 1905 malgré les soins de son beau-frère et l'essai de traitement nouveaux.



Cette dame **madame de Gouges** d'une cinquantaine d'années très distinguées et surtout très cultivés, d'un tempérament apparemment froid, inaccessible aux névroses, était à Tilly depuis trois mois environ, car l'information circuler très rapidement, que des manifestations d'ordres Divins s'y dérouler.

Et malgré ses longues stations au champ des apparitions, la ferveur de ses prières, elle n'avait jamais rien vu autour de l'ormeau mystérieux.

Je dois ajouter qu'elle en avait pris son parti : *« Je suis de ceux qui ne verront jamais rien »,* me disait-elle souvent ; mais malgré tout, sa piété était toujours aussi fervente.

Elle venait de terminer sa lecture et fermait son livre et machinalement elle regarda dans la direction du champ et poussa un cri de surprise.

Derrière la haie, un monument grandiose se dressait de toutes pièces ! Son éclatante blancheur tranchait vivement sur le fond noir du ciel.

Elle se leva en toute hâte pour aller chercher les religieuses, à mi-chemin elle rencontra soeur Saint-Patrice qui s'était

sentie poussée vers le préau et comme cette dame, elle vit le monument qui disparut bientôt à leurs yeux.

Les autres religieuses et cinq élèves arrivèrent aussitôt, on commença la récitation du Rosaire et la vision reparut. Pendant une heure, tous les assistants purent contempler le phénomène qui disparaissait tout à coup pour réapparaître encore avec plus d'intensité.



Toutes voyaient une basilique de proportions gigantesques, surmontée de flèches élancées, de clochetons gracieux ; au centre, entre les tours de la façade, un dôme étincelant rayonnait sur le ciel sombre.

L'émotion ne permit pas aux témoins de cette admirable vision d'en fixer les détails, elle-même, pressée de questions, m'avoua simplement que tout à son admiration, elle n'avait pas eu la pensée d'en observer le style.

Tout cela était très net, me disait-elle, si net que je voyais même étinceler les verrières ; l'ensemble était si beau, si harmonieux, qu'il m'eût été facile d'en détailler les parties principales, mais j'étais si émue que je ne le fis pas. Cette réponse ne me surprit nullement ; j'ai vu peut-être cent fois telle cathédrale que je pourrais citer et j'avoue en toute

sincérité que je serais incapable d'en donner une description même approximative.



D'après leurs récits et les croquis qu'ils en ont faits, j'en donnerai un aperçu et, sans avoir la prétention d'en faire ressortir la magnificence, avec **Robert Binet**, l'architecte bien connu, je démontrerai que ce monument original et inédit et ne peut pas sortir de la conception humaine.

**La Vierge de Tilly avait parlé, elle venait de répondre aux prières.**

**Elle montra une Basilique immense,** en rapport, par ses dimensions, avec la grandeur des dévotions qu'elle doit abriter dans l'avenir : l'adoration du Sacré-Cœur et le culte du Rosaire.

Cette dame resta environ six mois à Tilly. Son désir le plus ardent était de voir la Sainte Vierge, ses ferventes prières tendaient vers ce but unique, elle ne la vit jamais et n'eut que cette seule et unique manifestation de l'au-delà, mais comme elle le disait elle-même : *« jamais je ne pourrais remercier la Vierge d'avoir été le témoin priviligié d'une telle vision extraodinaire ».*

L'objectivité de cette première apparition de la Basilique de Tilly est de toute évidence. La Providence a voulu que ce fût une étrangère qui en eût la première manifestation et, pour en préciser le caractère surnaturel, elle a voulu encore que sous le ciel assombri par les nuées d'orage le feuillage des arbres qui entouraient le monument fut inondé de lumières célestes.

On se sent confondu devant de telles choses. Dans l'étude approfondie que j'ai entreprise des faits similaires, des apparitions nombreuses qui sont venues consoler la France à l'heure des désespérances, je n'ai jamais trouvé une aussi puissante manifestation.

Cette vingt-sixième apparition fut pour les sœurs la dernière, mais la plus consolante peut-être.

A partir de cette date, elles ne virent plus rien, pas plus au champ qu'à l'école.

Elles surent plus tard que la Basilique serait consacrée au Sacré-Cœur et au Rosaire, et que Sainte Anne, qu'elles avaient invoquée avec tant de joie, y aurait un autel et que l'archange Saint Michel avait reçu la mission de garder dans l'avenir l'entrée de ce sanctuaire.

Les pires ennemis de Tilly appartiennent au clergé, je n'hésite pas à le répéter et, en étudiant les apparitions similaires qui ont précédé celles de Tilly cette loi semble s'affirmer.

Personne n'ignore les agissements ténébreux des abbés Deléon et Cartellier dans les affaires de la Salette.

A l'heure actuelle je connais encore des prêtres qui n'admettent pas les apparitions de Lourdes.

Si je suis partisan de la prudence et de la réserve du clergé dans les troublantes questions du surnaturel, nous réclamons de sa part la sincérité dans la chose à juger.

Le mois de septembre.

Pendant ce mois exquis entre tous, un nombre considérable d'étrangers, de touristes et de curieux défila sur le plateau.

On se sentait revivre dans la fraîcheur délicieuse du coquet



vallon. L'**hôtel de Mr Morel** ne désemplissait pas, les discussions se succédaient, ardentes, entousiasmées et violentes parfois.

---

## CHAPITRE III

**A présent, Il me reste à vous faire parcourir la route lumineuse des manifestations d'ordre supérieur, à étudier avec Marie Martel.**

Je dois cependant, avant d'aborder cette troisième partie, exposer mes moyens d'enquête, indiquer sur quelles bases j'ai construit tout mon édifice d'observations, à quelles sources enfin j'ai puisé mes conclusions.

Nous avons vu qu'il fallait écarter chez les voyants et les voyantes toute idée d'auto-suggestion, qu'ils ne furent soumis d'ailleurs à aucune influence étrangère et humaine pouvant provoquer l'état d'hypnose, que l'hallucination ne pouvait être invoquée comme cause efficiente des visions, qu'enfin toute névrose devait être rejetée parce que les symptômes et les signes caractéristiques de l'hystérie n'existent pas, et que d'ailleurs les sujets soumis au diagnostic de médecins consciencieux avaient été déclarés sains de corps et d'esprit.

Je dois donc exposer trop brièvement, hélas ! les preuves indispensables de la mystique et de la physiologie. Dans toute étude sur les faits surnaturels, il faut avant tout en rechercher les causes et en constater les effets.

Tout naturellement la cause est divine si elle vient de Dieu et provoque d'elle-même les effets qui doivent répondre aux lois du code de la mystique.

Voici les effets qui suivent habituellement les apparitions divines et les font reconnaître :



Comme je l'ai dit par ailleurs, **Benoît XIV** pose d'abord cette règle qu'il appelle la règle d'or : c'est l'humilité avant, pendant et après la faveur reçue.

La seconde règle s'applique au contemplatif et à son entourage. Les visions sont divines si elles éclairent l'intelligence, produisent l'amendement des mœurs, portent à la piété, entretiennent la dévotion.

Le grand théologien formule enfin les douze propositions suivantes auxquelles l'enquêteur doit tout particulièrement s'attacher. Ces propositions peuvent et doivent s'appliquer aussi bien aux contemplatifs débutants qu'aux saints arrivés par la grâce de Dieu au plus haut degré de la perfection.

1° Le visionnaire a-t-il désiré les visions, cherche-t-il à les provoquer ? Si oui, il faut se méfier.

2° A-t-il reçu de son directeur l'ordre de les communiquer à des personnes instruites et craignant Dieu ? Si le visionnaire a parlé à tout venant et sans discernement, tenez vous en garde contre lui.

3° Le visionnaire pratique-t-il l'obéissance la plus absolue à ses guides spirituels ? fait-il des progrès dans l'amour de Dieu et de l'humilité ?

4° Jouit-il habituellement de la paix et de la tranquillité de la conscience, son cœur est-il enflammé d'un zèle ardent pour la perfection ?

5° Aime-t-il la fréquentation des personnes peu disposées à le croire ou qui le contrarient et l'éprouvent ? S'il recherche de préférence la compagnie de ceux qui l'accueillent et le flattent, c'est un mauvais signe.

6° Ses directeurs n'ont-ils pas à lui reprocher quelque défaut marquant ?

7° A-t-il reçu de Dieu la promesse que ses demandes raisonnables et légitimes seraient exaucées ? A-t-il obtenu de grandes grâces après les avoir demandées avec confiance et assurance ?

8° Ceux qui l'approchent, supposé que leur perversité ne soit pas un obstacle à l'action de la grâce, sont-ils portés à l'amour de Dieu et de la vertu ?

9° Ses visions ont-elles lieu après de ferventes prières ou après la communion ? Ont-elles excité le désir de souffrir pour la gloire de Dieu ?

10° Cette personne a-t-elle crucifié sa chair, s'est-elle réjouie dans l'épreuve, la contradiction et l'amour de Dieu ?

11° A-t-elle aimé la retraite, fui la société des hommes, s'est-elle dépouillée de toute attache naturelle ?

12° Enfin les docteurs n'ont-ils rien trouvé dans ses visions qui fût contraire aux règles de la foi, ou qui parût répréhensible sous quelque rapport ?



Le savant **Cardinal Bona** résumant ces douze propositions qui sont exigibles simultanément et sans exception, veut dans le contemplatif d'ordre divin, à l'état permanent dans le présent et dans l'avenir, les vertus d'humilité, d'obéissance ; de charité, et de piété.

Voilà quel fut le point de départ de mes observations psychologiques sur Marie Martel.

Je fis de ces règles immuables une application permanente aux deux extatiques.

---

**Marie Martel, son Enfance et sa Jeunesse**



Marie naquit le 18 février 1872 dans le petit village de Cristot. Elle fut la troisième et dernière fille de la famille Martel *(nom et prénom qui ont leur importance dans cette gigantesque fresque)*.

Son entrée dans la vie fut accueillie sans satisfaction : c'était une bouche de plus à nourrir, une charge nouvelle dans le pauvre ménage ; aussi dès l'heure de sa naissance l'enfant fut-elle vouée fatalement à une existence douloureuse.

Joséphine, la sœur aînée de Marie, était une fillette charmante, d'une douceur et d'une piété angélique. Sa précoce intelligence, les succès qu'elle remportait à l'école, excitaient la jalousie de ses compagnes ; elle devint le souffre douleur de la classe et mourut d'un coup malheureux qu'elle reçut à la tête, le jour de sa première communion.

La pauvre petite fut couchée dans son cercueil revêtue de sa robe de communiante dont la blancheur fut maculée par le sang de l'hémorragie qui l'enleva en quelques heures.



Berthe, la seconde fille de **la famille Martel**, fut terriblement affectée par le départ de sa grande sœur et resta dans un mutisme profond. Marie lui montra toujours les signes de la plus grande tendresse.

Mr Martel, rude travailleur, honnête et laborieux était employé depuis trente ans dans la même ferme quand notre voyante fut favorisée de sa première vision.

Couturière de son état, la mère allait en journée, et pendant que ses deux filles aînées étaient à l'école, elle n'avait d'autre choix que d'enfermer la dernière dans la maison.

L'enfant restait à la maison, seule, pendant des journées entières. Portes et fenêtres étaient closes et la malheureuse petite ne respirait l'air vivifiant du dehors que le soir, à l'heure où sa mère rentrait du travail.

Dans ses conditions malheureuses d'hygiènes aussi défavorables, la santé de Marie s'altéra rapidement. Cette immobilité, cet isolement qui convient si peu à un âge aussi tendre, tout cela contribua pour une large part aux maladies qui se développèrent plus tard chez la jeune fille. Si la santé du corps s'altérait, le moral de la fillette souffrait davantage.



**Madame Martel** éduqua très chrétiennement ses enfants.

Dans ce cœur d'apparence dur et inaccessible aux affections maternelles, existait un sentiment très vif de religiosité et de piété.

Matin et soir elle faisait faire la prière à ses filles et tous les dimanches et jours de fêtes la famille, assistait à la Messe et aux Vêpres de la paroisse.

Dès l'âge le plus tendre, Marie savait par cœur le long Evangile de la Passion sous la pieuse direction de la mère. Sa petite âme simple et timide chercha de bonne heure dans la prière les consolations qu'elle ne trouvait pas autour d'elle.



A cinq ans elle avait déjà **une modeste statuette de plâtre** qu'elle chérissait. En été elle l'enguirlandait de fleurs des champs et en hiver elle s'ingéniait à fabriquer des fleurettes de papier pour remplacer cellesque le froid ne tardait pas à flétrir. Ce petit sanctuaire était toute sa vie.

Vingt ans plus tard, je retrouvais dans la chaumière des Martel la blanche Vierge de l'enfant, sur un socle recouvert de toile bleue, entourée de fleurs et de feuillages.

Dès ses premières années, Marie aima la prière et eut une dévotion toute spéciale à la Reine du Ciel.



Elle fut un jour rencontrée priant à genoux dans un endroit solitaire : *<< Que fais-tu là »*, lui demanda le passant. *<< Je fais une prière à la bonne Vierge pour que mon père se guérisse »*, répondit-elle simplement.

La personne digne de foi **Mr Clavière** qui me racontait ce trait charmant ajoutait : *« J'ai connu Marie depuis sa naissance. C'était une ouvrière habile et diligente qui reprit au contact du monde la gaieté naturelle à son âge.*

*Du matin au soir elle chantait en tirant l'aiguille ; sa conversation était vive, toujours convenable.*

*Je puis vous affirmer qu'elle avait un cœur d'or et une simplicité qui charmait. Jeune fille, Marie prit l'habitude de prier tous les jours au milieu de son travail.*

*La prière a tenu une large part dans sa vie, elle était humble et modeste, on ne pouvait que gagner à sa fréquentation.*

*Cette vie de résignation n'eut d'autre résultat que l'augmentation d'une piété déjà fortement enracinée, tout en accentuant chez cette enfant sa réserve et sa timidité naturelles. »*

C'est en entendant raconter les tristesses de cette dure enfance que j'ai commencé à comprendre Marie. Je ne puis malheureusement faire revivre tous les détails navrants de cette éducation dure. Ils seront plus à leur place dans une vie complète de la voyante.



Pour le moment, je dois me contenter d'esquisser à grands traits ses premières années et d'exposer sommairement les pistes de sa prédestination.

**Joséphine,** la sœur aînée, venait de faire sa première communion ; c'était un ange, me disait une pieuse femme de Cristot.

Quelques semaines plus tard, un abcès, provenant de coups qu'elle reçut sur la tête par une maladresse d'un autre enfant, provoqua une maladie cruelle qui se termina par une abondante hémorragie et causa la mort.

Comme je l'ai dit plus haut, l'enfant fut ensevelie dans sa robe blanche, et, avant la fermeture du petit cercueil, Marie fut autorisée à lui donner un dernier baiser.

La petite Marie fut vivement impressionnée devant le spectacle de la mort de sa grande soeur. Elle pleura longtemps sa soeur qui malgré sa timidité native, n'avait jamais hésité à la protéger. Son souvenir resta pour elle un baume fortifiant, elle pria beaucoup pour sa sœur Joséphine.

Marie Martel entrait dans sa neuvième année ; avec l'insouciance de l'enfance, elle avait accepté les amertumes de son existence. Parfois cependant, au souvenir de cette cruelle séparation, ses yeux se mouillaient de larmes et, plus que jamais, elle réclamait ses consolations à la prière.

C'est à cette époque que se passe un fait qu'il faut mettre en relief et qui indique puissamment que la voyante de Tilly fut, dès l'âge le plus tendre, l'élue de la Très Sainte Vierge Marie.

Je cite textuellement le récit de cette première manifestation ; je l'ai copié sur un cahier où elle note ses impressions et je ne changerai pas un mot à ce document.



**Marie Martel** : *« A l'âge de neuf ans, je perdis ma sœur Joséphine, que j'aimais profondément, et à chaque moment j'aurais voulu la revoir, le monde me disait, en me voyant pleurer, que je la reverrais bientôt, qu'elle reviendrait bientôt. J'attendais toujours, mais je ne la voyais pas.*

*Quand un jour maman m'envoya chercher des commissions ; je traversai un herbage, c'était un sentier et ma mère voulait que j'aille toujours par là pour ne pas aller sur la route.*

*Quand je revins de chez l'épicier, je renfile dans le petit sentier; à peine à moitié, je regardai devant moi et j'aperçus dans l'air, descendant sur le fossé, une dame habillée de blanc ; je crus tout à coup que c'était ma sœur, je fus saisie, je n'osai pas avancer et je me retournai d'un autre côté et puis je fus quelque temps sans oser passer, et puis tout disparut.*

*Je retournai vite à la maison avec la conviction que c'était ma sœur, je dis à maman : J'ai vu Joséphine, elle avait sa robe blanche.*

*Maman me dit : Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Rien, et je n'ai pas osé approcher, je l'ai regardée un moment, elle avait le pied droit parti un peu en arrière comme pour s'envoler. Eh bien, il faut bien la prier et tu la reverras encore.*

*Et à chaque fois que je passais vers l'endroit où j'avais vu, je*

*me mettais à genoux et je faisais une prière. Un jour je fus aperçue, on plaça des épines où je me mettais à genoux et moi pas contente, je les arrachai. Quand je fus plus grande j'y allai souvent.*

*Il y a deux ans et demi en Février 1898, j'entendis une voix qui me dit :* ***"Mon enfant, ce qui fait que je t'apparais, c'est que, quand je me suis montrée à toi sur le haut d'un fossé, tu croyais que c'était ta sœur que tu voyais ; ce qui me plut beaucoup en toi, c'est que tu venais souvent prier à cet endroit et plus tard, tu y vins également, mais tu avais beaucoup de respect humain, tu regardais de côté et d'autre pour voir si on n'allait pas te voir. Il ne faut pas, mon enfant, avoir de respect humain."***

La sincérité éclate dans ce récit presque enfantin. J'ai longuement interrogé la voyante sur ce fait surnaturel de son enfance, elle m'en reparle toujours avec émotion et bonheur. J'eus la confirmation qu'à la suite de cette apparition elle alla tous les jours, pendant une année entière, prier à l'endroit où elle s'était manifestée et que plus tard, toutes les fois que l'occasion s'en présentait, elle ne manqua jamais d'aller s'agenouiller dans le sentier solitaire où elle avait cru revoir sa sœur Joséphine.

Cette vision ne se renouvela plus. Marie conserva néanmoins en son âme le souvenir de cette belle dame vêtue de blanc qui lui apporta, en même temps que des consolations, l'occasion de prier avec ferveur. Quelques personnes seulement furent mises au courant de cette vision charmante. Avec sa timidité naturelle, un peu de respect humain peut-être qui lui est pardonné depuis longtemps puisqu'elle le confesse avec tant de sincérité, la fillette se garda bien d'en parler, n'attachant d'ailleurs que peu d'importance à ce phénomène, persuadée, comme elle l'avait

entendu dire, que c'était bien sa sœur qui était venue la visiter et la consoler.



Cette manifestation céleste augmenta la piété naïve de l'enfant. La première Communion approchait, Marie se prépara à ce grand acte avec toute la ferveur d'une âme candide.

Une personne de Cristot qui avait assisté à cette touchante cérémonie me disait qu'elle avait été frappée du recueillement et de la piété de la fillette.

Marie a conservé de ce jour ineffable un souvenir profond elle me disait : *« Les deux jours les plus heureux de ma vie sont ceux où j'ai fait ma première communion et où j'ai eu le bonheur de voir la Sainte Vierge pour la première fois sur le plateau de Tilly. »*

En parlant ainsi, les yeux de la jeune fille étaient humides, on éprouvait le sentiment que toute son âme s'épanchait dans ces simples paroles. A ces souvenirs délicieux, elle semblait oublier toutes les tristesses du passé et les amertumes de la vie présente.

C'était pour elle la source vivifiante où elle puisait la résignation et l'espoir aussi bien que la force dans l'adversité et le mépris des calomnies.



Marie était arrivée à l'âge où il fallait gagner sa vie. Sa mère la plaça comme servante dans une ferme des environs. Pendant trois ans elle fit le service de vachère, mais le dur labeur

des champs ne lui convint pas et sa santé ne lui permit pas de continuer.

Je dois dire que dans cette place comme dans celles qu'elle eut plus tard, sa gaieté, sa franchise, sa soumission avaient su lui attirer les bonnes grâces et l'amitié de ses maîtres.

Elle quitta donc, au bout de la troisième année, le travail de la ferme pour commencer son apprentissage de couturière.

Ses progrès furent rapides ; après quelques mois passés à Fontenay-le-Pesnel pour étudier la coupe, sachant définitivement manier l'aiguille et tailler convenablement, Marie revint à la maison paternelle et gagna sa vie en travaillant à la journée comme sa mère.



La jeune fille était une ouvrière adroite et laborieuse, me disait une de ses voisines, et tout le monde rendait justice à son habileté et à son goût. J'aimais sa société, elle était d'une gaieté charmante et chantait comme un oiseau du matin au soir.

Dans les environs, la réputation de l'ouvrière s'établit et la pratique ne manqua pas.

Marie, à dix-huit ans, supporta ces nouveaux déboires sans se plaindre, se contentant de raconter à sa petite Vierge de plâtre toutes ses peines et lui demandant la résignation, ce remède divin dans toutes les souffrances de la vie, elle se préparait ainsi, inconsciente, à l'insigne faveur que la Reine du Ciel allait lui accorder.

---

## Année 1896

### Sa première apparition

Le bruit de l'apparition de la Vierge aux religieuses et aux enfants de l'école congréganiste de Tilly, était parvenu à Cristot.




Pour Marie Martel ce fut une occasion d'aller prier, elle n'y manqua pas. Dès le commencement d'avril, elle fit un premier pèlerinage, sa journée terminée.

Il y avait en elle cependant, en dehors d'un sentiment de sincère piété, un peu de curiosité bien naturelle.

Elle partit donc un beau soir pour se rendre au champ de l'apparition et là, elle fit comme tout le monde, récita le chapelet, et chanta des cantiques. Elle rentra assez tard chez elle, l'âme pénétrée d'un bonheur qu'elle ne pouvait analyser. A dater de cette première visite, un nouveau sentiment l'envahit.

Elle eut une irrésistible attraction vers l'ormeau miraculeux et dix-huit jours de suite, sans se préoccuper des intempéries fréquentes à cette époque de l'année, elle fit tous les soirs, tant à l'aller qu'au retour, les dix kilomètres qui la séparaient de Tilly.

Cette longue promenade dans la nuit noire ne l'effrayait pas : *« J'attendais avec impatience »*, me disait-elle, *« la fin de la journée, je mangeais à la hâte et je partais pour Tilly. Quoique mal portante, quoique brisée par les douleurs rhumatismales, rien n'aurait pu m'arrêter. J'allais presque toujours avec ma mère, quelquefois elle me confiait à des amies, et tous les soirs, en rentrant chez moi, j'éprouvais une satisfaction intérieure, une quiétude inexprimables. »*

Le 25 avril, Marie partit comme d'habitude, sa tâche remplie. Sa mère ne pouvant l'accompagner ce soir-là, elle pria une de ses voisines de vouloir bien la remplacer.

Cette brave femme, y consentit, emmena Marie et avec elle sa propre petite fille. A la nuit close, elles arrivèrent au champ Lepetit. Tout à coup Marie s'arrête immobile, tremblante d'émotion…

Cette première vision de Marie Martel est peu connue, on croit généralement qu'elle vit pour la première fois le 28 du même mois. C'est une erreur qui s'explique d'autant mieux, qu'elle était presque seule, lorsqu'elle fut saisie par le ravissement.



Voici le récit absolument exact que **Madame Lorel**, la compagne de Marie Martel, me fit de cette inoubliable soirée : *« Nous venions d'arriver, et Marie s'était mise à prier, quand tout à coup elle m'interpella à voix basse, et me dit : Voyez-vous quelque chose à droite de l'ormeau ?*

*Non, répondis-je. Comment vous ne voyez rien ? Vous ne voyez pas la Sainte Vierge ? Oh ! qu'elle est belle »*

*La figure de Marie était transfigurée, rayonnante et elle ne trouvait d'autres paroles que celles-ci : « Oh ! qu'elle est belle ! Elle sourit, Elle me tend les bras. »*



*Je ne voyais toujours rien et soudainement, au-dessus de sa tête, j'aperçus une sorte d'étoile extrêmement brillante qui jetait des rayons lumineux, et puis plus rien.*

La vision de Marie fut de courte durée, elle s'évanouit subitement. Tout le long de la route, en revenant à Cristot, la pieuse fille m'exprimait son bonheur.

Depuis ma première Communion, me disait-elle, jamais je n'ai été si heureuse.

Ce fut sa première apparition de la Vierge.



Elle me raconta à quelle point la Sainte Vierge était d'une beauté toute céleste, qu'elle était vêtue de blanc avec une ceinture bleue, que des roses d'or étaient posées sur ses pieds nus et qu'à ses pieds, sur une banderole blanche, elle avait lu ces mots écrits en lettres d'or : ***« Je suis l'Immaculée ».***

Telle est l'exacte première vision de Marie Martel. A partir de ce jour, son âme fut comme embaumée d'un parfum céleste.

Cette nuit-là, la voyante rentra chez elle sans avoir éprouvé la moindre fatigue.

Le 28 avril elle revit l'apparition, et dès lors elle fut favorisée de nombreuses visions qui conservèrent toutes un même caractère immuable de beauté et de grandeur.

L'inexprimable bonheur de la pauvre fille fut bientôt troublé par les mauvais procédés et les calomnies des habitants de Cristot.

La persécution, cet apanage dévolu aux prédestinés, commença pour elle, ardente, impitoyable, l'oeuvre du diable.

Ce fut son ancien curé, qui se mit à la tête de cette cabale au moment où la voyante quitta sa paroisse pour aller s'installer à Tilly et se rapprocher de son confrère.

Il est nécessaire de raconter quelques détails des faits.

Tant que Marie Martel habita Cristot, son curé de paroisse, la considéra comme une âme de bonne marque, et même, à la fin d'avril, tout heureux de l'avoir dans sa paroisse, il disait à qui voulait l'entendre : *« Oui, Marie a vu et bien vu »* ; et au **Doyen de Tilly l'Abbé Guéroult** qui lui avait adressé cette question bien naturelle : *« Est-ce une bonne fille ? »* il répondait : *« Oui, certainement, et je la connais depuis son enfance. »*



Le Doyen, qui ne connaissait pas la jeune fille, s'en tint à ce renseignement. Quelques jours plus tard, Marie fut présentée au Doyen de Tilly et il lui dit ces simples paroles, après l'avoir interrogée sur ses visions : *« Eh bien ! mon enfant, revenez chez moi quand vous aurez vu quelque chose afin que je puisse en prendre note. »*

Ce dernier, avait pressenti chez la jeune fille une âme candide et sincère et accepta donc de prendre à sa charge, sa délicate direction spirituelle.



Depuis ces jours, Marie avait quitté son village, pour venir habiter à Tilly chez **Mr et Mme Henry**.

C'est à partir de ce moment que son ancien curé, furieux, entreprit la triste tâche de discréditer la voyante.

Je pourrais peut-être insister sur quelques détails qui éclaireraient d'une vive lumière cette inqualifiable conduite, car il est à remarquer que c'est précisément au moment où l'Abbé Guéroult à pris sous sa responsabilité Marie Martel, que les mauvais procédés de son confrère s'accentuèrent.

Mais ces détails d'ordre intime ne doivent pas figurer ici et ils n'ont, du reste, aucun lien de relation avec la voyante.

Marie fut désignée pour devenir la servante de Madame Henry et elle s'avoue être heureuse au milieu de ses travaux et, tant que sa santé chancelante le lui permet, elle apporte dans ses nouvelles occupations autant d'ardeur que de désintéressement.

Marie avait vingt-quatre ans lors de sa première apparition sur le champ Lepetit.

Sa santé à cette époque était passable, elle pouvait parcourir assez facilement les dix kilomètres qu'il lui fallait faire chaque soir pour venir prier à Tilly.

Elle était de taille moyenne, ses cheveux châtains encadraient un visage coloré, mais d'une grande fraîcheur, éclairé par des yeux gris très vifs.



Une expression de douceur et de gaîté était répandue sur ses traits. Ses manières, ses attitudes, son regard exprimaient la candeur et la franchise et avaient ce je ne sais quoi de naïf qui charme et séduit au premier abord.

De l'avis de tous ceux qui l'ont connue à cette date, elle ne paraissait pas avoir plus de dix huit ans. Marie était d'un caractère gai, enfantin, d'une humeur charmante, vive parfois cependant. Ses réparties étaient d'une grande simplicité et sa conversation émaillée de patois normand paraissait parfois étrange aux Parisiens qui l'abordaient.

Il faut bien admettre que les filles du Bessin n'ont pas l'élégance d'élocution de nos boulevardières ; jamais, du reste, Marie ne modifia sa façon très franche d'exprimer ses pensées et ses sentiments.



Un graphologue distingué et renommé dans ce domaine, le **professeur Jean Hernest**, après une étude approfondie de l'écriture de Marie qu'il n'avait jamais vue, la dépeint en ces termes : *« A première vue, il se dégage de l'ensemble de l'autographe un air de franchise et de loyauté qui séduit malgré les imperfections du style et de l'orthographe.*

*L'écriture est nette et claire, elle n'a rien de torturé ni de dissimulé, elle apparaît comme le reflet d'une âme simple et bonne, la candeur même éclate à chaque ligne.*

*Nul signe de méchanceté et d'aigreur ne vient assombrir cette naïve nature ; par contre, les marques de la bienveillance et d'une exquise douceur charment l'observateur. La sensibilité est plutôt normale qu'excessive, l'écriture n'offre pas de traces de surexcitation nerveuse.*

*L'imagination serait peut-être une des dominantes du caractère, elle est sujette à des impulsions curieuses dans un organisme aussi candide.*

Tel est, en résumé, le résultat d'un examen graphologique des plus minutieux du professeur. Après cinq années d'études sur Marie Martel, j'arrive au résultat obtenu par la graphologie.



Depuis le mois de mai 1896, sa santé était devenue déplorable et aux lancinantes douleurs que provoquait son état général, il était facile de constater que, comme tant d'autres contemplatifs, il lui fallait encore endurer des souffrances d'une nature très spéciale et d'un caractère qu'il fut impossible de déterminer.

A Tilly, la vie de la voyante devint une longue suite d'épreuves et d'intolérables tortures.

Ce coup d'œil d'ensemble sera complété dans la suite de ce récit, je ne saurais m'y arrêter pour l'instant. Il est temps d'entrer dans celui des apparitions dont la voyante fut favorisée.

**Résumons-les premières visions** : Ce fut donc le 25 avril 1896 que Marie Martel eut sa première vision. L'apparition se manifestait brusquement pendant la récitation du chapelet que la voyante récitait, d'ailleurs, avec un grand sentiment de piété. C'était toujours la Vierge Immaculée qui se présentait devant Marie, au milieu d'un nuage lumineux ourlé de rose.

Ce nuage ne se formait pas sur le fossé à la droite de l'ormeau, mais à une centaine de mètres en arrière de la haie d'ormes, dans un herbage appartenant également à Monsieur Lepetit.

La Vierge lui apparut le 28 avril, couronnée d'un diadème d'or orné de gemmes. C'était Marie Immaculée glorieuse, la même représentation fidèle de la blanche statue de la grotte de Lourdes.

Après cette époque, ce sera définitivement le diadème, qui sera remplacé par un voile léger l'enveloppant de la tête aux pieds dans ses plis vaporeux. Marie n'a jamais vu la Vierge que sous ces deux images. Si je n'insiste pas sur les visions de la première heure, il est nécessaire de décrire l'attitude de la voyante et de scruter son état d'âme dès le début des manifestations.

C'est qu'en effet, ainsi que je l'ai dit au commencement de cette seconde partie, la physiologie du sujet soumis à l'étude, les prodromes de la vision et de l'extase, le retour à la vie

réelle, constituent pour l'observateur une série de preuves indispensables pour comprendre la nature de l'action surnaturelle. Les premières paroles que la Vierge adressa à Marie furent des exhortations à l'humilité et à la pénitence.

Marie Martel évita toutes sorties inutiles, elle ne quittait plus la maison de sa mère adoptive que pour se rendre à l'Eglise ou sur le plateau et d'ailleurs, sa santé devenait de plus en plus mauvaise.

Depuis longtemps déjà, elle avait un genou complètement ankylosé et ne marchait plus que péniblement. La faiblesse de ses jambes devint telle, qu'elle fut obligée de se servir de béquilles.

Ses visions, dont j'ai peu parlé jusqu'ici pour présenter d'abord un commencement d'études sur sa psychologie, avaient revêtu définitivement un caractère général qui ne devait que très peu varier. C'était la Vierge glorieuse qui se présentait devant elle, entourée d'anges dont quelques-uns quatre généralement étaient prosternés à ses pieds dans l'attitude de la prière.

Les visions de Marie Martel conservèrent toujours le même caractère de dignité et de grandeur.

En septembre 1896, un phénomène étrange et providentiel, remarqué par un grand nombre d'étrangers, vint corroborer mes opinions et affirmer la sincérité de la voyante en apportant une preuve éclatante de l'objectivité et de la beauté de ses visions.

Je dois parler avec détails des circonstances et des conditions dans lesquelles ce fait extraordinaire fut observé, les témoignages que j'invoquerai en établiront la véracité.



Dès le mois d'août, pendant une vision, un prêtre du centre de la France, **l'abbé Girault** observait avec attention la voyante.

Tout à coup, il aperçoit une tache blanchâtre, qui s'étendait sur la partie colorée de l'œil, il s'approche, et muet d'étonnement il constate sur le miroir des yeux de la jeune fille.

Au lieu et place de la pupille qui a disparu, une petite Vierge très lumineuse, vêtue d'une robe blanche serrée à la taille par une ceinture bleu céleste, enveloppée d'un voile léger. Des rayons s'échappaient de ses mains. Le témoin de ce merveilleux phénomène, sous le coup d'une émotion facile à concevoir, en fit immédiatement la description au Doyen de Tilly, présent à l'extase, lequel, avec sa réserve et sa froideur habituelle, se contenta de sourire.

Par acquit de conscience cependant, il observa les yeux de la voyante et vit plus tard par lui-même que l'abbé n'avait rien exagéré. J'arrivais à Tilly quelques jours après la constatation officielle de ce fait.



**Le Comte le Grimoult**, me raconta dans quelles circonstances il avait été observé, il m'affirma même qu'il en avait été l'heureux témoin.

Je me tenais un peu en garde contre son enthousiasme et je lui dis mon scepticisme à ce sujet. Je ne pouvais admettre, en effet, qu'il fut possible de percevoir sur un miroir la reproduction d'un objet qui, pour

l'œil, n'existait pas. J'alléguais que les apparences nous induisent souvent en erreur, que les nuages du ciel, que les objets et les personnes qui entouraient la voyante en se reflétant sur ses yeux pouvaient, à la rigueur, provoquer une illusion bref. J

'étais tellement convaincu de l'impossibilité du phénomène que je conçus le projet d'aller dès le lendemain matin trouver le Doyen pour l'engager à garder le silence sur cet incident nouveau.



Je ne rencontrai pas l'abbé Gueroult et je dus monter au champ avant de pouvoir lui faire mes réflexions.

Marie était en extase comme les autres personnes présentes, machinalement je regardai ses yeux.

Or, voilà que tout à coup il me semble que la pupille de la voyante se recouvre d'une taie blanche opaque. Je m'approche et je vois clairement se former une petite statuette d'une netteté absolue, représentant exactement dans son attitude et dans sa forme l'image frappée sur la médaille miraculeuse. Cette petite statuette était très brillante, un peu irisée dans ses contours, la robe de la Vierge paraissait être de l'albâtre le plus pur.

Pour bien me persuader que je n'étais pas sous le coup d'une illusion, je m'arrachai à cette ravissante contemplation et pendant quelques minutes je portai mes regards autour de moi. Rien ne venait justifier la production de cette image, le

ciel était parfaitement pur et les vêtements des personnes qui entouraient la voyante de couleurs sombres.

Je regardai de nouveau les yeux de Marie, la gracieuse miniature était toujours là et il fallait me rendre à l'évidence.

J'abandonnai naturellement mon scepticisme, je narrai cette étrange vision à quelques personnes, j'en informai même le célèbre Gaston Mery par une lettre qu'il publia dans un fascicule où il discutait les faits de Tilly.

Pour en terminer avec mes impressions personnelles, je dirai que j'observai accidentellement ce charmant spectacle une dizaine de fois peut-être ; à partir de l'année 1897 je n'ai plus rien vu.



Le lendemain de ce jour, nous parlions à l'hôtel Morel de cet événement, un étranger nous écoutait avec attention le **Docteur Paul Louis Billard.**

En homme brillant et bien élevé je ne saurais vous contredire, nous dit-il tout à coup, mais ce que vous racontez me paraît impossible.

La raison ne saurait admettre que l'on puisse avoir la perception d'une image invisible sur un miroir.

C'était un de ces savants qui, du fait même de leurs études, en arrivent parfois au rationalisme le plus complet, au point de remettre votre honneur en doute, et avec toute sa sincérité il m'avoua que, malgré nos affirmations, il restait incrédule.

Dans la journée nous montâmes ensemble au champ de

l'apparition et chemin faisant, il me raconta qu'ayant été interne dans la clinique de Charcot, il avait vu de si étranges choses et tant de supercheries, qu'il ne s'en rapportait plus désormais qu'à son propre jugement, n'admettant pas le surnaturel qu'il ramenait à des causes purement scientifiques, à des forces inconnues et inexplorées pour le moment.

Cependant, lui dis-je, si vous constatiez le phénomène ? Soyez certain, me répondit-il, que je ne verrai pas la reproduction d'une image qui n'existe pas dans la réalité.

En arrivant sur le plateau, je fis en sorte que mon sceptique compagnon se trouvât placé très près de la voyante qu'il désirait examiner au point de vue physiologique. Le visage de Marie était radieux comme de coutume et ses yeux largement ouverts étaient fixés dans le ciel bleu.

A un moment donné, je vis le docteur Paul Louis Billard pâlir légèrement et s'avancer vers elle. Je lui laisse la parole, c'est lui-même qui va nous raconter ses impressions dans une lettre adressée au journal La Vérité et que je relève dans l'Echo de Tilly.

*« J'ai toujours été un peu sceptique au sujet des miracles, et sans être un monstre d'incrédulité j'ai toujours essayé d'expliquer, en m'appuyant sur les lois de la nature et sur la raison, les faits dits surnaturels qui m'étaient affirmés par des personnes dont je ne pouvais nier la bonne foi et l'intelligence.*

*Arrivé à Tilly le 7 (septembre), je suis monté avec beaucoup d'autres personnes au champ où j'ai vu les extases de Marie Martel. Elles me firent une certaine impression parce qu'elles n'étaient pas semblables à celles que j'avais pu étudier dans certains cas pathologiques.*

*Ayant rencontré ces messieurs toujours de plus en plus affirmatifs, nous eûmes une altercation assez vive à ce sujet, eux persuadés que je voulais faire l'esprit fort et le sceptique, moi, qu'ils étaient trop accessibles aux illusions d'optique.*

*Je leur dis que la reproduction de l'apparition reflétée dans l'œil était matériellement impossible, puisque l'image n'était visible que pour la voyante et qu'en cette circonstance l'œil ne remplissait pas ses fonctions ordinaires et ne devait agir que comme un miroir qui reflète une image qui est devant lui et que, par conséquent, j'admettrais plutôt la possibilité, pour eux, d'avoir vu la vision directement que par réflexion dans un œil.*

*Après quelques affirmations et controverses, nous nous quittâmes un peu froidement et je retournai au champ des apparitions où j'attendis, au milieu des prières et des chants deş croyants. Je pris alors mes dispositions pour l'examiner à mon aise, de façon que rien ne pût échapper à mon investigation.*

*La voyante, comme c'est son habitude, récita le chapelet, puis je vis son regard se fixer, son visage prendre l'expression de désir et de bonheur.*

*Quoique très près, puisque je m'étais adossé à droite de l'abri, je suivais avec ma lorgnette les moindres mouvements de sa physionomie et ne cessais de regarder ses yeux pour constater si je m'étais trompé la veille.*

*A mon grand étonnement ; je vis alors la reproduction d'une nuée formée de petits nuages floconneux qui occupait en hauteur toute la partie colorée de l'oeil et avaient un mouvement de rotation sur eux mêmes.*

*Bientôt la partie supérieure de cette nuée s'éclaira puis toute la nuée, enfin les petits nuages qui étaient en avant se*

*dissipèrent, et je vis, au milieu d'une niche formée par ces mêmes nuages, une petite statuette de Vierge qu'on eût dit être en émail. La forme en était élégante, les plis de la robe tombaient harmonieusement. Autour de la tête, que je voyais moins distinctement, scintillaient des points lumineux comme des reflets de jais.*

*A ce moment je fis signe à un de mes interlocuteurs du matin que je voyais ce qu'il m'avait dit et ce dont j'avais nié la possibilité. Quoique repoussé un peu de côté par la foule avide de voir, j'ai pu contempler ce phénomène assez longtemps pour être absolument certain de n'avoir pas été le jouet d'une illusion.*

*Comme conclusion, tout en n'abandonnant pas mon opinion sur les faits extraordinaires, dits miraculeux, avant tout narrateur fidèle, je dois avouer qu'il s'est produit devant moi un fait surnaturel qu'aucun raisonnement scientifique ne peut expliquer.*

*Comment, en effet, une image immatérielle, qu'elle soit objective ou subjective, peut-elle être réellement vue par quelques privilégiés et en mème temps invisible pour les autres ?*

*Comment, enfin, cette même image invisible pour les personnes présentes, peut-elle être reflétée dans les yeux d'une personne comme dans un miroir et être parfaitement vue par un certain nombre de ces mêmes personnes aux convictions bien différentes ?*

*C'est pourtant ce que j'ai vu !!!* » **Docteur Paul Louis Billard.**

Ces témoignages pourraient suffire, mais je tiens à les multiplier pour bien établir que Marie Martel était sincère dans les récits qu'elle faisait.

Le comte le Grimoult, vit plusieurs fois l'image de la Vierge sur les yeux de Marie et une après-midi, notamment, il la détailla pendant près de vingt minutes. *« Je la voyais si nettement, que les principales lignes du visage ne m'échappaient pas, et combien gracieux ce visage !*

*A un moment donné j'ai vu la Vierge, qui avait les bras ouverts, les ramener et joindre les mains. Tâchez de savoir si pendant sa vision la voyante a constaté ce mouvement. »*

J'interrogeai Marie, lui demandant de me décrire en détail sa vision, sans être au courant de sa narration elle me dit ; *« A tel moment, la Sainte Vierge a levé les yeux au ciel et joint les deux mains. »* Le comte le Grimoult fut vivement ému quand je lui racontai ce point de mon interrogatoire.



Un autre jour **Mlle Coralie** vit une colombe qui voletait.

Marie Martel voyait pendant ses visions Jeanne d'Arc et une colombe voletant autour de la vénérable à cette époque.

Le bruit de ce nouveau phénomène constaté avec tant de soin sur le plateau de Tilly eut un certain retentissement.



A la société psychique, que présidait alors **le chanoine Brettes**, on discuta la question sans la résoudre, je fus même interpellé à ce sujet.



Marie voit une Vierge Immaculée qui n'a rien de triste ni d'effrayant.

Elle bénit au contraire les personnes qui, malgré la neige et le froid, ont prolongé pour la plupart, leur séjour et leurs prières sur le plateau.



Aucun fait saillant à signaler dans les extases du mois de décembre, le temps fut affreux, de sombres nuages voilèrent le ciel et les vents marins secouèrent furieusement les branches des ormes du plateau ; malgré la pluie et la bise glaciale, **de nombreux pèlerins continuaient à venir prier devant la chapelle,** les pieds dans la boue, parfois même dans la nuit le petit édicule s'illuminait et l'on entendait le chant très doux des cantiques qui s'envolait dans l'ouragan, tant il est vrai qu'un sentiment profond de foi et d'espérance avait germé dans la contemplation des ravissements de l'humble fille.

Marie Martel venait, elle aussi, chercher du courage près de la Vierge Immaculée, car la pauvre voyante souffrait cruellement. La voix si douce de l'apparition lui répéta bien souvent ces mots : « *Pénitence, Pénitence*. »

Elle savait maintenant qu'elle devait souffrir, mais elle savait encore que c'était là seulement qu'elle pourrait trouver la force et la résignation aux épreuves.

J'avais un véritable sentiment de pitié devant cette jeunesse brisée par la maladie. *« Ai je le droit de me plaindre, »* me disait alors Marie, *« n'ai-je pas l'insigne faveur de voir ma bonne Mère du ciel ? Croyez-moi, je suis heureuse, parfaitement heureuse. »*

De fait, malgré toutes les tortures morales et physiques qu'elle endurait, elle avait toujours cette gaîté de bon aloi qui dénote une âme candide, et dans ses rares instants de repos, son rire perlé égayait la maison de MadameHenry.

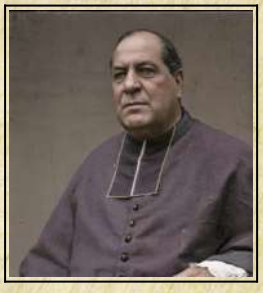
Le côté matériel de la vie était cependant bien peu de chose pour l'infirme, et son existence se passait désormais dans la prière et le ravissement.

Évitant toutes les occasions de sortir, recherchant la solitude, elle manifestait déjà pour la réclame une aversion qui ne fit qu'augmenter plus tard.

Je n'ai qu'un désir disait-elle, c'est qu'on ne parle pas de moi.

L'humilité, cette vertu par excellence qui rapproche l'âme de Dieu, s'épanouissait en Marie et, dans l'étude si attentive que je fis de sa psychologie, je puis affirmer que si elle fut pieuse, charitable et soumise, elle fut surtout humble, sans affectation désordonnée.

Par bonté d'âme, Marie Martel répondait aux questions qui lui étaient posées, tout en évitant de les provoquer, mais souvent elle le regrettait.



**L'Abbé Guéroult** Doyen de Tilly et Mme Henry furent ses seuls confidents, elle n'éprouva jamais le besoin d'en chercher d'autres.

Marie comprit bien plus tard l'intérêt que je lui portais, j'étais un des rares observateurs qui ne lui demandèrent jamais d'adresser des questions d'intérêt personnel à l'apparition, ce désintéressement lui plut, elle m'accorda sa confiance.

Je n'avais d'ailleurs aucun mérite, car ma discrétion dérivait d'un raisonnement, je trouvais que toutes ces demandes banales, indiscrètes, ridicules même, constituaient un manque de respect à la Vierge Toute-Puissante, un manque de dignité de la part de l'intéressé ; n'avons-nous pas, en effet, la prière directe pour demander des faveurs et des grâces ?

Avait-on jamais invoqué en vain celle qui ne sait rien refuser ? Etait-il nécessaire, raisonnable de chercher à scruter l'avenir qui n'appartient qu'à Dieu ?

Tels étaient mes sentiments, je les exprimai à la voyante. Cette confiance que j'inspirai à Marie eut pour moi un heureux résultat. Elle me permit d'avoir avec elle de longues conversations pendant lesquelles elle me détaillait la beauté de ses visions sans jamais en mesurer la portée.

Marie, scrupuleuse à l'excès se troublait parfois devant un simple détail de ses visions. Je cite le trait suivant entre tant d'autres : Le jour de la Sainte Anne elle vit cette grande sainte accompagnée de la Vierge enfant, le tableau était gracieux, exquis, mais un détail lui sembla suspect. *« J'ai vu, me disait-elle confidentiellement, Sainte Anne et la Sainte*

*Vierge toute petite, Sainte Anne avait un vêtement que je n'ai jamais vu, mais ce qui m'a surpris, c'est qu'elle portait des sandales avec des semelles vertes. »*

Si Marie avait lu la gracieuse histoire de la Sainte Vierge, si naïvement racontée par la Bienheureuse Catherine Emmerich, elle aurait pu constater que la sainte avait vu comme elle la mère de la Vierge vêtue du sévère costume oriental et que les semelles de ses sandales, faites de roseaux tressés, étaient bien de couleur verte.

Quand je lui racontai tous ces détails, la paix revint en son âme. J'insiste sur ces riens qui ont plus d'importance qu'on ne pourrait le supposer, car ils précisent l'attentif examen que Marie faisait de toutes ses visions.

Ainsi que je l'ai dit, je me suis attaché d'une façon toute particulière à colliger le récit de ses apparitions, cherchant, toujours avec la même impartialité, et j'ai dû ennuyer bien souvent la pauvre voyante par des questions qui restaient pour elle sans intérêt.

La place respective des personnages qui composaient ces tableaux qu'elle voyait en extase avait pour moi une importance capitale, car il est admissible qu'il existe une hiérarchie dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre humain.

Marie vit toujours Notre- Seigneur au-dessus de la Vierge Marie, qui était elle-même au-dessus des anges prosternés à ses pieds dans l'attitude du respect et de la prière.

En contemplant l'intérieur de la basilique, elle vit un jour an ostensoir d'une grande richesse, étincelant de lumières, la blanche Hostie qu'il renfermait était encore au-dessus de la Vierge Immaculée.

Voici le portrait que Marie me fit de la Sainte Vierge : *« La Sainte Vierge est de taille moyenne, elle paraît avoir de seize à dix-sept ans, son visage est très beau, d'une grande fraîcheur, il respire la bonté et la douceur, le teint est blanc, légèrement rosé. Ses cheveux sont blonds, mais d'un blond particulier, ils ont la couleur des épis de blé quand ils sont très mûrs.*

*Sa figure est ovale, ses yeux sont bleu foncé, ses sourcils noirs sont comme marqués au pinceau. Son nez est droit et très bien fait, elle a la bouche petite et les lèvres rose naturel, ses dents sont comme des perles, le menton n'est pas rond, mais légèrement pointu. Je n'ai jamais vu sur la terre un visage. »* disait-elle.

Le rapprochement entre le portrait que Catherine Emmerich trace de la Sainte Vierge et celui dont on vient de lire l'exacte description, me paraît si intéressant que je n'hésite pas à le soumettre à l'appréciation du lecteur. *« La Sainte Vierge, dit Catherine Emmerich, avait des cheveux blonds fort abondants, des sourcils hauts et noirs, de grands yeux ordinairement baissés avec de longs cils noirs, le nez assez long et bien fait, la bouche élégamment découpée le menton légèrement pointu. Elle était de taille moyenne. »*

Je complète de suite cette peinture par la description du vêtement de la Vierge de Tilly qui fut invariablement le même depuis le mois de mai 1896 : *« La robe de la Sainte Vierge est d'une blancheur éclatante, faite d'une étoffe dont je n'ai jamais bien pu préciser la nature et qui me paraît souple et très fine.*

*Cette robe, assez large, a de grands plis et tombe plus bas que les pieds. Elle est froncée à la taille par une ceinture d'un bleu très pâle, d'une étoffe légère et qui flotte librement. Un voile blanc couvre la tête de la Sainte Vierge, retombant*

*sur ses vêtements et sur les avant bras. Elle a toujours les pieds nus. Dans sa main droite elle tient un chapelet dont les grains sont blancs et brillants, la monture et la croix qui le termine paraissent être en or. »*

Voici à présent la description que Bernadette Soubirous : *« Elle a l'air d'une jeune fille de seize à dix-sept ans, elle est vêtue d'une robe blanche serrée à la taille par un ruban bleu flottant le long de la robe. Elle porte sur sa tête un voile également blanc, laissant à peine apercevoir ses cheveux et retombant ensuite en arrière jusqu'au dessous de sa taille. Ses pieds sont nus mais couverts par les derniers plis de sa robe, si ce n'est à la pointe où brille sur chacun d'eux une rose jaune. Elle tient à son bras droit un chapelet à grains blancs avec une chaîne d'or luisante comme les roses de ses pieds. »*



## CHAPITRE IV

### *La voix de la Vierge*

**L'année 1897** s'ouvrait, elle devait être dure pour la pauvre Marie, mais remplie de consolations célestes. Le vendredi 1 janvier elle monte au champ et entend ***la voix de la Vierge qui l'exhorte à la pénitence***. *« Que votre volonté soit faite »*, répond Marie, et elle se prépare à souffrir avec résignation.

Le dimanche 3 janvier, écrit l'Echo de Tilly, la voyante récite le chapelet avec une foi et une piété exemplaire, à la fin du chapelet elle dit : *« Oh ! ma bonne Mère, ne vous en allez pas, restez avec nous. »* Puis, comme se faisant l'écho de sa vision : *« Non »*.

Puis la voyante a répondu : *« Votre volonté, ma Mère, votre volonté, mais donnez-moi la force et la patience. »*

Interrogée sur ce non et cette phrase - Votre volonté ma Mère - Marie raconte en toute simplicité que la Sainte Vierge lui avait demandé d'accepter les terribles souffrances à venir. Effrayée à la pensée de cet avenir elle répondit négativement, mais encouragée par l'expression de tendresse de l'apparition, elle explique qu'elle s'était immédiatement sacrifiée et avait répondu : *« Votre volonté, ma Mère, mais donnez-moi la force. »*

N'est-elle pas charmante de naïveté et de résignation cette courte vivion du 3 janvier !

Le martyre de la pauvre fille ne se fit pas attendre, elle fut prise de cruelles douleurs en rentrant chez elle.

Pendant cinq jours elle souffrit effroyablement. Le mardi 12 janvier, elle supplie qu'on la conduise au champ en voiture. Elle y entend encore : pénitence et prière et reçoit, le jour

suivant, l'affirmation qu'elle sera une victime expiatoire, vouée aux plus rudes épreuves.

Tout ce long mois de janvier fut en effet un long mois de misères. Marie ne retrouvait le calme et le soulagement qu'en présence de sa chère vision. Elle n'y vint cependant que sous l'impulsion d'une irrésistible force qui l'y poussait.

En dehors de cet endroit béni où elle retrouvait la paix, elle ne cessait de prier chez elle et à l'église. Surmontant ses souffrances, elle allait tous les matins à la messe paroissiale, grelottant dans le froid pénétrant de ces aubes d'hiver, abîmée dans l'ombre crépusculaire qui noyait les voûtes du vieil édifice.



Un religieux l'**abbé Marcel** la vit ainsi un matin, immobile dans sa capeline blanche, figée dans la prière, et c'est avec émotion qu'il communia la sainte fille dont il avait compris l'âme si pure.

Pendant le mois de février, Marie monta au champ de l'apparition une dizaine de fois. Ses extases furent longues, elle disait le rosaire en entier avec une ferveur admirable.

Pendant la récitation de ces interminables prières, la voyante ne se trompait pas d'un Ave, elle n'égrenait cependant pas son chapelet et, comme je m'étonnais de cette particularité, elle me répondit : *« Mais je ne puis pas me tromper, la Sainte Vierge égrène son rosaire et c'est sur ce rosaire que je dis le mien. »*

Elle ajoutait : *« Les invocations, ô Marie conçue sans péché, et reine du Très Saint Rosaire, sont particulièrement agréables à l'apparition. »*

Particularité à noter, Marie invoquait d'abord la Vierge sous ce vocable : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, aussitôt, elle vit la banderole lumineuse sur laquelle ces mots étaient écrits en lettres d'or : ***« Reine du Très Saint Rosaire ».***



Il est à remarquer que cette dernière invocation est liturgique et non pas l'autre.

Le vendredi 18 mars, la voyante vint souvent prier à sa place habituelle et aux premières vêpres, elle eut la vision de **Saint Joseph portant sur son bras l'Enfant Jésus** et tenant une tige de lys dans sa main droite.

Cette vision de l'Enfant Jésus enfant causa une inexprimable joie à la voyante, elle fut ravie de cette grâce.

Elle parla longtemps de ses cheveux blonds, de sa carnation si délicate, de la surnaturelle douceur de ses yeux bleus, de sa robe blanche qui semblait tissée de rayons d'or, ce qui lui donna, je crois, la pensée de couvrir de paillettes d'or le vêtement de son petit Jésus de cire.

Quelques personnes constatèrent vers cette époque, certains phénomènes nouveaux qui, perçus depuis longtemps par Marie, n'avaient pas été observés par le public du champ.

Il semblait que la Providence voulut imposer de force la foi dans le surnaturel en accumulant les preuves indéniables de son existence à Tilly.

Marie avait vu une pluie diamantée qui tombait autour de l'apparition.



**Mlle Mirabel** vit distinctement cette pluie étincelante et **Monsieur Morel**, l'excellent propriétaire de l'hôtel Saint-François, fut favorisé à deux reprises différentes de la même vision. Je me souviens encore de la confidence qu'il me fit à ce sujet : « *Je viens de voir quelque chose d'extraordinaire, me dit-il, mais c'est à vous seul que je le veux confier.*

*Le monde est si méchant, qu'on n'hésiterait pas à dire, si je n'étais discret, que j'ai inventé tout cela à plaisir pour attirer des pèlerins à Tilly. J'ai vu pourtant, pendant plus d'un quart d'heure, des paillettes brillantes comme de l'argent qui pleuvaient autour de la voyante.*

*Les petits flocons de cette pluie d'un nouveau genre ne tombaient pas jusqu'à terre mais disparaissaient à un mètre environ du sol. Sur le moment, je fus très surpris et je pensai que ce n'était qu'une simple illusion.*

*Je tournai alors la tête du côté opposé à la haie et je ne vis plus rien ; en reprenant ma position primitive, je revis la pluie qui tombait drue et serrée. Au milieu des paillettes brillantes, je distinguais parfaitement des moucherons de printemps qui voltigeaient autour de moi.* »

Quelques minutes après cette confidence que j'écrivis immédiatement, un autre témoin vint me faire un récit analogue.

Mr Morel n'ayant plus alors la crainte d'être suspecté de mensonge, ou tout au moins d'exagération, raconta ce qu'il

venait de me confier et s'entretint longuement sur ce sujet avec les trois personnes favorisées, comme lui, de ce spectacle extraordinaire.

Le Doyen de Tilly fut aussi le témoin du phénomène, ce fut du reste la seule manifestation qu'il eut jamais et voici ce qu'il me raconta : *« Une après-midi je lisais mon bréviaire auprès de la petite chapelle, j'étais seul, absorbé dans la lecture de mes oraisons. Tout à coup je vis tomber autour de moi une pluie de paillettes brillantes, cette pluie était si naturelle que machinalement j'essayai de saisir quelques parcelles qui semblaient s'arrêter sur les manches de ma soutane. Cette vision ne dura que quelques minutes. »*

Puisque j'en suis sur le chapitre des mystérieux phénomènes qui furent constatés sur le plateau, je tiens à citer le fait suivant raconté par le lieutenant **Paul André de Lamarre** du vaisseau amiral 'Pothuau de l'escadre de Cherbourg.



Chrétien fervent, cet officier était venu prier à Tilly entre deux expéditions, mais il avait surtout entendu parler des apparitions de la Vierge à Tilly, et étant un grand dévot à la vierge, il voulait s'assurer, où pas de la véracité de ces manifestations célestes, qui commencèrent à faire échos dans toute la France.

Il était seul dans la pâture et à l'endroit exact où Marie Martel avait l'habitude d'aller s'agenouiller ; or voilà que, subitement, une pluie de marguerites descend du ciel et tombe lentement autour de lui. Cette gracieuse fleur est l'emblème du Sacré-Cœur, une des grandes dévotions que

l'avenir doit voir se propager à Tilly. Je parlerai plus tard des tombées de lys et de roses qui remplaceront pour quelques privilégiés la vision de la Vierge.

A l'occasion du 18 mars, bon nombre d'étrangers et de pèlerins vinrent à Tilly, j'arrivai le 17 avec **Gaston Mery**.



Je lui laisse la parole, il résume mes impressions dans l'article suivant de l'Echo du Merveilleux : « *L'anniversaire de la première apparition tombait le 18 mars dernier, j'ai voulu passer ce jour-là à Tilly et j'en suis revenu encore plus ému et surpris qu'à mes précédents voyages.*


ÉCHO DU MERVEILLEUX

MARVELOUS APPARITIONS REPORTED IN TILLY-SUR-SEULLES, NORMANDY

Strange lights, angelic visions, and wondrous phenomena witnessed

LUMIÈRES ÉTRANGES

VISIONS ANGÉLIQUES

PHÉNOMÈNES MERVEILLEUX

PETITES ANNONCES

A VENDRE

*Le bon curé nous emmène au presbytère, nous causons des dernières visions, notamment de la pluie d'argent que Marie Martel et nombre de témoins ont aperçue ces temps derniers.*

*Puis je demande : « Célébrez-vous demain par quelque cérémonie le début de l'an de l'apparition ?*

*« Oh ! non, me dit le Doyen, je me tiens sur la plus expresse réserve, on ne manquerait pas de dire, si j'agissais autrement, que je devance le jugement de l'Eglise et l'on me ferait la guerre. »*

*Le Doyen ne se doutait pas que, au moment où il me parlait ainsi, un journal de Paris imprimait ces lignes que je démentis, dès ma rentrée, dans la Libre Parole et dont l'inexactitude n'est peut-être pas exempte d'arrière-pensée*

*Le titre était : Le clergé de Tilly-sur-Seulles célébrera aujourd'hui par une grande solennité religieuse le premier anniversaire des apparitions.*

**Monseigneur Hugonin, évêque de Bayeux**, *a autorisé cette solennité comme il avait autorisé précédemment l'érection d'une* **statue au champ Lepetit**. *Le prélat craindrait sans doute, s'il agissait autrement, de heurter l'opinion du clergé normand qui veut avoir son pèlerinage et n'hésite pas, dans ce but, à devancer le jugement de l'Eglise.*



*Monseigneur Hugonin Evêque de Bayeux*

*Première statue au champ*



*Peut-être est-ce là un jeu dangereux que Léon XIII goûtera médiocrement. Marie Martel, qui comme on le sait, a été recueillie par une femme d'une grande piété, Mme Henry, habite à deux pas du presbytère ; je voulus commencer par elle ma petite enquête.*

*Je réfléchissais à ces choses en regagnant le bourg et j'en parlais avec le marquis de Lespinasse, lorsque nous fûmes bientôt distraits par une scène d'un sentiment exquis, lorsque nous arrivions près de l'Eglise, la nuit tombait.*

*Avec le soleil d'avril, bon nombre de pèlerins revinrent à Tilly, et parmi eux quelques reporters passèrent en coup de vent sur le plateau, heureux de quitter les brouillards de la capitale pour respirer l'air pur de la Normandie.*

*Le jour suivant, lors de l'apparition, nous entendîmes Marie Martel demandait dans la*

*simplicité de son cœur, à sa chère apparition, de lui rendre l'usage de ses jambes pour pouvoir monter au champ et la prier à genoux comme il était convenable de le faire, et pour ne plus importuner Mr Henry, qui la conduisait chaque jour.*

*Le 12 avril, elle se dirige vers l'ormeau, non sans peine, comme elle avait coutume de le faire, elle passa son bras autour du cou de sa mère adoptive et debout se mit à réciter le chapelet. Vers le milieu de la deuxième dizaine, son regard s'élève et se fixe dans le ciel.*



*Tout à coup une sorte de ravissement illumine ses traits et elle dit: « Oh ! je ne pourrai jamais ! »*

*Et au mème instant elle tombe à genoux : « Ils ne me croiront pas, continua-t-elle, comment faut-il faire pour qu'ils me croient ? Je vous le promets. »*

*Après une oraison scandée avec une ferveur touchante, Marie se relève seule, au grand étonnement des personnes qui l'entourent.*

*La Reine du ciel avait écouté sa fille chérie et venait de lui accorder une des faveurs sollicitées, la plus importante, celle de pouvoir la prier dans l'humble posture qui convient à la créature lorsqu'elle s'adresse à Dieu ou à sa Sainte Mère.*

*Cette insigne faveur fut commentée par les nombreux spectateurs qui en furent les témoins. Marie Martel fut bien guérie miraculeusement ce jour-là.*

*La pensée m'était venue que la voyante irait souvent au champ Lepetit pendant le mois spécialement consacré à la Vierge Marie ; et puis, comment résister à la tentation qui m'était offerte de quitter les rues sombres de Paris pour respirer l'air vivifiant et ensoleillé de la Normandie.*



*Voici les notes que je remettais à* **Monsieur Yon**, *mon fidèle correspondant, pour les transmettre à l'Echo du Merveilleux : 1er mai. Marie Martel descend de voiture et se traîne péniblement jusqu'à la chapelle, appuyée sur ses béquilles. Son visage est fatigué, elle vient d'avoir une effroyable crise, elle crache le sang. Elle est souriante malgré tout, la pauvre infirme, sa voix est douce et résignée.*

*Appuyée sur ses bâtons, elle se met à prier. La vision arrive vite: son visage se colore, l'expression de souffrance disparaît, son regard suit et détaille l'apparition lentement, enfin, ses mains s'ouvrent et laissent échapper ses béquilles, elle se tourne du côté de la chapelle et tombe à genoux.*

*Les mains jointes dans l'attitude de la prière, elle prie maintenant à voix basse avec une ferveur et un élan indéfinissables ; on éprouve le sentiment que l'objet de ses supplications est là, devant elle. Je n'ai jamais vu prier ainsi. Je perçois ces phrases : « Pardonnez-leur ils reviendront à vous, ma bonne Mère. S'il vous plaît, Arrêtez le bras de votre Divin Fils, je vous en supplie. Montrez-vous à tout le monde pour que tout le monde puisse croire en vous. Vous êtes toute-puissante. » Puis : « Oh ! les belles roses, ma bonne Mère, je vais les effeuiller. Comme vous êtes éblouissante !*

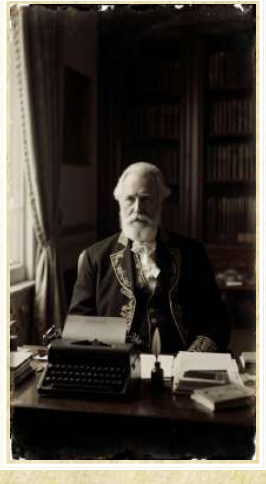
*Guérissez les infirmes. Convertissez les pécheurs s'il vous plaît. »*

*Puis elle se relève ; le visage plein de vie. Maintenant, rayonne de bonheur. La vision se termine; Marie continue la récitation du chapelet, elle doit venir ici tous les jours de la semaine, cette pensée la remplit de joie.*

*Marie m'expliqua, quand je lui demandai de me détailler sa vision, que la Sainte Vierge était entourée de roses qui formaient autour d'elle comme une sorte d'encadrement, il y en avait de blanches, de rouges et de jaunes. Gaston Mery.*

---

**Reprenons notre récit.**



Dimanche, 9 heures du matin. Marie arrive au champ. La nuit a été mauvaise, c'est d'une voix mourante qu'elle commence le rosaire.

Comme la veille, l'extase arrive subitement ; elle tombe à genoux, supplie la Vierge d'arrêter le bras de son Divin Fils. Profitant d'un des rares moments de répit que lui laissent ses souffrances, je vais la voir chez Mme Henry.

Je la trouve dans la cuisine, assise devant une table, très occupée à tailler des vêtements pour les enfants pauvres.

Tout en causant, je lui dis l'étonnement que j'éprouve en la voyant tomber à genoux, pendant ses visions : *« Je crois ce*

*que vous me dites et parce qu'on me l'affirme, me répond-elle, quoique cela me paraisse impossible, j'ai une jambe raide.* » Et joignant le geste aux paroles, elle essaie, mais en vain, de se mettre à genoux.

Le 2 mai, même vision, mêmes prières que les jours précédents.

Avant l'époque où nous en sommes arrivés, Marie avait déjà contemplé la basilique vue par les sœurs le 26 juillet de l'année précédente. Elle la revit et la détailla le mardi 4 mai.

Cette question si intéressante, qui précise le but de Tilly, ne saurait être traitée au jour le jour et je compte l'étudier dans un chapitre spécial ainsi que je l'ai dit au début de cet ouvrage, c'est donc pour mémoire que je vais parler de la basilique dans le récit de la journée du 4 mai.



Mais avant d'aborder ce récit, il faut revenir en arrière et établir l'étroite relation qui va se former entre la famille **Husson-Carcenac** et la voyante, expliquer à la suite de quelles circonstances **Madame Husson-Carcenac** l'une des premières à avoir vu la basilique.

Cette dame éminemment distinguée par la piété et les vertus, en arriva à devenir une grande protectrice de Marie Martel.

Nous avons vu, dans les visions de l'école, que le 2 juillet 1896, la petite Marie-Louise, vit, aux pieds de la Sainte Vierge, une religieuse habillée de blanc et que cette religieuse, contemplée dans la béatitude éternelle, n'était autre qu'une novice du monastère du Mesnil Saint-Denis.

La fille de Mme Husson-Carcenac, **la Révérende Mère fondatrice, Marie Adèle Alexandra Husson-Carcenac** , était gravement malade au début de l'année 1897. Sa frêle santé n'avait pu résister aux austérités du cloître et l'impitoyable maladie achevait rapidement son œuvre. Cependant, Mme Husson-Carcenac demanda à Marie Martel de prier pour sa fille, la supplia de s'unir à ses prières, pour obtenir sa guérison.



Lorsque Marie adressa cette ardente supplication à l'apparition, elle vit que la Sainte Vierge, au lieu du sourire, qui pouvait se traduire d'habitude pour un signe d'acquiescement et d'espoir, leva les yeux au ciel.

Connaissant la résignation toute chrétienne de Mme Husson-Carcenac, elle ne cacha pas à cette pauvre mère que la guérison ne viendrait pas et que l'heure cruelle de la séparation approchait.

Mme Husson-Carcenac accepta cette douloureuse épreuve, soumise, par avance, à la volonté de Dieu...

Vers le milieu de mars la maladie fit des progrès effrayants. Les prières redoublèrent d'intensité et de ferveur.

Le 23 de ce même mois, le Doyen de Tilly, qui s'intéressait d'une manière toute particulière à tout ce qui touchait la famille Husson-Carcenac, reçut un télégramme lui annonçant un peu d'amélioration dans l'état de la jeune Prieure.

Il en fit aussi part à Marie Martel qui répondit simplement :

*« La Sainte Vierge va la rappeler près d'elle. »*



Le lendemain, vers neuf heures du matin, **Mr l'abbé Cacroult** alla voir Marie ; *« Je n'ai pas reçu d'autre dépêche, lui dit-il, et j'espère que le mieux continue. »*, *« Elle ne souffre plus »*, répondit alors Marie avec un grand calme et quelques larmes dans les yeux. Une heure plus tard, un dernier télégramme annonçait la mort de la pieuse Prieure qui s'était éteinte pendant la nuit, invoquant dans son dernier soupir la Vierge de Tilly.

Quelques jours plus tard, Marie vit aux pieds de l'apparition une religieuse vêtue de blanc avec un scapulaire noir.



Elle ne connaissait pas la **Mère de la Nativité**, **prieure du Mesnil-Saint-Denis**, et ce ne fut qu'au bout d'un certain temps qu'elle comprit que c'était elle, qu'elle avait vue en la reconnaissant dans un groupe photographié que lui présenta Mme Husson-Carcenac.

Elle désigna du doigt immédiatement, sans hésitation, la religieuse qu'elle voyait aux pieds de la Vierge.

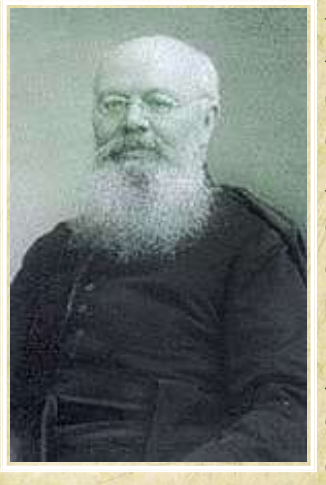
Ce mardi 4 mai, j'assistais avec Gaston Mery à l'extase de la voyante ; nous étions très près d'elle, aucune de ses paroles ne pouvait nous échapper. Marie prie et converse avec une douceur infinie.

A un moment donné nous entendons cette parole :

*« Pourquoi cette couronne d'épines ? »* puis : *« Celle-là est bien plus belle »* et encore : *« S'il vous plaît, donnez-la moi, ma Mère. »* Plus tard elle supplie la Vierge avec une ardeur que j'avais rarement remarquée : *« S'il vous plaît, Arrêtez le bras de votre Divin Fils »*, disait-elle.

La vision terminée, nous interrogeons immédiatement Marie. Je cite textuellement son récit : *« J'ai vu, comme d'habitude, la Sainte Vierge entourée d'anges. A ses pied j'ai vu aussi la Mère Prieure Mlle Husson-Carcenac , elle avait une couronne d'épines sur la tête. La Sainte Vierge prit cette couronne et la remplaça par une autre faite de roses magnifiques. J'ai aussi vu qu'un grand malheur arriverait. J'ai vu aussi de nouveau la basilique. »*

Je ne pus m'empêcher de dire à la voyante, qu'est-ce que tout cela signifie, que veut dire cette couronne d'épines ?



Mme Husson-Carcenac et **Monseigneur Théophile Cosnilleau** chapelain du château et Camérier de Sa Sainteté le Pape, directeur du Monastère du Mesnil-Saint-Denis, qui l'accompagnait, écoutaient ce dialogue en silence. Ils paraissaient l'un et l'autre très émus.

Après le départ de la voyante, Mgr Cosnilleau m'attira à l'écart et me dit : *« Ce que je viens d'entendre m'a vivement impressionné, je vois clairement désormais que Marie est bien en rapport avec la Sainte Vierge.*

*Ecoutez ce que je vais vous raconter, ce sont des détails que nous tenons secrets mais qu'en la circonstance je n'hésite pas à faire connaître pour le triomphe de la vérité.*

*Lorsqu'une de nos religieuses prononce ses vœux solennels, le consécrateur pose sur sa tête une couronne d'épines. Je fais venir moi-même ces couronnes de Palestine.*

*Cet emblème suit la religieuse pendant toute sa vie monastique, il reste toujours sous ses yeux pour lui rappeler que la vie n'est qu'une longue souffrance. Dans sa cellule cette couronne est placée sur une planchette.*

*Une religieuse vient-elle à mourir, elle est couchée dans son cerceuil la tête ceinte de sa couronne d'épines qui l'accompagnera désormais après la mort, comme pendant la vie, sous les dalles du tombeau, la Mère de la Nativité, comme les autres, avait été soumise à cette pieuse coutume. Marie ignorait absolument tous ces détails, elle en a vu la réalité, elle a assisté à la glorification de la sainte Prieure au moment où elle fut couronnée de roses. »*

Ce prêtre, distingué entre tous, par son intelligence des âmes, par sa connaissance approfondie du cœur humain, était tout impressionné en me racontant ces choses. Il ajouta: *« Oui, la mère de la Nativité était une sainte religieuse, et sa dernière parole fut une invocation à la Vierge de Tilly. »*

Comprenez donc maintenant quelle étroite relation existe entre monastère du Mesnil-Saint-Denis et l'apparition de la Vierge sur le plateau de Tilly. Marie ne fut pas moins étonnée que nous en entendant quelques heures plus tard le récit de Mgr Cosnilleau.

Cette vision inattendue de la Prieure du Mesnil-Saint Denis combla de joie le cœur de la pauvre mère qui jusqu'à ce jour s'était tenue sur la réserve, se contentant d'observer silencieusement les faits de Tilly et Marie Martel.

Mais à partir de ce moment, Marie trouva dans Mme Husson-Carcenac un cœur rempli d'affection, dans lequel

elle pouvait épancher librement, comme avec Mme Henry, ses joies et ses tristesses.

Ce même jour, 4 mai 1897, à l'heure exacte où Marie suppliait la Sainte Vierge d'arrêter le bras de son Divin Fils, le bazar de la Charité brûlait à Paris.

J'en reviens aux impressions de Mgr Cosnilleau. Jusqu'à présent, me disait-il : *« Tout me faisait supposer que Marie voyait bien réellement la Vierge.*

*Ce qui m'avait surtout frappé, en dehors des attitudes et des vertus de la voyante, c'est que, avant, pendant et après les manifestations surnaturelles, sa prière fut toujours pleine de foi et surtout toujours liturgique. »*

Cette vision du 4 mai, peu connue dans ses détails, eut une grande portée pour Tilly, elle venait prouver, d'une façon qui ne pouvait laisser aucun doute, que les perceptions extra-naturelles de Marie Martel n'étaient pas le résultat d'une imagination.

D'un autre côté, Mme Husson-Carcenac apportait un témoignage irrécusable ; sa piété, sa foi, son espérance en la Vierge de Tilly furent grandement récompensées, car à partir de cette époque, pendant les extases de Marie, elle vit en permanence, tombant du ciel autour de la voyante, une pluie de lys et de roses, les fleurs préférées de la Mère de la Nativité.



*Appendice, Monastère du Mesnil Saint-Denis Versailles :*




*C'est dans le chalet de La Verrière, que vit le jour la communauté des Norbertines du Mesnil-Saint-Denis.*

*Nos religieuses y furent en effet provisoirement installées le 2 juillet 1889. Très vite devenu peu fonctionnel, les moniales quittèrent le chalet quelques mois seulement après leur installation, pour une ancienne maison bourgeoise située dans le hameau du Mousseau.*

*C'est ici, le 19 octobre 1889 que l'Evêque de Versailles, Monseigneur Goux, érigea canoniquement le "Couvent du Sacré-Coeur des Tertiaires Norbertines régulières.*

*C'est à Marie Adèle Alexandra Husson-Carcenac, jeune fille de grande famille et de grande fortune, qui éprouva le besoin de renoncer à tous ses avantages de sa naissance pour se consacrer à Dieu, que nous devons ce vaste projet, soutenu par sa mère Pauline Carcenac et de Monseigneur Théophile Cosnilleau (1838-1915), chapelain du château et Camérier de Sa Sainteté le Pape, et encouragé par le Révérend Père Joseph Lanfranc de Panthou, de l'ordre de Prémontré, Sous-Prieur de l'Abbaye de Mondaye au diocèse de Bayeux, ainsi que par le Révérend Père Joseph Villekens, abbé de Mondaye et par Paul Goux, évêque de Versailles.*

*La construction fut l'affaire d'une année à peine : la première pierre fut bénite le 10 avril 1894 par le Père Godefroid Madelaine (1842-1932), prieur de Mondaye puis abbé émérite de Saint-Michel de Frigolet, et l'inauguration fut faite le 23 juillet 1895 par l'évêque de Versailles. L'édification du bâtiment fut confiée à Victor Hue de la Colombe (Paris 1833-Dinan 1922) architecte de la ville de Paris à qui nous devons les Halles de Besançon, les pavillons du Marché de Versailles et la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, sans oublier la chapelle du château du Mesnil-Saint-Denis que la famille Husson fit construire dix ans plus tôt.*

*Le monastère était alors un monastère moderne avec de vastes bâtiments comportant salles de classes et dortoirs à la destination des orphelines, de jolis jardins, une ferme, des prairies, et dans l'aile réservée aux religieuses.*

*Tout le sévère appareil des couvents cloîtrés : galeries couvertes qui forment cloître, ouvroirs, cellules, jardin clos et une jolie chapelle de style gothique.*



*Voulant entrer pleinement dans l'esprit de saint Norbert, la Révérende Mère fondatrice, Marie Adèle Alexandra Husson-Carcenac en religion soeur Marie de la Nativité, décida d'annexer un orphelinat à la Communauté.*

*Ouvert lors de la fondation il abritait 18 orphelines pour 18 religieuses, chaque soeur étant la mère spirituelle de l'une d'entre elles.*

*En 1903, les moniales subirent les lois contre les Congrégations religieuses.*

***Fin d'Appendice.***

Marie Martel vint au champ toute la première semaine de mai, elle contempla le pur spectacle de la Reine du ciel entourée d'anges et de fleurs.

Le jeudi 6 mai, un missionnaire de passage vit distinctement sur les yeux de la voyante la Vierge entourée d'une brillante auréole.

Le lendemain 7, Marie fut dans un tel état de faiblesse extrême et de prostration, que je me demandai si elle pourrait être transportée sur le plateau. Elle y vint cependant, mais on fut obligé de la porter à sa place habituelle. La vison arriva rapidement, son visage triste et souffrant reprit sans transition une expression de paix et de ravissement. Elle se mit à genoux et se releva seule. Presque tous les jours elle fut favorisée d'une vision : je ne les décrirai pas, car elles furent toutes semblables.

Nous arrivons au mardi 18 mai. Ce jour-là, au cours d'une longue extase de quarante-cinq minutes, Marie prononça ces paroles : « Oh ! qu'elle est belle ! Elle est vénérable ! »




Je posa la question à Marie sur la signification de ces paroles, et elle me raconta qu'elle venez de voir Jeanne d'Arc.

Voici la description qu'elle en fit : *« Jeanne d'Arc est vêtue d'une armure qui lui couvre la poitrine et les bras, elle a des picots aux coudes.*

*Elle porte une jupe bleu-violet parsemée de lys d'or.*

*Le visage est très beau, elle est tête nue, ses cheveux arrondis sur son col sont assez courts, elle tient dans la main droite une épée et dans la gauche un étendard blanc sur lequel sont inscrits en lettres d'or : Jésus, Marie et une colombe est perchée à l'extrémité de la hampe de l'étendard. »*

C'est sur la dictée de Marie que j'ai effectué ce portrait de la vénérable. Cette apparition de la bergère de Domrémy, si subite, si inattendue, mérite une étude spéciale, je vais donc essayer d'en reconstituer la genèse.



A quatre kilomètres environ de Tilly, dans le petit village de Hottot-les-Bagues, habite une sainte fille du nom de **Rose Savary.**

Depuis treize ans, cette pauvre martyre ne quitte plus son lit, depuis le même nombre d'années, elle ne prend plus de nourriture. Rose a quarante ans, on lui en donnerait à peine trente.

Malgré sa pâleur, son visage, éclairé par des yeux noirs magnifiques, est réellement beau, l'expression de cette physionomie que l'on pourrait croire douloureuse, respire tout au contraire le bonheur et la résignation.

A l'époque où la sainte bergère de Domrémy fut vénérabilisée, Rose était complètement aveugle. Ses beaux yeux noirs, si limpides, ne distinguaient pas le jour de la nuit. Cette cécité était le coup le plus cruel qui put frapper la pauvre infirme condamnée à l'immobilité.

Le travail de couture, les pieuses lectures, uniques adoucissements de ses longues heures de solitude et de souffrance, ne venaient plus lui apporter leur consolation.

Elle se résigna à cette suprême épreuve et n'eut plus d'autre souci que de prier sans cesse en attendant la mort libératrice.

Le Doyen de Tilly, qui s'intéressait vivement à cette pieuse, fille vint la visiter, c'était le 29 Octobre 1892. Il lui parla de Jeanne d'Arc et, rempli de confiance dans l'intercession de cette grande sainte de l'avenir, l'engagea à s'adresser à elle et à lui demander d'obtenir que la vue lui fût rendue. *« J'ai bien prié Dieu et la Sainte Vierge, lui répondit Rose Savary, mais Ils ne veulent pas me rendre l'usage de mes yeux. Que leur volonté soit faite ! »*

L'abbé Gueroult insista : Jeanne d'Arc allait être solennellement reconnue par l'"Eglise, l'heure était propice pour lui demander de manifester sa puissante intercession. Finalement Rose s'engagea à suivre les conseils du Doyen et il fut décidé qu'une neuvaine serait faite à cette intention. La pauvre aveugle pria jour et nuit avec cette ferveur qui engendre les prodiges.

Au quatrième jour de la neuvaine, Rose, après avoir reçu la Sainte Communion, recouvra la vue instantanément. *« J'y vois si bien maintenant, me racontait-elle plusieurs années après cette miraculeuse faveur, que je puis faire la broderie la plus délicate et lire les caractères les plus fins. »*



Le 19 octobre 1893 **le Père Captier** écrivait de Rome au Doyen :

*« Vous apprendrez avec plaisir que la guérison de Rose Savary à Hottot-les-Bagues aura sa place dans le dossier de la cause de béatification de Jeanne d'Arc. »*



Le 6 août 1897, **Monseigneur Stanislas Touchet, évêque d'Orléans**, complétait le dossier qu'il devait présenter à Rome pour préparer le travail de béatification de la vénérable.

Le 18 mai 1897, l'abbé Gueroult avait reçu de l'Evêché une lettre lui réclamant les pièces relatives à la miraculeuse guérison d'Hottot-les-Bagues.

Cette lettre, qui n'avait, en somme, aucun rapport avec les faits de Tilly, n'eut pas de publicité. Le Doyen se contenta de réunir les documents et les constatations nécessaires ; il n'en parla à personne, encore moins à Marie Martel qui n'avait d'ailleurs aucun motif pour s'intéresser à cette cause.

Or, c'est précisément à ce moment, et ignorant les démarches faites au presbytère de Tilly en faveur de la béatification de Jeanne d'Arc, que Marie la vit apparaître pour la première fois.

Le Doyen fut profondément ému et surpris en entendant la voyante lui faire le récit de cette exquise apparition. C'est alors qu'il me fit connaître Rose Savary et les événements que je viens de narrer plus haut.

A vrai dire, Marie, dans son ignorance absolue de l'histoire, des faits historiques où l'intervention divine se révèle palpable, indiscutable, ne comprit pas d'abord la portée de sa vision, elle se demanda naïvement pourquoi la vénérable venait de lui apparaître.

Ce fut plus tard qu'elle apprit que l'héroïque bergère avait la mission de protéger la France dans l'avenir après l'avoir sauvée dans le passé.

Jeanne d'Arc doit avoir sa dévotion dans la basilique qui sera érigée à Tilly et, si j'ai bien compris ce que me dit la voyante à ce sujet, le nom de la sublime patriote est intimement lié à l'œuvre de régénération de notre malheureuse France agonisante à l'heure actuelle.

Mercredi 19 mai, Marie vient au champ à 14 heures ; depuis le matin elle s'y sentait attirée. Elle récite deux Ave et l'extase commence. On l'entend prononcer ces paroles : « *Elle est bien belle !* » Puis : « *Oh ! Quelle belle étendard.* »

Puis, elle reste immobile pendant quelque temps, les yeux fixés dans le ciel, tombe à genoux pour se relever peu après et s'agenouiller une seconde fois.

On l'entend dire : « *Oh ! le joli petit agneau, comme il est beau, ma bonne Mère.* » Elle lève les mains comme pour le recevoir. On s'approche d'elle, plusieurs personnes voient distinctement un agneau éclatant de blancheur sur les yeux de la voyante.



Marie voyait, ce jour-là : *« une colombe virevoltant autour de l'étendard de Jeanne d'Arc et l'Agneau Mystique, paisiblement endormi, couché sur une croix si inclinée qu'elle pensait le voir tomber à chaque instant. »*

Il serait inutile de s'étendre davantage sur cette vision qui se renouvela pendant plusieurs mois le caractère élevé des apparitions dont fut favorisée Marie.

Le 22 mai, vision de la basilique; le visage de la voyante exprime l'étonnement et la stupéfaction. *« Oh ! que c'est beau ! on ne pourra jamais construire rien de si beau. »*



Le mardi 25, après son extase, Marie déclare qu'elle ne viendra plus désormais prier à sa place habituelle, la sainte Vierge lui a demandé d'aller dans la pâture qui s'étend derrière la petite chapelle.

Elle paraît attristée et refuse d'en donner le motif : *« Je donnerai la raison à Mr le Doyen »*, répond-elle aux indiscrets qui la pressent de divulguer la raison.



La Sainte Vierge voulut retirer sa voyante de prédilection de la promiscuité de cette foule banale et hypnotisée.

Elle l'appela désormais à l'endroit précis où elle apparaissait en réalité.

Il était naturel, que Marie allât se prosterner là où depuis de longs mois elle, voyait se former le nuage lumineux.



A partir de ce jour, les amis de Marie, purent la protégée en toute liberté.

Je dois dire qu'il y eut toujours foule près d'elle et que rares étaient les quelques pèlerins qui vinrent prier avec Marie.

Je résume rapidement les dernières visions dont la voyante fut favorisée pendant le mois de mai, ne m'attachant qu'à faire ressortir les faits saillants qui peuvent intéresser.

Le mercredi 26, Marie Martel alla directement dans la pâture ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre. Elle ignorait la place exacte où elle devait prier, ce qui la troublait un peu ; or voilà qu'à peine arrivée dans l'herbage, elle vit tout coup, à une centaine de mètres en arrière de la chapelle de l'ormeau, le nuage lumineux bien connu.

Elle se dirige rapidement de ce côté, tombe à genoux en extase, **et voit au-dessus de la Vierge Immaculée un ostensoir d'or rayonnant dans un nimbe éclatant.**



On sent qu'elle est transportée par la beauté du spectacle. Devant le Tabernacle de Jésus glorieux, ses élans de prière sont d'une telle grandeur que les témoins en sont tout tremblants d'émotions.



Les 29 et 31 mai, Marie prie et converse avec l'apparition. Ce point banal au milieu d'une prairie que la Vierge choisissait pour se manifester pourrait, au premier abord, paraître étrange, elle fut du reste l'opinion de ceux qui, peu documentés sur les faits de Tilly, virent pour la première fois Marie Martel à genoux au milieu des herbes vertes.

J'étais moi-même assez surpris, je l'avoue, et je me promis de demander à Marie quel était le but de ce brusque changement.

Dans une autre circonstance, Marie me disait : *« J'ai vu sous le dôme une lumière étincelante; son sommet se perdait dans des lueurs irisées qui semblaient sortir des verrières. Mais cela n'est pas étonnant, puisque c'est l'endroit où la Sainte Vierge apparaît. »*

En mesurant les dimensions de la basilique et en piquetant

sur le terrain le trajet parcouru par Marie, je me suis parfaitement rendu compte que la voyante occupait bien la place qu'elle m'avait indiquée comme étant le point précis où le nuage se manifestait et que ce point était bien réellement au-dessous de la coupole que surmonte le Sacré-Cœur de la Basilique.

Nous reviendrons plus tard sur cette description. Les beaux jours de juin attirèrent une grande foule à Tilly.

En dehors de l'attrait des extases, les touristes se laissèrent séduire par la tiédeur de ces journées de printemps, par la fraîcheur des paysages, la beauté des horizons et surtout, je crois, par le calme qui régnait dans cette ville jadis ignorée.



Après les émotions du jour, c'était le soir, à l'hôtel Saint-François, dans l'intimité vite acquise de la table d'hôte, d'interminables conversations que des discussions polies et courtoises, quelquefois aigres-douces cependant, rendaient plus piquantes encore.

Tous et toutes trouvaient là un dérivatif salutaire à la vie précipitée des affaires, aux fatigues de la vie mondaine si creuse, et parfois si pleine de déboires et d'amertumes.

Cette atmosphère de simplicité, de piété, revivifiait l'âme, on se laissait vivre dans le parfum des foins et dans le chant des cantiques qui berçaient doucement.

Les rues du bourg étaient constellées de fraîches toilettes, d'élégants équipages et le presbytère du bon Doyen était devenu le rendez-vous général, et le digne prêtre, avec son

affabilité habituelle, répondait avec réserve aux nombreuses questions qui lui étaient posées.

Marie Martel refusait rarement sa porte et c'était, à certains jours, chez Mme Henry, une interminable procession.

L'impression très fugitive causée par Marie était toujours bonne, et j'ai vu quelques âmes trop sensibles pleurer en écoutant ses naïfs récits.





En résumé, un grand sentiment de foi et de piété se manifestait dans Tilly. La tiédeur de la population réchauffait, et chez les pèlerins le foyer des sentiments religieux, éteint parfois depuis longtemps, se rallumait devant les suaves visions de Marie.

Nous constations avec joie cet état de choses et l'abbé Gueroult, tout heureux, me disait souvent en se frottant les mains : *« Ce ne peut pas être le diable qui donne un tel assaut à mon confessionnal... »*

L'état de santé de Marie Martel ne s'améliorait pas, tout au contraire, et, malgré sa bonne volonté, à certains jours elle dut consigner sa porte, ne pouvant plus supporter la fatigue des longues conversations.

Mme Henry, qui passait parfois des nuits entières à son

chevet, se plaignait amèrement de n'avoir plus une heure de liberté. *« Je ne puis même pas balayer ma maison, me disait-elle ».*

Mon enquête sur l'état de santé de la voyante m'avais poussée jusqu'à l'inquisition.

Maintes fois j'étais entré chez elle à l'improviste, épiant ses moindres mouvements, je n'avais pas reculé devant le spectacle de ses crises douloureuses et j'avais compris qu'en dehors des souffrances inhérentes à son état général, Marie était soumise à d'autres douleurs mystérieuses.

Les 5, 6, 7 et 8 juin Marie vint prier dans la pâture. ***Elle vit la Sainte Vierge avec son escorte d'anges et Jeanne d'Arc.***

Même attitude, même ravissement, sa prière fut incomparablement belle et pieuse, elle arrachait des larmes aux personnes présentes.

Le samedi 12, Marie eut deux visions et reçut quelques communications importantes qu'elle alla confier au Doyen. Le lendemain, c'est à 5 heures du matin qu'elle vit l'apparition, puis elle se rendit à la messe.

Arrivons au vendredi 25 et racontons avec détail le fait merveilleux qui vint clôturer la vision de ce jour-là. Je venais de quitter Tilly malgré les instances du Doyen qui prit un air mystérieux pour m'engager à prolonger mon séjour. Voici ce qu'il m'écrivait au lendemain de cette mémorable journée.

Dans cette lettre ressortent quelques détails inédits qui n'ont pas figuré à leur date au cours de ce récit, mais j'ai prévenu le lecteur que je n'écrivais pas une histoire complète de Marie Martel, que d'ailleurs la voyante était très discrète.

Me parlant de la santé de Marie, l'abbé Gueroult me disait :

*« Pour ceux qui ont connu Marie Martel, cette guérison inattendue constitue un véritable miracle ; l'enflure, ce signe pathologique de la maladie, disparaît subitement, l'ankylose n'existe plus, elle marche désormais sans fatigue. »*

Au moment où j'écris ces lignes, voilà bientôt quatre ans que ce fait merveilleux a été constaté au champ Lepetit et Marie reste toujours dans le même état.

Elle est heureuse maintenant, malgré les cruelles douleurs qui la torturent et auxquelles elle ne saurait échapper, de pouvoir aller à l'église et sur le plateau béni s'agenouiller pour prier avec la ferveur que la foi savent inspirer.

Un religieux éminent, le **Révérend Père Lesserteur** des Missions Etrangères, quittait Tilly la veille de cette guérison miraculeuse.



Le bon Doyen me racontait qu'il avait cherché à le retenir par tous les arguments possibles, tout en conservant intact le secret que Marie Martel lui avait confié de sa guérison.

*« J'étais sur les épines, me disait-il, je désirais vivement que le Père Lesserteur assistât à cette belle journée, mais j'étais lié par le secret. »*

Le Révérend Père reprocha doucement à l'abbé Gueroult sa trop grande discrétion et lui exprima tous ses vifs regrets de n'avoir pu répondre à ses instances.

Le Révérend Père Lesserteur est un des prêtres qui ont étudié de très prêts les faits de Tilly avec la plus grande attention et la plus parfaite impartialité.

En dehors des nombreux voyages qu'il fit dans ce but, il fut en correspondance suivie avec le directeur spirituel de Marie Martel qu'il observa à tous les points de vue, et après avoir constaté que les visions provenaient bien d'une cause surnaturelle, il passa Marie au crible des critères exigés par l'Eglise.

A la suite de cette consciencieuse étude, il acquit la persuasion que les visions dont Marie était favorisée étaient d'ordre supérieur.

Comme Mgr Théophile Cosnilleau du Mesnil-Saint-Denis, il fut frappé par l'attitude simple, respectueuse et pleine de dignité de la voyante, par la beauté de sa prière, et surtout par son obéissance passive et son humilité.

*« Je n'ai jamais entendu prier avec tant de ferveur et tant de foi, me disait-il, pas même à Lourdes. C'est à Tilly que j'ai appris à prier. »*



**Le Père Emmanuel d'Alzon,** fondateur de la congrégation des Augustins de l'Assomption , me tenait quelques mois plus tard le même langage.

Ce religieux fut tellement ému par l'ineffable spectacle de la récitation du rosaire, qu'il pleura comme un enfant, cherchant dans un sentiment de respect humain, qu'il avouait lui-même, à cacher son émotion au public sans pouvoir y parvenir.

Oui, sans hésitation, je partage l'opinion de ces prêtres éclairés que le miracle venait corroborer, les prières qui s'exhalaient de cette âme candide s'adressaient bien à la

Vierge Marie qui récompensait son humble servante en lui apparaissant dans sa gloire, dans toute sa splendeur.

Les visions du samedi 26 et du dimanche 27 clôturèrent la série de juin. Ce fut toujours la Vierge et Jeanne d'Arc la vénérable.

La guérison si soudaine, si étonnante de Marie Martel mit fin aux mauvais propos que quelques mécontents, avec une indiscutable mauvaise foi, avaient fait courir sur son compte.

Ils durent accepter le fait avec toute son évidence ; le résultat qu'on était en droit d'attendre se produisit.

La pieuse fille se contentait de remercier le Ciel par des prières plus ferventes que jamais et elle ne se sentait plus à charge dans la maison hospitalière de Mme Henry à l'usage de ses jambes ne l'incita en aucune façon multiplier ses sorties, tout au contraire, elle évitait plus que jamais les contacts du dehors.

Les occupations de la maison lui suffisaient et quand elle ne souffrait pas, alerte, levée dès l'aurore, elle allait soigner toutes ses bêtes, Blanchette, la vache de Mme Henry, les hôtes du clapier et la basse-cour.

Mais les souffrances venaient vite rappeler à Marie que sa vie ne devait être qu'une longue suite d'épreuves ; elle consacrait ces pénibles heures à la prière, dans une ardente charité envers le prochain.

Priez, priez sans cesse, lui avait dit la Vierge et Marie comprenait maintenant l'efficacité de la prière, c'était son occupation la plus douce.

J'ai su indirectement les longues oraisons qu'elle s'était imposées, et à ceux qui pourraient croire qu'il restait en son

cœur quelque sentiment de rancune contre ses calomniateurs, je puis affirmer le contraire.

Je pourrais même citer telle prière qu'elle adressait tous les jours à Dieu pour ceux qui lui furent si ouvertement hostile et la traita si mal.

La piété de Marie, cet affinement progressif que nous constations chez elle, ne pouvait que nous confirmer dans la conviction, établie d'ailleurs sur des bases sérieuses, qu'elle avait bien une mission divine, mais les irréductibles ennemis de Tilly travaillaient toujours dans l'ombre. Ils objectèrent que la fréquence des apparitions était un signe indéniable de leur mauvaise nature.



Si, avant de formuler un aussi piteux argument, ils avaient étudié avec attention les faits similaires, ils se seraient souvenus que la bienheureuse **Benoîte Rencurel, la bergère du Laus**, avait été visionnaire pendant cinquante trois ans.

Marie Martel continua donc à monter sur le plateau avec plus d'attrait et d'ardeur que par le passé. *« J'attends l'heure du départ avec impatience, me disait-elle. »*

Rien de nouveau à signaler pendant les derniers jours de juin ; toujours la Sainte Vierge, Jeanne d'Arc, l'Agneau mystique et en dehors des prières liturgiques, Marie implore pour la guérison des malades et la conversion des pécheurs.

Mêmes vision pendant la plus grande partie de juillet, elle revoit cependant la basilique qu'elle continue à détailler.

Le 26, elle voit Sainte Anne.

Le lundi 29, nous arrivons dans la pâture à l'heure où l'Angelus sonnait à l'église du bourg.



Marie eut une longue extase, *elle vit **Sainte Anne**, puis **Sainte Marthe, les anges** qui tenaient à la main une tige de lys les remirent à la Mère de la Sainte Vierge qui en forma un faisceau qu'elle présenta à Sainte Marthe*.

J'ignore le symbolisme de ce tableau.

Le Lundi 2 août. Il est sept heures du soir quand la Marie arrive au champ de l'apparition.

Après sa vision elle revenait en compagnie de quelques personnes et arrivée devant la chapelle elle fait une courte prière et, tout à coup, pousse un cri de surprise, la Vierge vient de lui apparaître de nouveau.

Alors, les bras étendus, la tête un peu en avant, elle vole plutôt qu'elle ne court, arrive à l'endroit qu'elle venait de quitter quelques minutes auparavant, s'arrête et tombe à genoux.

Quelques personnes voient distinctement sur ses yeux l'image de la Vierge Immaculée. Pendant toute cette vision Marie n'a pas cessé un seul instant de prier.

Le dimanche 8, il fait un temps affreux. Le soir, au crépuscule, alors que tout s'estompe dans le brouillard, nous montons au champ.

Les pèlerins sont peu nombreux, une trentaine environ, la voyante évite autant que possible de dire l'heure de ses visions.

Marie arrive, nous la suivons dans l'herbage, elle s'agenouille dans l'herbe mouillée.

Sous le ciel noir la prière commence et c'est ainsi que les premiers chrétiens dans leur simple foi devaient prier le Seigneur.

Je n'ai jamais rien entendu de plus touchant que cette voix d'une douceur angélique, montant vers le ciel dans les souffles de l'ouragan qui secoue furieusement les arbres des alentours.

Marie prie pendant tout le temps de l'apparition invoque la vénérable Jeanne d'Arc.

Elle est dans un ravissement complet, son visage rayonne de bonheur, ses mains se tendent suppliantes, elle dit :



*« Refuge des pécheurs, Consolatrice des affligés, Secours des chrétiens, priez pour nous ! »*

La vision se termine, il fait nuit noire, le vent se clame. Rien de sensationnel dans les visions des 12, 13 et 14 août. Pendant le mois d'août elle voit toujours la Vierge accompagnée de Jeanne d'Arc.

Sa prière a toujours le même caractère de suavité, son attitude est toujours digne du tableau céleste qu'elle perçoit.

Les lys et les roses tombent de plus en plus abondamment,

ces fleurs gracieuses descendent du ciel, serrées comme des flocons de neige.

Le nuage qui auréole la Sainte Vierge est si près de la voyante que parfois elle peut y plonger sa main et, dans la chaleur torride de ces journées de canicule, elle en éprouve une sensation de fraîcheur délicieuse.

Mme Husson  Carcenac voyait, elle aussi, cette tombée de fleurs qui semblait entourer l'élue de la Vierge Immaculée. Sa physionomie très calme trahissait à peine l'émotion bien naturelle qu'elle devait éprouver.

Peu de personnes d'ailleurs étaient au courant des faveurs insignes qu'elle recevait en cette circonstance, comme en tant d'autres.

En dehors de cette manifestation charmante Marie voyait encore des anges, quelques-uns portant des banderoles sur lesquelles le mot : « *Espérance ! était écrit en lettres d'or.* »



Au commencement de septembre, en prévision de la Fête de la Nativité, un grand nombre de pèlerins vinrent à Tilly. Depuis longtemps déjà on avait remarqué que les visions de Marie, aux jours des fêtes de la Sainte Vierge, étaient remarquablement belles et que leur splendeur s'accentuait encore devant la piété des fidèles.

En revanche, la pauvre victime pouvait s'attendre à souffrir d'autant plus cruellement. C'est ce qui advint où nous en sommes, au 1r septembre 1897.

J'écrivais de Tilly à l'Echo du Merveilleux, les impressions que

me suggéra cette journée : *« Marie, souffre cruellement depuis deux jours ; elle est étendue sur un matelas dans la cuisine de sa mère adoptive, elle gémit, sa pauvre tête éclate. Elle doit cependant monter au champ à 18 h 30. »*

Dans les visions précédentes, Marie avait eu des révélations particulières. En dehors des grands avertissements, et l'annonce de châtiments qui doivent frapper de terreur ce siècle d'impiété, elle apprit que pendant le mois d'octobre, consacré au Rosaire, elle devait prier d'une façon toute spéciale.

Le Doyen de Tilly, le confident et père spirituel de Marie, faisant quelques précisions à toutes ces choses dans la lettre qu'il m'écrivait le 29 septembre 1897. *« Marie avait insisté sur les prières et la protection de Jeanne d'Arc, volontiers certaines personnes auraient déclaré l'Europe en danger.*

*J'ai demandé à mon retour ce que cela voulait dire, Marie Martel ne comprenait même pas. Elle avait parlé de pièges.*

*Il lui avait été simplement dit par la Sainte Vierge : Sois prudente, mon enfant, on te tendra des pièges. Soyez sûr que les choses se précisent et que le mois d'octobre en augmentera encore la précision.*

*Les visions d'octobre seront nombreuses, je le sais, et j'espère que leur multiplicité est voulue, pour hâter la fin. »*

Je vais résumer à présent, avant d'aborder le mois d'octobre, les dernières visions de Marie pendant la fin du mois de septembre et je vais en dégager rapidement ce qui peut servir à faire comprendre la raison des apparitions de Tilly dont le but commence à se préciser clairement.

Le vendredi 24, Marie arrive au champ à 13h30, l'apparition se présente aussitôt.

Marie lève les bras vers l'apparition et par un miracle d'équilibre, son chapelet reste suspendu au bout du petit doigt de la main droite : *« Elle voit Jeanne-d'Arc et annonce sa béatification prochaine. »*



Le lendemain, à 5 h 30 du matin, Marie est en prières : *« Elle voit la Sainte Vierge entourée d'une légion d'anges qui portent des banderoles. »*

**Deux grandes étoiles** planent au-dessus de ce merveilleux tableau d'où se dégage une lumière tellement intense qu'elle ne comprend pas comment ses yeux peuvent en supporter l'éclat.



Marie apprit ce jour-là que ce fut le 18 mars 1853 que la Sainte Vierge apparut à Tilly pour la première fois à **la protectrice de Bernadette Soubirous, Madamee Claire Betegnac.**

Le 29, fête de saint Michel, elle voit la Vierge : *« Je me réfugie sous votre sainte protection, donnez-moi la patience et la force s'il vous plaît. »*

*« Nous sommes tous vos enfants, priez le bon Jésus de nous bénir s'il vous plaît. »*

Elle voit également **l'Archange Saint-Michel, :** *« Pourquoi une robe bleue et un manteau rose ? »* Demande-t-elle : *« Que c'est beau », « Pourquoi enfonce-t-il sa lance dans le nuage ? », « On ne voit pas la tête du dragon. »*



J'insiste sur cette vision de Saint-Michel Archange qui terrasse satan.

Il a une place priviligié dans la basilique où il sera l'objet d'un culte spécial.

Je ferai remarquer ici que le Pape Léon XIII a prescrit après la messe de chaque jour une prière à Saint Michel Archange.

Nous reparlerons de cette vision en étudiant le symbolisme de la basilique.



Marie monta tous les jours au champ pendant le mois consacré au Rosaire.

Son attitude peut se résumer ainsi : longues prières et ravissements intenses.

Pendant des heures entières, Marie récite le rosaire complet.

Elle le suivait, sur celui que la Sainte Vierge égrenait de ses doigts divins. Je vous laisse à penser si cette oraison était longue, pour ceux qui n'avait pas la chance d'apercevoir la Sainte Vierge !

Pendant tout ce temps, la voyante restait à genoux, sans faire un mouvement, sans éprouver la moindre fatigue, sans se préoccuper du soleil ou de la pluie qui tombe fréquemment, abîmée dans sa contemplation.

Et cependant sa santé était de plus en plus navrante, elle souffrait jour et nuit, ne pouvant plus supporter aucune nourriture. Le sentiment de paix et de recueillement que les témoins de ces scènes d'une simplicité si touchante ressentaient en l'observant, laissèrent dans bien des âmes un ferment divin.

J'ai vu des hommes qui avaient depuis longtemps oublié la prière, réciter les Ave du rosaire avec une ferveur inexprimable, et j'en connais qui, touchés jusqu'au fond de l'âme, allèrent se faire absoudre au tribunal de la pénitence pour une vie nouvelle.

Ces retours à la foi, opérés franchement, sans ostentation, ne sont-ils pas, d'après la théologie, les preuves les plus éclatantes de l'authenticité des apparitions ?

A Tilly, les conversions furent nombreuses, elles furent discrètes, elles persistèrent surtout. Ces critères sont indiscutables, l'œuvre de Dieu commençait.



En descendant du champ, me disait en confidence **le Marquis d'Anselme**, qui assistait souvent aux longues séances de Marie, *« lorsque j'assiste aux séances de prières de cette petite, mon l'âme est remplie de parfums célestes. »*

Puisque j'ai prononcé le nom de cet homme si distingué qui suivit attentivement et étudia avec tant de soin les faits et les personnages, je ne puis

résister au désir de citer un passage d'une lettre qu'il m'adressait le 21 octobre 1897 :

*« Cher Mr le Marquis de Lespinasse, mon cher ami, je viens de rentrer à Paris, mais c'est par Tilly que j'ai effectué mon retour, j'y ai passé trois jours et je l'ai quitté hier matin.*

*On ferait deux cents lieues pour dire un chapelet avec Marie qu'on ne perdrait pas son temps. C'est admirable !*

*Le rosaire récité par cette jeune fille et répondu par l'assistance, avec une lenteur qui fait de chaque mot une supplication, est ce qu'on peut voir de plus touchant et de plus magnifique, il y a de quoi pleurer.*

*Et il n'y a pas à dire qu'elle ne suit pas son chapelet sur celui de l'apparition, puisqu'elle a le sien au bras, qu'elle n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle et qu'elle ne se trompe.*

*Pas une seule fois au cours de ses quinze dizaines, encore bien qu'elle les termine par des invocations spéciales telles que : Jésus, fils de David, ayez pitié de nous, vénérable Jeanne d'Arc, priez pour nous.*

*Ceux qui disent que Tilly n'est rien, aujourd'hui encore, n'y sont pas allés ou ne veulent pas voir. Mon cher ami, faites-moi confiance pour porter en lieu cette affaire. »* **Monsieur le Marquis d'Anselme.**

J'ai déjà parlé de l'indicible horreur que la réclame journalistique inspirait à Marie Martel, de sa terreur des journalistes, des docteurs, des pseudo-savants qui venait la scruter de fond en comble, avec toujours cette esprit du sensationnel recherché, et non la vérité.



La vue d'un appareil photographique la rendait presque malade.

*« Que viennent-ils faire avec leurs boîtes, me disait-elle un jour ? S'il vous plaît, je vous en conjure, je vous demande en grâce de vous opposer de toutes vos forces aux tentatives qui seraient faites pour obtenir mon portrait. »* Je le lui promis.

Le 8 décembre 1896, **l'abbé Paul-Louis Deschamps** (1858–1928) prêtre et artiste français, connu pour ses peintures religieuses et paysages inspirés du symbolisme.



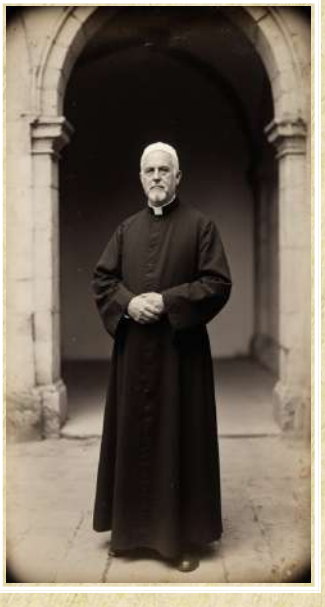
Il exposait à Paris, souvent dans des cercles catholiques ou artistiques liés à l'École de Lyon et à l'art sacré renaissant. Il arrivait à Tilly pour y faire de la photographie.

Sachant que la photographie de Marie Martel en pleine vision n'existait pas, il se montra de suite fort désireux de se la procurer et, dans ce but, demanda l'autorisation à Mr le Doyen.

Celui-ci refusa d'abord catégoriquement, puis devant les instances les plus vives, et sur la promesse formelle qu'il ne serait tiré qu'un seul exemplaire, lequel serait remis, avec le cliché, entre ses mains pour le dossier, le bon Doyen finit par y consentir, à la condition toutefois, qu'il n'y aurait pas d'opposition de la part de Marie Martel.

Marie ne fut pas consultée, et, dès qu'elle fut en extase, notre distingué photographe dressa son appareil et photographia Marie.

Je lui fis aussitôt observer que cela était défendu. Mais sa réponse fut qu'il avait toute permission de Mr le Doyen, je n'insistai pas davantage, afin de pas me fâcher avec l'intéressé.



Ce fut alors qu'un prêtre des environs, **Mr l'Abbé Richer**, **curé de Dozulé**, qui emploie à son service, depuis nombre d'années, la tante de Marie Martel et qui, par cette raison, porte un certain intérêt à la voyante, s'interposa à son tour et défendit, au nom de celle qui ne pouvait se défendre, de passer outre.

Cette scène impressionna péniblement les spectateurs qui, avec un ensemble parfait, prirent parti pour Marie.

Pendant ce temps, l'appareil avait été bloqué avec une dextérité peu commune, et aucun cliché n'avait été saisi.

C'est alors que le Révérend Père Lesserteur fit part au Doyen de Tilly de son projet de faire photographier Marie pendants ses visions. Depuis longtemps, j'avais le même désir.

Il était nécessaire de procurer au dossier de bonnes épreuves, faites avec le plus grand soin par un artiste consciencieux, en présence du public, au champ.



Le choix de l'artiste était délicat, on ne pouvait s'adresser qu'à un professionnel. La Providence nous vint en aide.

Voici dans quelles circonstances nous découvrîmes celui que nous cherchions.

Une après-midi j'observais Marie pendant qu'elle priez, j'étais en dehors du groupe compact qui l'entourait, lorsque je vis un étranger, vêtu d'un ample manteau, qui dissimulait soigneusement un appareil photographique tout en cherchant une place convenable pour tirer un instantané de Marie.

Fidèle à la promesse que j'avais faite, je m'approchai de l'étranger et lui dis que Marie Martel avait exprimé le désir qu'il ne fut pris d'elle aucun cliché, surtout en extase.

Il me répondit, très poliment du reste, qu'il avait le droit d'exercer son art en plein air, il finit cependant par se rendre à mes raisons.

Quelques minutes plus tard il revenait à la charge et me disait : *« Ce spectacle est trop beau, je n'y puis plus résister, il faut que je prenne un instantané de la voyante. »*

J'en avisai le Doyen qui consentit lorsqu'il eut l'assurance que ce monsieur n'était pas un amateur, à la condition toutefois qu'aucune épreuve ne serait livrée à la publicité.



Ce monsieur **Monsieur Bertrand Lescouf** dont la discrétion était exemplaire, prit ce jour-là une première épreuve qu'il remit au Doyen et s'engagea à faire toute une série de photographies qu'il destinait au dossier de Tilly.

Dans le courant de l'année suivante, il mit son projet à exécution. Ces épreuves admirablement réussies sont entre les mains de Mr l'abbé Gueroult.

Elles constituent un document de la plus grande importance.

Il fut mon accompagnateur fidèle du début, jusqu'à la fin de mon enquête, et prit tout les clichés nécessaire pour compléter le dossier de l'abbé Guéroult

Après cette digression nécessaire, revenons à notre récit.

Le 1 novembre, écrit Mr Yon dans son compte rendu bimensuel à l'Echo du Merveilleux, après les offices de l'après-midi : *« Marie Martel monte au champ.*



*Quatre vingts personnes environ attendent son arrivée et se rendent avec elle au lieu ordinaire.*

*Elle récite le chapelet, bientôt la vision arrive, il est 17 h 40.*

*Comme toujours elle récite en entier le rosaire, qui est suivi par l'assistance dans le plus grand recueillement.*

*La nuit commence à tomber, et malgré le froid qui est très vif, elle reste les pieds dans l'herbe humide, attendant la fin*

*de la vision. On entend les cloches des églises environnantes qui sonnent, à l'occasion de la fête des morts, le glas funèbre. »*

Voici ce que me racontait le Doyen le 13 novembre : *« Depuis le 2 novembre, Marie Martel n'est allée qu'une fois au champ, elle ne sait quand elle y retournera.*

*Sa vision de samedi 6 a été des plus belles, trente-trois minutes, pendant lesquelles elle reçut l'ordre de réciter les mystères glorieux.*

*Elle savait d'avance que la Sainte Vierge couronnerait Sa présence à un certain nombre de personnages délivrés probablement pendant l'Octave des Morts. La description qu'elle m'a faite est d'une simplicité parfaite. »*

Marie revient en effet au champ Lepetit le 21 novembre. Calme, entièrement consacrée à la prière. Pendant ses visions des 8 et 9 décembre, la voyante reçoit communication d'avertissements terribles, de terrifiantes catastrophes. Je ne crois pas utile d'en donner ici le détail. D'ailleurs, longuement interrogée sur cette question, Marie me répondit qu'elle n'en connaissait pas la date ; elle ajouta même que la prière toute puissante pouvait détourner la Justice Divine et que c'est pour ce motif que la Sainte Vierge demandait avec tant d'instance la pénitence et l'oraison.

Le visage de la pauvre fille devant ces avertissements était navré de tristesse, on l'entendait dire : *« Sauvez-les, excitez-les à la contrition. Faites qu'ils ne soient pas damnés. Donnez-leur l'amour de la prière. Il y en a qui ne connaissent pas le bon Jésus, faites-leur connaître.*

*Arrêtez le bras de votre Divin Fils s'il vous plaît. »* Toutes ces paroles furent dites d'une voix ferme, toute l'âme de la voyante s'exhalait dans ces supplications.

La vision terminée, remplie de tristesse. Marie parla d'un châtiment terrible qui devait arriver.

Quelques témoins ne vivaient plus, courbaient la tête sous la menace, s'attendant à un cataclysme général. Pour moi qui croyais à l'ardente prière de la pieuse fille, l'avenir me semblait moins effrayant.

Voyez comment procède la Sainte Vierge. Après lui avoir montré les fléaux qui sont imminents si le monde ne se tourne pas vers Son Divin Fils, Elle lui demande si elle accepte de souffrir davantage pour les pécheurs. Et alors on entend cette âme s'écrier : *« J'accepte, ma bonne Mère, mais donnez-moi la force ! »* Nous savons par ce qui est arrivé, que depuis lors Marie a eu à endurer les souffrances de plus en plus douloureuses.

Eh ! bien. En expiation volontaire n'a-t-elle pas été suffisante pour compenser le poids de justice auquel correspondait les châtiments annoncés ?

Catherine Emmerich nous offre plus d'une analogie dans ses maladies étranges et ses travaux mystérieux par lesquels elle détournait les fléaux des personnes, des églises, des régions, ou attirait des grâces sur une foule de points de la chrétienté.



Cependant la persécution aller s'aggraver pour Marie.

Voici le fait tel que me le raconta le Doyen de Tilly, le 26 novembre 1897 : *« Les persécutions de tous genres continuent et redoublent contre Marie, qui s'en remet absolument à la volonté de Dieu.*

*Dimanche, pendant les vêpres, une personne lui a donné trente coups avec une longue épingle, dans le dos. Elle n'a pas pu crier, mais elle a pleuré à chaudes larmes en rentrant chez elle. Mme Henry et une autre personne ont constaté les trente piqûres saignantes. Dans sa belle vision du soir qui a duré une heure, la Marie pria les bras en croix.*

*La Sainte Vierge lui dit : Mon enfant, ils te feront souffrir bien davantage, ils te piétineront. Ce qui, pour moi, veut dire que si l'on n'y prend pas garde ils-la tueront, ce qu'ils ont déjà essayé de faire, j'en ai été le témoin.*

*Rien ne me fait plus, pour augmenter ma confiance, que les persécutions éhontées ayant pour but une pauvre malheureuse qui ne dit jamais un mot de reproches à personne, priant pour ceux qui la détestent, demandant continuellement à Mme Henry toile et étoffes, pour habiller les petits enfants de ceux qui la traitent ainsi. S'il en est ainsi, ce que je crois volontiers, que Marie, et une âme offerte en victime expiatoire comme de nombreux autres que nous avons connus. »*

---

## CHAPITRE V

### Année 1898

L'année 1898 s'ouvrait remplie d'imprévu.

Dans un coin ignoré de Normandie, une aurore nouvelle s'était levée; depuis vingt mois, la protectrice de la France apparaissait, apportant dans les plis de son vêtement immaculé, l'espoir, ce précieux et suprême soulagement des heures d'adversité, et, du seuil des Pyrénées aux collines du Bocage, un cantique d'actions de grâces montait vers le ciel :

Vierge, notre espérance,

Etends sur nous ton bras,

Sauve, sauve la France,

Ne l'abandonne pas.



De grandes foules venue de toute la France avaient visité le plateau de Tilly et étaient reparties consolées et fortifiées, pénétrées de ce sentiment très net que c'est à l'heure des grands dangers que la Vierge apparaît pour les conjurer en donnant un nouvel essor à la prière.

Priez, priez sans cesse, disait-elle à Marie, c'est de la prière que viendra le salut.

Si, au début de cette nouvelle année, nous jetons un coup d'œil d'ensemble en arrière, il est évident que Marie Martel est chargée d'une mission et que cette mission a pour but de définir le symbolisme de la basilique entrevue par les religieuses et les enfants de l'école.

Les longues heures d'extases consacrées à ce monument, cet ordre qu'elle reçoit d'en examiner tous les détails, ces détails eux-mêmes enregistrés avec un soin si scrupuleux, cette piété spéciale qu'elle apporte dans la récitation du rosaire, cette guérison miraculeuse au jour de la fête du Sacré-Cœur, cette vision de Saint Michel enfin, qui défend l'entrée du sanctuaire contre satan, tout cela présente un ensemble frappant dont ii est impossible de ne pas saisir la portée.

Pour ceux qui avaient suivi avec attention et intérêt tous ces faits merveilleux, qui avaient enregistré au jour le jour les conversations de Marie, il était loisible de comprendre, ou tout au moins de supposer, que cette mission déjà solidement étayée devait trouver dans les mois qui vont se succéder son affirmation définitive.

La première vision de la Sainte Vierge dont Marie fut favorisée au début de l'année 1898, eut lieu le 2 février, fête de la Purification. Marie demanda confirmation à la Vierge si c'était bien là que devait s'élever la Basilique et reçut une réponse affirmative.

Marie Martel reçut ce jour-là confirmation que des œuvres pieuses seraient fondées sur le plateau de Tilly et qu'elles prospéreraient à l'ombre du splendide monument.

Les visions de Marie s'échelonnèrent à de longs intervalles.

La jeune fille n'abandonna pas cependant le champ béni, elle y venait souvent.

Parfois un nuage de tristesse voilait sa face, une larme vite séchée coulait de ses yeux mi-clos devant ces horizons désormais vides et mornes, mais son cœur brûlant d'amour s'épanchait toujours dans les plus douces invocations. *« Oh ! ma bonne Mère, ne m'abandonnez pas, soutenez-moi dans les épreuves, donnez-moi la force et la résignation dans la souffrance. »*

C'est bien à cette époque de sa vie mystique que son âme m'apparut dans toute sa limpidité et que je compris qu'elle était pétrie et façonnée par la main de Dieu qui allait lui retirer sa suprême consolation pour lui faire boire jusqu'à la lie l'amer calice qu'il destine à ses compatients.

Le 6 février, fête à Tilly, à l'occasion de l'Adoration

perpétuelle ; les offices religieux furent longs et solennels. Après le salut, la voyante alla prier au champ. *« Elle vit la Sainte Vierge, Jeanne d'Arc et une abondante pluie de lys. Elle supplia l'apparition de ne pas l'abandonner. »*

Ses élans de foi et d'amour sont inexprimables. Tout le mois de février fut pour Marie un long mois de torture. Elle ne pouvait plus se soutenir, sa faiblesse était extrême.

Malgré sa bonne volonté et les efforts qu'elle s'imposait, elle ne pouvait prendre aucune nourriture, pas même un peu de bouillon. Ses bras et ses mains lui causaient d'intolérables douleurs.

Des nodosités de la grosseur d'un œuf se formaient brusquement pour disparaître peu après. Nuit et jour la pauvre victime gémissait, mais jamais, me disait Mme Henry, ne lui ai entendu proférer une plainte, sa patience et sa résignation étaient incompréhensibles. Elle monta malgrès tout cela, plusieurs fois sur le plateau pour y prier, mais elle ne vit pas la Sainte Vierge.

Le deuxième anniversaire de l'apparition de la Vierge ramena bon nombre de pèlerins à Tilly. Je retrouve Marie, elle sourit tristement, fixe sur moi son œil clair. En effet, son bras droit est considérablement enflé, un linge ensanglanté entoure son poignet, elle souffre cruellement de l'épaule à l'extrémité des doigts.

Pendant cette visite, pas une plainte, pas un mot de découragement, toujours le même visage souriant, sillonné parfois d'une crispation douloureuse, rapide comme l'éclair.

Le 18 mars : l'anniversaire du deuxième an de l'apparition. A trois heures, Marie arrive.

très radieuse, calme, transfigurée, resplendissante. Longues

prières, ardentes invocations, court colloque avec l'apparition, agréable à coup sûr, à en juger par la beauté, la sérénité des traits de son visage.



Le 19 mars. Beaucoup de monde dans l'enceinte de la petite chapelle, on attend Marie à trois heures et demie.

La barrière s'ouvre, c'est une course folle dans la prairie ; les jeunes filles arrivent bonnes premières, elles choisissent les meilleures places, c'est un droit acquis.

L'attitude du public est recueillie, émue et il subit le charme de l'ineffable prière.

Le 20 mars, Marie Martel monte au champ après les Vêpres , elle ne doit pas voir la Vierge, mais entendre seulement sa voix.

Un des plus fins observateurs de Tilly, le Révérend Père Lesserteur, est très ému, il étudie avec soin Marie Martel. Devant cette vision resplendissant mais fermé, le visage de Marie exprime l'étonnement.

Mais, dès que Jeanne d'Arc apparaît, le rayonnement revient. *« Vénérable Jeanne d'Arc, priez pour nous »* s'écrie Marie.

Le 22 du même mois, Marie monte au champ, mais la Vierge n'apparaît pas. Elle voit, comme toujours, des anges, des lys et des roses.

Pendant la semaine sainte elle fut rudement éprouvée, et à cette époque déjà j'avais la pensée que l'avenir lui réservait de grandes souffrances, ce trait d'union mystique avec les souffrances du Christ.



L'épaule droite, les bras, les mains, les pieds, le côté, la tête, étaient affreusement endoloris.

Autour de son front apparaissaient des bourrelets douloureux qui simulaient l'enlacement de la couronne d'épines.

Marie n'attachait aucune importance à ces signes non équivoques, se contentant de dire : *« Je ne puis dire ce que je souffre, et je sais que je ne suis pas au bout. »*

Le jour de Pâques, après avoir assisté à tous les offices, elle monta au champ où, dans une courte vision, elle vit encore Jeanne d'Arc qu'elle invoqua plusieurs fois.

Les longs jours et la lumière éclatante d'avril engagèrent le Doyen à mettre enfin à exécution son projet de photographier Marie en vision.



Il aurait pu user de son pouvoir de directeur spirituel et imposer cette corvée à la pauvre fille qui s'y fût soumise par obéissance, mais il préféra ne pas brusquer les choses. Marie fut horriblement troublée à la seule pensée qu'elle allait servir de point de mire à un objectif et refusa.

Le Doyen dut alors intervenir et lui expliqua l'importance de joindre des photos à son dossier d'étude.

L'artiste amateur se prépara et produisit une longue série de clichés qui firent honneur à son talent.

---

Je cite sous toutes réserves la lettre suivante, datée du 1" avril, l'auteur de cette lettre cite quelques faits. Je vais en raconter un qui est tout d'actualité et que je ne saurais passer sous silence car il a trait aux manifestations de Tilly, quoique se passant en Italie.



**La Comtesse de Villehardouin** suivait depuis plusieurs mois les mystérieux événements de Tilly. Je connais intimement cette femme distinguée, j'ai pu apprécier sa foi et sa ferveur et je me porte garant de sa sincérité.

Tout en ayant l'entière conviction que c'était bien la Sainte Vierge qui apparaissait à Marie Martel, elle voulait en avoir une preuve certaine. Se souvenant de la miraculeuse Addolorata de Campocavallo, elle conçut le projet d'entreprendre ce voyage pour aller prier dans ce sanctuaire en recherche de confirmation.

Préalablement elle adressa une lettre à la supérieure du couvent de Lorette pour lui demander si les manifestations de Campocavallo continuaient toujours. Après avoir reçu une réponse positive, elle se décide à partir pour Rome et Campocavallo.

Laissons-la raconter elle-même, dans une lettre envoyée à l'Echo du Merveilleux, ses impressions : *« Monsieur, déjà une fois, vous avez bien voulu donner dans l'Echo une hospitalité*

*bienveillante à quelques renseignements que je vous transmettais. Aujourd'hui je vous demande de bien vouloir donner place, dans le numéro qui paraîtra le 15 de ce mois (juin).*

*Monsieur Mery, puisque vous avez déjà publié dans la votre journal plusieurs articles sur les apparitions de Tilly, qui intéressent et passionnent bien des personnes, je compte sur votre impartialité pour bien vouloir donner place dans vos colonnes à ma lettre, à l'endroit même où les autres ont paru. Vous avez jadis parlé du tableau miraculeux de « Notre Dame des Sept Douleurs » à Campocavallo.*

*Je suis restée plus de deux heures devant la Sainte Image, à ses pieds et tout près, je la voyais donc fort bien. Il est nécessaire de vous faire observer que sur cette image la Vierge a les yeux levés vers le ciel, qu'en conséquence on ne voit guère que la moitié de la prunelle qui est noire, tandis qu'au dessous on voit beaucoup du blanc de l'œil.*

*Or, pendant ces deux heures, entre autres prières adressées à la Sainte Vierge de Campocavallo, je lui ai fait celle-ci : Ma bonne Mère, si c'est bien vous qui apparaissez à Tilly à Marie Martel, je vous supplie de me le faire connaître en condescendant à abaisser votre regard jusqu'à moi.*

*Au même instant, les yeux de la Vierge se portèrent sur moi d'un mouvement si rapide et si complet, que j'en sursautai si fort que les personnes qui étaient près de moi s'en aperçurent et me questionnèrent.*

*Je laisse à vos lecteurs le soin de conclure. Plus qu'un mot.*

*Le prodige de Campocavallo a été formellement reconnu par Rome qui a autorisé la construction d'une magnifique basilique que j'ai vue, laquelle est fort avancée et sera inaugurée en 1900. »* Comtesse de Villehardouin.

Comme la comtesse, je laisse au lecteur le soin d'apprécier ce témoignage.

Le dimanche 6 mai, la théorie des pèlerins s'est acheminée vers le champ Lepetit après les offices de l'après-midi.

La petite chapelle était gracieusement ornée de fleurs et de guirlandes qui encadraient les nombreux, ex-voto que la piété des fidèles avait offerts à Marie Miséricordieuse.

Autour de l'ormeau desséché, un parterre de fleurs multicolores réjouissait le regard et embaumait l'air. A 17 h, Marie venait s'agenouiller au milieu d'une réunion de trois cents personnes environ. Réunion calme, silencieuse et très recueillie.

Quelques Ave et la vision commence : *« la Vierge rayonnante de gloire, Jeanne d'Arc, la pluie de fleurs. L'apparition est nimbée d'une guirlande de roses rouges, blanches et jaunes. Un imposant cortège d'anges gravite autour de la Reine du Ciel. »*

La vision terminée, Marie s'approche de Mme Husson Carcenac et lui dit en ma présence : *« Madame, vous avez vu les anges, car la Sainte Vierge me l'a dit. »*



C'est vrai, reprit **Madame Husson Carcenac** très émue, j'en ai même vu beaucoup, quelques-uns portaient une banderole sur laquelle le mot Espérance était écrit en lettres d'or. J'ai vu aussi tomber des lys et d'es roses en abondance. » L'attitude de Mme Husson Carcenac pendant la vision de Marie ne m'avait pas échappé.

J'avais compris, en voyant ses yeux bleus perdus dans le ciel,

que l'heureuse mère de la sainte Prieure du Mesnil-Saint-Denis continuait à être comblée de faveurs spéciales par la Vierge de Tilly.

Pendant tout le mois de mai, Marie Martel pria sur le plateau.

Chaque jour elle voyait les anges et Jeanne d'Arc, mais elle ne revit la Sainte Vierge que le 19.

Même vision du reste que la précédente. Mme Husson Carcenac voit tomber des fleurs et des marguerites, le gracieux emblème du Sacré-Cœur.

Les faits à enregistrer devenant rares, j'en profitai pour mettre de l'ordre dans mes notes, et j'y retrouvai certains documents ayant rapport à l'étroite liaison des faits de Tilly avec le monastère du Mesnil-Saint-Denis.



J'espère que Mme Husson Carcenac me pardonnera ces nombreuses indiscrétions qui viennent jeter une si vive lumière sur le but de Tilly,.

Sur les fondations religieuses appelées à naître et à se développer à l'ombre de la Basilique.

Mgr Théophile Cosnilleau et Mme Husson Carcenac apprirent, que la Sainte Vierge voulait à Tilly l'établissement d'une œuvre sacerdotale de prêtres séculiers destinés à assurer le ministère paroissial, et à venir en aide aux desservants dans le cas où ces derniers ne pourraient le remplir.

Cette œuvre admirable, dont nous reparlerons plus tard dans notre récit, avait été conçue par un saint prêtre, Mr l'abbé Durand, directeur au grand Séminaire de Bayeux, les statuts en avaient été soumis à Rome et approuvés par le Pape Léon XIII.

Quand la Mère de la Nativité fonda le monastère du Mesnil-Saint-Denis, un des buts principaux poursuivis par la sainte religieuse était de faire prier chaque jour pour les prêtres dans l'exercice du ministère.

La règle du couvent prescrit à cet effet tel exercice journalier. Deux religieuses, à tour de rôle, offrent chaque matin leur communion à cette intention.

Les services de fondation du monastère sont tous pour les prêtres morts dans le ministère des paroisses.



L'œuvre sacerdotale entrevue par **Mlle Husson Carcenac** devait être l'auxiliaire du clergé partout où le besoin s'en ferait sentir.

Une des plus pieuses religieuses du Mesnil mourut en disant : *« J'offre ma vie pour l'œuvre sacerdotale. »*

Elle ne savait, à ce moment suprême, quelle serait cette œuvre.

Tout cela nous explique comment la Mère Prieure, intuitivement pressentie, s'écriait : *« Tout cela est divin ! »* et prescrivait des prières quotidiennes pour Tilly.

On voulut modérer son enthousiasme, rien n'y fit : *« Vous en conviendrez plus tard cependant »*, disait-elle sans cesse.

Cette parole si affirmative étonnait d'autant plus son

entourage qu'elle était d'un caractère prudent, craignant toujours de se tromper, très longue à prendre une détermination.

Phénomène étrange, étroite relation, les lys et les roses que Marie Martel voyait tomber au champ de l'apparition tombaient également au Mesnil-Saint-Denis sur la tombe de la Mère de la Nativité.



Non seulement les religieuses du monastère, mais encore des étrangers, constatèrent affirmativement le fait. Des ouvriers tailleurs de pierres, chargés de faire quelques réparations au monument funéraire, virent même, avec une émotion facile à comprendre, les pierres grises, à l'aspect lugubre et sombre, étincelantes de lumière. Il y a plus. En dehors de ces manifestations matérielles et tangibles, voilà que sur la tombe de celle qui mourait avec la pensée de la divinité des apparitions de Tilly, des faits d'ordre spirituel se produisaient également.



Une religieuse **sœur Hélène du Christ-roi**, étrangère au monastère, était depuis longtemps dans une désolation d'âme insurmontable, et qui n'était atténuée par aucun rayon d'espérance.

A bout de courage et de force, elle vint demander à faire une neuvaine au couvent du Mesnil-Saint-Denis.

Tous les jours elle allait s'agenouiller sur le tombeau de la sainte fondatrice.

Le dernier jour de la neuvaine elle fut subitement illuminée d'un bonheur, d'une joie et d'une quiétude qui chassèrent pour toujours ses angoisses et ses amertumes.

Je m'en tiens à ces quelques notes. Plus tard, en étudiant le double but de Tilly, je reviendrai sur la fondation de Mr l'abbé Durand que la Prieure du Mesnil-Saint-Denis pressentait depuis de longues années.



Cette sainteté de Mlle Husson Carcenac, si prématurément fauchée par la mort à la fleur de l'âge, devait avoir sa confirmation sur le plateau des apparitions de Tilly. Le 4 mai, Marie la vit apparaître, elle reçut d'elle des communications qui ne furent révélées qu'à Mme Husson Carcenac.

---

Le 26 juillet, en la fête de Sainte Anne, Marie eut une vision. *« Elle voit une quantité de petits anges et un autre ange beaucoup plus grand, vêtu de bleu. »* Mme Husson Carcenac le voit également.

Marie ne devait être favorisée de l'apparition de la Sainte Vierge qu'au jour de l'Assomption. Glorieux ce 15 août !

Le doyen de Tilly m'écrivait au commencement de ce mois : *« Je sais que la journée sera fort intéressante, Marie examinera l'intérieur de la basilique. Mme Henry me disait ce matin : Qu'elle est gaie et heureuse depuis quelques jours, elle doit avoir quelque révélation qu'elle s'efforce de cacher cependant. Ses souffrances ne lui laissent aucun repos. »*

Le 15 août arriva et voici, en détail, les péripéties de cette mémorable journée.



Tilly fut en fête pendant quelques jours. Les pèlerins arrivaient en foule de la France entière, et dès le 13 c'était déjà une procession ininterrompue au champ des apparitions. Pendant les heures du jour, de la nuit même, les prières ne cessèrent pas, ce fut un élan de foi indescriptible.

Malgré l'épouvantable chaleur, en dépit des insolations, chacun eut à cœur de manifester ses sentiments envers la Vierge. Jamais, je crois, je n'avais vu tant de monde et d'enthousiasme à Tilly.

Le lundi 15 août, dès l'aurore, c'était un long défilé du plateau vers l'église paroissiale.



A 7 heures, un des nombreux prêtres présents monte à l'autel pour célébrer la première messe. Si nombreuses sont les communions, qu'un religieux de mes amis me disait : *« Rien que cet élan de foi confirmerait le divin à Tilly. Je n'ai jamais vu une foule de pèlerins aussi priant. »*



A la messe solennelle, les éloquentes paroles d'un prédicateur de talent remplirent

l'assistance d'émotion. Marie Martel est dans son banc, priant avec la ferveur habituelle. Son visage est calme, ses yeux limpides sont fixés vers l'autel où brille l'ostensoir.

Ses lèvres remuent à peine. Quel intéressant croquis pour un artiste !

Après les vêpres, après la procession du vœu de Louis XIII qui



fut belle et recueillie, un millier de pèlerins se dirigent lente ment vers le champ Lepetit.

Chacun cherche à se placer pour lè mieux, non sans peine.

Au milieu de la foule le Doyen réserve une large place aux malades qui viennent prier et demander leur guérison.

Parmi ces malades, deux jeunes filles en traitement à l'hospice de Bayeux attirent l'attention.



**Estelle et Thérèse Lebourgeois** sont affectées de la même terrible maladie, la tuberculose.

Estelle a dû subir déjà la douloureuse opération de la résection du genou à la suite d'une tumeur blanche qui menaçait sa vie. Sa sœur Thérèse attend la même opération mais elle a supplié le chirurgien de la différer.

Elle a confiance en la Vierge qui apparaît à Tilly, et, dans sa robuste foi, elle espère qu'elle va guérir. Thérèse marche avec des béquilles et ne peut se mettre à genoux.

Il est 18h30 ; Marie arrive, se place au milieu du groupe formé par les malades et récite le Rosaire. La vision se manifeste à la première dizaine des mystères douloureux.



Au début, Marie invoque plusieurs fois la Reine du Très Saint Rosaire et dit : *« O Marie conçue sans péché, priez pour nous »* puis elle converse avec l'apparition à voix basse, on peut entendre ces paroles : *« Bonne Mère, que je suis heureuse de vous revoir. Que vous êtes belle. Bénissez-nous, accordez ces grâces. »*

A ce moment, son regard se porte doucement vers la droite, elle semble suivre un mouvement de l'apparition. *« Que vous êtes éblouissante, dit-elle ensuite. » « Comme on voudra que je fasse. » « Merci.» « Ils seront bien contents. » « Donnez-nous l'amour de votre divin Fils et frappez de grâce les cœurs.endurcis, soutenez-les. » « Nous prierons bien. » « Nous sommes vos enfants. » « Gardez-nous votre sainte protection. » « Guérissez les malades. » « Achevez votre œuvre. » Et Marie fait un grand signe de croix en terminant : « Ah ! Le grand ange bleu. » « La belle étoile. » « Merci bonne Mère. »*

La simplicité de ces paroles, le ton pénétrant avec lequel les prononce Marie, provoquent un moment d'émotion qui s'étend dans la foule des pèlerins.

Le visage de Marie est transfiguré, un sourire d'un grand charme l'éclaire et semble photographier ses pensées et ses impressions, le ravissement, le bonheur. A ce moment, elle est réellement belle, de cette beauté qui ne peut être qu'un reflet céleste.

Revenue à elle, Marie recommence à prier et récite deux

dizaines de chapelet. Une nouvelle vision se produit et, debout, Marie revoit et observe la basilique. Cette seconde vision terminée, elle se dirige vers les malades et leur parle.



S'adressant à Thérèse Lebourgeois en particulier, qui est assise dans un groupe à côté de ses béquilles, elle lui dit simplement : *« Mettez-vous à genoux. Puis, l'ayant invitée à se relever, elle lui dit qu'elle est guérie et qu'elle peut marcher. »*

Au même instant, la jeune fille se lève et marche au milieu de l'assistance fortement impressionnée.

Le Révérend Père Lesserteur s'approche de Thérèse, dès qu'elle peut sortir de la foule qui l'entoure et la presse : *« Mon enfant, vous sentez-vous guérie ? » « Oui, Monsieur, je suis guérie. »*

*« Eh bien ! Marchez devant moi, pour que l'on puisse voir si, réellement, vous avez encore besoin de vos béquilles. »*

Thérèse se mit immédiatement en marche comme si elle n'avait jamais été infirme.



C'est au chant du Magnificat qu'elle fut accompagnée à la petite chapelle, l'enthousiasme et l'allégresse éclataient de toutes parts.

Voilà ce qui a été vu, constaté, par un millier de témoins.



**Thérèse Lebourgeois** regagna la voiture qui devait la ramener à Bayeux avec les autres malades et d'un bond elle sauta dans l'intérieur



et, naïvement, quand elle fut assise, elle dit : *« Ah ! quel bonheur de ne plus avoir ses béquilles, elles tenaient vraiment trop de place dans le coupé. »*

Voilà bientôt trois ans qu'elle est guérie et radicalement guérie.



**Le docteur Hamaide,** qui vint de Paris au mois de septembre avec Gaston Mery, ausculta sur ma demande Thérèse Lebourgeois.

Il constata la guérison de la tumeur blanche au genou, sur lequel on voyait encore de nombreuses pointes de feu.

Il se rendit compte surtout que les lésions pulmonaires, qui avaient engagé le chirurgien à différer l'opération de la résection, avaient disparu.

Voici ce qu'il écrivait plus tard dans L'Echo du Merveilleux *« A l'auscultation du poumon je n'ai rien trouvé d'anormal, , l'état général paraît excellent, l'appétit est bon, les forces sont revenues. De toute ma carrière, je n'ai jamais rien vu de tel. »*

Le 8 septembre, grande affluence d'étrangers sur le plateau.



Voici dans quels termes Gaston Mery nous donne ses impressions : *« Vers 22 h, nous sommes montés au champ. Il était désert, quelques personnes seulement priaient dans la chapelle à la lueur de quelques cierges.*

*Je me suis rappelé l'époque où, chaque soir, les habitants du village, hommes et femmes, venaient entourer l'ormeau et chanter des cantiques.*

*On ne vient plus guère au champ maintenant que lorsqu'y monte Marie Martel. On y venait jadis pour prier ou pour voir, on n'y vient plus guère que par curiosité.*

*En rentrant à l'hôtel, j'apprends, par une indiscrétion, que Marie Martel ira au champ le lendemain matin à 5 heures.*

*Quelques personnes seulement avaient été prévenues, à condition qu'elles ne répandraient pas la nouvelle. Elles gardèrent si bien le secret que le lendemain, à 5 heures, nous étions trois cents autour de l'ormeau.*

*La matinée était fraîche et resplendissante, le soleil, là bas, se levait dans la pourpre. Quand j'arrive, une dizaine d'ecclésiastiques échangent des impressions près de la chapelle. On me présente, tous me félicitent de mon travail.*

*Voici Marie Martel. Je lui serre la main quand elle passe.*

*Elle fait une courte prière devant la statue de la Vierge, puis*

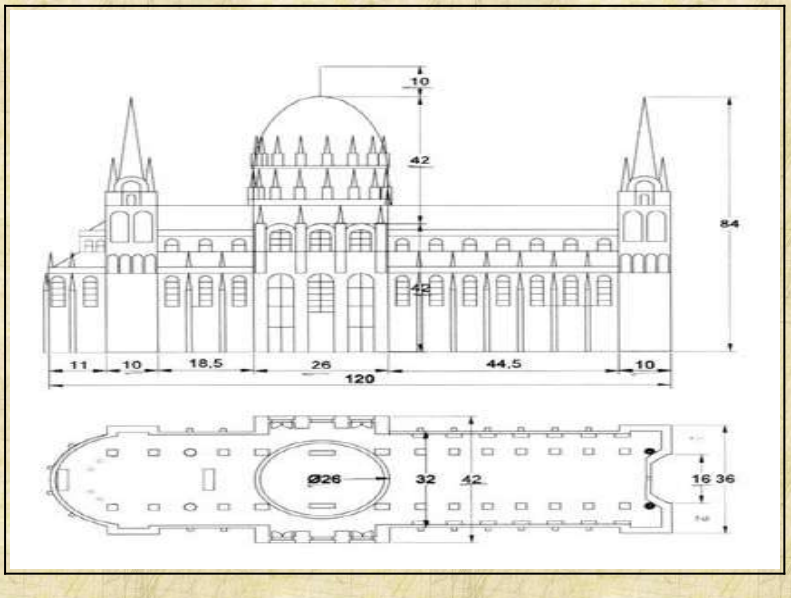
*elle gagne la pâture où elle s'agenouille à sa place ordinaire.*

*On fait cercle autour d'elle. Elle dit le chapelet les yeux baissés, de temps en temps elle lève un peu sa tête encapuchonnée de laine blanche pour regarder si l'apparition est là.*

*Au loin l'Angelus tinte. Marie est bientôt saisie par sa vision, ses yeux vont et viennent comme s'ils parcouraient un vaste tableau. Elle se tourne à droite, elle dit : « Saints anges, priez pour nous, puis, d'un air émerveillé : Oh ! que c'est beau...c'est si beau ! »*

*Sur ces mots elle se lève, fait un petit circuit à droite, puis s'avance droit devant elle en s'arrêtant à deux ou trois reprises.*

*Elle fait ainsi le tour de l'abside de la basilique dont elle longe ensuite tout le côté inexploré par elle, en stationnant devant chaque porte. Après la vision, la voyante m'a promis de me faire une description, voire un dessin, de ce qu'elle avait vu.*



*Dans l'après-midi, visite du Doyen toujours si accueillant. Le docteur Hamaide et moi nous avons trouvé chez lui Thérèse et Estelle Lebourgeois, la première est la miraculée du 15 août. Le marquis de Langeac Lespinasse n'en revient toujours pas de la voir si fraîche et si ingambe ! Quant au docteur, il en était encore plus stupéfait.*

*En sortant de chez le Doyen, nous sommes allés chez Mme Henry. Le docteur, ne connaît pas le dévouement de cette excellente femme.*



*Marie Martel était très souffrante, une migraine atroce, compliquée de douleurs d'estomac, la tenait clouée sur son lit.*

*Elle s'est levée cependant pour nous recevoir. Elle fait des efforts visibles pour répondre à nos questions et pour sourire, mais elle souffrait trop, nous abrégeâmes l'entretien.*

*Le soir à 18 heures, elle arrivait au champ, une foule considérable s'y trouvait déjà.*



*Trois mille personnes environ étaient là, à grand peine on put ouvrir un passage pour Marie, qui souffrait terriblement de cette situation d'exposition à la foule.*

*L'abbé Guéroult, son protecteur, parvint enfin à la placer à l'entrée de l'enceinte.*

*Chacun, pour l'apercevoir, poussait son voisin. Un murmure de dissipation ne tarda pas à s'élever de l'assistance. Marie*

*Martel, le visage triste, commença la récitation du chapelet.*

*Devant elle on avait déposé des cierges, des bouteilles d'eau, des scapulaires, des objets divers.*

*La vision fut longue à venir et on eût dit que l'apparition hésitait à se montrer devant une foule composée de plus de curieux que de croyants.*

*Enfin, un changement dans la voix de Marie m'annonça que la vision commençait.*



*Une jeune femme,* ***Madame Halsting*** *à qui j'exprime ici tous mes remerciements, s'était agenouillée à côté de Marie Martel, elle put prendre mot à mot toutes les paroles que la voyante prononça, et elle m'en donna aimablement copie.*

*Pendant la vision de Marie la nuit était venue, on avait allumé des cierges qu'on avait plantés dans l'herbe. Rien n'était poétique comme cette foule éclairée seulement de quelques lueurs.*

*Les malades, les infirmes, malheureusement, étaient les seuls dont la prière montât ardente vers le ciel.*

*Aussi, quand la vision finie on s'approcha de Marie, sans lui laisser une minute de repos, pour lui demander ce qu'elle avait vu, elle ne sut qu'exprimer combien elle était désolée de l'attitude de la foule dont s'était plaint l'apparition.*

*Aucune des guérisons demandées n'avait été obtenue.*



*En dînant le soir à l'hôtel, un prêtre très vénéré* ***l'Abbé Cahuzac*** *disait : « J'aime mieux, pour ma part, qu'il n'y ait pas eu de guérison aujourd'hui. On manquait de foi, on ne priait pas ; des guérisons obtenues au milieu d'une telle absence de piété m'auraient plutôt paru suspectes. Et il développait sa pensée, qui était que le défaut de guérison, un jour comme celui-là, serait plus tard un argument en faveur du divin dans les manifestations de Tilly. »* **Gaston Mery.**

Marie fut très attristée, comme nous l'avons vu, de la mauvaise attitude de la foule pendant la soirée du 8 septembre.

Dès le lendemain, elle me parlait avec amertume de cet abandon de la prière, de ce persiflage indécent qui était venu accidentellement jeter le trouble au champ Lepetit.

Pendant longtemps elle souffrit cruellement en son âme, de l'affront fait à la divine apparition, et pria ardemment pour que la Sainte Vierge voulût bien éclairer les incrédules, et ramener les indifférents et les impies.

C'est dans cet acte perpétuel de charité qu'elle arriva au 1 octobre pleine d'appréhension à la pensée des scandales qui, après avoir assombri la beauté de sa dernière vision, pouvaient se présenter de nouveau.

Ce jour-là, premier du mois du Rosaire, Marie vit la Basilique pour la dernière fois et reçut l'ordre d'en faire un croquis.

Voici dans mes notes ce qui concerne cette vision : A la pointe du jour je monte au champ de l'apparition avec Mr Yon. A l'heure de l'Angelus, Marie entre dans la pâture et, tout en se rendant à sa place, récite à haute voix la prière matinale.

Cinq ou six personnes seulement accompagnent la jeune fille et elle ne doit dire que son rosaire, la curiosité souvent malsaine du touriste ne peut y trouver son compte, la prière n'attire pas. A l'orient, par dessus les haies d'ormes, le ciel s'illumine de petits nuages très délicats s'ourlant de rose, de grands bœufs paisibles paissent autour de nous.

Tout est calme, silencieux, pas un souffle d'air, la voix seule de Marie monte claire et vibrante dans l'atmosphère limpide. Les Ave succèdent aux Ave, le rosaire s'achève.

Soudain Marie se tait, son regard très mobile semble embrasser un grand espace pour se fixer définitivement sur un point du ciel.

Cette claire matinée d'automne fut le prélude d'une superbe journée que la voyante employa en partie à dessiner la Basilique. Elle se promena longtemps, une grande feuille de papier à la main, monologuant : *« C'est trop beau, c'est trop grand, jamais je ne pourrai reproduire tout cela. »*

Finalement elle se mit à l'ouvrage, le travail fondit entre ses mains, s'accentua, dépassa ses espérances.

C'est bientôt l'heure de la messe quotidienne. Marie se lève et descend vers l'église elle est heureuse, tranquille, réconfortée et libre surtout : *« Il faisait si beau clair de lune, me dit Marie, on y voyait comme en plein jour. »*

Tout le mois d'octobre Marie dit chaque jour le rosaire sur le plateau. Elle ne revit la Vierge que le 23, fête de son cœur

très pur, mais elle fut souvent favorisée du spectacle charmant de la pluie de fleurs. Pendant tout ce mois aussi la pauvre fille éprouva de cruelles souffrances, acceptant toujours avec la même résignation et la même patience son rôle de victime expiatoire.

Si je n'avais pas la certitude que je ne dois pas mourir encore, disait-elle au Doyen de Tilly, je vous enverrais chercher, car je suis parfois si faible que j'ai le sentiment que la vie s'en va.

Torturée par la faim, elle ne pouvait rien supporter.

J'ai dépeint les amertumes de cette pénible existence dans une lettre que j'adressais à Gaston Mery au commencement de novembre : *« Mon très cher ami, je viens vous confier mes dernières impressions.*

*De la vision de Marie du 23 octobre je ne vous parlerai pas, elle avait le caractère des précédentes. L'attitude de la voyante, si simple, si correcte, a été tant de fois décrite qu'il est inutile d'insister sur ce point.*

*Mais il m'a été donné de voir l'extatique dans une situation très spéciale, sous un jour nouveau, et c'est ce que je vais essayer le vous décrire.*

*Le lundi 24, à l'heure habituelle, Marie Martel quitta sa maison pour venir au champ dire le rosaire journalier.*

*Elle était malade, épuisée, à jeun comme toujours, mais l'incompréhensible énergie qui la soutient, et plus encore le sentiment d'obéissance au devoir imposé étaient là, il lui fallut vaincre toutes ses faiblesses.*

*Pénible fut la route pour arriver au lieu de l'apparition !*



*A mi-chemin la pauvre fille s'évanouit dans les bras de Mme Henry.*

*Pendant la vision c'est le repos, plus aucun symptômes apparents. Son visage exprime une idéale sérénité, mais hélas ! le réveil arrive à la fin de la vision, poignant, cruel, l'inexorable rhumatisme cardiaque la broie de nouveau maintenant, elle comprime d'une main son côté gauche, dans le sentiment de la vie qui s'en va.*

*Je ne quitte pas ses yeux, je veux saisir son état d'âme dans la souffrance après l'avoir étudié dans la prière.*

*Hier, pendant la vision, l'apparition n'avait pas ménagé ses avertissements : **Pénitence ! Pénitence !** tout le colloque mystique semblait se résumer dans ce mot. Et Marie avait répondu : « Je veux bien souffrir, mais donnez-moi la force, la patience et la résignation. »*

*J'ai compris qu'elle pratiquait toutes ces vertus héroïques pour notre pauvre nature humaine ! Pendant une grande heure d'intolérables souffrances pas une plainte ne s'échappa de ses lèvres, un seul mot parfois : « Ma Mère ! » et son regard douloureux se portait sur cette femme au cœur d'or Mme Henry qui l'aime comme sa propre fille.*

*Et cette dernière aux dehors brusques se transformait, cherchait à soulager la pauvre Marie avec ses plus douces paroles, couvrait de baisers son front enfiévré.*

*Je vous avoue, mon cher ami, que j'ai été le témoin d'un admirable spectacle et que l'impression pénible que pouvait inspirer un état si douloureux, s'effaça devant la délicieuse simplicité de ce cœur d'enfant qui demandait pour toute*

*consolation une parole d'encouragement, un baiser ; devant, surtout, tant de patience, de résignation et de courage.*

*Je reste sur cette pensée qui fortifie et précise mes observations.*

*Mais je m'arrête. Sur mon carnet de notes, je jette à la hâte ces pensées faciles à développer plus tard, quand j'étudierai à fond la vie de Marie Martel. »* **Marquis de Lespinasse Langeac.**

Le lendemain matin je revis Marie, elle était au travail, ramassant les pommes du verger.

Debout dès l'aurore, elle revivait dans cette délicieuse fraîcheur du matin.

Je l'arrachai à ses occupations pour causer en tête tête, en espérant que la Vierge me pardonnerait, de lui laisser que peut de répits.

Dès les premières heures du jour, les pèlerins chercher à la rencontrer, ce fut un véritable chemin de croix, que d'accepter chaque jour ce harcèlement, même si ce dernier était en partie pour la bonne cause.



Cette âme si observée, si scrutée à la loupe, étudiée sous tous les critères possibles, questionnée jusque dans ses plus infimes replis, une âme passée au crible des jugements humains, sondée par les regards du monde comme un mystère qu'on voudrait percer sans jamais pouvoir le comprendre.

Chaque émotion, chaque silence, chaque éclat de lumière ou d'ombre en elle a été noté, commenté, pesé, interprété.

Et pourtant, malgré tant d'examens, elle demeure fidèlement à sa mission, un secret divin que nulle analyse ne saurait réduire ni enfermer. Marie est sincère, vraiment sincère. L'après-midi du 25 octobre fut, comme celle de veille, pénible pour Marie, intéressante pour moi.

Elle vit encore tomber quelques fleurs et pria avec la même ardeur, la même foi.

Ce soir-là, ma bougie éteinte, j'eus bien du mal à m'endormir ; toutes les phases de la vie de Marie, tout cet ensemble harmonieux et immuable constaté dans des situations si diverses, demandaient une coordination que je ne saisissais qu'imparfaitement et ma pensée vagabondait.

Tant de livres annotés patiemment, tant de vies de contemplatifs étudiées, tant de faits similaires lus et relus, depuis le Laus jusqu'à Lourdes !

Une conclusion arrivait bien, mais je n'osais la formuler. Malgré tout, je ressentais une grande quiétude d'esprit et la satisfaction d'un devoir accompli sans parti pris, en toute bonne foi.



Je profitai de ce séjour à Tilly pour aller à Bayeux voir la miraculée du 15 août **Thérèse** et me rendre compte si la guérison était bien complète.

Je la vis en effet, mais combien changée à son avantage. Ce n'était plus la jeune fille anémique et bouffie que j'avais connue, mais une vigoureuse demoiselle au teint coloré, en pleine de santé.

Il fallait autrefois des petits plats pour Mademoiselle, me disait en souriant l'aimable et distinguée supérieure de l'Hospice et maintenant elle mange de tout, son appétit n'a plus de limites. Et je vis l'infirme, la tuberculeuse condamnée comme sa sœur à la cruelle opération de la résection du genou, s'enfuir en courant dans les vastes jardins de l'hospice pour rejoindre son poste de maîtresse de couture à l'ouvroir.

Cette guérison d'une maladie incurable était aussi belle, aussi complète, aussi éclatante que celles que nous admirons à Lourdes et que constate l'impartialité commission dirigée par le docteur Boissarie.

Dans la soirée, je voulu rendre une dernière visite au deux sœurs **Estelle et Thérèse Lebourgeois**. Je les ai vues toutes deux, ce soir-là, dans la petite chambre où filtrait la lumière d'une lampe bénie.

La première, radieuse, remerciait encore, les yeux pleins de larmes et de joie. L'autre, plus pâle, ses mains jointes et silencieuse.



Elles priaient ensemble l'une pour remercier de sa guérison, l'autre pour accepter de ne point l'avoir reçue.

Dans le silence recueilli de la pièce, je leur adressai mes paroles avec la plus délicate courtoisie, la plus grande douceur et un profond respect tant la scène me laissa sans voix et voici le compte rendu fidèle de mes notes : *« Ma chère enfant, dis-je à la première Thérèse, votre visage est redevenu celui d'une vivante.*

*Garde cette joie comme un feu pur. La Vierge vous a relevée, mais c'est pour que vous serviez à votre tour, pour que votre souffle nouveau soit un instrument de charité. »*



Elle m'écoutait, la tête penchée et prit la parole d'une voix claire et posée : *« Ce n'est pas ma guérison qui importe. Le miracle que la Vierge a posé sur moi n'est pas un triomphe personnel, mais une mission.*

*Chaque souffle retrouvé, chaque pas, chaque sourire doit devenir un instrument d'amour. La joie que je ressens n'est pas pour moi seule ; elle est lumière à offrir aux autres. »*

Ses yeux brillaient, et la lumière de la lampe dansait sur les larmes qu'elle ne chercha pas à dissimuler. Je demeurai silencieux, incapable de trouver des mots à la hauteur de ce qu'elle exprimait.



Alors la seconde sœur Estelle se tourna vers moi, plus pâle, plus silencieuse, mais avec une force qui saisissait : *« Quant à moi, poursuivit-elle, mon corps n'a reçu aucune guérison. Mais mon âme demeure forte. Chaque souffrance, chaque jour passé dans l'épreuve est une offrande.*

*Ce que le monde nomme malheur, je l'appelle grâce cachée.*

*Là où ma sœur a reçu la lumière visible, je vis la lumière invisible. »* Je sentis mon cœur se serrer. Elles échangèrent un regard silencieux, et un silence plus lumineux que tout discours s'installa.

Puis elles prononcèrent ensemble : *« Comprenez ceci, à qui il est donné d'écouter : la grandeur de Dieu ne se mesure pas aux miracles visibles, mais à la fidélité, à la patience et à l'amour offert même dans la nuit. La joie et la souffrance sont deux chemins vers la même lumière. »* Je demeurai immobile. Leurs paroles résonnaient comme un écho d'éternité dans la pierre froide de la chambre. Je compris que je n'avais rien à enseigner.

Elles m'avaient offert une leçon que je porterai toute ma vie : la foi qui triomphe dans la joie et la foi qui triomphe dans la souffrance se rejoignent toujours devant Dieu. Et dans ce silence sacré, mon âme se fit humble et reconnaissante, illuminée par la lumière de leur exemple.

Vous retrouverez au cours du récit, les nombreuses guérisons et des innombrables grâces obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge, je pourrais en faire un volume complet.

Je regrette que la discrétion ne me permette pas de parler des émouvantes conversions qui furent opérées par la grâce de Dieu devant le spectacle si simple qui se déroulé au champ lepetit. C'est ici, que l'on ne peu que constater le côté divin des apparitions de la Vierge de Tilly.

Qu'est-ce donc la santé du corps à côté de la santé de l'âme, la conversion d'un pécheur n'est-elle pas le plus beau miracle que Dieu puisse faire ?

- De Rome à Tilly -

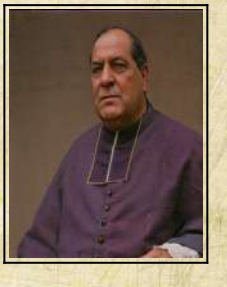



De 1896 à 1913, Rome n'a pas été tenue dans l'ignorance de ce qui se passait à Tilly. A plusieurs reprises, des avis autorisés émaneront de Rome, des gestes symboliques d'une haute portée seront accomplis.

Rome connaît l'existence de Tilly en avril 1897.
L'apparition du 2 février 1897 était accompagnée d'une banderole lumineuse sur laquelle figurait cette inscription :

« Reine du très Saint Rosaire, priez pour nous qui espérons tous en vous »

Ces faits s'étant reproduit les 9 et 18 avril, c'est alors que **l'abbé Guéroult** notera :



*« On a écrit au Pape, que la Sainte Vierge de Marie Martel est la sienne. Jusque-là les invocations étaient : « Notre Dame du Rosaire, non liturgique…»*

C'est à Léon XIII que l'on doit l'insertion de l'expression Reine du Très Saint Rosaire dans les Litanies de Lorette, le 24 décembre 1883.

Le tableau de la Sainte Famille que Marie Martel découvre dans sa dernière vision, le 25 avril 1893, est conforme à l'enseignement de Léon XIII. Le tableau est exécuté .




**Monsieur l'Abbé Durand** demanda une audience, annonçant qu'il avait un tableau de la Sainte Famille à remettre au Saint-Père. Il obtint son audience pour le mardi.



Le mardi, il se présenta avec son tableau. Il y avait là plusieurs évêques, en particulier l'Archevêque de New-York, et tous lui dirent : « *Les audiences sont décommandées, vous ne passerez pas plus que nous !.. »* Il se fit annoncer et lui seul put entrer. Le **Pape Léon XIII** fut très ému en face du tableau : Dans sa joie il le fit placer immédiatement dans ses appartements particuliers.



A cette occasion, **il** est informé en détail des évènements de Tilly par l'Abbé Durand, auquel il réserve un accueil des plus bienveillants.

**Chers lecteurs, vous retrouverez le récit complet du tableau de la Sainte famille, dans la suite de l'ouvrage.*

**Saint Pie X** agira de même à l'égard du Révérend Père Lesserteur qui le rencontre en février 1904.



**Des prêtres et religieuses** entreprendront des démarches auprès de Rome en faveur de Tilly.



**L'Abbé Lemarié**, le 15 août 1904 et **l'Abbé Vachère** de Grateloup, se mettront au service de la cause de Tilly à partir de 1903.



Ils rencontreront Saint Pie X à plusieurs reprises. Le 17 septembre 1905, au cours d'une audience privée, St Pie X décida de soumettre la cause au Saint-Office, ce qui fut réalisé dès novembre 1905. Ce fut durant cette audience que Saint Pie X accorda à l'Abbé Vachère le privilège de la chapelle domestique.

Lettre de **l'Abbé Beucher** en date du 2 janvier 1906 : *« L'Abbé Vachère a porté tout le dossier à Rome, au Saint-Office. Mr l'Abbé Vachère a vu plusieurs fois le Saint-Père, il a voulu avoir personnellement un résumé du dossier dressé par Mr le Doyen et Mr l'Abbé Vachère.*

*Il étudie et s'intéresse très sérieusement à la question. Il a voulu voir toutes les informations en notre possession.*

*Des quelques communications que M. l'Abbé Vachère envoie, il résulte en définitive cette conviction que la question marche à grands pas : on espère qu'elle sera jugée avant 6 mois. Que Dieu veuille, c'est mon plus grand désir. »*

L'Abbé Beucher écrira par ailleurs, au début de 1907 : *« La question de Tilly, en principe, est résolue à Rome depuis février dernier. »* (soit février 1906).

Cependant, malgré les illustres et nombreuses sympathies romaines dont Tilly bénéficiera, et surtout en dépit de l'approbation du saint-Office d'ouvrir l'enquête, rien ne bouge dans le diocèse de Bayeux !!!

Ce fait est confirmé par la déclaration du **Révérend Père Lesserteur** à **Monseigneur Lemonnier**, lors d'un entretien en date du 4 août 1909 :



*« Monseigneur, ceux-ci ont d'abord pour eux d'avoir étudié et approfondi la question sur place, ce qui n'est pas le cas des autres. Ensuite ils se tranquillisent en se réfugiant derrière l'assurance donnée à Rome par des hauts personnages très au courant des choses du Saint-Office, que dans l'examen de la question des Apparitions de Tilly, ce tribunal suprême n'avait rien trouvé à reprendre et digne d'être condamné. »*

Cette appréciation sera décernée par le Saint-Office malgré l'attitude de Mgr Amette.

Mais que fait donc Monseigneur Amette ?



A ce sujet, il faut encore citer le témoignage éloquent du Révérend Père. Lesserteur, toujours extrait du même entretien du 4 août 1909 : « *Votre grandeur est assurément aussi au courant, sinon plus, que je ne le suis moi-même, aussi, si je commets quelque inexactitude, elle pourra me rectifier. Déjà depuis longtemps, le Saint-Office avait reconnu qu'il n'y avait rien de condamnable dans les apparitions de Tilly, et le Souverain Pontife, qui avait lu lui-même avec une vive émotion le journal des Religieuses sur les visions de l'école, avait donné l'ordre de terminer l'information et de prendre une décision.* »

Monseigneur Amette prévenu accourut à Rome, et fit valoir des raisons d'opportunité, pour demander de surseoir à la proclamation d'une décision favorable !

Dans l'année 1908, **St Pie X** ordonna à l'évêque de Bayeux de reprendre au plus vite l'étude de la cause.

Mgr Amette accourut encore une fois à Rome, et se jeta aux pieds du Saint-Père, déclarant qu'il ne s'opposait plus à la reconnaissance du surnaturel divin à Tilly, mais qu'en raison des complications de tout genre, au milieu desquelles lui, Archevêque de Paris était obligé de se débattre.

Il avait besoin que son autorité ne fût pas diminuée, ce qui ne manquerait pas d'arriver si on laissait rejaillir un certain discrédit sur son administration précédente, en rendant un verdict favorable dans la question de Tilly  et qu'en conséquence il demandait de surseoir à la décision final.

En 1905, pendant un voyage à Rome, Mgr Amette se voit adresser par **le Révérend Père Albert Lepidi,** O.P, Assistant perpétuel de la Sacrée Congrégation de l'Index et Maître du Sacré Palais Apostolique, un triple reproche :



Le fait de ne jamais avoir parlé à Rome des apparitions de Tilly, celui de ne s'en être jamais occupé de manière publique, alors que les évènements de Tilly se déroulaient depuis plus de dix ans.

En 1906, l'évêque est promu coadjuteur de Paris, puis archevêque et cardinal ! A Paris, le cardinal Amette refusera également de tenir compte des messages et de la mission de

**Claire Ferchaud**, Mandatée par le Sacré-Cœur.



La responsabilité de Mgr Amette dans l'étouffement de Tilly est attestée par tous les intéressés : les Abbés Guéroult, Durand et Beucher, le Révérend Père Lesserteur, des missions Etrangères de Paris, le Révérend Père Lepidi, dominicain, ainsi que toutes les personnes présentes (Religieux et autres grands Professeurs), pour ne citer que les plus connus, ceux sont tous heurtés au jugement parfois incompréhensible de Mgr Amette. Au point même de ne pas exécuter les consignes du Chef de l'Eglise le Pape Pie X.



*Mais quel est donc, cette pression que pouvait bien recevoir Mgr Amette à ce point ?*

*Ah ! Paris…ces intrigues feutrées, ces alliances d'intérêt savamment calculées, ces sociétés prétendues secrètes où s'agitent tant d'ambitions cachées, de rivalités silencieuses, de manœuvres insidieuses, de calculs dissimulés et de stratégies tortueuses, où chaque geste, chaque sourire, chaque mot échangé semble pesé et orchestré avec une*

*précision implacable, comme si toute la ville n'était qu'un immense échiquier où l'on déplace patiemment ses pions pour servir des desseins invisibles.*

*Ce ne fut que bien plus tard que j'apprendrai, par mon ami Gaston Mery, bien au courant, et informés des coulisses de la vie Parisienne, que Mgr Amette, accablé de pressions invisibles mais implacables, voyait s'exercer contre lui la main des loges maçonniques, qui redoutaient par-dessus tout que Tilly ne devînt un flambeau pour la foi. Le lecteur saisira, au fil de notre récit, l'ampleur du combat spirituel qui se cachait derrière ce silence imposé…*

---

L'Abbé Vachère sera reçu plusieurs fois pas Saint Pie X en décembre 1905 et janvier, pour la cause de Tilly.

En mai 1906, diverses faveurs sont accordées par Pie X dont une bénédiction spéciale au doyen de Tilly et à Marie Martel. L'érection d'un chemin de croix dans le salon de Mme Henry où, dit le décret, se trouve une statue vénérée du Sacré-Cœur.





Comme l'écrit le Révérend Père Lesserteur dans une lettre du 10 mai 1906 : *« Le Souverain Pontife honorera l'Abbé*

*Guéroult du titre de chanoine de Marsi (Marsi est un diocèse suffragant d'Avezzano, près de Rome : l'Abbé Vachère en fut un moment Vicaire Général ; le titre de chanoine décerné à l'Abbé Guéroult le faisait Prélat). »*

Les nouvelles de Rome relatives à la cause de Tilly seront toujours positives. En novembre 1910 les Cardinaux réunis en conclave, étudièrent la question, et furent favorables à la cause de Tilly.

Le bon Curé-Doyen de Tilly mettra tout en œuvre pour constituer un dossier solide sur les apparitions de Tilly et sur Marie Martel.

Aussi intéressera-t-il à la cause de Tilly les spécialistes les plus éminents en matière de théologie dogmatique, ascétique et mystique. Les approbations ne se comptent plus.



**Des théologiens émérites, des supérieurs d'Ordres religieux, des prélats ou des évêques** prennent une position positive en faveur des manifestations de Tilly. Tous ces avis autorisés montrent que Tilly a suscité une attention sérieuse au sein du clergé, non pour des motifs généraux de piété, mais précisément pour évaluer la véracité des apparitions.

On observe que, si le sentiment populaire s'est rapidement laissé convaincre de l'authenticité de ces manifestations, fasciné par les récits des témoins et par la réputation de la localité l'opinion des théologiens et des autorités

ecclésiastiques n'a suivi qu'avec le recul nécessaire pour examiner chaque détail avec rigueur et prudence.



Ils ont analysé attentivement les témoignages des visionnaires, le contexte des événements, ainsi que la conformité des faits rapportés avec la doctrine de l'Église.



Chaque affirmation, chaque récit, chaque phénomène a été scruté afin de distinguer le vrai du possible embellissement, le sincère du fantaisiste, et de déterminer si ces apparitions pouvaient légitimement être considérées.



Ce processus réfléchi et méthodique témoigne d'une prudence raisonnée : les autorités religieuses ont su se garder des jugements hâtifs, reconnaissant l'élan spontané du peuple tout en insistant sur la nécessité de preuves solides avant de confirmer officiellement la nature surnaturelle des manifestations.

Ainsi, la progression de la reconnaissance de Tilly n'a pas été immédiate ni purement émotionnelle, mais le fruit d'un équilibre subtil entre l'adhésion populaire, l'émerveillement des fidèles, et le discernement strict des théologiens, garantissant que toute approbation officielle repose sur une enquête complète et consciencieuse.

## Quelques Témoignages

Fin août 1902, Marie Martel fait un pèlerinage à Lourdes.



Elle y rencontre **le célèbre et très réputé Père Marie Antoine**, gloire de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, que l'on appelle **le « Saint » de Toulouse**.



L'Abbé Guéroult écrit à l'Abbé Beucher, le 2 septembre 1902 : *« Marie est heureuse de son pèlerinage. Le Père Marie Antoine, le Saint comme on l'appelle, l'a prise par la main, lui a parlé pendant vingt minutes, l'a bénie tout particulièrement, lui a donné des conseils superbes et, la remettant à Mme Henry, lui a dit :*

*« Vous avez bien fait de prendre chez vous cette enfant. La Sainte Vierge l'aime bien. C'est Son enfant. Prenez-en grand soin. Que Dieu vous bénisse. »*

Le Père Lesserteur le connaît tout particulièrement ayant vécu avec lui assez longtemps et il dit : *« C'est un Saint sur terre, Marie est très heureuse, et Mme Henry peut-être encore autant et davantage. Je sais qu'il a le don de lire à merveille dans les Âmes. »*



1 septembre 1903, **le Père Lorine, Supérieur des Jésuites du Mans**, qui a déjà lu l'Historique des Apparitions de Tilly du marquis de Lespinasse-Langeac, et **le Révérend Père Lesserteur**, demeure quelques jours au presbytère de Tilly.

L'Abbé Guéroult écrit à l'Abbé Beucher, le 26 septembre 1903 : *« Il a vu pendant ces quatre jours, Marie Martel. Il l'a interrogée, et a passé de longues heures chez elle et au champ. Non seulement il est ravi, mais il n'a pas trouvé l'ombre d'un doute, et c'est toujours les larmes aux yeux qu'il nous exprimait ses impressions : Une belle âme d'enfant associée à de grandes choses ! »*



En février 1904, **Révérend Père Monsarbé**, l'illustre dominicain, a une impression favorable concernant l'attitude de Marie.



Dans une lettre à l'Abbé Beucher, en date du 28 octobre 1904, l'Abbé Guéroult cite **l'Abbé Bamas**, Professeur au Grand Séminaire du Mans, qui s'exprime ainsi :

*« Plus je vais à Tilly, plus je trouve des preuves manifestant le divin, et ces preuves sont beaucoup plus nombreuses que celles qui concluraient à autre chose, donc il y a là un principe de théologie qui permet très bien de penser et de dire individuellement : Tilly est divin, Si on a tiré d'autres conclusions, on a eu grand tort. »*

Le 22 octobre, **les Chanoinesses Norbertines du Mesnil Saint-Denis** demandaient à l'unanimité humblement mais très instamment que les faits d'ordres merveilleux qui se renouvellent à Tilly soient examinés canoniquement.



Depuis six ans, Marie Martel effectuait avec régularité sa retraite annuelle auprès de ces religieuses, séjournant dans le calme et la discipline de leur couvent, et se consacrant à la prière, à la méditation et à la réflexion spirituelle.

Au fil des années, elle avait su avoir la confiance et l'estime de toutes les religieuses, sans exception, par sa douceur, sa dévotion et son respect des règles de la communauté.

Chaque rencontre, chaque échange avec elle témoignait de sa bonté et de sa discrétion, et il n'était pas rare que les religieuses sollicitent ses conseils ou simplement sa présence, appréciant la sérénité et la chaleur humaine qu'elle apportait à la vie quotidienne du couvent. Son séjour annuel était attendu avec affection, non seulement pour sa constance dans la pratique spirituelle, mais aussi pour l'exemple qu'elle donnait par sa piété et sa manière de s'intégrer humblement à la communauté.



**Mademoiselle Guillemaud, diocésaine de Cambrai, Tertiaire Franciscaine**, rapporte dans un document écrit en décembre 1913 les sentiments de **Mgr Delamaire, Archevêque de Cambrai** : « *Au lendemain de la mort de Mgr Delamaire, je me fais un devoir d'exposer ce qui me fut donné de voir des sentiments du vénéré prélat au sujet des manifestations de Tilly.*

*Ce fut en 1908 que je m'y rendis pour la première fois.*

*Alors, les foules n'abondaient plus et les pèlerins étaient recueillis plus aisément. J'appris, en ma qualité de pèlerine du Nord, que Mgr Delamaire était très favorable à cette cause.*

*En effet, tenu au courant des apparitions et de tous les miracles et conversions, il adressa une supplique à Rome pour demander l'examen de cette cause. »*

En 1909, Marie rencontre deux Pères Jésuites de Paris : **le très connu Père de Haza**, célèbre exorciste de Paris, et **le Père Flammérion**, Supérieur de Clamart.

Tous deux seront très enchantés par Marie Martel.



En juillet 1907, le Père de Haza, a témoigné qu' ayant eu à exorciser une possédée, il voulu testé la véracité des apparitions de Tilly, en utilisant le vocable que la Sainte Vierge avait transmis à Marie :

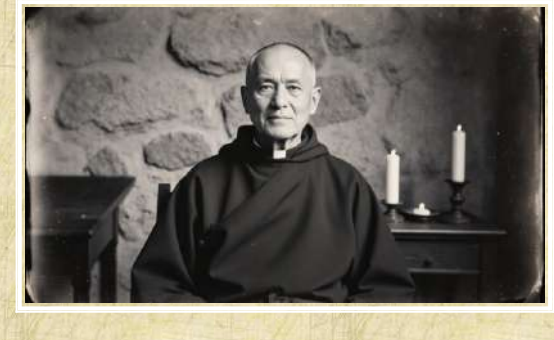
Notre-Dame de Tilly Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous qui espérons tous en vous

*Cette invocation a produit sur le démon un effet terrible !*

*Que le saint Prêtre n'avait jamais vu auparavant.*

*Le démon hurla de douleur et de fureur à travers la pauvre possédée, et dû la quitter immédiatement. Confirmant ainsi , la puissance de ce titre vocable.*

En 1910, **Dom Augustin Delaroche, Vicaire Général des Chanoines de l'Immaculée Conception**, habitué à reconnaître les personnes dites favorisées, témoignera de la satisfaction qu'il retirera de son entrevue avec Marie Martel et de sa visite au champ.



L'Abbé Guéroult confirmera dans une lettre à l'Abbé Beucher, le 25 avril 1910 : *« Depuis, j'ai su par une religieuse qu'il dirige depuis de longues années, qu'il était convaincu, non seulement par tout ce qu'il avait vu et entendu, mais parce qu'il avait reçu, ici à Tilly des grâces de choix. »*

Le 4 mars 1911, **Monseigneur Guyot**, éminent ecclésiastique, auteur du journal *La Voix de Marie* et ami du Révérend Père



Lesserteur, se rendit en visite à Tilly. Sa présence suscita un profond respect parmi les fidèles et les autorités religieuses locales, qui voyaient un homme de foi, mais aussi un esprit éclairé. Observateur prudent et méthodique, il prit soin d'examiner les faits rapportés. À l'issue de cette visite, il confirma, avec la même conviction que ses illustres prédécesseurs, la valeur et la sincérité des manifestations dont Tilly été le théâtre.

En juillet 1913, **Dom Renaudin, Abbé de Cîteaux**, se rendit à Tilly pour y accomplir une visite empreinte de gravité et d'attention spirituelle.



Accueilli avec respect et déférence, il prit le temps d'observer les lieux, d'écouter les récits des témoins et de s'entretenir avec les membres du clergé qui avaient suivi les événements depuis leurs débuts.

Sa réputation d'homme réfléchi, d'une foi solide et d'un jugement éclairé, donnait un poids particulier à son opinion.

Après un examen minutieux et une prière fervente, Dom Renaudin quitta Tilly profondément convaincu de la réalité surnaturelle des faits rapportés et il déclara, à son tour : « *Les apparitions de Tilly présentent tous les caractères de l'authenticité et méritent le respect et une étude sérieuse.* »

**Abbé Achard de Leluardière** se rendit également sur les lieux de l'apparition.



Voici ce qu'il avait à dire : « *La mission extraordinaire que Marie Martel remplit est d'ordre public et non la récompense d'une vertu acquise. Elle lui donne, sans doute, l'obligation de souffrir et de travailler plus que d'autres.* »



**Paul Guérard** rapporte les sentiments de son cousin, **Monseigneur Joseph Guérard**, évêque de Coutances : « *Monseigneur l'Evêque de Coutances croit à Tilly et je le tiens de source certaine et s'il n'est pas allé au champ, c'est qu'il ne voulait pas empiéter sur le terrain de Mgr Amette, mais Monsieur l'Abbé Charles Guérard y est allé et il a rendu compte à son frère* ***l'abbé Serge Guérard*** *de ce qu'il avait entendu et il est revenu ravi de son voyage.* »





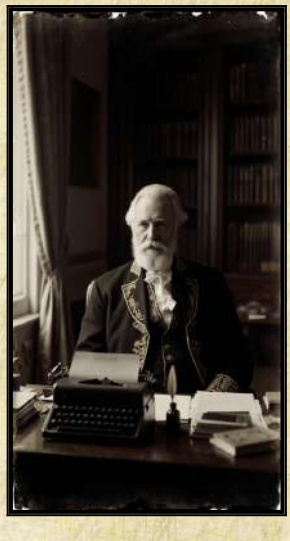
---

**Pour conclure :** Le Pape Pie X après avoir marqué sa reconnaissance à l'Abbé Guéroult en lui accordant le privilège dit de la chapelle domestique ou droit de posséder sa propre chapelle à son domicile, déclara :



*« J'ai lu et relu votre mémoire, Tilly est à l'étude au Saint Office. Je vous bénis, vous, vos œuvres, votre famille, l'Évêque du diocèse auquel vous appartenez, la jeune fille de Tilly, et tout ceux qui, demandent la solution de cette Cause. »*

---



**Avant de reprendre le fil de ce récit,** il me paraît essentiel, chers lecteurs, de vous offrir un compte rendu fidèle et détaillé des principales requêtes et paroles ont été transmises par les visions célestes à Tilly.

Ces révélations, empreintes de gravité et de mystère, ont été portées à la connaissance de tous avec une clarté et une insistance qui méritent d'être rapportées avec exactitude.

Il convient donc de les exposer avec soin, afin que vous puissiez mesurer l'importance de ces manifestations, comprendre les intentions qui s'y expriment, et appréhender, même de manière partielle, la portée spirituelle et morale de ces événements. Ainsi préparés, vous serez mieux à même de suivre le cours de ce récit et d'en apprécier toute la profondeur et la signification.

## Mise en parenthèse du récit : Extraction et concentration de toutes les demandes reçues dans les visions

La première Apparition à Tilly eut lieu le 18 mars 1896. Les trois religieuses de l'école et leurs élèves (une soixantaine d'enfants) en furent les bénéficiaires alors qu'elles récitaient le chapelet.

Les visions de l'école durèrent quatre mois et demi, la Sainte Vierge apparaissait à environ douze cents mètres, au-dessus du champ Lepetit.

L'Apparition restant muette, le 26 juillet, les voyantes dans une Communion fervente, demandèrent à la Sainte Vierge de faire connaître sa volonté ; le soir même, à la place de la vision habituelle, apparut une immense et superbe basilique.

A partir du mois d'avril, de nombreuses Apparitions se produisirent à l'endroit où, de l'école, on voyait la Sainte Vierge, au champ Lepetit, à l'entrée duquel, bien avant les Apparitions, le propriétaire avait affiché : *« ON NE BLASPHÈME PAS ICI »*



LA PRINCIPALE VOYANTE DU CHAMP FUT MARIE MARTEL



Âgée de vingt-quatre ans, elle avait eu une première vision à l'âge de neuf ans et elle va devenir une âme victime et sa vie une longue suite de souffrances, peut-être jusqu'à la stigmatisation invisible. Plusieurs fois elle fut guérie miraculeusement.

Phénomène qui confronta les sceptiques et les données des rationalistes, les visions, que ne verront pas les personnes présentes, se réfléteront dans les yeux de la voyante : la Sainte Vierge ou la future basilique.



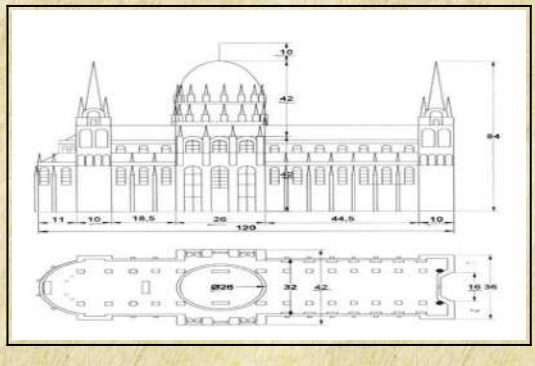
C'est la Vierge qui apparaît le plus souvent et affirme : *« Je suis l'Immaculée »* Elle égraine le chapelet et appelle à la prière et à la pénitence.

Marie Martel voit aussi Notre-Seigneur et des Saints, l'Archange Saint Michel et Sainte Jeanne d'Arc occupent une place de choix.





Souvent une pluie de lys tombe du Ciel et disparaît en arrivant au-dessus du sol.



Marie Martel fait la description extérieure et intérieure de la future basilique, en fait le tour sur le terrain et dessine même un croquis de sa vision.

✪

Le monument a environ cent vingt mètres de long sur trente-deux de large, avec quinze fenêtres, quinze autels et quinze marches pour rappeler les quinze Mystères du Rosaire.

✪

Elle indique les titulaires des chapelles et, comme celui de l'une d'elles n'est pas désigné, sur la demande qui lui est faite, la Sainte Vierge lui fait comprendre que ce serait en l'honneur de Jeanne d'Arc lorsque elle serait honorée d'un culte public.

✪

La basilique est surmontée d'un dôme à trois couronnes, symbolisant la tiare et la Royauté du Christ sur le monde, que domine une immense statue du Sacré-Cœur qui ouvre les bras.

✪

La statue de Saint-Michel terrassant le dragon domine le fronton du porche d'entrée. L'Archange devra être l'objet d'un culte spécial, tout comme Jeanne d'Arc.

✪

Les révélations de la Sainte Vierge confirment en quelque sorte les Instructions de Léon XIII, notamment concernant la récitation du Rosaire et spécialement du Rosaire médité.

✪

Le texte des Mystères est montré à Marie Martel jusqu'à ce qu'elle puisse sans erreur les réciter de mémoire.

✪

L'avenir lui est révélé : elle dévoile tout le plan de déchristianisation de la France par l'école ; d'avance, elle a la vision de la prochaine catastrophe de la Martinique ; elle annonce les persécutions dont l'Eglise allait être la victime et les châtiments qui en seraient la conséquence, notamment la destruction de Paris par le feu.

✪

Vision des sanglantes batailles qui eurent lieu à Tilly à la fin de la guerre de 1939-1945 Elle voit la protection miraculeuse et les promesses faites par la Vierge, dont bénéficieraient ceux qui demeureraient fidèles aux Apparitions de Tilly.

✪

Le 8 décembre 1901, elle annonce la crise de l'Église : La Vierge lui dit : *« Il faut prier, mes enfants, pour tout ce qui se passe dans une grande partie du clergé.*
*Ces choses sont épouvantables…*
*La colère divine va les frapper parce qu'ils ont foulé aux pieds les paroles que j'ai apportées à la terre…Tous les malheurs, que je suis venue annoncer sur le mont de la Salette, vont arriver.*

*Le clergé a foulé aux pieds ma parole, il s'est moqué, il n'a pas voulu m'entendre…Son cœur va être torturé. Pour son manque de foi dans Mes avertissements, la Justice Divine va les réveiller; leur cœur est plus dur que la pierre, il n'y a que les châtiments qui viendront les frapper qui leur feront comprendre la lâcheté de leur conduite. »*

✪

Le 31 janvier 1903 : *« Oh, mes enfants, priez, priez, livrez-vous à la pénitence. Je ne puis plus retenir la justice divine.*
*Priez pour le Saint-Père, son cœur est torturé.*
*Priez pour le Roi qui doit venir.*
*En ces jours vous vivez sous le règne du crime, mais la France, va régner par le Sacré-Coeur. »*

✪

« La Vierge, annonce le retour d'un roi pour la France. »

✪

Le 31 janvier 1903. « *Je désire que tu ornes Mon sanctuaire de fleurs de lys.* » *Notre bonne mère du ciel dit aussi qu'il fallait prier pour le futur roi.*

*« Oh, mes enfants, priez, priez, livrez-vous à la pénitence. Je ne puis plus retenir la justice divine. Priez pour le Roi qui doit venir. »*

✪

*« C' est la monarchie qui assurera le relèvement de la France dans une ère nouvelle, parce que la royauté en France est traditionnellement un régime chrétien. »*

✪

20 juillet 1903, la Sainte Vierge me dit : *« Prenez courage, mes enfants ; Je vous l'affirme : Je ferai ici ce que je n'ai jamais fait dans le monde entier.*

*Le Roi de France dans le Grand Règne Glorieux du Christ Roi Maître des nations. Un monastère fut là, jadis. Il est mort. Il en ressuscitera un autre, d'un genre nouveau.*

*La Royauté française, incarnée par Saint Louis et Jeanne d' Arc, a été décapitée en Louis XVI et enterrée, Elle ressuscitera. »*

✪

Marie Martel voit le Sacré-Coeur et Saint Michel.

La Sainte Vierge lui dit par deux fois : *« Mon enfant, Je désire que tu dises à tous les prêtres qu'ils fassent connaître à Mon peuple Ma présence ici ; Je ferai ici ce que Je n'ai jamais fait dans le monde entier. »*

✪

La Vierge me dit aussi ces mots : *« Beaucoup de grâces seront accordées à ceux qui viennent Me prier en ce lieu. »*

✪

La Sainte Vierge dit à Marie Martel : *« Ici, où je me suis montrée, autrefois il y avait un monastère. »* et encore : *« Ici même, un grande nombre de fois le Saint Sacrifice a été célébré par des Saints aux yeux de Mon Divin Fils. »*

✪

A Lourdes la Sainte Vierge me dit : *« Mon enfant, tu vois comme le monde vient ici en grand nombre pour prier. Eh bien, mon enfant, ce n'est pas beaucoup en comparaison de ceux qui viendront là-bas à Tilly. »*

*« Un jour viendra que Lourdes deviendra un petit Tilly. »*

*« Mon enfant, Tilly c'est le résumé de toutes les apparitions que j'ai faites dans le monde entier.*

*Lourdes est l'Alpha, Tilly est l'Oméga. »*

*« Ma Puissance éclatera à Tilly. »*

✪

21 août 1899, Marie Martel dit son Rosaire :
La Sainte Vierge me dit qu'il lui faudra désormais, en récitant le chapelet, méditer les mystères :

- Marie et son Immaculée Conception -

- Celui de la France et de son Eglise -

- Celui du Règne Glorieux du Christ Roi -



Au mois de décembre 1900, je vis le Sacré-Coeur. Ses bras étaient étendus. Il me montra la plaie de Son Coeur et Il me dit : *« Voilà comment la France Me fait souffrir avec tous ces désordres. »* Le Coeur du bon Jésus était tout déchiré et tout couvert de sang ; cela me fit frémir ; Son visage portait les marques de la souffrance. Le Bon Jésus désire qu'on établisse en ce lieu l'adoration du Saint Sacrement.

✪

Au mois de février 1901 le Bon Jésus me dit : *« Mon enfant, si tu savais comme Mon Coeur est abreuvé d'amertume, tu t'empresserais autour de toi à Me faire mieux prier. Mon enfant prie, et surtout ne manque pas de venir Me visiter tous les soirs, près de mon Saint Tabernacle. »*

✪

*Le 8 décembre 1900*, le Sacré-Cœur confirme Ses révélations et demande la fondation de l 'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement à Tilly. Marie Martel demande où il faut établir l'Adoration du Saint Sacrement ?

La voix répond : *« Ici même »*

Dans une autre circonstance : *« Le bon Jésus demande si c'est Lui qu'Il faut qu'Il vienne pour faire cette oeuvre, ou s'il faut qu'Il en prenne d'autres ».*

✪

Elle reçoit souvent la consigne :*« Prie Jeanne d'Arc ! »*

✪

Saint Michel m'a dit que c'était lui qui m'avait dit, en 1897, qu'il fallait que je prie Jeanne d'Arc. Je reconnus sa voix. Il me dit aussi que j'avais été choisie par Dieu pour le défendre et combattre contre les ennemis de la Reine du Ciel et son Christ. Il ajouta que bientôt la France sera sauvée si l'on veut bien venir ici prier.

✪




Plusieurs fois, elle voit Jeanne avec son Etendard et la Colombe virevolter autour de lui ou se poser sur le haut de la hampe.

✪

Le 3 octobre 1897, la Sainte Vierge tient en sa main une branche de lys portant trois magnifiques fleurs, puis, au-dessous, Jeanne d'Arc avec ses cheveux châtains et bouclés.

Marie Martel annonce que la Pucelle réapparaîtra.

✪

Le 8 décembre 1900, le Sacré-Cœur confirme Ses révélations à Sainte Marguerite-Marie et demande la fondation de l'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement à Tilly.




Marie Martel, contemple un **tableau de la Sainte Famille** d' une conception absolument remarquable : *« Jésus Lui, le Maître est debout au centre, Il regarde en haut, les bras levés, implorant Son Père.*

*La Sainte Vierge est assise et soutient le bras gauche de son Divin Fils, attestant son rôle d'auxiliaire dans l'œuvre de la médiation divine, de Co-Rédemptrice.*

*Saint-Joseph est à genoux, dans l'attitude qui convient à la créature qui prie son Créateur. »* Le tableau fut conserver est dans les appartements privé du Pape.

(Ce tableau fut présenté à Marie Martel pendant ces nombreuses apparitions…)



Marie Martel voit pour la première fois **Saint Michel** le mardi 29 Juin 1897. Elle lit une banderole sur laquelle est inscrit : *« Jésus il faut prier, à Dieu il faut retourner, la Sainte Vierge il faut implorer, Saint-Michel il ne faut pas oublier. »*

✪

Le 18 décembre 1904, je fus réciter mon Rosaire à la chapelle. Au troisième chapelet, j'aperçois devant moi une grande clarté et au milieu de cette lumière je vis paraître et disparaître le Sacré-Coeur.

Un moment après, je vois Saint Michel portant l'étendard du Sacré-Coeur. *Plusieurs mots étaient écrits en latin au-dessus du Coeur qui était sur le milieu de l'étendard.* La blessure du Coeur était déchirée.

✪

*Saint Michel était vêtu comme si c'eût été de l'argent.*

*Il portait sur le milieu de sa poitrine une croix rouge. Sa physionomie était celle d'un jeune homme.*

*Au-dessus de sa tête brillait une étoile. Ses cheveux semblaient flotter sur ses épaules.*
*L'Archange avait son épée et son étendard, il fit un geste de la main droite vers la terre pour repousser un être* invisible.



Décembre 1904, Marie Martel : *« Je vis aussi* ***Saint Gabriel****, vêtu d'une robe blanche avec un manteau bleu parsemé d'étoiles et bordé d'une frange d'or : le manteau était doublé de rose. »*



Vision de **Sainte Philomène** vêtue de blanc : *« elle tenait aussi une branche de lys à sa main droite, et sa main gauche reposait sur sa poitrine, le regard vers le ciel. »*

✪





Vision de **Saint Martin** vêtu d'une robe blanche, avec une moitié de manteau brun, sur le bras gauche, qui tombait en écharpe et vision de **Sainte Anne**, qui donne à **Sainte Marthe**, un bouquet de lys qu'elle a cueillis sur une tige que tiennent des Anges.

✪



Mercredi 15 septembre 1897 :
Marie Martel voit la Sainte Vierge enfant et ces deux parents **Sainte Anne** et **Saint Joachim.**



Le 15 août 1901, Marie Martel voit pour la première fois **Sainte Radegonde**, qui l'avait guérie à Poitiers. Elle est toute vêtue de blanc, avec un beau manteau frangé d'or, et une couronne sur la tête Reine de France.

✪



Jeudi 18 mars 1897, ce jour-là je vis **le petit Jésus enfant** que portait **Saint Joseph** sur son bras gauche. Le petit Jésus était d'une beauté ravissante.



Samedi 5 juin, Marie voit la colombe, l'Agneau et Saint Jean Baptiste, l'agneau dans ses bras comme à son habitude.

✪

Le Samedi 22 Mai 1897, Marie Martel arriva au Champ à 4 heures. Après quelques Ave, elle entra en vision : *« Oh ! L'étendard !... Vénérable Jeanne d'Arc !... »*

✪

Puis elle tomba à genoux. Elle demanda à sa Vision plusieurs grâces, et s'écria : *« Oh ! Ne les frappez pas ! Je vous en supplie, ma bonne Mère ! »*

✪

Elle se releva alors, toujours en extase, et s'approcha de la barrière en élevée derrière la Chapelle. Son regard devint très brillant. « Oh ! Que c'est beau ! s'écria-t-elle, que c'est beau !

On ne pourra jamais construire rien d'aussi beau ! »
A ce moment, on distinguait nettement dans ses yeux l'image d'une basilique.

Dans d'autres visions, elle décrivit encore la future basilique de Tilly, elle en fit même un dessin. Ce dessin était conforme à ce que les petits enfants de l'école avaient admirés.

✪

Marie Martel raconte *« J'ai demandé à notre bonne Mère, pour l'adoration du Très Saint-Sacrement, où il fallait l'établir ? La voix répondit : « Ici-même. »*

*Et, à ce moment, je me suis trouvée comme transportée, et tout à coup j'ai vu très distinctement le Très Saint-Sacrement, porté par un Ange.*

*Plusieurs Anges étaient devant, sur deux rangs, et marchaient en reculant ; d'autres marchaient en arrière, aussi sur deux rangs.*

*Le Très Saint-Sacrement laissait sur son passage une traînée très lumineuse. Oh ! Que c'était beau à voir ! Les Anges tenaient des cierges allumés à leurs mains. Tous étaient vêtus de blanc. »*

✪

Marie arriva vers 6 heures, et eut successivement deux visions. Un pieux pèlerin témoigne : *« Marie a vu couronner les petites victimes, les enfants du Bazar de la Charité. Elle a vu couronner d'abord trois Religieuses de Saint Vincent de Paul. Le premier jour, elles n'ont fait que traverser les flammes du Purgatoire. »*

✪

Marie Martel écrit dans ses notes : *Plusieurs fois j'entendis ces mots : « Pénitence ! La Sainte Vierge demanda que l'on fasse bénir des cierges. »*

Le même jour. *Notre bonne Mère me demanda si je voulais souffrir pour la conversion des pécheurs. Je répondis : « Oui, par amour pour vous, et pour tout ce qu'on a fait subir à votre divin Fils. »*

✪

Un jour la sainte Vierge me dit : *« Mon enfant, prête la relique que tu portes qui est celle de la vraie croix. Porte-la à la petite Bétou : elle va guérir. A partir de ce jour, à tous ceux qui te la demanderont, il ne faut pas la refuser. Mon enfant, par la vertu de cette croix, vous obtiendrez beaucoup de guérisons et de conversions. »*

✪

Donc, la petite Bétou, qui, la première, l'a eue, a été guérie d'une méningite. A chaque fois qu'on l'a demandée pour obtenir la conversion d'un pécheur, il a été converti.

✪

De février à mars 1906, Marie Martel fut assaillie de calomnies. La Sainte Vierge lui avait dit : *« Mon enfant, tu vas être bien humiliée. Il va venir un moment que tu vas être bafouée. Tu verras beaucoup de trouble autour de toi. Les enfants, on les fait blasphémer.*

*Le saint nom de Dieu n'est plus respecté dans la plupart des familles, mais le bon Maître va les châtier. Mes enfants, redoublez de prières pour la guérison des malades, et particulièrement pour la conversion des pécheurs. »*

✪

Elle vit ce même mois de mars Saint Joseph et Saint Michel.

✪

Une autre fois *« Mon enfant, mon enfant, sois courageuse ! Tu seras toujours persécutée par le monde et le démon. Quand tu seras découragée, repasse, dans la mémoire toutes les fois que Je me suis montrée à toi.*

*Ne crains riens ! Je serai toujours près de toi. Il y aura bien des fois que tu te trouveras découragée, même que ta foi sera prête à te manquer. Mais rassure-toi, invoque toujours Mon nom. Cela suffira pour te ranimer. C'est, Dieu qui le permet pour t'éprouver. Enfant, sois bien généreuse ! »*

✪

On constate toujours pendant les visions, dans les yeux de la voyante, un phénomène étrangère, qui se reproduisit depuis le début des visions, août 1896. De nombreux témoins y aperçoivent l'image d'une Vierge très lumineuse, vêtue d'une robe blanche, serrée à la taille par une ceinture bleue céleste, et enveloppée d'un voile léger. Des rayons s'échappaient de ses mains.

✪

En juillet 1901, une foule de pèlerins virent des phénomènes dans le soleil, et une pluie impressionnante de globes lumineux.

✪

En 1897, sur le champ Lepetit à la sortie du bourg de Tilly-sur-Seulles, une première chapelle en bois fut érigée : « Notre-Dame-du-Rosaire », construite avec l'autorisation de Mgr Hugonin, évêque de Bayeux.

Cette chapelle fut détruite pendant les bombardements de 1944, et reconstruite en mai 1953.

La modeste chapelle est aujourd'hui connue sous le nom de la « chapelle du Très-Saint-Rosaire ».




**L'abbé Gabriel** a célébré la première messe le 31 mai 1972.



✪

En mai 1906, Pie X avait accorde une bénédiction spéciale au doyen de Tilly et à Marie.

✪

En mars 1909, Mgr Amette fit pénitence pour avoir parlé contre Tilly.

✪

Dans ses Notes intimes, Marie consigna, à la date du 3 mai,

la phrase suivante : *« La Sainte Vierge nous a bénis, et Elle nous recommanda de prier pour une grande partie du clergé car il n'est pas ce qu'il devrait être. »*

✪

Notre bonne Mère me dit que j'aurais beaucoup à souffrir de la part des hommes : *« Ici-bas, mon enfant, tu n'auras que la souffrance. Sois courageuse calme et patiente ! Je te consolerai dans la souffrance.»*

✪

Le même jour, notre bonne Mère me dit aussi *« Ce que tu m'as demandé, un jour de vouloir accepter de souffrir beaucoup pour la réparation des péchés, te sera accordé . Mais, pour cela, il faut le demander, tous les jours, avec simplicité. Tu trouveras des jours où la souffrance sera très grande, même tes parents adoptifs se décourageront,en te voyant souffrir. Mais il ne le faut pas, c'est toi, dans la souffrance, qui les consoleras. Dis-leur : il ne faut pas vous décourager. Tu souffriras aussi pour tous ceux qui ne veulent pas de Dieu, en particulier pour ceux qui le blasphèment et qui l'outragent. Oh enfant, sois généreuse ! Réponds à Mon appel et à celui de Mon divin Fils ! »*

✪

En 1899, Marie Martel fit sa première retraite au monastère de Mesnil Saint Denis, chez les religieuses Norbertines. En 1902, elle devint tertiaire de Saint François.

✪

Au mois de novembre 1906, Marie Martel se retira à Mesnil Saint Denis, à cause de sa santé fragile. Marie Martel obtint de nombreuses guérisons, mais reste elle-même souffrante. Elle termina sa vie avec les religieuses de Mesnil Saint Denis.

Le 17 août 1899, Marie est devant la Grotte de Massabielle à Lourdes, elle entend : *« Tu vois que le monde vient ici en grand nombre pour prier, et bien ce n'est pas beaucoup en comparaison de ceux qui viendront là-bas à Tilly. Un jour viendra où Lourdes deviendra un petit Tilly. »*

✪

Janvier 1897 : Le premier jour, j'entendis la voix de la Sainte Vierge, qui me dit : *« Pénitence ! Je lui demande la force de souffrir avec amour. »*

✪

La Sainte Vierge me dit aussi : *« Mes enfants, priez, car de grands maux vont vous frapper._La guerre va bientôt se déclarer de tous côtés contre l'Église. »*

✪

Le 3 octobre 1897, la Sainte Vierge tient dans sa main une branche de lys portant trois magnifiques fleurs, puis, au-dessous, Jeanne d'Arc avec ses cheveux châtains et bouclés. Elle annonce que la Pucelle réapparaîtra à Tilly .

✪

Marie Martel voit pour la première fois Jeanne d'Arc, le mardi 18 mai 1897. Jeanne d'Arc est revêtue d'une armure qui lui couvre la poitrine et les bras.

Elle a des picots aux coudes. Elle porte une jupe bleue violet, parsemé de lys d'or. Elle tient dans sa main droite une épée. Dans la main gauche un étendard blanc sur lequel sont écrits en lettres d'or : *« Jésus, Marie »*

Une Colombe est perchée à l'extrémité de la hampe de l'étendard. Marie Martel, précise : *« C'est la Sainte Vierge qui*

*m'a dit qu'elle (Jeanne d'Arc) réapparaîtrait au moment du grand danger, et de nouveau elleviendra sauver la France. Elle réapparaîtra partout où elle est passé.* » La colombe voltige autour de l'étendard, jusqu'à ce qu'elle repose et demeure sur la tête du Christ Roi.

✪

Lundi 17 mai, Jeanne d'Arc à Marie Martel : « Prie pour la France ! et puis avant de disparaître, Jeanne d'Arc dit, mais d'une voix très ferme : « Je réapparaîtrai ! »

✪

La Sainte Vierge supplie, les yeux tournés vers le ciel, et puis, se retournant vers moi, elle me dit : *« Oh ! Paris, Paris n'a pas respecté les lois de mon divin Fils...Il sera châtié et détruit par le feu...Il y aura peu de monde qui restera...Ceux qui resteront ne se reconnaîtront pas...Paris sera détruit par le feu, s'il refuse de se convertir...voilà la punition qui lui est réservée ! »*

✪

La Sainte Vierge dit aussi que les riches deviendraient bien pauvres.

✪

Le Mercredi 27 janvier 1897, malgré le temps qui est horrible, Marie se rend au Champ, où se trouvent une centaine de personnes. Elle raconte : J'entendis la Sainte Vierge qui me dit : *« Mon enfant, il faut bien prier, surtout pour la Martinique, car elle sera châtiée, et ce sera par une pluie de feu du ciel, qu'on ne pourra pas éteindre (vision du volcan pelé...). Un grand nombre vont périr malheureusement. Ceux qui resteront, s'ils refusent de se convertir, un second coup sera porté, et la peste va y régner. »*

La Sainte Vierge me fit voir la catastrophe, je voyais le feu sur la mer, qui atteignait les navires. Le feu consume ces navires...c'était toute une pluie de feu.

✪

En mai, Marie Martel a d'autres révélations : *« Mon enfant, pour toi le monde sera méchant. Il y en a qui chercheront à t'écraser, à te piétiner ; on te crachera au visage. Surtout sois, calme et ne réponds rien. Tu seras bien humiliée. Ce que Je t'ai annoncé c'est la vérité. Si Dieu n'a pas encore frappé, c'est que, dans sa bonté de Père, Il a attendu le retour des pécheurs ; et aujourd'hui qu'a-t-Il reçu de cette attente ?*

*Que des blasphèmes...Et pourtant mon divin Fils, dans sa bonté, leur a fait connaître tous les malheurs qui les menacent, par des avertissements qu'Il leur envoie. Maintenant, Dieu va frapper, si on refuse de prier, de faire pénitence et de se convertir.*

*Oh ! Priez, mes biens chers enfants, car Je ne pourrai bientôt plus arrêter cette colère divine, qui sera envoyée de la part du divin Maître.* La Sainte Vierge dit : *« Le premier coup sera porté sur Paris : des théâtres vont sauter; des victimes vont brûler ; le sang va couler. »* Je voyais Montmartre épargné, Versailles détruit. Fontainebleau conservé.

*« Il faut bien prier. Vous êtes dans des jours de danger, et il y aura des préservés. Une catastrophe va passer dans une fête donnée; et l'autre n'est rien à côté. Plusieurs me verront m'élever au-dessus du danger, et les Anges qui seront à mes côtés. La catastrophe va être si terrible que peut-être le monde va mieux prier...Je les vois venir à Dieu dans un temps plus éloigné...Oh ! Que de mères éplorées !...Elles*

*pousseront des cris vers le ciel, quand elles verront leurs enfants se tordre dans les flammes ! »*

*Oh ! C'est là que ces mères oublieront les fêtes de Baal et tous leurs plaisirs ; et, pendant ces jours de deuil, le monde va mieux prier. Beaucoup viendront se prosterner devant les divins tabernacles, et demanderont pardon à Dieu.*
*Ah ! Que de repentirs ! Mais, hélas ! Il sera bien trop tard ! Puisque le monde ne veut pas prier, voilà comment Dieu va frapper !*

*Un grand miracle va avoir lieu, et bien d'autres vont suivre. Il ne faut pas se décourager. Il faut prier, bien prier. »* Et puis le mot *« Pénitence ! »* a été répété.

✪

Au mois de juin 1901, le Sacré-Cœur de Jésus me dit : *« Mon enfant, à partir de ce jour, Je te prends pour être, auprès de mon peuple, Mon intermédiaire, pour demander à chacun de Mes enfants de venir, tous les vendredis de l'année, passer une heure auprès des divins tabernacles : c'est-à-dire faire une heure d'adoration, pour réparer tous les outrages, dont Mon Cœur est abreuvé chaque jour, de la part de Mes propres enfants.*

*Le dimanche, la plupart profanent Mon Saint Jour, que Je Me suis réservé, et d'autres Me blasphèment, et viennent même s'asseoir à Ma table sainte, recevoir Ma chair sacrée et Mon sang précieux. Ils viennent Me faire subir une nouvelle agonie. Il faut prier pour ces malheureux, pour qu'ils se convertissent. Il faut implorer Ma Sainte mère pour eux. »*

Le bon Jésus me dit aussi qu'il fallait que je commence par les pauvres, à demander à faire l'heure d'adoration : *« Et*

*surtout, Mon enfant, ne manque pas d'accomplir la mission que Je viens de te donner.*

*Parfois tu y trouveras bien des ennuis et des épreuves : même on se moquera toi, on te trouvera à redire. Mon enfant, foule la médisance aux pieds; car pour tout ce qui vient du ciel, il y a plus de difficultés que pour les choses qui viennent de la terre.*

*Enfant, sois courageuse ! Prends courage ! Réponds à Mon appel ! Dis à ceux qui s'excuseront de ne pas pouvoir venir toutes les semaines, qu'ils viennent le premier vendredi de chaque mois, et surtout qu'il faut bien se préparer, pour venir Me recevoir, pour réparer tous les outrages dont Je suis abreuvé, ainsi que*

*Mon Père, qui est prêt à frapper la France entière. Elle est la plus coupable ! C'est elle qui a reçu le plus de grâces et de bénédictions, et Je n'en ai retiréque de l'ingratitude !*

*Le monde sera châtié, s'il refuse de prier et de faire pénitence.*

*La France sera châtiée...Les épreuves vont arriver...*

Au moment où la loi sur les Congrégations va passer, que de Religieux et de Religieuses qui vont quitter ! Le schisme contre l'Église est en train de se faire.»

✪

Le dimanche 7 Juillet 1901, sur les trois jours de ténèbres Marie Martel et quelques témoins : *« Toutes les boules partaient du soleil, comme si elles étaient sorties de derrière lui. Quand elles partaient du bas du soleil, elles étaient un*

*peu allongées comme des citrons, puis elles grossissaient ; mais elles diminuaient en arrivant vers nous, jusqu'à devenir très petites.*

*Elles se balançaient alors d'un mètre de terre. Tout le monde en était couvert. Elles étaient en quantité innombrables. Il y en avait de vertes, de rosés, d'un bleu foncé, de noires d'un noir de mine de plomb, de jaunes, couleur de flamme, de jaunes, couleur de flamme, de feu…*

*Les unes venaient en grande quantité vers nous, d'autres se dirigea tous côtés. J'en ai vu beaucoup partir du soleil, et aller tomber sur l'Église surtout, ça me faisait bien mal. J'avais le cœur bien serré.*

*J'ai vu aussi à plusieurs reprises au-dessous du soleil comme une tenture de deuil, il n'y avait alors aucun nuage et le ciel était tout rose. Ce noir n'était qu'au-dessous du soleil ; il disparaissait vite et a reparu à reprises.*

*C'est à ce moment que j'ai entendu une voix qui me disait que ce noir que je voyais, voilà comme seront les ténèbres ! Et les boules qui ressemblent aux flammes, c'est le feu pour Paris et pour différents endroits ! Voila comme le feu du ciel tombera !*

La voix était bien celle du Sacré-Cœur.

Toutes les autres boules que j'ai vu tomber, le bon Jésus me dit aussi *« Voilà tous les châtiments de toute sorte, et puis aussi de grands malheurs vous menacent. Les bons paieront aussi pour les mauvais. »* La voix était très sévère, j'aurais bien préféré ne pas l'entendre. Que c'était triste !

Vision du 15 août 1901, la Sainte Vierge dit : *« Mes enfants, toutes les boules que vous voyez ne sont rien, en comparaison des malheurs et châtiments de tout genre, qui ont été annoncés, et dont on s'est tant moqué.*

*Il faudra réparer les outrages commis de tout côté. La plupart, le dimanche, ne vont pas à la Messe : Voilà ce qui outrage Mon divin Fils et le Père !*

*Beaucoup d'autres l'outragent tout prêt du Saint Tabernacle. Priez, priez, mes enfants. Vous serez tous à peu prés à l'épreuve : les bons paieront pour les coupables, J'en protégerai beaucoup, en particulier ceux qui auront toujours eu confiance en moi.*

*Tous les animaux que tu as vus, voilà comme il en viendra en beaucoup d'endroits ! Ils dévoreront tout ce qu'ils trouveront sur leur passage. Beaucoup seront dévorés. »*

✪

Le feu sur Paris a encore été annoncé, et c'est à ce moment que j'ai vu une grande banderole, sur laquelle était écrit : *« Guerre, peste, famine, fléaux de toute sorte. »*

✪

J'ai vu une croix entourée de petits Anges.
Oh ! Comme ils étaient beaux !

✪

Je vis sainte Radegonde. C'était la première fois que je la voyais. Elle reposait ses pieds sur une banderole, que tenaient deux petits Anges, et sur laquelle était écrit : *« Sainte Radegonde. »* Comme elle était belle ! Elle était toute vêtue de blanc et un beau manteau blanc, avec bordure d'or. Elle était couronnée.

J'ai vu de nouveau le Sacré-Cœur. Oh ! Combien je fus saisie, en voyant le Cœur de Jésus tout saignant !

Le Sacré-Cœur me dit de nouveau : *« Il faut que tu demandes des adorateurs pour tous les vendredis, et il faut commencer par les pauvres. »*

Le bon Jésus avait les bras étendus ; son visage était très sévère : *« Ici même, J'ai demandé une heure tous les vendredis, mais une heure d'adoration.*

*On ne s'y empresse pas...et cependant il le faut ! Je donnerai tant de grâces et de lumières, quand on aura accompli ce que Je viens de demander ! » J'ai beaucoup demandé aussi l'exposition du Très Saint Sacrement, pour les premiers vendredis de chaque mois. »*

J'ai vu, à ce moment, de grosses gouttes de sang couler de son saint Cœur, ses yeux étaient tout remplis de larmes, mais je ne les ai pas vus tomber. Et la voix reprit : *« Ils ne sont pas vaillants ! Ils ne sont pas vaillants ! »*

✪

Le Sacré-Cœur a annoncé aussi de grands malheurs, dont nous sommes beaucoup menacés. *« Dans bien des endroits différents, les petits enfants seront massacrés, même dans les bras de leurs mères. Beaucoup de monde sera détruit par l'eau, d'autres par le feu du ciel. Tous ces châtiments sont terribles. Que de prêtres, qui ont fui, seront massacrés ! Le sang coulera à flots.*

*Il faut aussi prier beaucoup pour le Saint Père le Pape, et pour tout le clergé. Quand tous ces châtiments vont passer, ils seront tous dans un grand effroi !*

*Voilà pourquoi il faut bien prier ! J'en vois beaucoup tout abandonner. Ils oublieront tous les engagements qu'ils ont pris. Ils pâtiront, et même ils oublieront leur Père du Ciel. Tous ceux qui resteront paisibles, et qui attendront avec patience tous ces malheurs, seront les bénis de mon Père.*

*C'est pour la dernière fois que Je vous avertis de tout ce qui va se passer : Guerre, peste, famine, fléaux de toute sorte si l'humanité ne se tourne pas vers Moi. Tout le monde aura à souffrir, plus on moins. Il faut que vos âmes se réveillent.*

*C'est le moment ! C'est l'épreuve ! »*

✪

Et puis la voix du bon Jésus me dit aussi que c'était pour la dernière fois qu'il demandait l'heure d'adoration. J'entendis ces mots : *« La France, est coupable ; elle sera punie et châtiée, pour réparer les outrages dont mon Cœur est abreuvé.*

✪

Et puis *« La France fait une énorme plaie à mon Cœur. Elle ne se contente pas, elle l'agrandit tous les jours. Priez, mes enfants ! Venez près de mon tabernacle.*
*Venez adorer ce cœur, qui souffre horriblement à cause de votre ingratitude !*

*Oh ! Venez consoler mon cœur ! Il est le canal, par où débordent toutes les grâces, qu'il aime à répandre dans les âmes. Il est aussi la route, qui conduit dans la voie qui mène au Ciel. »*_J'ai beaucoup demandé pour apaiser la colère divine. J'ai prié le bon Jésus d'adoucir tous ces châtiments ; j'avais une grande peur.

Le bon Jésus a regardé à droite et à gauche, et nous a bénis, comme pour nous dire : Au revoir ! Son visage est devenu tout resplendissant et très beau. Et puis, une grande lumière a tout enveloppé : l'Apparition est remontée.

✪

Le 2 Décembre 1901 : Je me suis rendue au Champ, Il faisait très mauvais, l'eau tombait à flots. Je me suis mise à genoux, et je commençai le chapelet. A ce moment, j'ai entendu la voix de notre bonne Mère, qui me disait : *« Il faut bien prier pour le Pape, et pour le clergé. La voix de notre bonne Mère était bien triste ! Il me semblait que son cœur était bien gros, car la voix sanglotait : Il faut prier pour tout ce qui se passe dans une grande partie du clergé.*

*O mes enfants ! Ces choses sont épouvantables ! Quand Je vois les ennemis de mon Fils qui conduisent mes enfants à la mort ; quand Je vois ces ennemis présenter leurs promesses trompeuses beaucoup de ceux qui portent le sacerdoce de mon divin Fils, Je les vois, ces âmes, descendre dans le creux des abîmes, et Je vois aussi la colère divine qui va frapper !*

*Toutes les paroles que J'ai apportées à la terre, la plupart les ont rejetées, et même foulées aux pieds.*
*On a blasphémé Mes paroles ! On se refuse d'y croire !*

*Un moment va venir, où tout ce que Je suis venue apporter sur la terre sera prêché par les bien-aimés de mon divin Fils, et tous ceux qui les ont blasphémées seront frappés. Le Cœur de Mon Divin Fils est tellement outragé, que parfois Il oublie Sa Sainte Mère !*

*Il est prêt à fendre le Ciel, pour les cribler tous, dans le crible de Sa Sainteté. »*

*Tous les malheurs, que Je suis venue annoncer sur le mont de La Salette, vont arriver. Le clergé a foulé mes paroles à ses pieds ; ils se sont moqués ; ils n'ont rien voulu faire ; ils n'ont pas voulu m'entendre ! Et aujourd'hui leur cœur va être torturé, pour manquement de foi dans mes paroles.*

*Ici même, ils ont fait la sourde oreille à mon appel ! Mais la justice divine va les réveiller !*

*Leur cœur est plus dur que la pierre !*
*Il n'y aura que les châtiments qui viendront les frapper, qui leur feront apercevoir leur lâcheté à mon égard ! »*

✪

Le 6 juin, Marie Martel s'écrie : « Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! » Elle s'écrie de nouveau, d'une voix suppliante : *« Jésus, fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous ! Mon Jésus, miséricorde ! Jésus, fils de David, guérissez nos malades !*

*Oh s'il vous plaît ! Arrêtez ces malheurs s'il vous plaît ! Protégez la France ! Ah ! Pardonnez-nous, je vous en supplie ! Arrêtez ! Arrêtez ! Défendez-les contre vos ennemis ! »*

Après un nouveau signe de croix, elle reprend : *« Guérissez nos malades ! Nous prierons, mon bon Jésus. »* La tête se tourne du côté gauche, et, les mains élevées à hauteur des épaules, la paume en dehors, elle répète cinq fois l'invocation : *« Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ! »*

Elle récite ensuite deux dizaines de chapelet, et fait de nouveau un grand signe de croix bien lentement.

✪

Pendant qu'elle implorait la pitié du Sacré-Cœur, Marie a entendu la voix de la Vierge, qui suppliait elle-même Son Divin Fils sur un ton si touchant, qu'elle ne pouvait ensuite en parler sans pleurer.

Voici maintenant comment elle relata ensuite dans ses notes ce qu'elle avait vu et entendu : « Un des Anges s'est levé et tourné vers nous. A ce moment, j'ai entendu la voix de notre bonne Mère, qui me disait : *« Il faut bien prier, à cause des malheurs et des châtiments qui vont arriver. »*

Pendant que le Sacré-Cœur me disait pour tous les châtiments, j'entendis aussi la voix de notre bonne Mère, qui disait : *« S'ils priaient ! S'ils voulaient se convertir ! Ces malheurs ne seraient ils pas atténués ? »*

Et puis le bon Jésus a disparu un instant, et a reparu l'air moins sévère. Il nous a bénis. »

✪

Marie Martel rapporte de la vision du 3 mai 1903 : *« Le triomphe de Mon Coeur Immaculé viendra, ce ne sera pas long. Je prie, Je supplie Mon divin Fils, avec le cœur de la plus tendre des mères, afin qu'il éloigne les fléaux.*

*O Mes enfants, priez, priez beaucoup ! Il faudra prier beaucoup pendant les mois d'août et de septembre. Il faut prier pour le futur Roi...et pour le futur Souverain Pontife. »*

✪

Vision de la mort de Léon XIII : Pendant ce mois, qui vit la fin de la longue et glorieuse carrière du grand Pontife Léon XIII, le pape du Rosaire, Marie entendit souvent la voix de la Sainte Vierge à son sujet.

Le 8 juillet, j'ai entendu la voix de Notre Seigneur qui me dit : *« Mes enfants, en ce moment le Pape pense à vous tous : il vous bénit. »* Quand je suis allée réciter mon rosaire, je l'ai offert pour le rétablissement du Pape.

Après avoir prié un instant, la voix de notre bonne Mère du Ciel me dit : *« Mon enfant, Pape sera bientôt avec moi ; il va bientôt vous quitter. Son heure est très proche, Je le bénis. Mon enfant, dis à ton père spirituel que c'est Moi qui recueillerai son dernier soupir (du Pape).*

*Je lui apparaîtrai au moment de sa mort, et ceux qui l'entoureront s'apercevront de quelque chose, et ils n'en parleront pas. Ils le garderont pour eux, mais moi, Mon enfant, Je le révélerai à de saintes âmes, qui le publieront. Mon enfant, si tu pries, il t'apparaîtra après sa mort. »*

✪

Le 13 juillet, je priais pour le Saint Père et j'entendis la voix de notre bonne Mère du Ciel qui me dit : *« Il va être bientôt heureux, car sa fin est proche, et il vous bénit à l'instant, il a mérité sa couronne, car il a toujours été zélé pour son Église.*

*Il a eu beaucoup à souffrir à cause de la France et du haut clergé, mais Dieu va l'en délivrer, et lui donner la belle place qu'il lui a préparée là-haut, Je le vois venir recevoir sa couronne. »*

✪

Le 15 juillet, la Sainte Vierge me dit : *« D'ici peu, Mon enfant, le Pape va être bien heureux, je vais aller le chercher : je serai accompagnée de mes Anges. Si tous Mes enfants lui ressemblaient, que de larmes ils M'épargneraient !*

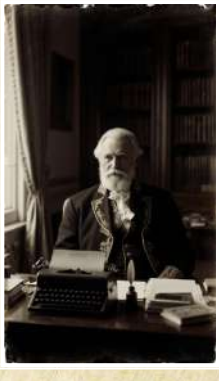
*O mes enfants, vous pouvez le prier c'est un saint ! Un jour viendra où on le reconnaîtra. »*

✪

Pour la fête de notre bonne Mère du Ciel, je lui portai un bouquet de roses. Au même instant où je mettais ce bouquet aux pieds de la Sainte Vierge, j'entendis ces mots : *« Mon enfant, offre-moi ces fleurs en l'honneur de la sainteté du Saint Père. Mon enfant, quand tu verras la rose du milieu du bouquet se faner, ce sera au moment de sa mort.»*

✪

---



**Voilà. Mes chers lecteurs**, Il 'y avait pas d'autres choix que de faire cette petite parenthèse.

Elle était indispensable, car elle expose les demandes du ciel. Leur énoncé est une exigence, non une option.

Elles fixent le cadre, la logique et la légitimité de tout ce qui suit. Ignorer toutes ces demandes reviendrait à altérer le sens même du récit.

**Reprenons notre récit** au moment de mon départ de la visite des deux sœurs , Estelle et Thérèse Lebourgois : Marie Martel revit la Sainte Vierge le 8 décembre toujours de l'année 1898, fête de l'Immaculée Conception. L'âpreté de la saison n'avait pas arrêté les pèlerins ; dès 2 heures, trois cents personnes étaient déjà réunies devant la petite chapelle parée de lumières et de fleurs.




A 4 heures, Marie entre dans la pâture; l'extase ne se fait pas longtemps désirer, Elle prie et converse avec l'apparition, mais d'une voix si basse, qu'il est impossible de saisir une seule parole.

Le temps de l'Avent devait être pénible pour Marie. A partir du 1er décembre, elle fut obligée d'interrompre ses visites quotidiennes au champ de l'apparition. Elle n'y revint que le jour de Noël, pour y voir les anges et les fleurs du Ciel.

La pauvre fille ne devait plus revoir que deux fois sur le plateau de Tilly la Vierge Immaculée, cette pensée l'attristait, sa suprême consolation, son céleste soutien allait disparaître. Mais dans cette âme si fortement trempée par la grâce régnait cette admirable résignation qui en est le caractère dominant. *« La Sainte Vierge m'a annoncé les plus dures épreuves, me disait-elle, que sa volonté s'accomplisse. »*



Et soumise, patiente et humble, elle poursuivait sa fonction de servante, s'occupant des mille détails du ménage, de l'étable, de la basse-cour.

Soignant les bêtes, causant avec elles dans la bonté débordante de son cœur qui accompagnait tous les actes de sa vie.

## CHAPITRE VI

### Année 1899. Le but des apparitions s'était précisé

Nous avons vu que le but des apparitions s'était précisé pendant l'année qui venait de s'écouler. Les dévotions, chères au cœur de Léon XIII, se symbolisaient dans une Basilique splendide dont la Sainte Vierge demandait l'érection à la piété des fidèles.

Dès lors où les manifestations diminueraient de fréquence, ce qui arriva. Et devant l'absence du splendide surnaturel médiatisé, la foule déserta le plateau, la curiosité ne faisant plus fortune, il ne resta plus autour de Marie qu'un petit groupe de fidèles.

Pour quelques-uns, pour moi en particulier, cet isolement devenait indispensable, c'était l'occasion attendue depuis longtemps de parfaire mes études, et de compléter mes observations.

Pendant cette année 1899, je m'attachai d'abord à savoir si le culte de Marie pour la Sainte Vierge n'était pas dominant et exclusif, mais je compris vite qu'elle embrassait dans un même acte d'amour le Sacré-Cœur, et si la blanche Vierge de Lourdes qui décorait la petite chapelle de sa chambrette était enguirlandée de fleurs, elle les prodiguait à foison à la statue de Jésus miséricordieux devant laquelle elle aimait prier.

Cette âme simple et tendre avait une prédilection marquée pour le culte de Jésus Enfant.

Jésus, comme elle l'appelait, reposait dans une crèche fleurie. C'était une banale statuette de cire rose avec des cheveux blonds et des yeux bleus, le bambino comme aimé l'appellé Marie.



Elle avait mis tout son art de couturière à lui confectionner de petits vêtements avec les étoffes les plus précieuses et les plus chatoyantes.

Jamais elle ne se séparait de son Jésus.

Quittait-elle la maison pour une absence de quelques jours, elle le couchait doucement au fond d'une corbeille et l'emmenait avec elle, le cachant avec un soin jaloux à tous les regards profanes ou indiscrets.



Ce symbole de son amour, de ses prières, ne quittait pas son chevet. On lui donna plusieurs statuettes de Jeanne d'Arc qu'elle vénérait et priait tous les jours.

Elle n'en apprécia jamais qu'une seule, et comme je lui en demandais la raison : *« C'est que les autres ne me représentent pas du tout la Vénérable comme je la vois »*, me répondit-elle. De fait, celle qu'elle avait adoptée était bien le type classique et pieux de la chaste héroïne. L'existence de Marie se passait entre le travail et la prière.



Levée dès l'aurore, elle commençait sa journée par l'assistance au Saint Sacrifice de la messe et la terminait par la prière du soir en commun qui se faisait devant les saintes images qui ornaient sa chambre. Elle aimait les fleurs, et dès qu'elles s'épanouissaient aux premiers beaux jours de l'été, elle mettait au pillage le jardin de Mme Henry pour faire des bouquets destinés à l'église.

Ce fut le jour anniversaire de la première apparition de Lourdes le 11 février que Marie eut sa première vision de l'année et entendit sur le plateau la voix bien connue de la Sainte Vierge.

En ce même mois de février, elle prêta sa relique de la vraie Croix à Mr Morel, le sympathique hôtelier de Tilly qui était très gravement malade. Cet excellent chrétien allait bientôt voir la fin de ses cruelles souffrances et devait être guéri miraculeusement.

Privée de sa précieuse relique, la pauvre Marie fut attristée.

Le Doyen me disait : *« Je ne sais pas - entre nous - si le diable n'a pas profité de ce que Marie ne possède plus sa relique pour lui jouer un mauvais tour: samedi elle montait au grenier pour la provision de foin de la journée, Mr Henry avait lui-même dressé l'échelle, l'avait bien assujettie.*

*Quand la pauvre fille fut en haut, la susdite échelle glisse, tourne et tombe à terre. On relève Marie qui s'évanouit dans l'escalier qui conduit à sa chambre. »*

Fortement contusionnée, la voyante dut s'aliter pendant plusieurs jours, elle n'eut de repos ni jour ni nuit, gémissant.



Le vendredi suivant, encore endolorie, elte entendit la voix de la Sainte Vierge qui lui annonça qu'elle allait beaucoup souffrir et la voix ajouta : *<< Mon enfant, apprends donc à souffrir sans gémir. »*

Dès le lendemain, l'avertissement se réalisa, mais la courageuse fille ne laissa plus échapper une seule plainte.

Marie retrouva cependant ses forces pour aller au champ les 19, 20 et 21 mars.

La dernière apparition de la Vierge à Tilly eut lieu le 25 avril, trois ans jour pour jour, après celle dont Marie fut favorisée pour la première fois au champ Lepetit. Cette dernière vision en présence de la Reine du Ciel, couronnement de toutes ses visions passées, fut d'une admirable et idéale beauté.

Marie vit la Sainte Vierge plus éclatante encore que de coutume, avec son cortège d'anges. Cependant détail inédit eut lieu ce jour là Marie fut terrifiée pendant quelques secondes par l'apparition d'une tête grimaçante et hideuse qui s'évanouit sur un simple regard de la Vierge.

N'était-ce pas là, comme à Lourdes, lors de la quatrième apparition de Bernadette, un signe éclatant de la puissance et de la protection de la Mère de Dieu ?



Quand la Sainte Vierge s'éleva dans le ciel sur un nuage éblouissant, la pauvre Marie eut un moment d'ineffable tristesse, de grosses larmes roulaient sur ses joues.

Les témoins de cette scène étaient remplis d'émotion, émotion douce, communion intime de regrets avec la voyante affligée ! Mais voici qu'à l'angoisse succède un autre ravissement, Marie semble regarder avec attention un spectacle qui l'absorbe, elle fait quelques invocations, prononce quelques paroles à voix basse. Puis c'est fini. On l'entoure, on l'interroge et voici ce qu'elle raconte : *« La Sainte Vierge m'a donné une dernière consolation, elle m'a fait voir le tableau de la Sainte Famille. »*

D'après le dessin que la voyante me fit de ce cadre, j'ai reconnu immédiatement la forme byzantine qui s'adapte si bien aux sujets religieux et dont on rencontre encore de curieux spécimens dans les vieilles églises romanes.




Est-il besoin d'insister sur le symbolisme de cette divine composition ?

Il nous montre Jésus implorant son Père, Marie coadjutrice, et qui personnifie l' humanité en l'humble personne de Joseph dans la pose de l'adoration.

Est-il besoin d'insister sur la portée de cette vision, alors qu'il est de notoriété publique, dans le monde catholique, que le Pape Léon XIII a un culte tout particulier pour la Sainte Famille. Cette dernière vision ne vient-elle pas enfin résumer les dévotions de Léon XIII que la Basilique future doit abriter et encourager dans le monde entier.

Marie fut étonnée tout d'abord et ne comprit pas cette suprême manifestation. Elle ignorait les dévotions spéciales du Souverain Pontife, mais quand elle apprit plus tard que la fondation de prêtres séculiers qui devait avoir son centre d'éclosion à Tilly était mise par le fondateur sous la protection de la Sainte Famille, elle comprit que Dieu voulait et bénissait par avance cette œuvre sacerdotale.

La Semaine Sainte avait été pour Marie une période d'horribles souffrances, elle fut pendant ces jours de deuil et de prière un sujet d'expiation.



Dès le Jeudi saint, elle ressentit d'intolérables douleurs dans les pieds, les mains, la tête et le côté. *« Je ne puis vous décrire les souffrances de Marie la Semaine Sainte et surtout celles si curieuses et si douloureuses du Vendredi, m'écrivait le Doyen.*

*Elle les connaissait d'avance et redoutait ce jour. Je regretterai toujours les docteurs et théologiens n'en fussent pas témoins.*

*C'était absolument curieux, nous en reparlerons, j'ai consigné mes observations. C'était digne, calme, résigné.*

*Vous comprendrez si c'était douloureux: Le sang des mains était extravasé entre chair et peau, et les mains étendues au-dessus du lit étaient sorties de leurs articulations.*

*Tout cela de 2 heures 1/2 à 5 heures 1/2. »*

**Je reviendrai avec détails dans le récit, sur ces faits.**

L'abbé Gueroult m'écrivait en mai : *« Marie est allée au champ quelquefois dans les premiers jours de ce mois, sans y être appelée cependant. Elle y venait en disant : « C'est fini, plus rien, Elle y priait triste et s'en retournait en pleurant. » Quand j'ai vu cela, je me suis rappelé la parole du Révérend Père Lesserteur au soir du 25 avril : « Tilly est un livre, la première partie vous appartient, appartient aux voyants, elle est close. La seconde partie commence, elle appartient à l'Eglise, au jugement de l'Eglise.*

*J'ai dis à Marie Martel, vous prierez mieux à l'église ou chez*

*vous, qu'au champ où vous êtes comme une pauvre exilée. Quand vous serez incitée à venir prier sur le plateau, allez-y, mais pas avant. Il faut en prendre votre parti, c'est fini, c'est fini. Et c'est ce qui se passe désormais.*

*Du reste, elle est de plus en plus souffrante, et ne se lève que pour se mettre dans un fauteuil. Elle vient faire la Sainte Communion de grand matin, pour se recoucher ensuite, et le soir, au mois de Marie, elle qui aimait tant y venir, ne peut souvent arriver qu'à moitié chemin de l'église. Vous voyez que les épreuves continuent. Le dévouement de Mme Henry est de plus en plus admirable. »*

C'est vers cette époque que Marie me raconta confidentiellement qu'elle devait aller en pèlerinage à Lourdes. Je lui demandai comment et dans quelles circonstances elle avait reçu cet ordre; elle me répondit : Voilà ce que la Sainte Vierge m'a dit : *« Mon enfant, tu iras avec le pèlerinage national faire ta prière d'actions de grâces à mon sanctuaire de Lourdes. Je t'y apparaîtrai telle que je me suis montrée à Bernadette. »*

Le voyage fut immédiatement décidé. Marie avait une grande dévotion pour le sanctuaire l'Immaculée Conception, journellement elle invoquait la Puissante et Miséricordieuse Vierge de Lourdes.

Quand elle sut qu'elle devait aller s'agenouiller aux Roches Massabielle, elle me pressa de questions sur tout ce qui touchait à Lourdes, toute joyeuse par avance d'aller visiter ce sanctuaire où tant de miracles étaient constatés, remplie de bonheur surtout à la pensée qu'elle verrait encore la Sainte Vierge, l'objet constant de sa tendresse et de ses espérances.

L'empressement qu'elle manifestait à se renseigner sur Lourdes, n'avait d'autre but qu'un sentiment élevé d'amour, de piété et de foi. En cette circonstance comme en tant d'autres, je l'éprouvai et, à dessein, je lui vantai la beauté du paysage, la majesté des sites, elle restait insensible à mes descriptions et n'y attachait aucune importance.

Je ne pus même saisir en elle un seul mouvement de satisfaction, bien naturel cependant, à la pensée d'un voyage intéressant dans une région inconnue, et je fus porté à l'attribuer à l'indolence de son caractère.



Mais non, elle dirigeait toutes ses aspirations vers le sanctuaire pyrénéen comme vers un phare lumineux, la promesse de revoir son apparition voilait tout autre sentiment.

Lourdes lui apparaissait comme une terre promise, un lieu d'élection où il lui serait loisible de prier longuement jour et nuit, et cela lui suffisait.

Marie avait reçu l'ordre formel d'aller passer quelques jours à Cristot et d'y vivre chez sa mère. Cet ordre imposait à la pauvre fille une acte d'humilité des plus méritoires.

Il lui fallut faire appel à tout son courage et à toute son énergie pour s'y soumettre. Elle avait le droit, en effet, d'avoir quelques appréhensions après les preuves non équivoques de haine et de méchanceté que lui avaient données les habitants de son pays natal. Elle y partit néanmoins le 13 juillet.

Il lui était enjoint d'assister à la messe paroissiale tous les jours, elle ne devait rentrer à Tilly que le dimanche soir après les vêpres. *« Mon enfant, lui avait dit la Sainte Vierge, tu*

*passeras ton temps à travailler et à prier, tu ne sortiras pas, sois bonne et douce pour tous, même pour tes ennemis. Tu ramèneras ton père à la pratique des sacrements. »*

Depuis longtemps déjà Marie Martel avait l'intention de supplier son père pour qu'il revînt aux pratiques religieuses, c'était là une grande préoccupation.

Telle fut entre le père et la fille la touchante entrevue dont j'emprunte les détails à la correspondance du doyen de Tilly l'Abbé Guéroult : *« Mr et Mme Henry conduisirent donc Marie jeudi matin à Cristot. Elle emporta son Enfant Jésus et une robe à faire pour elle.*

*Le soir, son père rentra du travail écrasé de fatigue. Elle était dans l'angoisse, car, si le père Martel est un type de brave homme et de bon travailleur, il n est pas tendre, mais plutôt vif, et n'admet pas la réplique.*



Quel accueil allait-il faire à la prière de sa fille ?

Marie avait bien la parole de la Sainte Vierge : *« C'est pour déterminer la conversion de votre père. »* Mais elle se disait : *« Mon séjour déterminera le retour, mais quand sera le retour ?*

Bref, le père rentra. Aussitôt Marie va lui dire bonsoir, puis elle ajoute : *« Je viens de la part de la Sainte Vierge vous prier père, de penser au salut de vôtre âme, pardonnez-moi tout ce qu'elle m'a ordonné de faire. »* Et aussitôt elle tombe à genoux aux pieds de ce pauvre père lui disant : « Je ne me relèverai pas que tu ne m'ayez promis. »

Le père, ému, resta silencieux. Enfin, dit-il : *« Si je vais à confesse, que ce ne soit pas à notre curé, car alors…non, non…»*

Marie reprit : « *Vous êtes libre, vous estimez beaucoup Mr le curé du Mesnil-Patry, il sera heureux de vous recevoir.*

Le Père reprit : *« Ta maman m'a annoncé qu'on vient te chercher dimanche soir, je m'en irai avec toi et j'irai trouver Mr le Doyen de Tilly, je te le promets. »*

Marie se releva heureuse et ajouta : *« Eh ! bien, nous allons commencer par faire la prière du soir en commun. »*



Ensuite elle se retira dans sa petite chambre où elle continua à prier, ne pouvant dormir. Le père, lui, ne tarde pas à fermer les yeux.

Après un premier sommeil il se met à écouter pour se rendre compte si sa fille dormait.

Il l'entendit et lui dit : *« Tu ne dors pas, pourrais-tu venir me parler ? »* Marie se lève aussitôt, s'approche de son père qu'elle voit tout ému, qui l'entoure de ses bras, la presse sur son cœur comme jamais il ne l'avait fait, tout en lui disant : *« Merci, ma fille, merci, je te remercie. »* Inutile d'ajouter que je l'ai vu, conduit par Marie dimanche soir et était-il heureux ! et elle donc ! Son âme était remplie de sérénité.

Pendant le séjour de Marie dans son village natal, il était intéressant de connaître l'attitude du curé de Cristot. Je tiens les renseignements suivants de personnes sûres qui ont voulu s'en rendre compte sur place.



Quand **l'abbé Duhamel** vit en sortant de la sacristie, le vendredi matin, la jeune fille agenouillée sur le banc de sa mère, il eut un moment d'arrêt. Pendant la messe, sa présence lui causa des distractions telles que l'on s'aperçut de son trouble.

Le lendemain, sans motif, il avança l'heure de sa messe. Marie et sa mère arrivèrent néanmoins au commencement de l'épître.

Le dimanche, pendant l'office du matin, l'abbé Duhamel fut de plus en plus troublé. Au prône, il lut dans un sermonnaire, des marches de l'autel, des réflexions qu'il assaisonna de quelques citations de son cru.

Il poussa le mauvais goût jusqu'à déclarer, en prenant Simon Stock comme exemple, que la Sainte Vierge apparaissait parfois à des gens criminels et de mauvaise vie, et tout en cherchant à saisir l'impression que produisaient ses citations.

Il rencontra les yeux furibonds du père Martel qui, installé dans le chœur tout près de l'autel, ne perdait pas un mot de sa lecture.

Il faut croire que le coup d'eil fut terrifiant, car le curé perdit tout à coup son aplomb, s'embrouilla dans ses papiers et resta coi. Passablement embarrassé, il termina le prône par ces paroles : « Mes frères, pour les morts, le De Profundis. »

Hélas ! ce De Profundis ne rétablit pas le calme dans l'âme du pauvre curé, il le termina par l'oraison de l'Angelus - Gratiam tuam quæsumus - qui clôture toujours la grand'messe dans les paroisses de Normandie.



« A la bonne heure, dit un paysan de Cristot, la messe n'est pas longue aujourd'hui. »

« A-t-il assez contemplé Marie Martel, disait un autre à la sortie de l'église, il n'y avait plus ni autel ni bon Dieu...»

La manière d'être du curé fut sévèrement jugée par tout le monde. Ce parti pris évident ramena quelques esprits égarés autour de Marie qui reçut, contre son attente, une cordiale réception dans son village.

Dans ce récit je n'exagère rien, je raconte les faits dans toute leur vérité.



Mme de Bellouet ajoutait : *« En voyant Marie, l'abbé Duhamel a pu apprendre comment on doit entrer dans une église, s'y tenir et en sortir. Si la leçon n'est pas perdue, elle sera loin d'être inutile. »*

Un prêtre des environs de Tilly accusa le Doyen d'avoir prêté à Marie ce qu'il avait fait lui-même, d'avoir, en un mot, été trouver le père Martel pour l'engager à se confesser à lui.

Quand je racontai ce propos à l'abbé Gueroult, il fut indigné et n'eut pas de peine à se justifier.

Je n'hésite pas à dire, après enquête de mon côté, que cette accusation, parvenue en haut lieu, était diffamatoire et mensongère.



Marie n'ignorait pas qu'elle était destinée à passer son existence, à l'ombre du cloître, dans la prière et le recueillement.

Suivant l'ordre de la Sainte Vierge elle dut s'y préparer par trois retraites, à de longs intervalles désignés.

C'est à la fin du mois de juillet 1899 qu'elle fit la première. Elle partit de Tilly avec Mme Husson-Carcenac le jeudi 20 juillet pour le Mesnil-Saint-Denis.

J'ai vu Marie à son passage, elle était heureuse et gaie. A côté d'elle, dans sa corbeille, son Jésus de cire reposait enveloppé de linges blancs.

Les jours silencieux de la retraite se passèrent pendant les fêtes de Sainte Madeleine, de Sainte Anne, de Sainte Marthe, qu'elle avait vues et invoquées sur le plateau de Tilly.



Je n'ai pu obtenir que quelques détails son attitude pendant ces jours de clôture. Le Doyen m'écrivait cependant à la date du 27 juillet : « *Les lettres de la Nouvelle Mère Prieure du Mesnil-Saint-Denis* **Mère Joséphine du Sacré-Cœur** *sont d'une excellence remarquable.*

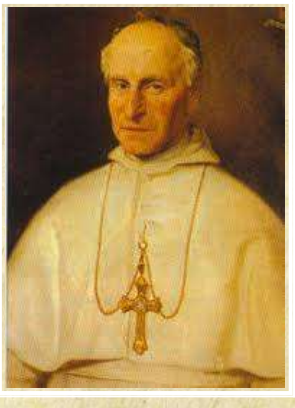
*Elle y témoigne de la simplicité et de la piété exemplaire de Marie, qui édifient profondément toutes les religieuses de la communauté.*

*Chaque ligne révèle l'attention que Marie porte aux exercices de la vie monastique, ainsi qu'à la prière silencieuse dans le recueillement de sa cellule. On y voit qu'elle possède un attrait particulier pour la cellule de la Mère Prieure, car c'est là qu'on la retrouve fréquemment, agenouillée ou penchée dans la méditation, immergée dans la contemplation et l'adoration.*

*Elle écrit que, lors des deux premiers jours de la retraite, elle ne comprenait pas tout ce qui se passait autour d'elle ni la profondeur des exercices spirituels. Cependant, au troisième jour, elle confesse avec ferveur qu'elle avait l'impression de ne plus être sur cette terre, mais bien au ciel, portée par une vision intérieure de grâce et d'élévation. La Mère Prieure souligne combien sa ferveur et sa simplicité touchent chacune des religieuses, les inspirant à s'approcher plus intimement de la dévotion et de la vie spirituelle.*

*On souhaiterait ardemment pouvoir la garder jusqu'au 3 août afin qu'elle continue à rayonner sa piété et sa présence édifiante auprès de la communauté, mais la Mère Prieure ajoute avec bienveillance qu'elle sera amenée à la réclamer plus tôt, consciente de l'importance et de la valeur de sa présence dans le déroulement des exercices et des obligations religieuses.*

*Chaque mot de la Mère Prieure traduit une profonde admiration pour Marie, sa patience et sa persévérance dans la prière, ainsi qu'une reconnaissance sincère pour la manière dont sa piété influence et élève l'ensemble du couvent.* » Elle a reçu l'ordre de partir le 17 pour Lourdes et, entre ces déplacements, d'aller tous les jours réciter le chapelet au champ. Elle s'y conformera.



Son directeur du Mesnil Saint-Denis **Le Père Godefroid Madelaine** (1842-1932), prieur de Mondaye puis abbé émérite de Saint-Michel de Frigolet, faisait preuve d'une grande finesse de jugement spirituel.

À propos d'elle, dans le cadre de confidences qu'il réservait aux plus proches, il confiait avec une admiration profonde : *« C'est une âme admirablement préparée pour les choses de Dieu. »*

Ces quelques mots, simples en apparence, traduisaient pourtant toute l'estime qu'il portait à sa vie intérieure et à sa disposition spirituelle exceptionnelle.

Selon lui, sa piété n'était pas seulement sincère, mais mûrie par une profonde intelligence du divin, par une fidélité aux exercices de la prière et par une humilité constante dans sa dévotion.

Il percevait en elle une rare harmonie entre la force de caractère et la douceur de l'âme, un équilibre qui faisait d'elle une personne naturellement attentive aux choses de Dieu et capable d'élever spirituellement celles et ceux qui l'entouraient.

Le Père Godefroid soulignait souvent, dans ces confidences intimes, que cette préparation n'était pas le fruit du hasard : elle résultait d'une vie disciplinée, attentive aux vertus chrétiennes, et d'un cœur pleinement disponible à la grâce.

Il voyait en elle non seulement une religieuse exemplaire, mais aussi un modèle d'âme prête à embrasser avec

profondeur et authenticité les mystères et les obligations de la vie monastique. Cependant, le 17 août approchait. Merveilleusement disposée pour le pèlerinage qu'elle allait entreprendre, Marie attendait avec joie le jour du départ.

Sa misérable santé inquiétait toutefois sa mère adoptive. *« Comment va-t-elle supporter les fatigues de ce long voyage sans prendre de nourriture ? Je serai obligée de la mettre au train des malades, pensait l'excellente femme. »*

Marie ne se préoccupait pas de tout cela, elle obéissait à un ordre, une force surhumaine semblait la soutenir et, en dehors de ses heures de souffrances, elle était d'une gaieté charmante.

De mon côté je me préparais à partir. J'avais là-bas une occasion précieuse pour continuer mes études et multiplier d'intéressantes observations sur la voyante.

J'étais, je l'avoue franchement, très préoccupé en songeant à l'attitude qu'elle pourrait avoir dans cet admirable pays où tout vous convie à la distraction.

J'avais assez l'habitude des pèlerins pour savoir qu'on allie facilement la piété avec le plaisir, très naturel en somme, d'aller errer dans la montagne au détriment des pieux exercices du pèlerinage et je pensais : Si Marie se laisse séduire par l'attrait des excursions, par les mille incidents que provoquent les manifestations des foules, il me faudra de toute nécessité le prendre en compte.

C'est dans ces sentiments que je rejoignis le pélerinage national. Suivons Marie attentivement depuis son départ jusqu'à son retour à Tilly.



Il faisait une chaleur étouffante lorsqu'elle s'embarqua à Audrieu pour rallier à Paris le train « Blanc-bleu » qui devait la conduire à Poitiers, la première étape de Lourdes, au tombeau de Sainte Radegonde.

Marie arriva épuisée à la gare d'Orléans, sa faiblesse était si grande qu'elle s'évanouit. Des brancardiers la transportèrent sur une civière jusqu'au compartiment qu'elle devait occuper dans un wagon de troisième classe.

Mme Henry fut atterrée de ce début de voyage et se demanda avec effroi dans quel état la pauvre fille arriverait à Lourdes. Le train file avec rapidité à travers les interminables et monotones plaines, la fraîcheur de la nuit ravive un peules forces de la malade qui arrive à Poitiers le lendemain matin à peu près remise de ses fatigues de la veille. Mais ne dort jamais...

Dans l'escalier de la maison hospitalière où elle était descendue, Marie fait une chute inexplicable et se donne une entorse. Sa cheville et son pied enflent prodigieusement, elle souffre, la voilà immobilisée. Mme Henry eut alors un véritable moment de désespoir, mais, remplie de foi cependant dans la volonté de la Vierge Marie, elle surmonte ce premier mouvement de faiblesse.

Elle propose à Marie de lui couper son bas que la douleur et l'enflure ne permettent pas de retirer, mais celle-ci refuse, et comme sa mère adoptive, pleine de foi et de courage, elle se met en prière.



Devant aller s'agenouiller au tombeau de sainte Radegonde, elle s'y fit conduire en voiture. Soutenue par deux personnes amies, dans le sanctuaire et elle se dirige vers le tombeau de la sainte.

Là, elle entend une voix céleste qui la console et l'encourage. Puis les douleurs cessent, la cheville et le pied reprennent leurs proportions ordinaires, pour la seconde fois, Marie est guérie miraculeusement. Aucun obstacle ne saurait entraver la mission qui lui est confiée. Je laisse à penser les ardentes prières de remerciement qui montèrent vers le ciel sous les voûtes de la vieille cathédrale, le bonheur et la joie qu'éprouvèrent les personnes dévouées qui accompagnaient la pauvre fille.

Le lendemain, Marie repartit pour les Pyrénées, et si les longues heures du voyage furent en partie consacrées aux pieux exercices, la saine gaieté eut aussi son tour. Le ciel était d'une limpidité parfaite, d'un bleu profond qu'aucun nuage ne vint voiler, et malgré la température accablante, une grande allégresse s'envolait avec le chant des cantiques par les fenêtres ouvertes du train qui filait à toute vapeur.



On arriva enfin à Lourdes le dimanche matin. Sans se préoccuper en aucune façon du gîte ni des détails que nécessite la plus sommaire des installations.

Marie courut de suite à la Grotte. Elle épancha son cœur d'enfant devant la blanche Madone de marbre avec cette simplicité correcte d'attitude qui ne la quitta jamais. Elle se sentait du reste à l'abri des regards indiscrets, dans cette foule qui l'ignorait.

La famille qui la reçut pendant son séjour ne sut même pas son nom, et je dois ici complimenter les quelques personnes qui accompagnaient Marie sur leur prudente discrétion.



Malgré les fatigues d'une nuit sans sommeil sur les planches d'un compartiment de troisième classe, Marie suivit avec ponctualité tous les exercices de cette première journée.

Elle ne quitta pas la grotte ni les sanctuaires, accompagna les processions et pria avec ferveur devant les piscines pour la guérison des malades et la conversion des pécheurs.

L'eau fraîche de la source miraculeuse lui plaisait, elle y but à longs traits, ce fut dans cette journée sa seule nourriture.

Sur la tombe de Sainte-Radegonde, Marie avait eu la confirmation qu'elle verrait la Vierge le lundi matin à la première heure du jour.

Cette nuit d'attente fut bien longue à sa pauvre âme débordante de foi et d'amour filial. Marie ne dormit pas. *« Il me fut impossible de me reposer, me racontait Mme Henry*

*et avant trois heures du matin elle était déjà debout, habillée, prête à partir. »*

C'est d'un pas léger rapide qu'elle descendit la rue de la Grotte, à 3 heures et demie elle arrivait devant la statue de Marie Immaculée.

Il faisait sombre, mais dans le ciel limpide, par delà les hauteurs, une bande lumineuse annonçait le lever du jour. Autour de la grotte le silence était profond. Du côté de la ville un murmure étouffé descendait, c'était le réveil de Lourdes qui se confondait avec le bourdonnement des eaux écumantes du Gave. Sous les roches Massabielles quelques pèlerins priaient à la lueur des cierges, une grande fraîcheur et le parfum des prairies flottaient dans l'air. Marie s'avança rapidement et s'arrêta devant la blanche Vierge.

Comme elle gênait le passage, elle se releva et alla tomber à genoux à l'endroit exact où la douce bergère de Bartrès vécut dans le ravissement des visions célestes. Et tout à coup la vision arrive, calme et pure ! *« Elle voit d'abord une étoile brillante qui vient planer au dessus de la mystérieuse excavation pour se fixer aux pieds de l'Immaculée, puis une abondante pluie de roses pâles semblables à celles de l'églantier, qui viennent former un gracieux faisceau sous la statue. Enfin la Vierge apparaît vivante et radieuse, la blanche Vierge de Tilly, mais seule, sans son escorte d'anges, sans inscription. »*

Il était à peine quatre heures du matin. La vision de Marie dura un quart d'heure tout au plus. Pendant ce temps, trop court, il y eut entre l'apparition et la voyante un colloque des plus touchants et des plus mémorables. Marie se réveille doucement, son visage transfiguré exprime les sentiments

dont son âme est agitée, sentiments de bonheur intense, d'ardente foi.

Cette scène ne peut s'oublier et laissera à qui en a été le témoin un impérissable souvenir. Après la messe et la communion matinale, après quelques instants d'indispensable repos, il fallut redescendre vers la basilique. *« J'étais épuisée de fatigue, me dit Mme Henry, mais comment refuser à Marie la satisfaction qu'elle demandait.*

*Si je l'avais laissée faire, elle n'aurait pas quitté les bords du Gave. »* A midi, le petit groupe des pèlerins de Tilly se réunis sait autour de la table du déjeuner. Je tenais à y assister, et à deux reprises je suis venu m'asseoir à côté de Marie.



Tout en admirant le magnifique appétit de son entourage, je constatai que Marie ne mangeait pas : « Prenez donc un peu de nourriture, lui dis-je ; avez-vous la prétention de supporter les fatigues du pèlerinage en vous condamnant à un jeûne perpétuel ?

*« Je ne peux pas manger, me répondit-elle, je ne peux pas, je voudrais bien, cependant, faire comme tout le monde, mais je serais malade »*, et elle ajouta en souriant: *« j'ai beaucoup bu d'eau de la source, cela me nourrit beaucoup. »*

Il était inutile d'insister davantage. Marie ne devait en effet se nourrir, pendant la durée de son voyage, qu'en absorbant quelques verres d'eau de la miraculeuse fontaine, et malgré cela, malgré la chaleur accablante et les fatigues, sa santé et

sa vigueur physique furent extraordinaires pendant son séjour à Lourdes.

Au grand désespoir de ses compagnons de voyage, elle trouvait les repas d'une longueur interminable.

*« Tout cela est du temps perdu »*, disait-elle gaiement, et dans la chaleur torride du milieu du jour, il fallait redescendre sur les bords du Gave et se préparer pour la procession du Saint Sacrement.



Pendant des heures, elle assista à cette émotionnante manifestation, elle vit d'admirables guérisons.

Puis, la procession terminée, elle se rendit à la grotte avec la foule immense des pèlerins.

Là, elle eut une brève et suprême apparition de Marie Immaculée. Les étrangers qui se trouvaient alors près d'elle, et qui ne la connaissaient pas, furent frappés de la beauté angélique de sa prière et la prirent pour une miraculée qui venait faire son acte de reconnaissance envers sa divine Bienfaitrice.

Aux piscines, Marie plongea dans l'eau miraculeuse de petits enfants infirmes.

Vers une heure, elle redescendit au sanctuaire. A 8 heures du soir, nous étions sur la place de la Basilique et Marie Martel se joignait à la longue file de la procession aux flambeaux



Jusqu'à 22 heures, elle marcha dans le nuage de poussière que soulevait la multitude des pèlerins, chantant de toute son âme le cantique de Lourdes, si attentive dans la lecture de ses interminables strophes qu'elle faillit brûler son chapeau avec le cierge qu'elle tenait à la main. En remontant la rude pente de la rue de la Grotte pour rentrer dans nos demeures respectives et prendre un repos bien mérité, la pauvre fille était aphone, mais son bonheur était immense.



Dès l'aube, tout le petit groupe de Tilly était à la grotte, on assista à la messe et la matinée fut consacrée à prier pour les malades. Nous avions quelques loisirs avant la procession, je lui proposai de visiter le panorama de Lourdes. Elle hésita d'abord, puis, sur l'invitation de son entourage, finit par accepter.

Devant cette image saisissante de la reconstitution du passé elle resta bouche bée. Elle fut vivement impressionnée et me demanda des explications que je m'empressai de lui donner. Elle prit un véritable intérêt à la scène que l'artiste représente et regarda longtemps la maisonnette de la famille Soubirous.

Je l'emmenai ensuite au Diorama. Devant le tableau de l'apparition elle resta silencieuse. Elle s'arrêta longuement devant la scène de la mort de Bernadette, absorbée dans ses pensées.

Tout à coup elle me dit : *« Elle est bien heureuse, Bernadette. Ah ! oui, elle est bien heureuse ! »* Que se passait-il en son âme au moment où elle prononçait ces paroles, je l'ignore. Mais la sérénité de son visage m'indiquait qu'elle aussi, attendait la fin de l'exil et verrait avec joie sa dernière heure arriver.

En sortant du Diorama, j'essayai de tenter la voyante, de l'arracher à la manifestation religieuse de l'après-midi. Je lui proposai une promenade au lac de Lourdes ou dans la pittoresque et fraîche vallée d'Argelès, j'insistai sur le charme de cette excursion, anxieux néanmoins à la pensée que ma proposition pouvait être acceptée. Marie refusa catégoriquement, je dois l'avoué : *« Et la Procession du Saint-Sacrement, me dit-elle, vous n'y pensez-pas ? Je ne suis pas venue ici pour me promener, mais pour prier la Sainte Vierge ; non, certes non, je ne quitterai pas la Basilique, je ne m'éloignerai pas de la grotte. »*

Cette réponse m'émut jusqu'aux larmes, mais m'y en garde Marie contre la confiance en moi.

Toutes mes appréhensions s'effondraient devant cette ferme volonté d'être toute à la prière et aux exercices religieux. C'était bien la Vierge Immaculée qui avait dirigé la Marie vers son grand sanctuaire, qui embrasait son cœur d'amour et de foi.

En prévision du départ qui devait avoir lieu le lendemain dès l'aurore, le bon Doyen engagea Marie à se priver de la procession du soir pour se préparer au voyage en prenant un peu de repos, mais il la vit si attristée devant sa proposition qu'il lui accorda cette dernière faveur.

La Basilique s'illuminait, et le clocher étincelant de lumière flamboyait dans le ciel. Du côté de Lourdes, des feux de Bengale rougissaient d'une lueur d'incendie les murailles crénelées du vieux château. Comment trouvez-vous cela, Marie, est-il possible de voir un spectacle plus grandiose ? *« Tout cela n'est rien »* me répondit-elle ; *« ce ne sont que des chandelles. Ah ! si vous pouviez voir ce que j'ai vu ! Tout cela vous paraîtrait bien peu de chose. »*

Qu'était-ce, en effet, que ces splendeurs terrestres à côté des splendeurs du ciel !

L'heure du départ était arrivée, il fallait quitter Lourdes et le sanctuaire tant aimé. En remerciant ses aimables hôtes, le Doyen de Tilly leur fit connaître Marie Martel. *« C'est la bénédiction du Ciel qui est venue sur notre maison »*, dirent ces braves gens.

Tel est le récit, vrai en tous points, de cette importante période de la vie de Marie que nous étudions. Les conclusions semblent s'imposer d'elles-mêmes et se résume dans ces paroles que Marie Martel entendit devant les roches Massabielles : *« Mon enfant, les foules viendront prier à Tilly comme elles viennent prier ici, j'aurai là-bas un grand sanctuaire. On dira de Lourdes, que c'est le petit Tilly. Tilly est le résumé de toutes les apparitions que j'ai faites dans le monde entier. Lourdes et l'Alpha, Tilly est l'Oméga. »*

En rentrant à Tilly, Marie vécut plus enfermée que par le passé, évitant tout contact inutile avec le monde. A peine de retour, les souffrances ne tardèrent pas à reprendre. Après avoir été comblée de bonheur et provisoirement guérit le temps de son voyage, elle devait reprendre sa mission de victime expiatoire.

Le Doyen m'écrivait à la date du 2 novembre : *« Toute la semaine dernière a été terrible pour la pauvre Marie. Vendredi surtout a été tel qu'elle croit que la douleur humaine ne peut être surpassée. Avec cela elle crie la faim, et impossibilité absolue de rien prendre, puisqu'une gorgée de cidre ne pouvait même pas rester une minute dans son estomac.»*

Alors, me disait Mme Henry, c'était des larmes silencieuses et continuelles qu'aucune prévenance ne pouvait faire cesser. Elle gardait le lit sans pouvoir se livrer à la moindre occupation.

Toutes les fois que sa santé le lui permit, Marie se rendit sur le plateau, se fortifiant dans le souvenir des apparitions passées.

Elle y allait seule désormais, heureuse dans son abandon, priant avec une ferveur admirable. Mais c'était maintenant l'église qui l'attirait, la messe du matin dans la pénombre du crépuscule, la pratique fréquente de la sainte Communion.

**C'est ainsi que se termina l'année 1899.**

---

## CHAPITRE VII

### Année 1900. Tout est fini, bien fini.

*«Tout est fini, bien fini »*, disait la pauvre Marie, en ce qui concernait les visions de la Vierge. Il fallait désormais accepter la vie avec toutes ses banalités et ses misères, et si parfois un nuage de tristesse, au souvenir du passé, venait voiler son front, elle conserva toujours la charmante gaieté qui exprimait la candeur de son âme.

Sa santé s'améliora quelque peu, elle employa dans la

maison de Mme Henry son activité et ses aptitudes de couturière, non pas pour elle, car plus que jamais elle se désintéressait des futilités de la toilette, mais pour les petits enfants pauvres. Marie fit en février sa deuxième retraite au Mesnil Saint-Denis. Sa piété, me disait le Doyen, est de plus en plus touchante, elle ne vit vraiment plus que pour la prière. Je suis sûr que sa vie de religieuse sera quelque chose d'extraordinaire.

Cette seconde préparation à la vie claustrale fut ce qu'avait été la première; la douceur, la modestie et l'angélique piété de la jeune fille firent l'admiration des religieuses Norbertines.



A partir de son retour à Tilly, rien dans la vie publique de Marie ne mérite de fixer l'attention.

Elle entendit la voix de la Vierge trois ou quatre fois dans le courant de l'année, et ce fut tout.

Dans la solitude de la maison de sa, mère adoptive, toutes les vertus qu'elle avait acquises au contact de l'apparition se fortifièrent. L'œuvre commencée s'achevait. Elle conçut le projet d'aller encore une fois à Lourdes et partit au mois d'août pour les Pyrénées avec Mme Henry. Le voyage se passa sans incident. Elle manifesta les mêmes sentiments de piété et de foi que l'année précédente.

Je la vis à son retour. Elle avait remarqué, comme la plupart des pèlerins présents, que l'absence des Assomptionnistes avait diminué l'élan que ces religieux savent donner aux manifestations religieuses.

Marie passa de longues heures agenouillée devant la grotte.



Une dernière manifestation lui était réservée cependant, ce fut dans **la chapelle des religieuses Passionnistines** que ce fait eu lieu.

Voici ce qu'elle m'écrivait, retour de Lourdes, sur ce sujet : « *Mr le Marquis, rentrant à la maison, j'ai appris un grand malheur. Mr l'abbé Durand était mort, ce qui m'a fait beaucoup de peine, mais je remercie beaucoup notre bonne Mère qui fait que les paroles que j'avais entendues sont réalisées, puisqu'il avait la mission de porter le tableau à Rome (tableau de la Sainte Famille) et de le faire retoucher.*

*Il a pu y arriver, que Dieu soit béni ainsi que sa Divine Mère, car ça aurait été encore pour moi une rude épreuve. Ah ! priez, je vous en supplie, pour que le bon Jésus nous aide et nous donne la grâce et la force pour supporter toutes les épreuves que nous avons à subir. Oh ! que la voie du ciel est semé de ronces et d'épines Mais, vous le savez bien, avant d'arriver, il faut passer par le creuset de la souffrance.*



*Je vous envoie toutes les paroles que la bonne* **Mère Saint Joseph Prieure Passionniste** *m'a transmises pour vous et l'Abbé Guéroult. Le premier jour où nous sommes rentrées avec les autres soeurs dans la chapelle et que nous avons commencé notre chapelet, la mère Prieure voyant que je n'avais pas cessé de fixer le crucifix avec attention, me demanda : « Qu'avez-vous remarquée sur le crucifix ? »*

*Je dû lui dire ce que j'avais vu : Eh bien ma mère, le corps de Notre-Seigneur a changé tout d'un coup, les jambes et les bras sont devenus tout bleus par places, comme des meurtrissures, il y a aussi les traces de la flagellation.*

*Le bras droit est un peu plus retourné, la main droite un peu plus ouverte et les traces des épines autour de la tête ont beaucoup saigné, le sang a coulé dans l'oreille et quelques gouttes ont tombé sur sa barbe.*

*La joue ne fait qu'une rivière en sang, c'est bien triste. Et puis la plaie du côté droit a encore saigné beaucoup, et puis les pieds.*

*Les yeux du bon Jésus étaient également presque fermés, et tout à coup ils se sont ouverts tout grands et le regard est resté assez longtemps fixé sur moi et sur ma mère adoptive.*

*La bonne Prieure me dit : « Mon enfant, vous le reverrez avant de partir. »*

*Ce qui n'a pas manqué. Je suis rentrée dans la chapelle, et les religieuses, une vingtaine chantaient le Stabat Mater.*



*J'avança en toute hâte car j'avais envie aussi de m'unir à cette belle et touchante prière.*

*J'étais un peu en arrière, je ne remarquais rien de nouveau, quand tout à coup, les yeux du Christ me regardèrent de nouveau.*

*Ne voulant rien dire pour ne pas attirer l'attention Mme Henry, me dit : « Vous ne vous sentez pas bien ? » Je lui répondis : « Tout va bien. »*

*Et puis la mère Prieure m'appela de nouveau et me demanda : « Ma chère enfant, n'avez-vous pas autre chose à me dire maintenant ? La Sainte Vierge ne vous a pas donné une petite commission pour moi ? » Je lui répondis : « Non, ma mère, lui ai-je répondu. »*

*Puis la Mère Prieure me dit : « Mon enfant, j'ai eu la mission de prier pour vous bien des fois, voilà longtemps, et pourtant je ne vous connaissais pas. Mon enfant, j'ai vu que vous aurez toujours de grandes épreuves le peu de temps que vous avez à vivre, mettez-vous bien au pied de la Croix et puis bien souvent réfugiez-vous dans le Saint Cœur de Marie. Abandonnez le monde, ne vivez que pour Jésus, car vous ne serez pas heureuse sur terre. »*

*Elle me dit aussi que la Sainte Famille serait honorée sur le plateau de Tilly, qu'elle l'avait su à la fin de janvier, le jour où l'étoile les avait quittées, sans me donner de précision.*

*Elle m'a répété bien des fois : « Que d'épreuves vous aurez ma fille, mais soyez bien courageuse pour les affronter. On vous a dit bien des choses qui n'étaient pas, et on vous redira même encore des choses que vous ne comprendrez pas.*

*Surtout, mon enfant, restez calme et quand on vous accusera de toutes sortes, dites : Oui, mon Dieu, j'accepte tout pour votre gloire ! Vous serez humiliée bien des fois. »*

*Recevez Mr le Marquis l'assurance de mon profond dévouement dans les Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Marie Martel, enfant de Marie. »*

Cette lettre est pleine d'intérêt, et pour ceux qui connaissent la sainte Prieure de l'humble couvent des Passionnistes de Lourdes, elle constitue un document de première importance en faveur des visions de Marie Martel.

La Sainte Prieure prévenant au passage Marie de sa courte de vie, ce que personne ne pouvait savoir avant l'heure de la mort de Marie Martel 24 ans.

Une corrélation étroite doit évidemment exister entre les événements de Tilly et le surnaturel affirmé de Lourdes. Ces sages conseils, cette vue prophétique sur l'avenir de Marie Martel correspondent en tous points à ce que la voyante a entendu de la voix même de la Sainte Vierge.

J'ai revu deux fois Marie depuis son retour de Lourdes et je tiens à raconter, avant de terminer ce chapitre qui lui ai consacré, un dernier trait qui donne dans sa simplicité une preuve charmante de la sollicitude de notre bonne Mère du ciel et de la valeur qu'elle attache à la récitation de son chapelet.

Mme Henry avait l'habitude de faire à jour fixe une distribution de pain aux vieillards et aux pauvres, et c'était pour Marie une joie sans égale que de couper ce pain et de le distribuer elle-même.

La voix de la Sainte Vierge lui dit un jour : *« Procure-toi des chapelets, Mon enfant, donne en un, avec le morceau de pain qui lui est destiné, à chaque vieillard qui viendra frapper à ta porte. Engage-les surtout à réciter pieusement ce chapelet, il faut qu'ils aient la nourriture de l'âme comme celle du corps. »*

A partir de ce jour la distribution de chapelets commença, une personne charitable en fournit à Marie une grande quantité et, toute joyeuse, Marie considérait sa journée comme très bonne lorsqu'elle voyait sa provision diminuer.

Le troisième dimanche d'octobre, récitant son rosaire au champ, comme elle avait l'habitude de le faire chaque jour de ce mois, elle vit, sans extase, deux anges qui portaient une

banderole sur laquelle, encore une fois, le mot : *Espérance, était écrit en lettres d'or*. Mme Husson Carcenac qui était présente avait la même vision.




---

## CHAPITRE VIII

### Année 1901, La foule des étrangers

C'est à partir de 1901 que la foule des étrangers qui assistèrent Marie Martel dans ses oraisons fut respectueuse et remarquablement pieuse.

Bon nombre d'ecclésiastiques se joignirent à la cause. Les tristes évènements qui se déroulaient en France, évènements prévus par les loges, avaient donné un regain de notoriété à Tilly. On voyait déjà dans les mystérieux phénomènes un avertissement du ciel formel, plus que cela même, l'affirmation du remède destiné à combattre le mal, le groupement nécessaire pour s'y opposer, une sorte de bloc catholique.

Le Doyen constatait des progrès de piété spirituels saisissants dans ses paroissiens.



**La première apparition du Sacré-Cœur.** Les débuts de l'année 1901 furent pénibles pour Marie Martel. Sa santé ne s'était pas améliorée. Elle vivait renfermée, ne quittant la maison que pour assister à la messe matinale et monter au Champ y dire son rosaire quotidien.

Ici, elle aimait demeurer et son bonheur était complet quand elle pouvait s'y trouver seule et prier sans témoins. Parfois, au cours de ses longues oraisons, elle entendait une voix qui la réconfortait et la consolait.

Mais, en général, elle ne faisait sur ce sujet délicat que de rares confidences. Sa vie, en dehors de la prière, était vouée à la charité. Marie travaillait sans relâche pour les pauvres et distribuait de sa main les larges aumônes de Mme Henry.

Cette existence intime de la voyante doit peser d'un grand poids dans l'enquête qui sera faite sur son compte. N'est-ce pas là, en effet, qu'il conviendra de chercher l'évidence de ces vertus ignorées qui échappent à toutes les investigations ?

Qu'on veuille bien comprendre la psychologie de cette fille de la campagne, sans grande culture générale, d'une instruction quasi nulle, qui ne défaille pas, mais se ressaisit au contraire dans l'adversité, la persécution et la souffrance, et qu'on admette que cette personnalité timide à l'excès, plus disposée à se laisser abattre qu'à réagir, devait puiser cette force surhumaine dans un commerce dont le caractère élevé ne saurait échapper à l'observateur attentif.

L'âme de Marie se modelait, s'affinait, l'ineffaçable empreinte qu'elle avait reçue ne pouvait plus disparaître. Sa foi naïve dans l'infinie miséricorde s'affirmait sans raisonnement par le seul fait d'une grâce spéciale.

L'humble fille ne voyait plus la blanche et rayonnante Vierge Marie, désormais elle vivait dans l'effroi des catastrophes dont elle avait été pressentie, mais, comme correctif aux images effrayantes qu'il lui avait été donné de contempler, elle avait toujours le souvenir délicieux de la Vierge infiniment belle, de ses lèvres exquises qui lui avaient tant de fois répété ces mots : *« Prière et Pénitence, voilà le salut du monde. »*

Il est temps de parler un peu de ces avertissements, de ces confidences que la voyante fit avec discrétion.

Dès 1897, Marie eut la perception très nette de certains évènements qui lui furent annoncés verbalement par la Vierge du Champ.

Ces visions, d'une objectivité absolue, rares du reste, se presentèrent devant elle sous forme de tableaux souvent effrayants ; parfois encore, elle eut sous les yeux des images symboliques se rattachant à un avenir inconnu.

Souvent, elle n'en saisissait la porté qu'à la suite d'explications qu'elle sollicitait naivement. En dehors de ces visions, maintes fois elle entendit d'amères paroles de reproches, atténuées cependant par l'expression d'exquise bonté de la bouche qui les formulait, l'annonce de châtiments terribles.

Toutefois, je me hâte de le dire, calamités et malheurs avaient toujours nettement un caractère conditionnel, ils pouvaient être atténués ou même évités par le retour à Dieu, la pénitence et la prière.

Au début de ces avertissements, comme tant d'autres, je n'avais pas insisté pour avoir des détails précis, je me contentais des quelques phrases entendues pendant les extases, des explications que la voyante me donnait, volontiers, en redescendant vers le bourg.

J'avoue même que je n'acceptais ces récits qu'avec un certain scepticisme. A cette époque, j'ignorais le secret de la Salette qui n'avait pas encore été publié in extenso et je cherchais à me persuader que Marie, sans exagérer les narrations, coordonnait mal ce qu'elle avait entendu, n'en saisissait qu'imparfaitement la substance qui pouvait être, après tout, purement symbolique, visant peut-être autant le spirituel que le temporel.

Bref, je n'attachais, à cette époque, qu'une importance médiocre à tout le côté du supra-naturel. Rien de bien précis ne pouvait laisser prévoir, en effet, quel devait être l'avenir, et nous étions tous loin de nous douter que l'illégalité la plus flagrante, la persécution la plus odieuse allaient devenir les moyens d'action du gouvernement.

Ces avertissements ne s'adressaient pas, d'ailleurs, à la France seule, ils avaient, au contraire, un caractère très net d'universalité. Quelques mois plus tard, ce nouvel aspect des phénomènes merveilleux de Tilly me parut digne d'intérêt, de recherches, d'une étude spéciale.

Enfin, j'interrogeai la voyante, qui pour mettre fin à mes hésitations, me confia un cahier sur lequel elle avait noté, les parties les plus saillantes des révélations qu'elle avait reçues.

Je fus frappé immédiatement de la corrélation qui existait entre ces pages et le secret de la Salette que je m'étais procuré.

Dans leurs grandes lignes, les avertissements avaient le

même caractère affirmatif et conditionnel : *« Paris sera détruit, Marseille englouti et d'autres villes grandement éprouvées, si……»*

Dans le récit de Marie Martel, les détails étaient plus précis. Ils désignaient même les monuments qui seraient épargnés dans la capitale.

J'en pris note et ce fut le commencement de mon enquête. Si j'insistais sur les dates, sur la nature des cataclysmes qui devaient faire tas de ruines, Marie répondait invariablement : *« Je ne sais rien…quand on en sera arrivé là, ce sera terrible…terrible. »*

Prophéties ! Voilà un mot qui a provoqué bien des controverses et fait éclore bien des sourires. Rien n'est plus épineux que de traiter cette question.



Le savant ouvrage de **l'abbé Curique** qui présente l'avenir de la France alliée à l'Eglise, sa reconstitution par l'arrivée d'un grand roi uni à un grand pape, n'est, pour un grand nombre, qu'un ramassis de légendes, de vaticinations sans valeur.

En cette question toute spéculative, il faut, assurément, se tenir sur une prudente réserve, partir de ce principe fondamental que l'avenir n'appartient qu'à Dieu, qu'il n'est pas permis à l'homme, sans Son secours et Sa volonté, d'en sonder les ténèbres.

*« Lorsque viendra l'accomplissement de mes prédictions, ils reconnaîtront qu'ils avaient un prophète au milieu d'eux (Ézéchiel) ».*

En ce qui concerne les prédictions de Tilly, nous leur appliquerons ces textes de l'écriture. Revenons à Marie Martel. Pour bien faire comprendre les faits qui vont suivre, il nous faut retourner un peu en arrière.

La fin de l'année 1900 avait été marquée par un évènement qui devait avoir un grand retentissement dans les annales de Tilly.

Le 8 Décembre, Marie entendit la voix bien connue de la Vierge du Champ : *« Quand je suis descendue sur ce plateau et que je m'y suis montrée, vous êtes venus en grand nombre. Beaucoup sont venus pour me prier. Maintenant, comme je ne me montre plus, on a quitté le lieu béni, on m'a abandonnée. Mais bientôt, on y reviendra.*

*C'est là que je serai le plus honorée. Priez mes enfants, priez pour assurer le triomphe. »*



La voix se tut et voilà que tout à coup, au milieu des anges prosternés, une nouvelle manifestation se produisit, le Sacré-Cœur apparut. Tilly entrait dans une nouvelle phase.

Après les avertissements de la Mère toute puissante et miséricordieuse qui avait demandé la propagation du rosaire.

Le Fils, Dieu Lui-même, venait affirmer la dévotion par excellence, celle du Sacré-Cœur, annoncer la religion d'amour, déclarer qu'il était le Sauveur tout-puissant, affirmer, les révélations qu'il avait faites à son humble servante, Marguerite-Marie.

A partir de ce jour, la paysanne de Tilly conçut pour le Cœur Sacré de Jésus un embrasement sans limites, fut favorisée de grâces spéciales. Nous allons bientôt voir quelle ardeur elle déploya dans la propagation de ce culte si consolant, si nécessaire.

Je ne détaillerai pas cette vision qui fut, au dire de la voyante, d'une saisissante objectivité. Tout catholique est familiarisé avec l'image du Sacré-Cœur, mais je dois insister sur ses conséquences immédiates, exposer quel fut le plan divin dans cette suprême et merveilleuse manifestation.

Si le rosaire avait été indiqué comme un des moyens les plus efficaces pour atténuer la colère divine, l'apparition du Sacré-Cœur réclamant la dévotion par excellence, arrivait logiquement. Elle complétait Tilly magnifiquement, en venant apporter l'ordre pressant d'établir et de propager cette grande dévotion et de fonder sur place l'adoration effective du Saint-Sacrement.

Marie Martel, garda quelque temps en son âme, dans un sentiment craintif qui, en l'occasion, peut paraître bien naturel, ces premières confidences, s'effraya même du rôle qui lui était dévolu. Son humilité reçut un rude assaut, elle eut conscience de son néant devant une si importante mission.

Ce fut en réalité le 3 mai 1901 que Marie Martel, sur les instances réitérées de l'apparition, se décida à demander officiellement au doyen de Tilly la fondation du culte du Sacré-Cœur et celle de l'adoration du Saint-Sacrement. Pour son compte, elle appliqua strictement les conseils entendus à sa vie quotidienne.

C'est à partir de cette époque que s'opéra en elle la remarquable évolution dont j'ai parlé précédemment, une

évolution brusque, coup de foudre de la grâce divine qui arrivait à point dans une âme déjà préparée aux choses de Dieu.

Les beaux jours sont revenus, nous sommes en avril, au renouveau.

Au Champ où Marie s'attarde dans ses longues oraisons du rosaire, des phénomènes extraordinaires et charmants se produisent.

Ce sont des tintements de cloches, des chants religieux d'une grande suavité qui montent dans le ciel bleu, parfois des voix mystérieuses répondent aux prières du chapelet.

Marie n'est pas seule à les entendre mais elle est particulièrement favorisée.



Le 10 du même mois, au-dessus de la petite chapelle, **un ange vêtu de blanc** lui apparaît agenouillé sur des nuées légères, les mains jointes dans l'attitude de la prière la plus fervente.

Le Champ l'attirait irrésistiblement. La jeune fille ne raisonnait pas cette impression, elle se contentait de la subir.

Un matin, elle dit à l'abbé Guéroult au sortir de l'église : *« Je me retrouve avec le désir que j'avais au début des apparitions, d'aller toujours, si c'était possible, au Champ et y rester pour prier. »*

Cette parole que je relève dans une lettre du doyen à la date du 11 avril 1901 va trouver bientôt sa justification, le champ

Lepetit devait être pour Marie plus que jamais un lieu de prédilection. Sa vision du 8 décembre 1900 lui en avait donné le pressentiment.

Le 3 mai, Marie revit le Sacré-Cœur. Son émotion fut vive.

Pendant l'extase admirable et toute de prière qu'il fut donné de contempler encore, les spectateurs purent suivre toutes les impressions sereines et douloureuses que ressentit la voyante. Son visage était transfiguré, emportée dans la contemplation d'un spectacle idéal.

Quelques larmes qui sillonnaient ses joues laissèrent supposer aussi qu'elle entendait de sévères paroles, le court colloque qui s'engagea ne permit pas, toutefois, de leur donner un caractère particulier.

En redescendant vers le bourg, la jeune fille semblait remplie de bonheur. Elle restait silencieuse, répondant à peine aux questions qui lui étaient faites, l'âme encore embaumée de la vision du Cœur miséricordieux de Jésus.

Rentrée au logis, elle s'agenouilla pour prier encore. Marie, au cours de cette extase, avait été sollicitée d'une manière plus pressante. Mise en demeure d'exprimer le désir de l'apparition, désormais elle ne pouvait plus se taire.



Dès le lendemain, un peu émue, elle alla trouver l'abbé Guéroult. L'excellent prêtre la reçut, ravi au fond de son âme en pensant aux faveurs que la fondation de la pratique pieuse de l'adoration du Saint Sacrement devait faire pleuvoir sur la paroisse.

En la circonstance, le doyen de Tilly fut d'une réserve et d'une prudence au-

dessus de tout éloge et sa conduite que plusieurs se sont pressés de blâmer, la lenteur qu'il apporta dans l'exécution des volontés exprimées au Champ, viennent encore à point pour prouver combien le digne prêtre apporta de calme et fut maître de ses premiers mouvements, en soumettant son adhésion et son concours à l'étude que nécessitait une aussi grave question.

Le 6 juin, Marie montait au Champ, ravie et anxieuse tout à la fois. Ce jour-là, un nombre considérable de pèlerins s'étaient donné rendez-vous sur le plateau, tout disposés à prier et à ne rien perdre de l'admirable spectacle de l'extase.

L'air était tiède, les verdures naissantes mettaient un cadre délicieux autour de cette foule attentive et respectueuse qui attendait, en foulant les fleurs de la prairie, l'arrivée de la voyante.

Autour de la chapelle, remplie maintenant d'ex-voto, le rosaire s'égrenait.

C'était une supplication fervente, sincère, résignée.

On avait le sentiment qu'une chose très belle et très simple allait se passer, une atmosphère de respect semblai planer sur les groupes qui se formaient çà et là. Pas d'éclats de voix, pas de discussions oiseuses.

On attendait sans impatience, et, dans l'air doux du printemps, partout, le murmure des oraisons montait vers le ciel comme une fumée d'encens.

Combien délicieuses ces minutes d'attente, quand on revivait le souvenir des extases passées, si pures, si harmonieuses, si conformes à l'esprit de l'Église qui exige qu'elles inspirent la piété et laissent, dans l'âme de celui qui en est le témoin, d'inoubliables et suaves sensations !

N'était-ce pas, pour l'observateur, le critique à la recherche du defectus introuvable, un argument puissant, irréfutable, en faveur de la cause première de ces admirables manifestations de Dieu ?

Autour de Marie Martel qui venait de s'agenouiller dans la prairie, le cercle des pèlerins s'était resserré. Après quelques Ave, la jeune fille fut ravie en vision et ce fut alors un spectacle touchant et émotionnant à contempler.

Dans un élan irrésistible, elle se traîna sur les genoux au-devant de la lumineuse apparition, les yeux perdus dans l'espace, les bras étendus comme pour recevoir un être cher, puis, tout à coup, comme transportée devant la splendeur de la céleste vision, les paupières closes, dans l'attitude la plus respectueuse de l'admiration, elle s'inclina profondément les bras en croix, effondrée dans la pensée de son humilité et de son néant.



Tout cela était d'une simplicité étonnamment dramatique et des larmes d'émotion mouillaient les yeux des spectateurs.

Enfin, ce furent de courtes réponses à la voix qu'elle entendait, exprimées avec un accent de profonde humilité : *« Je ne suis rien...je ne suis rien...Oh ! que vous êtes bon et miséricordieux, merci ô mon Jésus. »*

Aux transports d'une allégresse qu'accusait le visage transfiguré de la voyante succéda bientôt l'expression d'une émotion douloureuse, les yeux de Marie se voilèrent de larmes.

Il lui fallait, encore, entendre les reproches amers, l'annonce des châtiments que la France impie et démoralisée s'attirait,

et son cœur si charitable s'exhala en prières ferventes et supplications fièvreuses : *« Epargnez le monde…Epargnez le monde…s'il vous plaît ô mon Jésus. »*

Tout l'été s'écoula dans le plus grand calme, le Champ reprit sa physionomie habituelle. Dès l'aube, Marie conduisait Blanchette et sa génisse dans une pâture voisine et allait dire son rosaire, le remettant au soir quand elle ne pouvait faire mieux. Des étrangers venaient à Tilly, isolément ou par groupes, puis repartaient.

Pour ne rien omettre dans le récit des évènements qui se déroulaient à Tilly, il me faut parler, discrètement d'ailleurs, des avertissements qui avaient fortement troublé Marie pendant ses dernières extases.

Il faut revenir en arrière. Dès l'année 1897, ainsi que je l'ai dit précédemment, j'avais reçu quelques confidences de Marie Martel. Elle avait entendu des menaces de châtiment.

Dès cette époque, Marie nota ses impressions, confia au papier les terrifiantes paroles qu'elle entendait. J'eus la bonne fortune de pouvoir copier ces notes rapides qu'elle cachait d'ailleurs avec grand soin.

Sans entrer dans ces détails qui ressortiront plus tard avec une évidence d'un réalisme poignant, je cite dès à présent deux extraits du mystérieux cahier.

Le premier est daté du 31 décembre 1897, cette avertissement est de la Vierge, le voici : *« Si Dieu n'a pas encore frappé, c'est que, dans Sa bonté de Père, Il a attendu le retour des pécheurs. Aujourd'hui qu'a-t-il reçu de cette attente ?*

*Des blasphèmes !!!*

*Et pourtant, le Divin Maître leur a fait connaître à tous, les*

*malheurs qui les menacent par les avertissements qu'il leur envoie; maintenant, Il va frapper...frapper et rien ne pourra arrêter la colère divine...Il faut bien garder ces paroles...Priez sans cesse car vous êtes en péril...Il y en aura d'épargnés... »*

Au 8 janvier 1898, Marie écrivait : *« Aujourd'hui, pour la dernière fois, je viens t'annoncer, Mon enfant, les malheurs qui vont fondent sur la France. Le châtiment sera si terrible, qu'on en reviendra à la prière. On verra beaucoup de mères pleurer...C'est alors qu'elles oublieront leurs plaisirs...Pendant ces jours de deuil, on viendra se prosterner devant le tabernacle. »*

A certains jours, et j' insiste sur ce point, Marie eut la vision directe des catastrophes, comme Mélanie de la Salette. Elles étaient si épouvantables, qu'elle se refusait presque à en croire la réalisation.

A partir de 1998, les avertissements avaient plutôt un caractère général, et s'adressaient pour ainsi dire, au monde entier. Ils présentaient toujours cette restriction nettement conditionnelle qui donnait quelque espoir à la voyante et cette nouvelle mission qui lui était imposée de fixer à Tilly l'adoration obligatoire du Saint Sacrement la tranquillisait un peu. *« Qui sait, me disait-elle, si Dieu ne se laissera pas toucher par la ferveur de nos prières ? »*

Je puis affirmer que presque toutes les visions de Marie furent plus ou moins traversées par ces funèbres prédictions.

Il serait oiseux d'insister sur ce sujet, de multiplier les citations qui ont toutes le même cachet de reproches amers suivis de conseils paternels.

Nous constaterons bientôt, hélas ! que, devant la réalisation de certains avertissements, la France continue à blasphémer et à persécuter le Christ est son Eglise.

Le 7 juillet se passa un phénomène étrange qui a défrayé bien des conversations tout en soulevant de nombreuses controverses.

Je venais de quitter Tilly. C'était le soir, à l'heure délicieuse où les ombres s'allongent, où la fraîcheur commence à envahir la riante vallée de la Seulles et dans le ciel limpide le soleil déclinait.



Un habitant de Tilly, **Mr Yanet** suivait avec sa mère le chemin ombreux qui longe les murs du parc de Mr Le Jamtel.

Tout à coup, **Mme Yanet** dont la vue était très affaiblie par l'âge, ne pouvait plus qu'imparfaitement distinguer les objets, s'adressant à son fils, elle lui dit : *« Comme ma vue se trouble de plus en plus mon fils quand on vieillit ! Je vois des boules de toutes les couleurs qui tombent devant moi. »*

Mr Yanet. son fils, leva les yeux, et qu'elle ne fut pas sa surprise en constatant que les arbres du parc, et ceux qui bordaient la route du côté opposé, étaient littéralement couverts de ballons multicolores.

Ils étaient en si grand nombre que le feuillage des chênes et des ormes avait disparu.

Etonné, un peu effrayé même, le témoin de cette vision inattendue, le fils descend en courant vers le bourg, criant : *« Venez donc voir, venez donc voir...dans la grande rue de Saint-Pierre ! »*



Quelques personnes sortent de leurs maisons. Tous assistent au même étrange spectacle.

Autour d'eux, des ballonnets pleuvent en si grand nombre qu'ils dissimulent derrière leur rideau les constructions et les verdures.

Le Révérend Père Lesserteur fit sur le phénomène une enquête fort intéressante.

De mon côté, j'essayai de le reconstituer après en avoir été le témoin, quelques semaines plus tard, et de faire comprendre qu'il s'agit d'un fait anormal, essentiellement accidentel, qu'il devient difficile, pour ne pas dire impossible, d'analyser scientifiquement.

Une explication eut de suite crédit auprès du public qui ne connut ces météores que par les on-dit et la presse. L'œil du spectateur devait être le seul auteur de cette fantasmagorie qui ne provenait en réalité que de la fatigue de la rétine observant le soleil couchant.

Ce n'était en résumé, que la réédition de cette récréation scientifique qui consiste à fixer avec attention un objet pendant quelques secondes pour en revoir, immédiatement après, la silhouette revêtue de sa couleur complémentaire.

Fixez le soleil à son déclin, et portez ensuite vos regards dans une direction opposée: vous reverrez dans l'espace un globe d'une teinte différente, répondant exactement aux dimensions de cet astre.

Là, se bornera votre impression. J'ai souvent répété cette expérience qui m'a toujours donné le même résultat.



Dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit pas d'un globe isolé, mais de milliers de ballonnets de couleurs variées, jaunes, bleus, verts, roses, violets dont l'écran impénétrable cachait entièrement ce qu'il recouvrait.

Mais, où le phénomène devient absolument inexplicable, c'est dans le fait parfaitement établi que les premiers témoins se trouvaient dans un chemin rempli d'ombre et qu'ils n'avaient pas regardé le soleil et que tant d'autres personnes virent instantanément les boules multicolores en arrivant sur le seuil de leurs demeures.

Pour préciser ce fait qui me paraît remarquable, je citerai deux cas relevés dans mon enquête et qui me paraissent probants.



Dans une pâture voisine du champ de l'apparition, une fille de ferme trayait les vaches et elle était dans l'ombre du double rideau des ormes touffus qui bordent le chemin d'accès, tournant le dos au soleil.

Tout à coup, elle se lève épouvantée et abandonne son travail.

Devant elle, les pommiers de la pâture disparaissent sous des grappes de boules multicolores.

Ce ne fut qu'après avoir constaté qu'elle n'était pas seule à voir les météores, qu'elle reprit son travail.



**Mademoiselle de Vimont** assise sur la terrasse de sa villa, tournant le dos au soleil couchant, vit, par réflexion, sur les vitres de la fenêtre ouverte, au moment où elle s'y attendait le moins, la pluie lente et silencieuse de ces globes étincelants.

Je laisse aux savants le soin d'expliquer le phénomène dans ces deux cas pris parmi tant d'autres similaires. Un soir d'août, je vis, moi-même, ces météores.

Les jours suivants, dans les mêmes conditions d'ambiance, j'essayai en vain, en fixant le soleil à son déclin, de provoquer le même mirage, je renouvelai l'expérience chez moi et jamais je n'ai revu le spectacle extraordinaire et gracieux qui me frappa si vivement ce soir-là à Tilly.

Puisque j'en suis sur le chapitre des manifestations antérieures, je n'aurai garde d'oublier la curieuse apparition dont fut favorisée **Madame Estelle de Pléou**, le 1er août de cette même année.



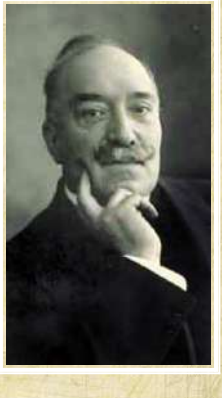
Le témoin est une femme, d'un âge avancé, pondérée entre toutes, qui, pendant les longs séjours qu'elle fit à Tilly et les incalculables heures qu'elle passa au Champ, n'eut jamais que cette unique vision. Je tiens le récit de Mme Estelle de Pléou et j'en garantis l'authenticité : *« Le 1er août 1901, vers 18 heures 30, je rentrais vers le bourg. Je venais de quitter la petite*

*chapelle et j'étais au milieu du Champ, quand, tout à coup, une croix noire se détacha en relief sur le ciel d'une parfaite limpidité.*

*Cette croix me parut avoir environ trois mètres ou trois mètres cinquante de longueur, elle était assez rapprochée de la terre, tournée vers l'école des Sœurs, un peu en dehors du poteau sur lequel ces mots sont inscrits : On ne blasphème pas ici. Ce qui lui donnait un caractère très spécial, c'est que les extrémités étaient nettement byzantines. Cette apparition resta sous mes yeux pendant quelques instants dans une immobilité complète et disparut tout à coup. »*

Mme Estelle de Pléou fut saisie d'émotion devant ce spectacle et plus tard, **elle reproduisit en une aquarelle** très vivante cette curieuse vision, elle eut même l'amabilité de m'en envoyer une reproduction photographique.

Je ne tenterai pas de chercher le symbolisme de tous ces phénomènes mystérieux, mon rôle consiste à les exposer sans les commenter, mais, à l'époque des graves évènements qui doivent fondre sur notre pays qui, dans un geste d'orgueil satanique, veut anéantir Dieu, les paroles de l'Ecriture - Erunt signa in coelo - me reviennent en mémoire, et il ne nous est peut-être pas permis de rester indifférents devant l'objectivité de ces visions qui paraissent présenter un caractère visiblement surnaturel.



Les récits, de tout ce merveilleux devaient attirer des curieux à Tilly. J'y rencontrai, en août, **Serge Basset, directeur générale de la rédaction du journal le Figaro,** que mon ami Gaston Méry, avait accompagné pour lui faire découvrir les faits surnaturels qui se déroulaient à Tilly.

J'ai passé de bonnes heures dans la société de ces deux intellectuels, m'attachant en particulier à saisir les impressions de Mr Basset qui professait à l'égard du surnaturel un scepticisme réservé.

Le 15 août, nous montions au Champ pour assister à l'extase de Marie Martel. Ici, je cède volontiers la place à Serge Basset.

C'est lui qui, dans un style vigoureux, va nous narrer ses impressions et nous avouer, que le doute le plus enraciné se laisse entamer parfois devant les manifestations les plus simples, les spectacles les plus touchants.

Voici son récit : *« Je suis donc allé au Champ et j'ai assisté à un spectacle extraordinaire. Le Champ, on le devine, c'est l'endroit où Marie Martel vient tous les jours, avec sa mère, réciter le rosaire.*

*Sur un coteau où l'on monte par des venelles égayées d'arbres feuillus et d'eaux vives, un immense champ d'avoine ondule sous le vent. Au fond, l'arbre de l'apparition détache sur une haie de bouleaux et de hêtres son squelette dépouillé.*

*Les voyageurs et pèlerins de passage ont tellement arraché de son écorce à cet arbre miraculeux qu'ils l'ont tué, à son sommet, un bouquet de branches sèches.*

*A son pied, une sorte de guérite en bois, façon de chapelle édifiée là, et derrière, une vaste prairie verte et si jolie. Trois cents personnes y entourent la voyante qui vient d'arriver et, très simplement, elle s'agenouille, chapelet en main.*

*Aujourd'hui c'est le 15 août, la fête de la Vierge. Il serait bien surprenant qu'elle n'aperçut rien...C'est une chance pou nous d'être venu !*

*Grâce à l'obligeance de Mr Guéroult, curé de Tilly (rien d'un visionnaire, un brave homme à l'air doux et prudent, au bon sens solide et joyeux) me voici en face de Marie Martel, au premier rang du cercle qui se ferme sur elle, religieuses en béguin noir et blanc, belles dames, paysannes, petites filles. bébés, hommes ahuris ou émus. Déjà, une lente psalmodie monte. « Je vous salue, Marie, pleine de grâce…»*

*Marie Martel à une figure fine et rose aux traits aimables un peu tirés par d'atroces névralgies, m'assure-t-on, l'air simple d'une petite ouvrière bien sage, la toilette qui convient, ni sordide, ni lumineuse.*



*Un corsage bleu et blanc avec des entre-deux de dentelles, une ceinture de cuir, une jupe bleue à pois blancs; sur la tête, un foulard avec un nœud blanc à raies azurées.*

*Sur l'immense pelouse, le spectacle est grandiose, de cette foule à genoux, serrée et pénétrée, autour de la voyante.*

*« Elle a vingt neuf ans, me souffle un jeune abbé, mais elle en paraît dix-huit à peine » qui, toujours les yeux clos, égrène son chapelet en récitant à voix haute les dizaines d'Ave Maria.*

*Une brise légère souffle, les arbres s'inclinent et deux chevaux qui paissent, tels les animaux de l'adoration de l'Enfant Jésus chez les primitifs, tendent le cou vers le groupe agenouillé et, placidement, bénissent.*

*Tout à coup un murmure court le groupe. Voici la vision. Au milieu d'un Pater noster, Marie Martel s'interrompt : elle rougit, pâlit, aspire largement comme si l'air lui manquait. Un frisson la secoue, ses yeux s'écarquillent, la vue va et vient*

*sans repos et voici que la bouche s'entrouvre, découvrant des dents blanches, dans une expression de bonheur point terrestre. « Oh ! Oh ! Oh ! » soupire-t-elle le corps jeté en avant, la poitrine soulevée, la face rejetée en arrière et extraordinairement anormalement illuminée, et les yeux pleins de larmes, de douces larmes.*

*Autour de la voyante, les têtes se rapprochent, avides. « Qu'aperçoit donc Marie Martel pour qu'une telle expression de ravissement transfigure ses traits ? A voix basse elle parle, avec qui ?*

*S'interrompant d'instants en instants pour sourire, pleine de langueur, se reprenant, transportée, comme si elle commençait un dialogue ineffable...on chuchote : « Voyez, voyez, elle aperçoit le Sacré-Cœur...Comme elle a l'air heureuse : Chut ! Chut ! chut ! ne la troublez pas. »*

*Savez-vous ce qu'on a constaté, me dit le Marquis de l'Espinasse-Langeac, un ancien officier de spahis qui, sa démission donnée, consacre ses loisirs à étudier et à décrire les apparitions de Tilly ?*



*Au cours de plusieurs visions, on a pu, à l'aide d'une loupe.(même sans loupe) apercevoir sur la rétine (lisez : le miroir de l'œil) de Marie Martel, l'image reflétée de la Vierge.*

*Allez donc, après cela, nier la réalité objective !...*

*Le rosaire que continue, à défaut de la voyante, Mme Henry se déroule toujours ses antiennes chantantes...*

*Sainte Marie Mère de Dieu...Mais Marie Martel n'entend plus.*

*Elle est en pleine vision, complètement absorbée, sa poitrine se soulève avec des « Oh ! Oh ! » prolongés, tels ceux qui traduiraient la félicité d'une âme qui ploie sous le bonheur. Les autres ne peuvent qu'assister au spectacle grandiose de sa vision, qu'à travers sa rétine.*

*Un tressaillement de stupeur, tout d'un coup, a secoué la voyante, l'a fait se dresser puis elle s'écrie :*

*« Bon Jésus, bon Jésus, je vous en supplie, ayez pitié de nous ! »*

*Hélas ! fait une voisine qui s'effare, c'est Jésus qui, sur les têtes, gronde et menace, à cause de l'impiété des hommes.*

*La malheureuse enfant a un sanglot épouvanté et ses accents montent de plus en plus haut, et si douloureux, que tous, nous nous sentons mal à l'aise : « Epargnez-nous votre colère, je vous en supplie, Oh ! Jésus. Oh ! de grâce, épargnez-nous, Jésus ! Je vous supplie, je vous en supplie, Jésus, mon doux Jésus...Oh ! Oh ! Oh !: que votre côté ne saigne pas, Jésus ! »*

*On dirait qu'un vent de panique a passé ! sur ces trois cents personnes. Des hommes pâlissent, pendant que, serrées les unes contre les autres, courbant la tête sous la malédiction qu'elles pensent tombée du Ciel, les femmes frissonnent et pleurent.*

*Presque debout, comme si elle s'élançait, désemparée, au devant du Maître qui va frapper, d'énormes larmes ruisselant sur ses joues, agitée de tremblements nerveux qui tordent ses pauvres mains, Marie Martel supplie toujours. « Ne nous frappez pas Seigneur, Oh ! Oh ! Oh !...Ayez pitié...Je vous en supplie, s'il vous plaît ! »*

*Dix longues minutes la scène se prolonge. Maintenant*

*toutes mes voisines sanglotent, et des hommes s'en vont, le dos courbé. L'un d'entre eux part comme un fou, une main sur son cœur, et, toujours rythmant presque les mouvements du corps, de la tête, et des bras convulsivement secoués, les supplications montent terrifiantes, sous le ciel brusquement d'un noir d'encre et à travers le paysage soudain hostile : « Ne nous châtiez pas, oh mon doux Jésus ! mon doux Jésus, pitié ! Pitié ! Pitié ! »*

*Après avoir été très secoué de ce que j'ai vu, lorsque, deux heures après cette vision au champ, j'ai revu Marie Martel chez elle, dans la jolie maison de Mme Henry, la voyante, la chevelure en natte dans le dos, riait, vite consolée, simple et naïve comme un baby.*

*Mr l'abbé Guéroult me dit : « une âme d'enfant dans un corps de femme...elle paie rudement, vous savez, les faveurs dont l'honore le ciel. Sa vie n'est qu'une suite de terribles souffrances qu'elle supporte avec une résignation angélique.*

*Et, comme le soir, accompagnés de Mr le Marquis de l'Espinasse-Langeac, nous revenions chez le brave père Morel, le Marquis me dit : « Quel dommage que vous ne restiez pas quelques jours de plus ici ! Vous seriez allé d'étonnements en étonnements.*

*Ah ; si les gens de bonne foi voulaient faire le voyage...mais qu'avez-vous donc...à quoi songez-vous ? »*

*Je songe, répondis-je, que vous aurez beau accumuler les meilleures raisons, il y aura toujours des gens pour sourire d'un air entendu en haussant les épaules.*

Serge Basset rédacteur le Figaro.



Une dame des environs de Tours, **Madame la Baronne Bérengère de Bellancourt** qui venait à Tilly pour la dernière fois, m'aborda, la vision finie, et, tout émue encore du spectacle dramatique auquel elle venait d'assister, me dit : *« J'ai entendu, très distinctement, la voyante parler de navires qui sombraient, peut-on savoir ce que cela signifie ?*

Je demanda à Marie, qui voulut bien me le dire : *« J'ai eu la vision d'une ville située au bord de la mer que le feu du ciel anéantissait. Les navires qui étaient mouillés dans le port, une vingtaine peut-être, avaient été tous engloutis dans cette épouvantable catastrophe. »* *(avis aux lecteurs, il s'agissait de la montagne pelé et son volcan…).*

*Au-dessus de cette désolation, ajoute la voyante, je vis encore Jésus sous la forme du Sacré-Cœur, étendant les mains comme pour bénir les justes qui venaient de périr. »*

Le récit de cette vision me troubla, je l'avoue. Je notai, cependant, ces détails, tout en me gardant bien de leur donner une publicité. L'avenir, hélas, devait me faire changer d'opinion. La catastrophe sans précédent de la Martinique, allait être annoncée une dernière fois par Marie, quelques semaines plus tard et les pages qui vont suivre en feront foi.

Marie, pendant cette extase du 15 août, fut sollicitée d'une manière plus pressante, reçut même l'ordre formel de faire établir l'adoration du Saint-Sacrement à Tilly, elle m'en parla longuement et voici ce qu'elle disait : *« Mr le Doyen tarde à faire l'oeuvre que demande le bon Jésus, me disait-elle avec*

*des larmes dans les yeux. Il sait cependant que la prière seule peut nous sauver, que la dévotion au Cœur Sacré de Jésus est indispensable. Plus il tarde, plus le Sacré-Coeur souffre…Parlez-lui de tout cela s'il vous plaît, je vous en supplie. »*

Je n'ignorais plus que l'abbé Guéroult faisait subir à la pauvre fille une rude épreuve de patience en ne lui accordant pas, sur le champ, la faveur qu'elle sollicitait.

Depuis quelques temps, je le savais disposé à agir et j'aurais donc pu éviter ma démarche, mais, devant la détresse de la pauvre Marie, je n'hésitais pas à l'aller le trouver pour lui faire part de la conversation que je venais d'avoir et voici ce qu'il me répondit : *« Que Marie reste en paix et qu'elle se tranquillise, d'ici peu, je lui donnerai satisfaction, mais il me faut obtenir l'autorisation de l'évêque, comprenez-vous. »*

Le doyen tint sa bien promesse.

Le 30 août, il m'écrivait : *« Après avoir prié longuement notre divin maître, je suis enfin prêt et en règle, Il me fallut obtenir l'autorisation de Monseigneur Hugonin. Ce dernier à enfin approuvée ma demande.*

*Cette attente, n'était pas de ma volonté. J'ai les documents signées, je peux demander l'agrégation à Montmartre. maintenant, pour la création de la confrérie du Sacré-Cœur et l'adoration du Saint-Sacrement.*

*Je crois que cette œuvre sera très en honneur ici. Nombre de personnes donnent leur nom, tout débute parfaitement bien pour le moment. »*

Monseigneur Hugonnin, venait enfin d'autoriser avec empressement une dévotion que l'apparition réclamait depuis longtemps avec instance.




Marie Martel fut remplie de bonheur en apprenant cette nouvelle. Elle mit une activité prodigieuse dans l'organisation de cette nouvelle confrérie.

On peut ajouter même qu'elle en fut l'âme, recrutant des adorateurs dans toutes les maisons du bourg, ne se rebutant jamais, payant de sa personne comme poussée et soutenue par une force invisible, malgrès ses souffrances physiques.

Pour compenser toutes ces satisfactions morales, les souffrances, continuaient à la torture, celle-ci les supportant sans plainte et n'en parlant jamais.

Malgré le triste état de sa santé, Marie continuait à s'occuper de l'intérieur de la maison et de l'étable, travaillant sans relâche, dans ses heures de liberté. Marie donnait sans compter, sa générosité était inépuisable.



Le 1er octobre, j'arrivais à Tilly. Où je devais y retrouvai **le Marquis Costa de Beauregard.** Marie devait monter au Champ le lendemain.

Je laisse la parole à l'éminent académicien qui va nous donner ses impressions dans un style d'une simplicité inimitable : *« Je n'en fus pas moins exact, quelques heures plus tard au pied de*

*l'ormeau. Tandis que le marquis de l'Espinasse, qui avait bien voulu m'y accompagner, m'expliquait la topographie des lieux et me racontait les extases dont il avait été le témoin.*

*La voyante arrivait suivie d'une centaine de personnes.*

*Elle marchait pesamment, la tête enveloppée d'un tricot et les mains embarrassées d'un lourd paquet de chapelets. Elle s'arrêta à l'endroit précis que m'avait indiqué Mr de l'Espinasse et déposa tranquillement, devant elle, les rosaires, les croix, les images qu'elle avait apportés.*



*On ficha sur une planche une douzaine de cierges allumés, pour qu'on la pût bien voir, et le rosaire commença.*

*Tant que dura la première dizaine, je ne remarquai aucun changement dans le visage de Marie Martel, elle gardait la même expression.*

*Seulement, ses yeux qu'elle relevait à chaque instant, semblaient chercher, dans la nuit, l'apparition qu'elle ne voyait pas encore.*

*Il en fut ainsi pendant huit ou dix minutes. Puis, tout a coup, la prière s'arrêta. Les yeux largement ouverts de la voyante devinrent fixes. Je me trouvais en face d'elle, et la lumière donnait, si vive, sur son visage, qu'aucune expression ne pouvait m'en échapper.*

*Il me sembla d'abord que ses traits se contractaient et que les coins de sa bouche fléchissaient douloureusement, puis insensiblement, sa figure se rasséréna. Marie se mit à parler. Ses premières paroles, presque inintelligibles, étaient sifflantes, puis, peu à peu, sa voix se raffermit. La voyante*

*priait, haletante, passionnée, sans toutefois que dans la pensée ou dans les mots que je pouvais saisir il y eut le moindre relief. Une sorte de dialogue vif, pressant, mais dont le sens ne pouvait être suffisamment précisé par les paroles de Marie Martel, sembla s'engager entre l'apparition et la voyante dont les yeux toujours fixes, pleuraient.*

*Sa tête était un peu en arrière. Elle tendait en avant ses deux mains ouvertes, au bout desquelles son rosaire tenait comme par miracle. La vision, ce soir-là dura près d'une demi-heure. Il y avait autour de Marie Martel, outre les habitants du village, des témoins ordinaires de ses visions, trois officiers en uniforme, cinq ou six prêtres, un médecin venu de Paris et moi.*

*En voyant les officiers s'en aller, profondément émus, j'étais tenté de faire un rapprochement entre ces braves gens et le centurion qui, jadis, descendit du Calvaire en se frappant la poitrine. Quant aux prêtres, leur impression paraissait beaucoup moins vive. Du reste, cette vision, comme presque toutes celles qui l'ont précédée et suivie, laissait le spectateur aussi convaincu de la réalité d'un fait extraordinaire que peu renseigné sur la nature et sur les communications faites à la voyante.*



*Seul, en effet, son confesseur, le curé-doyen de Tilly, reçoit les confidences de Marie Martel.*

*Si le digne prêtre en tient exactement le journal, il est naturellement trop discret pour en rien révéler.*

*J'ai su cependant, de façon indirecte, par le Marquis de*

*Lespinasse, qui lui était très proche de Marie Martel, que, pendant la vision dont je viens de parler, l'apparition s'était montrée menaçante et les larmes, les supplications de la voyante l'avaient, d'ailleurs, laissé soupçonner. Pitié : disait-elle sans cesse, pitié !*

*Je me souviens même qu'elle avait plusieurs fois ajouté : « Pitié au moins pour les petits...» J'avoue que ce dernier cri m'avait ému. Serions-nous à la veille d'un nouveau cataclysme mondial ? »* **Le Marquis Costa de Beauregard.**

Ce témoignage fut écrit par un catholique respectueux des décisions de l'Eglise, qui passait à Tilly sans en connaître les enseignements et les faits.

**Éloignons un instant de notre pensée ces prophéties,** qui viennent à point cependant, pour nous rappeler que la vie humaine appartient à Dieu, à Dieu seul.



A présent, je ne peux pas passer sous silence une réponse typique que fit Marie Martel à un prêtre **l'abbé Chabiot** un jeune prêtre tout justement ordonné, qui lui avait demandé si elle avait quelques révélations sur les demandes, des congrégations religieuses, demande qu'elle était chargée, du reste, d'adresser à l'apparition.

Voici, lui répondit la voyante, les paroles que j'ai entendues : *« C'est un piège qui leur est tendu, elles ne se sauveront pas ainsi »* et, parlant des congrégations qui avaient fui, la voix ajoutait : *« Il eût mieux valu rester passif » « Que veut dire ce mot passif, ma bonne Mère, riposta Marie ? »*

*« Il veut dire, Mon enfant, ne rien faire, ne rien demander, rester à son poste et attendre. »*

Je tiens cette conversation inédite d'une lettre du doyen datée du 5 octobre 1901. L'abbé Guéroult, tout à son ministère, traversait ces manifestations avec une sérénité parfaite. Il parler avec les nombreux témoins qui ne manquaient jamais l'occasion d'aller lui narrer leurs fortes émotions.

Toujours calme, plus disposé à écouter qu'à discuter, il tirait profit de toutes les conversations. Il travaillait, notant avec soin les observations retenues, les évidences constatées. Le volumineux dossier de Tilly augmentait de jour en jour. Il est bien certain m'écrivait-il en novembre, que dans l'avenir, si mon travail n'est pas effectué correctement, on me blâmera de ne pas avoir donné connaissance à l'évêché de tel ou tel fait.

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, Marie Martel eut sa dernière vision de l'année. Dès l'aube, le temps fut épouvantable, une pluie persistante noya la campagne.

De véritables petits torrents descendaient des pentes, la Seulles charriait des eaux boueuses.

Les squelettes noirs des arbres dépouillés s'entrechoquaient dans l'ouragan et les nombreux pèlerins frissonnaient dans l'air glacé du matin, pataugeant dans l'eau.

Au Champ, c'était pire encore, on s'enlisait dans la boue argileuse qui maculait les vêtements, cependant, sous les averses, autour de la petite chapelle, dès l'aurore, de ferventes prières montaient au ciel, on invoquait Marie Miséricordieuse et un grand cri d'amour retentissait : *« Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous. »*

C'est que, plus que jamais, un sentiment d'effroi s'était emparé de toutes les âmes, l'effondrement de la France commençait. *« Cœur Sacré de Jésus, sauvez-nous »*

Le soir, à l'heure de la vision, ce fut un vrai déluge. Au milieu de la foule, dans le crépuscule qui tombait rapidement, Marie ne retrouvait plus sa place accoutumée. Elle se mit à genoux, cependant, dans l'herbe mouillée et pendant l'extase, elle parcourut une dizaine de mètres sur les genoux.



C'est la voyante, elle-même, qui va nous dire ce qu'elle vu et entendu, dans le document qui va suivre, copié dans le cahier ou Marie note ses impressions : *« Au commencement des mystères douloureux, je vois devant moi le nuage lumineux et, au même moment, les anges qui entouraient notre bonne Mère quand elle se montrait. Des lys et des étoiles tombaient sur les anges et sur nous.*

*Alors, j'ai entendu la voix de notre bonne Mère qui m'a dit :* ***« Il faut prier, Mes enfants, pour tout ce qui se passe dans une grande partie du clergé.***

***Oh ! Mes enfants, ces choses sont épouvantables ! Je vois les ennemis de Mon divin Fils qui condamnent les enfants à la mort, et je vois les âmes descendre dans le creux des abîmes...***

***La colère Divine va les frapper parce qu'ils ont rejeté et foulé aux pieds les paroles que j'ai apportées à la terre. On blasphème, on refuse de croire, mais un moment va venir***

*où tout ce que j'ai dit sera prêché par les amis de Mon divin Fils et les blasphémateurs seront frappés.*

*Priez, priez, Mes chers enfants, priez pour tous ceux qui ne veulent pas de Mon divin Fils. Oh ! quel châtiment ! Son cœur est tellement outragé, que parfois il semble oublier sa sainte Mère et il est prêt à fendre le ciel pour châtier.*

*La voix de notre bonne Mère me dit ensuite de nouveau :* ***« Il faut bien prier pour le Saint Père. Il souffre et son âme est en deuil de voir l'Eglise souillée même par le plus haut clergé. Son âme est en deuil parce que va bientôt venir le moment ou beaucoup d'églises vont être désertées et fermées. »***

*Ce même jour, j'ai entendu une voix qui m'a dit :* ***« Prie Jeanne d'Arc, mon enfant »*** *Voila plusieurs fois que j'entends cette voix, dès le 15 août. Je ne vois rien autour de moi, mais j'entends très distinctement:* ***« Prie Jeanne d'Arc »***

*J'ai demandé la guérison de nos chers malades et la conversion des pécheurs, beaucoup m'ont été promises et la bonne Mère ajoute* ***« Priez, mes enfants, votre prière n'est pas assez fervente, vous ne prierez jamais assez pour récompenser mon intercession. Tous les malheurs que je suis venue annoncer sur le mont de la Salette, vont arriver.***

***Le clergé a foulé ma parole aux pieds, il s'est moqué, il n'a pas voulu m'entendre, aujourd'hui son cœur va être torturé. Pour son manquement de foi dans mes avertissements.***

***La justice divine va les réveiller; leur cœur est plus dur que la pierre, il n'y aura que les châtiments qui viendront les frapper qui leur feront comprendre la lâcheté de leur conduite.***

*Pour toi, mon enfant, tu n'auras pour le reste de ta vie que la souffrance. Sois courageuse et patiente, je te consolerai dans la souffrance. »*

*De ce que tu me demanderas en ces jours, beaucoup te sera accordé, mais pour cela, il faut le demander tous les jours, avec simplicité. Si ta mère adoptive se décourage parfois en te voyant souffrir, c'est toi qui dois lui rendre courage et lui dire que tu souffres pour expier les péchés, et aussi tu souffriras pour tous ceux qui n'ont pas voulu de Dieu, qui le blasphèment et qui l'outragent.*

*Oh ! Mon enfant, sois courageuse, réponds à Mon appel et à celui de Mon divin Fils. Quand tu verras, autour de toi, des frères et des sœurs rougir de la croix de Mon divin Fils, prie beaucoup pour eux et demande pardon.*

*Garde bien Ses divins commandements, Il te bénira, Mon enfant, Il préparera là-haut une belle place à ceux qui savent souffrir avec résignation et qui ont été victorieux ici-bas contre le péché. Pour le triomphe que tu Me demandes, (celui de Tilly) il est bien plus près que vous ne le pensez, et vous le verrez. Mais en serez-vous plus fervents ?*

*Ici-bas, on veut voir et ne rien faire et cependant, quand le moment sera venu, que vous aurez toutes les preuves devant les yeux, au premier jour vous serez tous charmés, puis, vous oublierez toutes les grâces que vous avez reçues.*

*Malheureusement pour une grande majorité de l'humanité, vous ne priez que par force et qu'à mesure que les malheurs où les châtiments du Père ne tombent sur vous. Prière et pénitence, Mes enfants, pour tous les outrages qui se commettent et qui se multiplient. »*



*Puis, j'ai vu, après avoir demandé s'il fallait établir ici l'adoration du Saint Sacrement, un ostensoir magnifique porté par des anges.*

*Il laissait, sur son passage, une trace très lumineuse, puis, tout est remonté dans le ciel. »*

Cette page est tout simplement admirable, d'une largeur sans pensée, d'une précision troublantes.

Est-ce donc une paysanne éducation qui peut connaître et scruter si merveilleusement le cœur humain, avoir des appréciations si précises sur l'état actuel l'heure du clergé.



Le secret de la Salette y est affirmé, et, à constaté où j'écris ces lignes (octobre 1903), n'avons-nous pas la réalisation de cette parole prophétique : « Beaucoup d'Églises seront désertées, fermées et abandonnées, voir démolie pour certaines. »

Et qu'en sera-t-il dans l'avenir ?

Je dois donner ici quelques explications.

On peut s'étonner, à juste titre, de cette nouvelle demande : « Il faut établir ici l'adoration du Saint Sacrement », puisque cette dévotion était instituée depuis quelque temps à Tilly.

Mais cette demande visait une demande de fondation particulière et Marie avait été chargée de la faire .



Deux personnes pieuses, deux étrangères, **Mlle la Vicomtesse Clémence de Saint-Simon** et **Mlle Mathilde de Crussol** toutes deux de Versailles, étaient venues à Tilly, en septembre, avec l'intention de fonder une œuvre d'adoration particulière.

Elles revinrent le 8 décembre, hésitantes, était mais agréé disposées, cependant, à mettre leur projet à exécution si il était agrée par l'apparition.

La réponse que leur fit Marie Martel leur parut si formelle qu'elles s'en ouvrirent au doyen et, pour régler le côté matériel de l'œuvre, elles retardèrent leur départ. Avant de quitter Tilly, les deux fondatrices voulurent faire une dernière visite au Champ, y chanter un dernier Salve Regina.

A peine avaient-elles commencé cette belle prière qu'une pluie brillantes et de lys se mit à tomber lentement sur l'emplacement première de la basilique, devant celle qui avait eu la pensée de la fondation. Le lendemain, le même gracieux phénomène se renouvela.

La volonté du ciel était formelle, elle se manifestait d'une manière tangible et remarquable pour ainsi dire, surnaturelle assurément.

Le bilan de l'année 1901 se chiffre par de nombreuses guérisons et conversions sincères. Toutes ces grâces avaient un caractère miraculeux très précis. L'abbé Guéroult ne les enregistrait d'ailleurs qu'accompagnées de certificats sérieux.

J'en citerai quelques cas à la fin de cet ouvrage, ces documents font partie de l'historique de Tilly-sur-Seulles.

Si des faveurs si remarquables avaient été enregistrées dans un de ces sanctuaires reconnus où la piété des foules se manifeste si excellemment, la presse religieuse aurait eu grand soin de leur donner un immense retentissement.

Tilly s'est fortifié dans la persécution, on a nié l'évidence, parce qu'il était nécessaire par les loges Parisiennes de détruire la croyance aux apparitions divines de ce lieu.

On a cherché à étouffer l'intervention miraculeuse de celle que l'Église salue du titre mérité de Salus Infirmorum parce qu'il fallait à tout prix chasser les foules pieuses d'un pèlerinage qui pouvait porter ombrage aux plans maléfiques de certains élites de la haute société élitistes .

La fin de l'année se passa à Tilly dans le plus grand calme et au fond de ce coin perdu de la Normandie, c'est à peine si l'écho des bouleversements qui faisaient tressaillir la France arrivait, et, tous les jours, une âme candide, débordante de charité, répétait sans se lasser jamais : *« Sauvez-nous, mon Dieu, sauvez- nous. »*



## CHAPITRE IX

### Année 1902, le Président du Conseil des Ministres



Le 22 janvier 1902, **le Président du Conseil des Ministres Monsieur Pierre Waldeck-Rousseau** prononçait à Saint-Etienne un grand discours politique dont, écrit Mr Charmes dans la Revue des Deux Mondes, il a voulu faire un programme ou plus exactement le prospectus des élections prochaines.

C'était un appel pressant au parti radical-socialiste, pour l'engager à former au sein du parlement la majorité contre laquelle devaient se briser les suprêmes tentatives du libéralisme.

La question religieuse devait servir de pivot à cette combinaison qui allait compromettre, du même coup, l'équilibre social et économique du pays.

Pour la franc-maçonnerie triomphante, cet anéantissement de la France importait peu, tous les moyens étaient bons et la morale religieuse, en particulier, ce seul frein capable d'arrêter dans sa course affolée l'anarchie révolutionnaire, devait, avant tout, être supprimée.

Les élections législatives de mai assurèrent le succès.

Le clergé régulier s'émut, quelques congrégations, soucieuses de leurs intérêts, se préparèrent aux concessions, d'autres se disposèrent à la lutte.

Cette question d'histoire contemporaine est liée à celle de Tilly. Je n'en entreprendrai pas l'étude suggestive, cependant, pas plus que je ne parlerai de l'exécution des lois et décrets.

Toutes les illégalités, tous ces crimes ont eu assez de retentissement, l'avenir en fera le procès. Mais, si le lecteur veut bien suivre attentivement les récits qui vont suivre et se remémorer ceux qui précèdent, il pourra se rendre compte qu'il faut voir dans tous ces évènements une action providentielle.

Un religieux de la Congrégation du Saint-Esprit, me disait : « *En France, les congrégations foisonnent et quelques-unes ont peut-être oublié une des règles primordiales qui les dirige toutes, celle de la pauvreté. Nous sommes loin du temps où Saint Dominique s'insurgeait contre les moines qui vivaient dans la richesse.*

*Ces congrégations seront dispersées et Dieu veut, sans doute, qu'elles aillent faire œuvre d'apostolat dans les pays qu'il faut convertir à la religion Catholique.* »

Peut-être le missionnaire avait-il raison. Mais, revenons à Tilly.

Le début de l'année 1902 apporta à Marie Martel une recrudescence de misères et de souffrances. Elle dut s'aliter, son état inspira même quelques inquiétudes et la lettre du doyen qui me donnait des nouvelles, m'annonçait, en même temps, une guérison remarquable.

Rien de saillant n'était à signaler à Tilly. A peine remise, Marie reprit des habitudes de travail. Inapte aux gros

travaux de la maison, après la récitation de ses interminables prières, elle s'était donnée la tâche de confectionner chaque soir une capeline pour les petites filles pauvres. On dut mettre ordre à tant d'ardeur.

En prévision de l'adoration perpétuelle qui devait avoir lieu au commencement de février, la jeune fille alla recruter des adorateurs.

On peut affirmer qu'elle ne recula devant aucune humiliation et qu'elle n'hésita pas à aller porter sa requête chez les personnes mêmes qui lui étaient le plus hostiles.

Toutes la reçurent, bien heureuses de l'occasion qui se présentait de revenir sur son compte à de meilleurs sentiments.

Ici, je dois raconter, à sa date, un fait inédit que la voyante essaya de cacher, ne parlant jamais, par humilité, des faveurs célestes qu'elle recevait.



**Mr Bertrand de Caen**, avait invité la famille Henry et moi même à déjeuner. C'était un ami de vieille date et l'invitation fut acceptée. On devait, d'ailleurs, profiter du déplacement pour faire quelques emplettes dans la ville.

Le matin du départ, Marie, qui était très souffrante depuis plusieurs jours, hésita à se mettre en route.

Mme Henry proposa de contremander le repas tout en manifestant une certaine mauvaise humeur bien pardonnable en la circonstance. La pauvre fille, ne pensant qu'au désagrément dont elle était la cause involontaire, insista pour le départ.

A l'heure fixée, on arrivait chez Mr Bertrand.

Marie était très heureuse d'avoir pu épargner à son hôte des frais inutiles, et à sa famille adoptive l'ennui d'un repas.

Mais, voici qu'au moment de se mettre à table, un insurmontable dégoût pour la nourriture-dégoût qui datait de longue date s'empara d'elle, et elle pensait : *« Si on pouvait me laisser tranquille dans un fauteuil et, puisqu'il faut faire comme tout le monde, s'il y avait seulement un peu de bouillon ! »*



Marie fut servie à souhait et le déjeuner commença par un potage léger au tapioca, trois ou quatre cuillerées à peine au fond de l'assiette ainsi que cela se pratique en Normandie dans un repas de quelque cérémonie.

C'était la l'unique nourriture que l'estomac délabré de la voyante pouvait supporter.

Elle avait faim, mais il lui était impossible d'avaler, même une bouchée de nourriture solide. Placée au bout de la table, elle n'osait pas en redemander.

Marie se mit à manger. Mme Henry qui n'était pas à côté d'elle la voyait bien porter sans cesse sa cuiller à sa bouche, et elle se disait : *« Pauvre malheureuse, elle fait mine de manger mais elle ne doit rien mettre dans sa cuiller. »*

La vérité était que Marie se réconfortait avec ce bouillon qui ne diminuait pas et plus elle en prenait dans son assiette, plus il y en avait, si bien que rassasiée à point, elle fut même

obligée d'en laisser encore. Marie, on le conçoit, était tout émue, n'en revenait pas et elle sut si bien cacher ses impressions, que Mme Henry qui l'observait avec attention, et qui constatait qu'elle mangeait réellement, se demandait si elle ne rêvait pas.

Le lendemain, Marie lui raconta ce qui s'était passé la veille.

Je suis sûr, m'écrivait le doyen en me détaillant ce prodige, qu'il y a bien d'autres faits de ce genre que personne ne connaîtra. La discrétion de Marie donne à ce récit un caractère de véracité indiscutable. Qu'elle me pardonne d'avoir dévoilé ce petit secret et on peut y voir, peut-être, la récompense de son acte d'abnégation.

*« Le 19 de ce mois, continuait la lettre du Doyen, je dois bénir la première pierre de la maison que font construire les dames adoratrices du Saint Sacrement et, devant cette fondation, l'opinion générale est, ici, que l'oubli, dans lequel on voudrait Tilly, révèle des dessous, des dessous...*

*Parce qu'enfin, disent même les plus mauvais, que ce soit ce que l'on voudra, on devrait toujours l'examiner et on se dérange bien pour des choses qui ne valent pas la millième partie de ces évènements. Comme je n'ai pas la mission d'intervenir, j'assiste à tous ces réveils d'opinion. »*

Ces paroles du doyen, prises dans sa correspondance, sont pleines de bon sens. Mais hélas ! les raisonnements les plus logiques, les étonnements les plus justifiés devant l'attitude de l'ordinaire, ne devaient pas être pris en considération, tout au contraire.

Autour de Tilly, ceux qui vivaient dans l'ignorance absolue des faits merveilleux qui s'y passaient, déversaient gratuitement leur fiel dans des opuscules et des revues religieuses.

1er Mars 1902. Le mois des fleurs, des dévotions mariales est arrivé, mais Marie, malgré son intense désir d'entendre comme d'habitude la voix qui la consolait, ne vit ni n'entendit rien. Sa déception ne fut pas complète car elle n'ignorait pas que les faveurs qui lui avaient été si largement prodiguées jusqu'à présent, allaient devenir de plus en plus rares.



En la fête de la Pentecôte, Marie fut avertie qu'elle devait monter au Champ le 6 juin.

Les nombreux pèlerins qui étaient venus à Tilly ce jour-la, prièrent avec ferveur autour de la voyante.

Rien de sensationnel ne vint, d'ailleurs, solliciter la curiosité du public. Toute la journée, ce fut, chez Mme Henry, un défilé ininterrompu et tous voulurent voir la merveilleuse statuette du Sacré-Cœur que Marie possédait.

Il me parait nécessaire, pour l'édification du lecteur, de lui consacrer un chapitre spécial. Je pense en parler, du reste, avec une certaine compétence.



J'avais donné à la voyante, sur un vague désir qu'elle avait exprimé, très discrètement, une petite **statue du Sacré-Cœur.**

Cette statuette en plâtre durci était banale comme toutes celles qui sont dans le commerce.

Je l'avais choisie polychromée avec quelques ornements dorés.

Les couleurs des vêtements n'étaient pas trop criardes, ce détail m'avait plu. Quant au visage du Christ, il était comme celui de toutes les statues, c'est-à-dire, parfaitement insignifiant, recouvert d'un coloris rose uniforme.

L'ouvrier qui avait été chargé de ce travail de peinture avait donné aux mains la même teinte carnée, ajoutant pour mémoire, sur leurs parties visibles, un petit trait rouge destiné à figurer les stigmates du crucifiement, se gardant bien, toutefois, d'allonger la besogne, en simulant sur le revers de la main droite, qui ne tombait pas directement sous l'œil du spectateur, l'indice de la blessure qui devait nécessairement s'y trouver.

L'attitude du Christ répondait à un des modèles courants admis dans le commerce. Le bras droit était replié et sa main gauche montrait le au cœur qui brillait sur le vêtement blanc crème.

Dans cette position, le visible n'avait pas de stigmate. Tous ces détails sont nécessaires pour comprendre la suite de ce récit sur la statuette.

Marie avait accepté avec joie mon modeste cadeau. Cet emblème d'une dévotion tant recommandée en effet, à la collection manquait. Elle ne donna à la nouvelle venue une place d'honneur, manqua plus de s'agenouiller chaque jour devant elle.

Au mois d'août 1900, la voyante partit pour Lourdes avec Mme Henry. Avant de quitter la maison, Marie donna un dernier regard à toutes ses statuettes réunies, puis les enferma dans la salle où elles se trouvaient réunis.

Pendant son absence, personne n'avait garde le droit de pénétrer dans ce sanctuaire qui resta sous la garde de Mr Henry

Au commencement de septembre, le pèlerinage terminé, les deux femmes rentrèrent à Tilly. Les premiers regards, les premiers soins de Marie furent pour son petit monde de statues.

Elle les examina toutes d'un rapide coup d'œil, mais voilà, que devant celle du Sacré-coeur elle se troubla, et s'arrêta tout émue. Il y avait de quoi, en effet. Le cœur doré jadis était devenu entièrement rouge, quelques gouttelettes d'un sang vermeil tâchaient même la tunique blanche du Christ.

Mais, ce qui la saisit le plus encore, ce fut de voir sur les parties visibles des mains de profondes plaies sanguinolentes cernées d'un cercle enflammé, tel qu'il se produit d'habitude, autour des blessures récentes .

Des gouttes de sang vif s'étaient, échappées de ces plaies, maculant la main, descendant presque dans la paume de la droite, jusqu'à l'extrémité des doigts.

Marie saisit la statuette pour l'observer de plus près et constata avec une émotion, que le dessus de la main droite qu'elle ne pouvait voir avait, lui aussi, une déchirure profonde.

Toutes ces plaies étaient d'un réalisme saisissant, creuses, noirâtres, avec, sur leurs bords, des bourrelets de chair tuméfiée d'une vérité livide.

Quelques heures plus tard, Mme Henry constatait le même phénomène. Marie n'osa pas communiquer ses impressions à cette dernière.

Ce pouvait être, pensait-elle, une vision douloureuse qui lui était, peut-être, personnelle, un avertissement de nouvelles souffrances.

Mme Henry, de son côté, se taisait. Au bout de quelques jours, constatant l'une et l'autre que les plaies ne disparaissaient pas, elles en arrivèrent à se communiquer leurs impressions.



Une amie d'enfance de Marie Martel, fidèle et discrète depuis le début des manifestations de Tilly, **Mlle Jeanne Bérangère** qui venait souvent leur rendre visite et prié avec elle, confirma ce prodige.

*« Vous avez changé votre statue du Sacré-Cœur »*, dit-elle tout à coup à Mme Henry, la nouvelle est beaucoup plus belle que l'ancienne et les plaies, comme elles sont bien représentées !

Mme Henry lui affirma avec insistance que c'était toujours la même, la même figure qu'elle avait déjà vue tant de fois.

Mais elle refusa absolument d'y croire. *« Non ! Non ! c'est impossible…je vous dis que je l'ai vue, observée, reconnue assez souvent, et celle-ci n'a pas du tout la même physionomie. C'est tout autre chose, un autre air, un autre regard, une autre expression…Ce n'est pas elle. Ça n'est pas possible, je vous l'assure. On ne peut pas se tromper à ce point. Vous vous méprenez, moi non. Cette figure-là, je ne l'avais jamais vue ainsi. »*

La merveilleuse transformation de la statuette du Sacré-Cœur ne pouvait plus, désormais, rester secrète.

C'était, un fait surnaturel de plus à ajouter à tant d'autres, un de ces signes tangibles et voulus qui ont pour but de décourager la science matérialiste et de stimuler la foi.

Dès la fin de l'année 1900, tous les étrangers, qui passèrent par Tilly, purent voir la miraculeuse statue, l'étudier même à la loupe et quelques pèlerins furent particulièrement favorisés de grâces extraordinaires.


Rapport
lu
au Congrès Marial de Fribourg
Le 19 Août 1902
par
Le R. P. LESSERTEUR
Professeur de Théologie
—
Collection les Documents de Tilly

Au mois de juillet, le Révérend Père Lesserteur, directeur au grand Séminaire des missions étrangères, me confiait qu'il avait formé le projet de lire, au congrès marial de Fribourg, un rapport sur les faits de Tilly. J'allais le voir à Paris et il me communiqua le document *(que vous retrouverez complet en fin de récit).*

Le Révérend Lesserteur envoya son manuscrit, sous pli recommandé, à l'éminent secrétaire du congrès, **Monseigneur le cardinal Bauron**.



J'ai lu les réponses qui furent faites après examen, elles étaient plus qu'encourageantes. Il semblait difficile, impossible même, de ne pas accepter, dans sa forme aussi bien que dans ses conclusions, une étude faite avec tant de sérieux et de sincérité.

L'auteur, sans se prononcer autrement sur la qualité des apparitions, émettait le vœu bien naturel qu'une commission d'enquête soit nommée.

Sans hésiter, le comité d'organisation accepta le rapport et, pour donner une marque d'estime toute particulière à celui qui l'avait élaboré et reconnaître sa courageuse attitude devant une question si controversée, le nomma même président de la quatrième commission où le document devait

être présenté. Cet accueil, favorable et tout spontané.

Le 22 août, je pris le chemin de la Suisse.

A Berne, je rencontrai mon ami, le Révérend Père Lesserteur, et le 29 nous débarquions sur le quai de la gare de Fribourg, que la foule des pèlerins envahissait déjà.



Après Lyon, c'est la ville de Fribourg qui a été choisie pour y établir les assises du congrès marial de 1902.

Ses organisateurs ont, avec raison, jeté les yeux sur cette vieille cité catholique, dont le premier monument fut un sanctuaire dédié à la Vierge.

Monument fruste et primitif, il est vrai, mais qui témoigne d'une dévotion ardente.

De tous les points du monde catholique, on avait répondu à l'appel du comité d'organisation.



L'Egypte était représentée par **les évêques de Menieh et d'Alexandrie,** l'Afrique du Sud par **Mgr Mac Scherry, la Pologne** par **Mgr Symon et Mgr Marini** représentait Rome.



De nombreux prélats et prêtres venus de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne,

d'Autriche, se joignaient aux maîtres de l'éloquence sacrée.

**Les Pères Coubé** et **Lehman** et enfin, **Monseigneur Guyot** marchait en tête des pèlerins français.



Ce fut précisément le 19 août, à 8 heures précises du soir, que s'ouvrit solennellement le congrès marial, dans l'atmosphère empreinte de respect et de piété.

La séance fut placée sous la présidence éclairée de **Monseigneur Deruaz**, évêque de Lausanne et Genève, dont la dignité et la présence imposaient un profond recueillement à tous les participants. L'ouverture officielle commença par la lecture intégrale et solennelle du bref pontifical de Léon XIII, approuvant, bénissant et encourageant cette réunion exceptionnelle.



Les mots sacrés résonnèrent avec une intensité profonde dans l'ensemble de la vaste salle, parcourant chaque recoin et se reflétant sur les murs ornés de fresques et les balustrades finement sculptées.

Chaque fidèle, des cardinaux et évêques aux prêtres et novices assis dans les rangs arrière, sentit vibrer en lui une émotion vive et respectueuse, un mélange de recueillement, d'émerveillement et de ferveur profonde. Le cérémonial se déroulait avec une rigueur impressionnante  gestes mesurés des évêques, inclinations discrètes des cardinaux, mains jointes ou posées sur des bréviaires, yeux attentifs, et

mouvements harmonieux des prêtres participant à la lecture.

Chaque détail, du froissement subtil des robes aux reflets sur les croix et médaillons, soulignait l'importance et la solennité de cette rencontre exceptionnelle.

Tout dans la scène, de la disposition des sièges aux murmures contenus et aux regards empreints de piété, témoignait de l'ancrage profond de l'assemblée dans la tradition ecclésiastique et la vénération mariale, rendant ce moment inoubliable et presque palpable pour chaque témoin présent.



**Le prince Max de Saxe**, une rayonnante figure d'apôtre, remercia les congressistes dans une allocution charmante dans sa péroraison : *« Le congrès international de Fribourg, est le symbole de l'unité et de l'universalité de l'Église Catholique qui embrasse toutes les races et fait rendre à toutes les langues un même hommage de foi et d'amour. C'est une œuvre, mieux encore, un acte catholique par excellence.*

*Puisse-t-il être béni dans son début, dans son développement, dans son couronnement. »*

Si les cérémonies et les manifestations religieuses se déroulèrent sans interruption pendant les trois jours que dura le congrès marial, l'étude eut aussi sa part.

Mais je dois l'avouer, et qu'on me pardonne cette critique, les commissions nommées pour entendre la lecture des nombreux rapports tendant à l'expression de vœux

raisonnables, n'eurent pas le temps nécessaire pour approfondir ces travaux.

Vingt minutes seulement étaient accordées aux orateurs et, ce temps écoulé, impitoyablement, le président suspendait une lecture souvent fort intéressante, se contentant d'enregistrer ou d'en repousser les conclusions sans avoir entendu suffisamment les arguments qui pouvaient les faire admettre.



La ville était en fête, pavoisée de drapeaux helvétiques aux couleurs de la Vierge, les façades des maisons qui encadraient sous des tentures et des guirlandes de feuillage éclatant des milliers de lanternes multicolores.

Revenons à la quatrième commission présidée par le Père Lesserteur, qui devait y lire son rapport.



Ce fut le 19 avril à 14 heures 30 qu'il aborda la tribune. La salle regorgeait de monde. Sans éprouver le moindre trouble, lentement, le révérend exposa son étude.



Le public était très attentif, mais, malheureusement à l'expiration des vingt minutes réglementaires, quand

l'orateur descendit de la chaire, il y eu une énorme protestations dans la salle pour prolonger le discours du Père Lesserteur, mais rien ni fit, malgrès les nombreuses protestations.



Après la séance, malgré l'heure avancée et les cérémonies extérieures qui réunissaient les congressistes sur la **place de la Grenette**, la majorité des membres de la commission se groupèrent autour du Père Lesserteur pour l'interroger et continuer d'entendre son récit sur les faits extraordinaires, qui se déroulaient dans la petite commune de Normandie.

Il était facile de saisir que l'exposé si précis des faits, de leurs résultats, la conclusion rationnelle du rapport enfin, avaient produit une vive impression parmi les prêtres et religieux qui composaient le bureau.





Le congrès se clôtura par un remarquable et important discours du **Père Coubé** qui anathématisa la franc-maçonnerie triomphante, et ce, du haut d'une chaire improvisée à la hâte.

Après avoir glorifié la triple royauté de Marie au ciel, sur la terre et dans les enfers, d'une voix puissante il

s'écria : *« La bête de l'Apocalypse, mes frères, ce n'est rien de moins que cette secte maudite, cette engeance impie qui répand dans le monde son mot d'ordre blasphématoire :*

*Ni Dieu ni maître !*

*C'est elle qui souffle la révolte contre le Ciel, qui s'attaque aux fondements mêmes de la civilisation par toutes sortes de manigances et de pactes à notre ennemi héréditaire, satan, le diable, l'ange déchu et les milliers de démons humains et non humains qui le servent.*

*Cette secte luciférienne, qui voudrait déraciner du cœur des peuples les droits sacré de Dieu sur Sa création. Elle avance masquée comme le serpent jadis, mais chacun de ses pas porte la marque de la destruction, de la confusion, de l'affranchissement orgueilleux de tout ce qui vient de Dieu, de la damnation éternelle, pour ceux qui les suivent.*

*Catholiques ! Vous êtes venus à Fribourg, pèlerins fervents, de tous les points du monde, attirés par une même espérance, rassemblés sous le manteau de Celle que nous invoquons comme la Reine de l'Univers, l'Étoile du matin, la Mère victorieuse.*

*Le Père Eternel de toute sagesse, n'a-t-il pas dit à lucifer : « Alors, à la fin une femme t'écrasera la tête avec son talon ! »*

*Oui, prier est nécessaire, prier est juste, prier est la première arme redoutable des croyants. Mais prier ne suffit pas toujours.*

*À genoux aujourd'hui pour implorer la grâce, mais debout demain, debout pour la lutte sainte, debout pour la défense de notre foi, debout pour la victoire qui vient de Dieu.*

*Debout pour affirmer, avec la force tranquille des âmes fidèles, que nous choisissons la lumière contre les ténèbres, la vérité contre l'erreur, l'amour contre le mal et la paix du Christ contre les illusions satanique du monde.*

*Debout pour la vraie liberté, celle que le Christ a offerte aux hommes au prix de son Sang, liberté des enfants de Dieu, liberté qui ne trompe pas, qui ne ment pas, qui sanctifie et qui élève !*

*Que l'esprit d'apostolat vous embrase, que la Reine céleste vous fortifie, et que, par votre courage et votre persévérance, le Royaume du Christ s'étende et triomphe malgré tous les assauts de la bête de la fin et de ses apôtres. »*



Le soir, dans la réserve feutrée d'un entretien privilégié, j'étais aux côtés, sur la terrasse élégante de l'hôtel Terminus, du très célèbre et éminent évêque de Port-Elizabeth, **Mgr Mac Scherry** dont les dons prophétiques ont façonné sa légende.

Nous évoquions le souvenir de toutes les manifestations célestes dont la France avait été favorisée depuis 1846, nous voyions les routes sillonnées de pèlerins et, sous le coup de fouet de la persécution, le réveil de notre pauvre pays qui semblait s'assoupir, il me dit tout à coup : *« Votre France ne périra pas. Un peuple qui a enfanté une Clotilde, un saint Louis, une Jeanne d'Arc, un peuple que la Sainte Vierge a daigné visiter à tant de reprises, est un peuple prédestiné.*

*Certes, il connaîtra le châtiment, le courroux de ses erreurs, les épreuves que lui imposent les temps troublés, mais il surmontera tout, et de ses cendres renaîtra plus pur, plus fort, guidé par la main de Dieu.*

*Je vous le dis avec une certitude qui n'appartient qu'à ceux qui ont vu les signes.*



*Depuis que le marquis et le Père Lesserteur m'ont portés à mon intention les faits qui se déroulent en Normandie, dans la commune de Tilly sur Seulles, depuis que j'ai contemplé la lumière qui émane de ces mystères et perçu les secrets que le Ciel confie aux humbles et aux saints, mes paroles ne sont plus seulement des paroles, elles sont un écho de ce qui a été annoncé, un avertissement, mais aussi une promesse.*

*Il est des vérités que l'homme seul ne peut comprendre, des forces invisibles qui traversent le temps et l'histoire, et je sens en moi leur souffle.*

*Ce que je dis n'est pas un espoir naïf, mais la voix de la Providence qui murmure à ceux qui savent écouter. La France, votre France, est inscrite dans le dessein divin.*

*Elle connaîtra l'orage, elle tremblera, mais jamais elle ne tombera, car l'œil du Ciel la surveille, et la main de la Vierge veille sur elle avec la douceur et la rigueur d'une Mère, prête à la protéger, prête à la relever. »*



Le rapport détaillé et minutieux du Révérend Père Lesserteur concernant les événements de Tilly parut, après une attente de six longs mois au sein du volumineux et solennel compte-rendu du congrès marial, document officiel revêtu de l'imprimatur de **Monseigneur Louis-Théophile Pallu du Parc, évêque de Blois**, garantissant l'authenticité et la valeur ecclésiastique de chaque mot.

Ce document, soigneusement relié et orné de lettrines et de chapitres finement calligraphiés, constitua rapidement une référence pour tous ceux qui s'intéressaient à la vénération mariale et aux faits extraordinaires qui s'étaient produits à Tilly, mêlant rigueur historique et profondeur spirituelle.

De retour dans la capitale, le Révérend Père Lesserteur, fortifié par le soutien indéfectible de ses confrères et galvanisé par les nombreuses sympathies et encouragements qui lui avaient été témoignés tout au long de ces mois, prit la décision de rendre son rapport accessible à un plus large public. Il fit donc procéder à une lithographie soignée de son texte, veillant à ce que chaque page, chaque annotation et chaque note marginale fût reproduite avec la plus grande fidélité et le plus grand soin, afin de préserver non seulement le contenu, mais aussi l'esprit et la solennité du document original. Cette édition lithographiée, permit à ses lecteurs de comprendre et de méditer sur les événements de Tilly dans toute leur ampleur et leur dimension spirituelle, tout en mettant en lumière la profonde autorité morale et religieuse de l'évêque de Blois, Louis-Théophile Pallu du Parc, dont le sceau imprimatur conférait au texte un caractère à la fois officiel et sacré.

**A présent, revenons en Normandie…**



Pendant que la question des apparitions de Tilly-sur-Seulles était présentée au congrès marial de Fribourg, au Champ, dans la petite chapelle, de curieux phénomènes se passaient.



**Mr et Mme le Duc Sebastián et la Duchesse Isabel de Tovar y Silva** membres d'une lignée noble proche confident de la couronne d'Espagne, réputée pour leur mécénat culturel et leurs salons aristocratiques. Des personnes très aimable, d'une haute distinction et d'une grande piété.

Les faits de Tilly commençait donc à voyager à l'international, et je pense qu'il est important de transcrire ce témoignage.

Dans l'après-midi du 4 mai 1903, un phénomène non moins extraordinaire leur arriva.

Voici leur récit par la comtesse : *« Vers quatre heures du soir, après avoir passé l'après-midi entière au Champ, tantôt priant à la chapelle, tantôt arpentant le Champ et priant à l'endroit ou Marie Martel avait eu sa vision la veille.*

*Vision que nous avions vue pour la première fois, nous désespérâmes de voir arriver Marie Martel pour réciter le*

*rosaire en sa compagnie, et donc, nous décidâmes de rentrer à notre logement pour faire les préparatifs du départ, lorsque nous aperçument l'abbé Laurent curé de Houlgate.*



*Nous allâmes au devant de lui et après avoir été présentés, nous nous sommes entretenues avec lui, lui demandant de préciser quelques paroles prononcées par la voyante. Après quelques instants de conversation, nous nous séparâmes.*

**Monsieur l'abbé Laurent** *alla à la chapelle où il y avait une vingtaine de personnes environ.*

*Peu après, (la comtesse) ayant oublié un objet, je vint le reprendre et, en passant, je fit une courte prière devant la statue de la Sainte Vierge, afin qu'elle protège le Royaume d'Espagne.*

*A ce moment, Mr l'abbé me dit à mi-voix : « Regardez, vous voyez ce que je vois ? elle pleure. » Sans en entendre davantage, j'ai courut appeler mon mari qui était déjà assez loin. Il accouru et, oubliant nos préparatifs de départ, nous nous mirent à genoux le plus près possible de la statue, pendant que Mr l'abbé Laurent récitait à haute voix le rosaire.*

*Aussitôt à genoux, mon époux fut profondément impressionné en voyant le changement qui s'opérait dans la physionomie de la statue, qui paraissait si triste, alors que, toute l'après-midi, en priant à ses pieds, nous n'avions rien remarqué d'anormal dans son expression.*

*Les yeux de la statue étaient noyés de larmes prêtes à couler. Nous les vîmes ainsi pendant les deux premiers chapelets et le commencement du troisième, où nous dûmes contre notre volonté et le coeur attristé, quitter le Champ et cette vision surnaturelle, à cause de son départ.* **Mr et Mme le Duc Sebastián et la Duchesse Isabel de Tovar y Silva.**

---

Le 15 août se passa sans vision pour Marie. A 3 heures 30 du matin, elle alla prier au Champ avec Mme Henry et passa le reste de la journée dans le recueillement et l'assistance aux offices.

Les consolations célestes qui devenaient de plus en plus rares lui manquaient plus que jamais. L'humble fille aspirait à la vie du cloître. *« Quand donc me donnerez-vous l'ordre de partir ? demandait-elle souvent à la Sainte Vierge. »* Quitter Tilly était assurément un gros sacrifice. N'y laisserait-elle pas la meilleure part de sa vie ?

Mais la solitude l'attirait. Les visites perpétuelles qu'elle acceptait avec tant de désintéressement et de résignation, les interminables interrogatoires qu'on lui faisait subir, plus encore, la curiosité indiscrète dont elle était le principal objet, toutes ces servitudes qui la distrayaient de ses oraisons et de ses travaux journaliers lui étaient désormais à charge.

Souvent elle me confiait ses tristesses : *« J'essaie de vivre comme une religieuse, mais combien c'est difficile au milieu de perpétuelles demandes et puis, ma santé est si mauvaise, mes souffrances sont parfois si aiguës, qu'il me faut souvent prendre sur moi pour faire bonne figure à tout le monde. »*

C'est qu'en effet, loin de tomber dans l'oubli et l'indifférence, comme certains n'avaient pas craint de l'affirmer, Tilly devenait, au contraire, un véritable centre de pèlerinages.
On y arrivait de tous les points de là France.




*« Tilly est toujours là, m'écrivait l'abbé Guéroult, le 28 septembre, toujours là avec les visiteurs quotidiens, les prières édifiantes, avec tout son passé et son avenir qui sera, j'en suis sûr, de plus en plus convaincu, le phare au milieu de la tourmente, le salut après l'écrasement. »*




Et cependant ce n'était plus le spectacle émotionnant des visions célestes qui attirait maintenant les étrangers. Marie n'en avait eu qu'une seule depuis le commencement de l'année, et nous sommes arrivés en octobre. Dans ce mois consacré aux dévotions mariales, Marie revit enfin sa chère

apparition.
Cette vision se caractérise toutefois par un ordre formel donné aux prêtres, qui avaient reçu la mission de commencer l'œuvre apostolique de Mr l'abbé Durand, de se réunir à Tilly le 2 février 1903.

L'un d'entre eux était là. Il fut tout bouleversé en apprenant cette nouvelle, anxieux par avance de l'attitude de l'évêché qui n'avait pas encore reconnu les faits de façon officiel, devant cette fondation qui devait naître de la basilique future sous la protection de la Sainte Famille.



**Les premiers apôtres** de cette œuvre reconnue et encouragée par le pape Léon XIII ne manquèrent pas de se réunir le 2 février.

Mais, est-il besoin de le dire, toute autorisation leur fut refusée dans l'immédiat par le diocèse, où plutôt Paris...

Comme protestation contre les impiétés, l'adoration du Saint Sacrement prospérait à Tilly.

Non seulement la voyante avait groupé au pied de l'autel un nombre considérable de fervents, mais on venait encore se faire inscrire des environs, de Cristot même, qui fut pendant longtemps le foyer des mauvais procédés dont souffrit la voyante (nul n'est prophète chez soi dirait le Maître..).

Les sentiments spontanés de piété qu'il faut admirer et retenir, sont une preuve évidente de la divinité des

apparitions.
A certains jours, on en avait le sentiment très net quand l'église du bourg s'emplissait de chants et de supplications, et que, devant l'hostie du tabernacle, la foule se pressait pour supplier Dieu de sauver la France.

**Bilan de l'année 1902**.

Malgré l'hiver qui était arrivé avec ses bises glaciales et ses pluies torrentielles, dès le 7 décembre, beaucoup d'étrangers débarquèrent à Tilly. Mais, contre l'attente générale, rien d'extraordinaire ne se passa le lendemain.

En revanche, de tous côtés, le doyen recevait des attestations de guérisons, et de conversions, ce qui valait mieux encore.

Un jour, l'abbé Guéroult étala devant moi ses dossiers et il me dit : *« Si tout cela était passé par le crible d'une commission d'enquête, avec mélancolie, Tilly serait reconnu c'est certain. »*

Et comme il les replaçait dans leurs enveloppes de papier rouge, il ajouta : *« Quand on voudra les consulter, je m'en séparerai avec joie. »*



## CHAPITRE X

### Année 1903. Le retour du roi en France...



*« Il ne restera pas un moine, pas une nonne en France »*, avait déclaré **le sénateur franc-maçon Emile Combes** dans les couloirs du Sénat.

Comme pour donner une justification éclatante à cette parole, le parlement avait jeté le désarroi dans le monde catholique.

Le clergé régulier fut dissous et le séculier fut bâillonné.

Pour la moindre peccadille, la plus légitime réclamation, le ministre des Cultes supprima les traitements concordataires.

L'exode des religieux et des religieuses commença. Beaucoup s'exilèrent, emportant un lambeau de notre honneur, un peu de notre argent, de notre industrie, de notre activité intellectuelle. *« Ils seront tous dispersés »* avait dit Marie Martel. Comme ces visions l'avaient annoncées encore en décembre 1900, on ferma un nombre considérable de chapelles et d'églises, les scellés furent apposés sur les biens des religieux, le tout dans la discrétion la plus totale...

Pendant les vacances parlementaires, le président du conseil des ministres glorifia officiellement l'athéisme devant la statue de Renan l'apostat.

Cet attentat contre la liberté de conscience d'un pays

catholique ne suffisait pas encore.
Après avoir déclaré la guerre à Dieu, on la déclara à la société toute entière. Les ministres firent l'apologie de la révolution sociale dans des discours incendiaires. Le chant patriotique fut remplacé par la Carmagnole et l'Internationale le drapeau tricolore, par la loque rouge de l'anarchie.

En présence de cet état de choses vraiment terrifiant, il nous était permis, désormais, de comprendre l'importance des prédictions de Tilly, et la lutte acharnée qui s'y déroule, avec des conséquences politiques, qui vont bien au delà de ce que l'on peut imaginer.

A la liberté perdue s'ajoutait l'angoisse de l'avenir et on pouvait déjà pressentir une catastrophe plus terrible que tous les cataclysmes terrestres, la ruine et la désorganisation de toutes les forces vitales du pays, sa conséquence immédiate.



A Tilly, le début de 1903 fut plus mouvementé que les années précédentes.



Dès le 1er février, un nombre inaccoutumé de pélerins débarquèrent.

Ici le mot de pèlerins peut être pris dans sa plus large acception, puisqu'ils portaient tous des insignes et

marchaient derrière une bannière.



C'était bien la foi qui guidaient tous ces étrangers, car ils ignoraient que Marie monter au Champ.



Le 2 février, malgré l'inclémence de la saison, on se massa sur le plateau autour de la voyante.

Il y avait là plusieurs prêtres qui étaient venus d'un peu partout, du Midi même.

Ces derniers, remplis de cet enthousiasme un peu excessif que développe le soleil du Languedoc. Devant l'impressionnant spectacle des visions, cet enthousiasme devint presque un défaut que le mot vulgaire emballement caractérise.

Marie eut sa vision accoutumée, calme, reposante, admirable. À travers cette révélation de la Vierge à Marie, d'un retour du roi en France, que nous allons étudier ensemble. Il devient particulièrement intéressant de discerner l'une des raisons majeures de l'acharnement et du zèle avec lesquels les hauts dignitaires de la franc-maçonnerie , pour certains hauts dignitaires en même temps de l'Eglise, cherchèrent coûte que coûte à nuire à l'avenir de Tilly et, surtout, à étouffer ces messages.

Car cette révélation met en lumière une question politique

majeure d'une extrême gravité.
La vision que nous allons découvrir à présent, parle d'elle même. Dans cette vision, tout est dit, pour que les ennemis les plus redoutables de la monarchie se déchainent contre Tilly.



Voici la description de la vision telle que Marie l'a reçu : *« Je vois la sainte Vierge, d'une beauté royale, elle porte un manteau bleu, parsemé de fleurs de Lys en or, elle porte également une magnifique couronne ornée avec des fleurs de lys. Elle lève les yeux au ciel, comme pour supplier son Divin Fils, puis tournant son regard vers la foule, dit :* ***« Mes enfants, la République va tomber. C'est le règne de Satan.***

***Il faut beaucoup prier pour le roi qui va venir, il portera dans ses armes, les armoiries de Mon Divin Fils. C'est la monarchie qui relèvera la France »***

Les gouvernements civils auront tous un même dessein qui sera de faire disparaître tout principe religieux pour faire place à une nouvel ordre mondial, basé sur le matérialisme, l'athéisme, le spiritisme, et à toutes sortes de vices, mais le véritable but est le reniement de Dieu. »
J'ajoute que Marie n'a pu me donner aucune explication plus détaillée de cette phrase : *« Voilà ce que j'ai entendu, et rien d'autre. »* Le nom du roi annoncé ne vous a-t-il pas été révélé lui demandais-je ? *« Non, je ne sais rien, je vous rapporte fidèlement ce que j'ai entendu, c'est tout. »*



A ceux qui pourraient trouver extraordinaire que la Vierge Marie vienne annoncer le rétablissement d'une monarchie en France faire, en quelque sorte, de la politique je pourrais répondre qu'elle n'avait en tant que Reine de France, fait que confirmer les multitudes prophéties de l'Église, inspirées des saints, concernant la venue d'un grand monarque en France, dont **l'Abbé Curique**, dans un excellent et savant ouvrage, invoque les nombreux témoignages.

Je pourrais ajouter encore que, dans le secret de la Salette, la Vierge n'hésita pas à aborder des questions politiques, en confirmant la survivance de **Louis XVII**.



Ce qui, bien sûr, va à l'encontre du récit fomenté dans les loges. On comprend alors aisément pourquoi un tel acharnement sur les faits de Tilly a pu avoir lieu.

Pression mené, par certains hauts fonctionnaires de l'État, à l'encontre de Mgr Amette et, malheureusement, relayé par certains prélats franc-maçon, dont je tairai les noms ici.

C'est un piège redoutable, tendu aux esprits simples comme aux enfants dans la foi, par l'ennemi des âmes lui-même que

vouloir dépouiller Dieu de Sa souveraineté sur la Création, feindre de le reléguer hors de ce qui structure la vie des peuples.

Prétendre que la conduite des nations que l'on nomme humainement la politique, puisse s'affranchir de Sa Royauté et de Sa volonté. Une telle illusion n'est qu'un gouffre abyssal habilement dissimulé, une ruse qui vise à affaiblir la lumière divine et à laisser les hommes errer dans les ténèbres, sans guide ni vérité.

De 1846 a 1903, l'histoire a pleinement justifié le secret de la Salette qui nous dit encore d'espérer dans des temps meilleurs. A l'heure actuelle, au milieu de la persécution si nettement annoncée, l'idée d'une monarchie qui viendra sauver la France n'apparaît-elle pas comme nécessaire ?

Pour ceux-là mêmes, qui ne veulent pas croire aux avertissements d'en-haut, l'essai d'un gouvernement parlementaire, né du suffrage universel, n'est-il pas considéré, après les abus constatés, comme la pire des utopies.

Pour mon compte, je ne donne même pas à cette parole de la Vierge à Marie Martel un caractère prophétique. C'est le simple rappel, un nouvel avertissement d'une ère nouvelle qui approche. D'un relèvement extraordianire, que la quantité des prières et des expiations doit logiquement produire.

Cette parole, tout étrange qu'elle puisse paraître, répond à l'effort entrepris par ceux qui ont le souci de la justice et de leurs libertés. D'aucuns, trop ardents monarchistes, donnèrent à cette prédiction une interprétation invraisemblable.

Tous les prétendants virent leurs partisans accourir à Tilly et, si je ne craignais d'entrer dans de trop longs détails, je pourrais faire le curieux récit des démarches qui furent tentées auprès de Marie pour lui arracher un mot compromettant en faveur de l'un où de l'autre.

Elle n'avait rien à répondre, ainsi que je l'ai dit. Pour ne pas faillir à mon rôle d'historien, je note en passant qu'un descendant présumé d'une race illustre fut conduit à Tilly et qu'il essaya même d'aller voir Marie Martel, qui refusa de le recevoir.

On est presque tenté de sourire devant l'empressement de ces leaders de la monarchie qui, animés des meilleurs sentiments, je n'en doute pas, en arrivèrent bientôt à ne plus s'entendre, à s'entre dévorer presque.

Ces dissentiments eurent l'heureux résultat de clore définitivement les lèvres de la voyante. A partir de cette époque, elle refusa énergiquement tout interview à ce sujet et déplora maintes fois en ma présence, d'avoir donné lieu, bien involontairement, à de si inutiles polémiques.

Toutefois, je restai son confident discret. Marie, dans la complète ignorance de notre désorganisation sociale, n'avait attaché que peu d'importance à cette nouvelle, elle s'en était étonnée, voilà tout.

**Monarchie** : Marie ne comprenait pas très bien tout ce que ce mot renfermait, n'y voyant, vaguement d'ailleurs, que le retour d'un régime favorable aux intérêts religieux : *« la fin du règne de Satan »* me disait-elle.

Jamais Marie n'essaya d'approfondir cette parole qu'elle entendit plusieurs fois *« Priez pour le roi qui va venir »* elle n'eut même pas la curiosité d'en solliciter de l'apparition une explication quelconque. Elle avait foi dans ce qu'elle avait entendu, ne s'occupant que des choses de Dieu.

C'est qu'elle avait reçu, en effet, dans cette même vision du 2 février, une mission délicate qui ne laissait pas de l'épouvanter un peu. Elle s'en ouvrit au doyen en toute simplicité : *« Il me faut aller, dans toutes les maisons de Tilly, engager ceux qui ne pratiquent plus leur devoir pascal à y revenir, parler de Dieu à ceux qui ne le connaissent pas. »*

L'abbé Guéroult fut plus effrayé qu'elle en réfléchissant aux conséquences probables de certaines de ces démarches. Il craignait, à juste titre, les mauvais propos, les rebuffades des intransigeants au rude langage, quelque scandale enfin. Bien persuadé, cependant, que la Vierge de Tilly guiderait et protégerait sa fille de prédilection, il l'encouragea de son mieux.

Marie, munie de médailles, le cœur rempli de charité et d'appréhension, hâtons-nous d'ajouter, partit un beau matin pour obéir à l'ordre qu'elle avait reçu. Ce fut, pour elle, un rude sacrifice car elle se savait timide, sans énergie apparente, peu faite pour la lutte.

Le 4 avril le doyen m'écrivait : *« Les préparatifs de Pâques m'annoncent que Marie Martel a très bien réussi dans sa mission. Les retours à Dieu sont nombreux. J'en aurai certainement vingt dans Saint-Pierre, sans compter le bourg. Voyez-vous cette jeune fille réussissant là où ni moi, ni mes prédécesseurs, ni les missionnaires n'avaient pu jamais réussir. »* Plus tard, l'abbé Guéroult m'annonçait trente-cinq

retours en cette année 1903.

La Vierge de Tilly protégea visiblement sa fille chérie dans la mission qu'elle lui avait imposée. Marie me raconta plus tard que les plus farouches furent d'une courtoisie, d'une politesse dont elle ne revenait pas.

Elle ressentit une grande joie et d'infinies consolations, attribuant, sans réserve, son courage et tout son mérite à la tendre Mère qu'elle avait priée avec tant de ferveur avant d'entreprendre cette œuvre de haute charité chrétienne.

Pour tout catholique qui veut bien réfléchir sur l'héroïcité de cet acte, pour une commission d'enquête, si prévenue soit-elle contre la voyante de Tilly, ce que je viens de raconter pourrait suffire pour porter un jugement. La force invisible qui poussait cette simple paysanne, persécutée sans trêve, malade, pusillanime à l'excès, vers une œuvre de charité transcendante, ne pouvait venir que de Dieu !

Je pourrais citer à son actif bien d'autres traits, d'une incontestable valeur, qui seraient de nature à préciser l'analyse de sa psychologie. Mais cette vertu incomparable de la charité chrétienne, rare entre toutes, la pierre de touche par excellence de la direction divine, n'est-elle pas comme la plus humble des fleurs qui se cache sans pouvoir jamais celer son parfum.

Après les froidures de l'hiver, c'était une grande satisfaction que venir passer quelques jours à Tilly dans les journées lumineuses de mai, au milieu des vergers. En cette charmante saison, je m'extasiais toujours volontiers sur la splendeur des paysages qui encadraient le plateau fleuri.

C'est qu'ils étaient vraiment grandioses, ces paysages, avec leurs dix lieues d'ondulations verdoyantes qui allaient mourir au pied des bruyères roses de Jurques, au pied des collines normandes du pays de Vire où se creusaient les fraîches vallées chantées par Basselin et Chenedollé. Certes, l'endroit était choisi à souhait. C'était bien, là, le piédestal qui convenait à l'immense basilique aux quatre flèches élancées, au dôme étincelant.

L'âme se reposait doucement dans la contemplation de ces lointains, cachaient de la bourgade assoupie dont les blanches maisons se dans le fouillis des platanes et des pommiers en fleurs.

Et cette pensée m'arrivait : que les sites choisis par la Sainte Vierge  intervalles, étaient bien en rapport avec les paroles, qu'à de longs elle apportait au monde anxieux.

A La Salette, l'aridité des Alpes convenaient aux terribles avertissements qu'elle venait donner. C'était bien le cadre voulu à cette scène du surnaturel transcendant qui ne dura que quelques minutes, minutes d'épouvante pour la pauvre Mélanie Calvat.

La Vierge, qui savait que le monde entier et la France en particulier, allaient tomber dans l'apostasie générale, le règne des iniquités, était venue là, loin pour pleurer.

A Tilly, dans des avertissements qui se terminèrent par des paroles d'espoir et de pardon, la même Vierge avait choisi un cadre plus accessible pour permettre aux foules de venir l'entendre et l'y prier. C'était, me semblait-il, l'endroit voulu pour l'amende honorable et l'action de grâces qu'elle réclamait dans l'avenir, alors que le monde serait sauvé par

la puissance de la prière.
Le 3 mai, Marie quitta l'église où elle avait longtemps prié pour monter au Champ. En y arrivant, elle s'agenouilla dans les herbes et commença son rosaire.



La vision la saisit rapidement. Plusieurs personnes remarquèrent l'éclat particulier de son visage. Ses yeux largement ouverts semblaient refléter des rayons célestes.

Une grande émotion s'était emparée des spectateurs. C'était, pour beaucoup d'entre eux, la première fois qu'ils la voyaient en extase. Machinalement, quelques-uns portaient leurs regards dans le ciel bleu, étonnés de n'y rien voir, tant ils étaient persuadés que devant Marie un tableau merveilleux venait d'apparaître. La jeune fille, le sourire sur les lèvres, transfigurée, priait à voix basse, s'interrompant parfois pour répondre à une voix céleste qui lui parlait. Et le cercle se resserrait autour d'elle. Quand Marie, la vision terminée, redescendit vers le bourg, on l'entoura, on la pressa, en vain, de questions.

Sa résolution prise, fut inébranlable. Elle ne voulut rien dire, réservant les confidences pour ceux de ses intimes dont elle connaissait la discrétion. Une fois encore, elle avait entendu cette parole : ***« Priez pour le roi qui va venir »***.

Ce ne fut, toutefois, qu'après avoir gémi longuement et avec une profonde amertume sur l'impiété persistante et les errements des hommes que ces mots d'espoir, porteurs d'une lumière inattendue et d'une promesse secrète, tombèrent

enfin des lèvres invisibles de l'apparition, révélant que même au sein des ténèbres les plus profondes, un souffle de miséricorde et d'espérance pouvait surgir. Le soir, à la table d'hôte, on se prit à escompter l'avenir. Les conversations, légères et exaltées, se paraient d'une fantaisie réjouissante et d'un enthousiasme presque délirant.



Pour moi et un de mes amis, le **Duc Armand de Gramont** figure de la haute noblesse française, très impliqué dans les cercles monarchistes et catholiques. Très actif dans la vie parisienne, proche des élites conservatrices et religieuses, ce fut l'occasion pour nous de saisir la synthèse des aspirations d'un certain public, frissonnant d'impressionnabilité, comme suspendu à l'aube d'un événement prodigieux. On acclamait presque, dans un mélange de ferveur et de révérence, le grand Monarque de leur choix.



Au milieu de cette effervescence, **Cardinal Alvise Orsini** prit la parole. Sa voix, profonde et mesurée, imposa un silence immédiat.

Il parla d'abord avec prudence, évoquant les signes anciens consignés dans les archives secrètes du Vatican, ces textes que seuls quelques initiés avaient le droit de consulter.

Puis, doucement, il laissa filtrer des révélations plus intimes, comme des éclats de lumière sur un chemin obscur : *« Mes amis, dit-il, le Grand Monarque n'est pas seulement une figure de rêve ou d'espérance populaire. Les prophéties, que nous gardons depuis des siècles, parlent de son avènement comme d'un événement qui bouleversera les équilibres connus. Nous avons vu des signes dans le ciel, dans les mouvements des hommes, dans les coïncidences qui échappent au commun des mortels. »*

Il s'interrompit un instant, laissant ses mots flotter dans l'air chargé d'anticipation. *« Certains doutent, certains rient même. Mais la vérité, murmura-t-il, est plus complexe que la simple attente d'un roi juste. Il y a des forces en jeu que nous, au Vatican, nous comprenons. Des alliances secrètes et silencieuses à travers l'Europe, et des événements qui semblent anodins mais qui sont en réalité des pièces d'un puzzle invisible… »* Les convives l'écoutaient, captivés, frissonnants à l'idée qu'un savoir si rare leur soit confié.



*« N'allez pas croire, continua-t-il, que le Grand Monarque annoncé apparaîtra au monde sous les traits que l'on espère. Son avènement sera un mélange d'épreuve et d'espoir, un moment où la lumière et l'ombre se rencontreront.*

*Et ceux qui croient le guider ou le reconnaître facilement risquent d'être surpris… »*



Un murmure parcourut l'assemblée, mêlant excitation et curiosité.

*« Mais sachez ceci, conclut le cardinal avec gravité : chaque signe, chaque vision, chaque acclamation populaire fait partie du grand dessein que nous ne pouvons entièrement dévoiler.*

*Il vous appartient de garder vos cœurs ouverts, mais vos esprits prudents. Le merveilleux éclot parfois dans la plus grande incertitude, et il serait cruel de chercher à briser cette illusion…»*

Un silence solennel suivit ses paroles. Les convives, touchés par la gravité et la profondeur de ses révélations, semblaient à la fois inspirés et remplis d'espérance.

Chacun percevait, sans pouvoir en saisir tous les contours, le poids des secrets qu'il venait de partager.

N'avais-je pas, moi aussi, l'espoir que la Providence allait nous gratifier d'un sauveur inconnu ?

L'histoire de Jeanne d'Arc, ne peut-elle pas devenir une seconde réalité ?

---



A la fin de juillet, les premières témoins des faits de Tilly, les religieuses de l'école du Sacré-cœur, durent quitter leur école.

L'ignominieuse persécution républicaine les chassait. Tous les témoins de la première heure étaient dispersés.

Marie Martel seule restait, providentiellement, guidée par sa mère adoptive. Sa transformation morale avait été complète, éclatante surtout. La main divine qui la conduisait avait voulu, faire ressortir les preuves de sa vocation religieuse, preuves matérielles, indiscutables, précieuses, dans l'étude de sa vie.

Dans les trois retraites qu'elle reçut l'ordre de faire, à de longs intervalles, au monastère du Mesnil Saint-Denis, nous pouvons toucher du doigt l'évolution qui s'accomplit en elle.

A partir de cette époque, la jeune fille n'eut plus qu'une pensée, qu'un désir, être religieuse, elle me disait : *« J'aime bien Tilly, j'y laisserai les souvenirs les plus consolants de ma vie. Me séparer de Mme Henry me sera bien douloureux, mais j'aspire à la solitude du cloître de toute mon âme. Là je vivrai avec mon Jésus uniquement. »*

Elle se considérait, du reste, comme étant déjà novice, et avait choisi un vocable et appliquait la règle monacale des Norbertines à sa vie tout entière. Les jours d'adoration, elle passait son temps dans l'église au pied du tabernacle, restait là douze heures, dirigeant à haute voix les prières, lisant les

méditations du manuel, s'arrachant avec peine à ces monotones exercices de piété quand, au crépuscule, le doyen, après la bénédiction, rentrait l'hostie qui avait été exposée depuis l'aurore.



De son aveu même, c'était là, pour elle, des heures délicieuses de repos. En dehors de ces longues stations, dès que Marie avait quelque loisir, elle courait à l'église.

Ravie de la solitude, du silence qui lui permettaient d'entrer en union intime avec Dieu. Et tous les jours, par tous les temps, elle allait dire son rosaire sur le plateau.

---

**Le Culte de Saint-Michel à Tilly.**

Le résultat de mes études que je poussais avec ardeur ne faisait, que fortifier de plus en plus mes convictions.

La lecture d'un ouvrage du Père Pie de Langogne, consacré à la bienheureuse Philomène de Sainte Colombe fut pour moi, en cette année 1903, une véritable révélation.

Je m'explique. Je trouvais très naturelles, et très conformes aux enseignements de l'Église, les dévotions du Sacré-Cœur et du Rosaire matérialisées dans la basilique entrevue à Tilly.

J'admettais même le culte de Saint-Michel qui y tenait une large place : c'était en somme un des patrons de la France.



Le souverain pontife avait composé une prière à l'archange, qu'il avait imposée, et je me demandais quel intérêt si particulier l'avait engagé à faire demande pressante.

L'œuvre du **Père Pie de Langogne**, procureur de l'Ordre capucin et membre de plusieurs dicastères romains, nommé archevêque titulaire de Corinthe en 1911, venait m'en fournir l'explication.



La **Bienheureuse Philomène de Sainte Colombe**, morte en odeur de sainteté, toute jeune encore, vers 1870, eut de curieuses révélations : le monde coupable de blasphèmes, de sacrilèges et d'impiété, ne trouverait son salut que dans cette trinité : *« Jésus et son Sacré-Cœur accordant, Saint-Michel distribuant à larges mains ce que Marie avait demandé et obtenu par Sa puissance. »*

Et c'était cette trinité que je retrouvais à la basilique de Tilly, qui venait s'affirmer hautement après la lecture de cette cet ouvrage.

Je n'avais pas encore saisi jadis, l'importance des apparitions de Saint Michel, pas plus que Marie Martel d'ailleurs.

Son culte m'apparaissait clairement maintenant, ce qu'il devait-être, nécessaire et indispensable, pour sauver la France.

Tilly venait confirmer les révélations faites à cette religieuse portugaise, dont l'Eglise avait reconnu le caractère de

sainteté, en la béatifiant dans le court espace de trente années.



Le 1er octobre j'arrivais à Tilly. J'y rencontrai un homme **l'Amiral de Coudray,** aussi éminent par la supériorité de son intelligence, les hautes fonctions qu'il occupait et qu'il occupe encore, que par la ferveur de ses opinions religieuses qu'il se fit un devoir, pendant cinquante années de vie, d'affirmer en toutes circonstances.

Malgré un épouvantable temps, je refis avec l'amiral le pèlerinage du passé, de l'école au plateau de l'apparition.

Ce paysage d'automne, sombre et brumeux, était profondément triste, il portait plutôt à la mélancolie qu'à l'enthousiasme.

Mais de le calme, de cette solitude, de grandes pensées montaient et, ce ne fut pas sans émotion que nous foulâmes les sentiers et le Champ tout en évoquant le passé et en essayant de scruter l'obscurité de l'avenir.

Aucune puissance humaine ne peut plus nous secouer, disions-nous, mais la fille aînée de l'Eglise, qui marche en tête de toutes les nations par les Oeuvres de propagation religieuse, cette terre féconde en apôtres et en martyrs, ne peut pas périr.

Et Tilly nous apparaissait comme le point d'éclosion de cette rénovation promise à la prière et à l'expiation.



Marie Martel revenait d'un pèlerinage aux environs de Cherbourg quand, mon compagnon et moi, nous nous présentâmes à sa porte.

Elle nous reçut avec son aménité habituelle, malgré les élancements douloureux qu'elle ressentait dans l'index de la main gauche couvert d'abcès depuis deux mois, bonne et simple comme de coutume.

Elle resta une grande heure à causer avec nous.

La modestie de la jeune fille et son accent de sincérité firent la meilleure impression sur l'amiral, qui la voyait pour la première fois. Il lui fut même donné d'assister à une scène d'une simplicité charmante.

La nuit venait et, dehors, la pluie tombait à torrents. Tout à coup Marie, s'adressant à Mme Henry qui venait d'entrer dans la salle : *« Madame, montons-nous au Champ dire le rosaire ? » A pareille heure, par un si mauvais temps, fatiguée comme tu l'es, tu n'y penses pas, ma fille. Nous arrivons de voyage, tout est en désordre dans la maison, le dîner n'est pas fait, c'est impossible. Ne l'avons-nous pas dit en chemin de fer notre rosaire, ne l'avons-nous pas allongé même ? Marie devint caressante, embrassa madame Henry avec une larme dans les yeux : « Un tout petit chapelet seulement ? » Non, non, ça n'est pas possible, répondit Mme Henry.*

Marie se tut alors, et toute triste, sans un mot de protestation, sans que son visage exprimât la moindre contrariété, elle nous quitta pour aller vaquer à ses travaux

habituels. Tout cela n'était rien, mais c'est précisément avec ces riens, ces très petits incidents de la vie que l'observateur attentif peut fixer définitivement ses impressions.

Oh combien tous ces détails infimes m'ont aidé à comprendre tout ce que renfermait le cœur de cette jeune fille. Avant de nous quitter, elle me dit : *« C'est demain jour d'adoration. Je vais passer toute ma journée aux pieds de Jésus. Comme cette pensée me rend heureuse ! »*

Avant l'aube, Marie était à l'église et priait déjà dans la chapelle de la Sainte Vierge, seule, perdue dans l'ombre des voûtes qu'une veilleuse tremblotante éclairait à peine.

Jusqu'à sept heures du soir, elle demeura devant le tabernacle, priant à haute voix, les yeux rivés sur l'ostensoir qui étincelait au milieu des cierges. Je profitai de son absence pour copier quelques pages d'impression vivement jetées sur son cahier.

J'en cite deux extraits : *« 31 janvier 1903, la Bonne Mère porte un voile blanc et un très beau manteau bleu avec des bordures dorées, elle est toute vêtue de blanc.*



*Elle me dit : **« Oh ! mes enfants, priez, priez, livrez-vous à la pénitence, je ne puis plus retenir la justice divine. La colère de Dieu va s'abattre sur vous pour châtier les blasphèmes qu'on prononce chaque jour.***

***Ah ! si vous vouliez revenir, que de grands châtiments d'épargnés : Priez pour la sainte Eglise.***

*Le schisme qui se prépare sera épouvantable. Priez pour le Saint-Père son cœur est torturé...Priez pour le roi qui doit venir. En ces jours, vous vivez sous le règne de Satan. C'est le règne du crime. Mais la France va régner par le Sacré-Cœur...Tu me demandes, mon enfant, le triomphe de Tilly. il ne tardera pas, il viendra au milieu des grandes épreuves qui vont bientôt arriver... »*

15 juillet 1903. *« Mes enfants, vous priez du bout des lèvres. Votre cœur n'y est pas. Dites en moins long, mais que ce soit avec amour et foi. C'est ce qui vous manque...»*

Si Marie Martel fut comblée de grâces et de faveurs spirituelles, sa bonne Mère du ciel lui accorda d'éclatantes faveurs temporelles. J'ai raconté, par ailleurs, dans quelles circonstances la jeune fille fut guérie au Champ de Tilly et plus tard à Poitiers.

Le 6 octobre 1903, elle fut encore l'objet d'une guérison remarquable qui eut un caractère nettement miraculeux.

Voici le fait. Depuis plus de deux mois, je l'ai dit, Marie souffrait cruellement d'un mal qui avait pris une tournure infectieuse. L'index de la main gauche était entièrement recouvert d'abcès purulents.



**Le docteur Henry** que Marie a consulté avait déclaré qu'il était nécessaire de l'inciser dans toute la longueur, peut-être même de le couper.

Avant d'en arriver à cette extrémité, la pauvre fille essaya un onguent qui arrêta bien la suppuration mais provoqua une enflure considérable de la main et du bras.

C'était un empoisonnement du sang qui commençait. Aussi dut-elle renoncer à cette médication qui lui fit, en somme, plus de mal que de bien. Vers la fin de septembre, les os du doigt furent attaqués, les douleurs devinrent intolérables, l'ongle était déraciné, la première phalange semblait prête à tomber.

La plaie était horrible, répugnante à voir : chairs tuméfiées d'un rouge noir entourées d'abcès blanchâtres. Marie ne pouvait plus travailler, ce qui la désolait et ne savait même plus où poser sa main malade. Elle souffrait sans se plaindre, comme lui avait demandée la Vierge.

Le 6 octobre, pendant le chant des litanies à l'église, alors qu'elle était torturée par une douleur d'une extrême violence, à l'invocation - Mater boni consilii - elle entendit, tout à coup, la voix de la Sainte Vierge qui lui dit : ***« Mets de l'eau dans un vase avec du bois de l'ormeau, plonges-y trois fois ton doigt en invoquant Mon nom. »***



Rentrée au logis, Mme Henry, tout attristée de voir Marie souffrir si cruellement, lui proposa de panser son doigt malade. *« Non, pas ce soir »*, répondit Marie qui mettait quelques brins d'écorce dans un vase rempli d'eau. Puis, entraînant mme Henry aux pieds du Sacré-Cœur, elle lui raconta ce qu'elle venait d'entendre et commencèrent toutes deux le chapelet.

Pendant cette prière, Marie trempa une première fois son doigt dans l'eau, sans résultat apparent. Puis une seconde fois et constata alors qu'une abondante suppuration restait au fond du vase.

Enfin, une troisième fois et tout ce qui était corrompu se détacha comme par enchantement, l'ongle se recolla et la peau du doigt recouvrit des chairs si bien reconstituées qu'elles se présentaient maintenant avec la même couleur, le même tissu que celui de tous les autres doigts.

La Sainte Vierge qui venait d'opérer cette guérison si nettement miraculeuse pouvait aussi bien enlever à Marie Martel toutes ses infirmités et pourtant il n'en fut rien.



Mme Henry pouvait à peine en croire ses yeux, et cependant Marie était bien guérie, si bien qu'elle reprit de suite son travail.

Le cœur rempli de reconnaissance pour cette tendre Mère du ciel.

Mme Henry s'empressa de contacter le doyen, afin qu'il atteste lui-même de ce prodige, qui est consigné dans son carnet. Le docteur Henry, certifia lui-même, cette guérison inexpliqué.

J'accumule les preuves de l'intervention surnaturelle pour que nul n'en ignore l'existence dans l'avenir. Elles sont palpables, impossibles à nier, même à discuter et plus tard, on comprendra peut-être qu'elles étaient voulues, justifiant cette parole de Notre-Seigneur dans l'Evangile de Saint Jean : *« Si vous ne voyez pas des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez pas. »*

Le miracle est une signature, une pièce officielle pour un conseil d'enquête et il a droit au grand jour, et à la publicité.

Au contraire, elle voulut prouver jusqu'à l'évidence, que sa

fille chérie avait une autre mission, qu'en dehors des avertissements que, de sa part, elle devait apporter au monde, elle l'avait choisie surtout comme victime expiatoire : ***« Ta vie, mon enfant, ne sera qu'une longue suite de souffrances »***, lui avait-elle dit.

Marie continua à souffrir dans tout son corps. C'est ainsi qu'en novembre, alors qu'une loi du Sénat supprimait entièrement l'enseignement religieux à l'école, elle eut une recrudescence de douleurs physiques.

L'abbé Guéroult m'écrivait à ce sujet, le 13 de ce mois : *« Autrefois, il y avait encore de bons moments pour Marie. Maintenant, une douleur, un mal succèdent à d'autres sans interruption. »* La pauvre Marie en était revenue à ce point d'anéantissement que nous constations jadis. Désormais plus de nourriture, et plus de sommeil. Elle ne pouvait même plus se traîner jusqu'au Champ y dire son rosaire quotidien.

Mais au milieu de ces défaillances, de temps en temps, le ciel venait lui apporter quelque consolation. C'est ainsi que le 10, pour récompenser l'effort inoui qu'elle avait fait pour monter à la petite chapelle, elle entendit des centaines de voix angéliques qui répondaient aux prières du chapelet.

Des ouragans et des pluies torrentielles signalèrent les premiers jours de décembre aussi bien en France qu'en Europe.



A Tilly, la neige tomba en abondance. Marie Martel, contre l'attente générale, ne fut pas conviée au Champ pour la fête de l'Immaculée Conception.

Elle était d'ailleurs très souffrante. Ce jour-là, elle alla y prier cependant, comme elle avait coutume de le faire, mais elle ne vit ni n'entendit rien. Faut-il s'en étonner ? Non, assurément, si l'on veut bien constater que la mission de la jeune fille était, en réalité, terminée.

Marie avait été pendant sept ans l'interprète des volontés divines en demandant, sur les instances réitérées de la Sainte Vierge, la pénitence et la prière, les armes toutes puissantes qui assurent la victoire.



Elle s'était acquittée avec un courage inflexible et une détermination sans faille de la mission pénible et redoutable d'annoncer les châtiments terribles et inéluctables que la France coupable, égarée et obstinée, méritait pleinement.

Dans l'intensité de cette tâche écrasante, elle avait proclamé et dénoncé avec une autorité solennelle et irrévocable les péchés et les transgressions.

Elle avait flétri, au nom sacré de l'apparition, tous les crimes d'impiété, de blasphème et d'insoumission spirituelle qui avaient souillé la nation et défié les lois divines.

Avec un courage mêlé de gravité et de douleur, elle portait le poids de la responsabilité, rappelant à chaque parole le jugement inévitable qui pesait sur ceux qui persistaient dans la déviation et la rébellion, et accomplissait ainsi, dans la douleur et la solennité, le rôle sacré de messagère de la justice céleste et de la vindicte divine.

Plus tard, il lui avait été révélé que la France, purifiée et ébranlée par les châtiments divins, connaîtrait une véritable

rénovation et un renouveau profond, et que cette régénération nationale ne serait possible qu'en raison de la qualité exceptionnelle et de l'abondance des prières ferventes et sincères que suscitaient l'illégalité persistante des persécutions, l'oppression injuste et l'effroi profond des catastrophes prédites.

Ces prières, multipliées par la ferveur et la constance des fidèles, avaient déjà commencé à imprégner l'air de la nation d'une force spirituelle puissante, et elles continueraient à faire naître, grandir et fortifier un souffle divin, capable de transformer la France entière après les épreuves, de guérir ses blessures, de purifier ses fautes, et d'assurer l'avènement d'une ère nouvelle de paix, de foi et de justice, conforme aux desseins sacrés qui lui avaient été révélés.



Qu'un **providentiel roi** allait paraître et enfin restaurer l'ordre voulu par la Providence.

Et, surtout car c'était là le point le plus essentiel de sa mission, elle avait affirmé, au nom même de l'apparition, que les faveurs du Ciel ne pourraient être obtenues qu'au moyen des dévotions au Sacré-Cœur et au Rosaire.

Ces dévotions sacrées, avait-elle précisé, elle en avait reçu l'ordre formel, elles devaient être établies officiellement à Tilly, afin que les grâces annoncées puissent réellement se répandre.

En outre, les premiers missionnaires de la fondation de l'abbé Durand avaient répondu à l'appel de la Sainte Vierge, ils s'étaient réunis le 2 février 1902 pour relire les statuts et

scruter une dernière fois leur vocation. Tout ce qui devait être dit et annoncé avait été dit et annoncé et tout ce qui devait être fait avait été fait.

Désormais l'intervention d'en haut devenait inutile, le surnaturel du Champ, les révélations, les conseils, les ordres, tout ce qui pouvait encore présenter un caractère officiel n'avait plus sa raison d'être. Le nuage étincelant qui avait tant de fois laissé entrevoir un coin des splendeurs du ciel n'apparaissait plus, là-haut, sur le plateau béni.

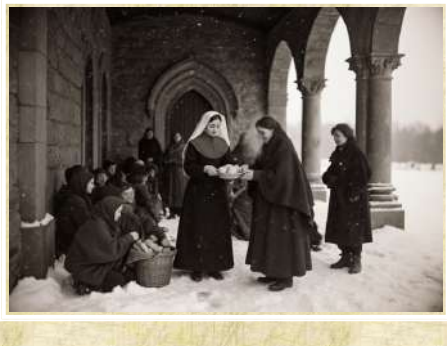
Les faits de Tilly, leur cause première, le but à atteindre, les conclusions à en dériver ne demandaient plus maintenant que la sanction d'une commission d'enquête, qu'un regard bienveillant de l'autorité ecclésiastique, seul juge en la question.

Pour nous, cet endroit privilégié étant définitivement consacré par la grandeur de ses enseignements, par le nombre toujours croissant des miraculeuses guérisons et des manifestations publiques les plus consolantes les plus merveilleuses.

Marie savait tout cela, comprenait, elle aussi, que sa mission était terminée à Tilly et se contentait de souffrir en silence, elle n'ignorait pas qu'elle était choisie pour l'expiation, n'attendait plus que des communications particulières, des conseils intimes destinés à fortifier sa patience et sa résignation.

Marie vivait, maintenant plus que jamais, dans la retraite et la sainte piété, consacrant tous ses instants de loisir à travailler pour ses chers pauvres. Ne pouvant dormir, elle passait les nuits, courbée sous la lampe et confectionnait des vêtements. Mais son inépuisable charité ne pouvait suffire à soulager toutes les misères, alors elle n'hésitait pas à

venir solliciter ceux qui avaient compris l'exquise bonté de son cœur. A Noël, Mme Henry donnait de larges aumônes par les mains de Marie.



C'était, pour Marie, l'époque impatiemment attendue. Vêtements, pain, chapelets, tout ce qui peut servir à soulager les détresses du corps et de l'âme était généreusement distribué.

Chaque année, Marie ne manquait pas de faire appel à ma générosité. Voici la lettre qu'elle m'écrivait : *« C'est encore une importune qui s'adresse, de nouveau, à votre grande charité.*

*Vous savez comme mon bonheur est grand quand je puis, le jour de Noël, faire une petite fête pour mes chers petits pauvres.*



*Pour moi, donner le vêtement, et le pain pour les nourrir, c'est toute ma satisfaction. Voilà deux jours, je voyais des pauvres pleurer de faim, mon cœur était attristé.*

*J'aimerais mieux souffrir à leur place. Que c'est terrible !*

*Cher Monsieur, je compte sur votre offrande pour aider à contenter mes chers petits pauvres. Pardonnez-moi ma hardiesse, mais le bon Jésus vous rendra ce que vous faites pour eux. Je vous enverrai un petit rapport sur la guérison de mon doigt qui m'a fait tant souffrir.*

*Mr le docteur Benoît m'a dit : « Que je suis content que la Sainte Vierge vous ait guérie. Car si elle n'avait pas fait un miracle pour guérir votre doigt, ce n'était pas la main qu'il fallait couper, mais le bras, tellement il était malade. »*



*Jamais je n'ai songé à demander ma guérison à ma bonne Mère du ciel. Elle m'a guérie, sans que je lui demande, qu'elle est bonne !*

*Oh qu'il fait bon souffrir en union avec Notre-Seigneur !*

*Votre bien dévouée en Jésus et Marie, Reine du Très Saint Rosaire. »* Marie Martel, enfant de Marie.

---

Toute la psychologie de la voyante de Tilly s'affirme dans cette lettre et sa modestie, sa charité si vive, sa piété, son désintéressement des choses d'ici-bas, l'aspiration de son âme vers Dieu.

C'est bien ainsi que je l'ai comprise, qu'elle m'apparaît maintenant, dégagée de cette auréole mystérieuse et surnaturelle qui la transfigurait au Champ, pendant ses extases, et qui n'était qu'un faible reflet de ses qualités intimes, de ses vertus cachées.

Le cœur de cette humble paysanne déborde d'un amour si profond, si simple et pourtant si brûlant pour Dieu et pour son prochain, qu'il semble irradier de toute sa personne.

Son âme, entièrement tournée vers la charité, respire une pureté et une droiture qui témoignent, mieux que de longs discours, de la vérité intime de l'Évangile.

Et ces quelques mots qu'elle prononce avec une sincérité touchante, ces paroles sorties de son cœur sans artifice, résument en elles toute la doctrine évangélique, l'esprit même de la Loi divine : « *Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même.* »

Par cette simple exhortation, elle manifeste la plénitude de la foi vivante : aimer Dieu sans mesure, de toute la vigueur de l'âme, dans l'abandon total, et aimer son prochain avec la même intensité, avec la même tendresse et la même compassion que l'on se porte à soi-même.

Ses mots, d'une douceur ferme, résonnent comme un rappel lumineux de la charité chrétienne.

De l'appel divin qui, depuis les siècles, demande aux hommes de s'aimer les uns les autres dans la vérité et la paix, de cet appel patient et incessant qui traverse les générations sans jamais perdre sa force.

Qui invite chaque cœur à reconnaître en son prochain un frère véritable. De cette voix venue d'en haut, douce et ferme à la fois, qui rappelle aux peuples dispersés que seule la charité unie à la vérité peut conduire à une paix durable.

De cette exhortation sacrée enfin, répétée au fil des âges comme un écho éternel, qui convie l'humanité entière à vivre l'amour fraternel, à bannir la discorde et à s'élever vers la lumière de la réconciliation authentique.

Cette charité intense, cet élan vers la souffrance et cette abnégation surhumaine de la vie ne peuvent résulter que d'une union intime avec Dieu, et ne peuvent se comprendre que par le fait d'une grâce d'élection. S'il en était autrement, il nous faudrait rejeter toute l'histoire des contemplatifs, ne plus voir dans les saints que des fanatiques et des névrosés.

Au cours de l'année qui finissait, il n'y avait eu qu'une vision à enregistrer, destinée à ramener un peu d'espoir.

Plus que jamais, dans cette unique et consolante manifestation officielle, la Providence semblait préciser quel avenir nous réservaient la qualité et la quantité des prières faites à Tilly par ordre de l'apparition.
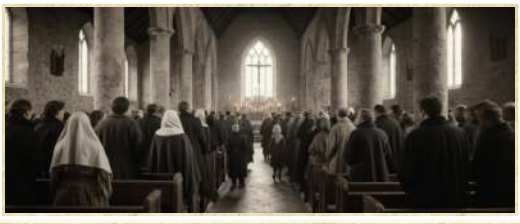


Ces prières se confondaient étroitement, d'ailleurs, avec celles dites de Supplications Générales qu'un pieux comité à Paris, avec l'autorisation de son éminence **le cardinal Richard** avait répandues à profusion.

Elles s'adressaient, comme les dernières, au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, et à l'archange Saint-Michel.

Au début de 1904, les crimes d'impiété, les blasphèmes, les sacrilèges redoublèrent dans un sentiment de haine diabolique et par ordre du gouvernement, le Christ fut arraché du prétoire et, comme suprême insulte à l'Eglise, la franc-maçonnerie délégua le président de la République à Rome pour affirmer, sous les murs du Vatican, son action antireligieuse.

A Tilly, l'hiver fut calme. La bourgade, noyée sous des pluies torrentielles, avait repris sa paisible physionomie d'antan. Les habitants, plus étonnés que désespérés de la lenteur qu'apportait l'autorité ecclésiastique dans l'enquête qui s'imposait de plus en plus, conservaient une foi entière dans l'intervention de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur.

Comment en aurait-il pu être autrement devant l'évidence des guérisons miraculeuses, des faveurs, des conversions obtenues dans le bourg et ailleurs ?



L'église était pleine chaque jour.

L'abbé Guéroult le constatait avec bonheur et, sans appréhension désormais, il s'unissait à ses paroissiens dans un même sentiment de confiance et d'espoir.

Quelques étrangers vinrent à Tilly pendant la mauvaise saison. Aucun sentiment de curiosité ne les y attirait, ils venaient simplement pour prier au Champ.

Prêtres et laïques trouvaient toujours chez le doyen un accueil aimable, parfois une hospitalité généreuse.

Chez lui, ils s'attardaient volontiers à écouter les récits faits avec une extrême réserve, puisque la qualité du supranaturel n'était jugée que par les résultats obtenus.

Le digne prêtre aimait à étaler devant les visiteurs le volumineux dossier des guérisons miraculeuses, et tous quittaient le presbytère, étonnés du mutisme de l'Ordinaire, mais remplis de confiance dans l'avenir. Avant de retourner à Audrieu, la plupart faisaient une courte visite à la voyante qu'ils trouvaient en vêtements de travail, toujours affable, mais surtout sobre de paroles.

Cette période d'accalmie dans le surnaturel officiel, au moment où la persécution religieuse et les crimes d'impiété s'accentuaient, était cependant bien naturelle, après sept années de conseils et d'avertissements.

Tout n'avait-il pas été annoncé et prévu depuis le châtiment jusqu'au relèvement, et cette intervention céleste ne s'était-elle pas surtout victorieusement affirmée par des prodiges et des miracles ?



En février, un éminent religieux, le Père Monsabré, m'avait demandé d'aller prendre des renseignements sur l'état moral de la voyante.

Très au courant des faits, parfaitement renseigné sur le but des apparitions, et désirant d'avoir des appréciations sincères et impartiales sur la psychologie de l'humble fille, j'allai le voir au Havre et lui promis de m'acquitter pour le mieux de cette mission délicate.

La miraculeuse guérison de Marie et de Thérèse avait été pour le savant théologien un véritable trait de lumière, m'écrivait-il : *« Une telle faveur et suffisant pour provoquer une enquête sur Tilly. »*



L'anecdote suivante que me racontait l'abbé Guéroult vient à point pour justifier ce sentiment.

Une dame de Tilly **Madame Aubisson** avait été guérie miraculeusement d'une maladie qui mettait sa vie en danger, suite à sa visite à la chapelle.

Deux de ses parents les plus proches qui ne pratiquaient plus depuis longtemps et qui se permettaient, sur la religion, des plaisanteries déplacées, furent tellement surpris de constater le miracle que, dans un mouvement spontané de ferveur, ils déclarent à l'abbé Guéroult leur repentances.

L'abbé confirma par la suite leur retour au bon sentiment et à la pratique.

J'avais le devoir de montrer au lecteur un coin de l'âme de l'humble voyante de Tilly et je reste dans mon rôle d'observateur et d'historien et j'estime que la diffusion de ces récits sont nécessaires.

Comme j'avais l'habitude de le faire avant de prendre congé de la voyante, je feuilletais le cahier sur lequel elle note ses impressions. J'y trouva les passages suivants: *« Le dimanche 13 décembre (1903), fête de l'Immaculée Conception, comme je récitais le rosaire, j'entendis ces paroles* : ***« Je vous bénis, Mes enfants, mais priez car je vois l'Eglise souillée par les ennemis de Mon divin Fils. »***

Le dimanche 20 décembre, j'entendis encore dans les mêmes circonstances : ***« Tu viendras seule ici, Mon enfant, pendant trois jours au son de la cloche de l'Angelus du matin, tu réciteras le Miserere en réparation du mal qui se commet dans le monde entier et puis un Te Deum pour le triomphe de l'Eglise, pendant neuf jours et tu feras pénitence pendant le même temps. »***

Le 30 décembre, j'entendis : ***« Priez, priez Mes enfants. Voici venir les grands évènements et c'est au milieu de ces évènements que vous verrez Mon triomphe ici. Il viendra au milieu des larmes et des angoisses. Pénitence, pénitence : Priez pour la réparation du dimanche, priez pour la réparation des blasphèmes. Mon Coeur Douloureux et Immaculé souffre terriblement pour vous Mes enfants. »***

Ces courtes notes écrites en décembre 1903 ne sauraient être laissées dans l'obscurité. Tout ce qui se passe actuellement semble bien, en tout cas, justifier ces paroles. J'ai, sous les yeux, en écrivant ces pages, des lettres et des certificats qui relatent des phénomènes observés à Tilly et en dehors de Tilly.

Je ne m'arrêterai pas à les décrire tous. Il en est un, cependant quelques-uns, qu'il me paraît nécessaire de mentionner, qui se rattache directement à l'histoire du merveilleux que nous étudions.



Le 18 juillet 1906 **le Père Monsabre** m'écrivis. *« Je partage votre tristesse pour le présent et vos craintes pour l'avenir. Nous sommes au fond de l'abjection et j'ai bien peur que le sang ne soit proche de la boue.*

*Cependant je ne perds pas confiance. J'espère que la Mère de miséricorde tempérera la justice de son Fils. Mme T. me tient au courant, le mieux qu'elle peut, touchant les affaires de Tilly. Comme vous, je crois au triomphe, mais il faut passer par le châtiment.*

*L'évidence de la colère de Dieu pourra seule ouvrir les yeux de la France aveuglée. Que Dieu épargne dans Sa justice ceux qui lui sont restés fidèles, s'il doit y avoir des victimes innocentes, que leur sacrifice soit pour la sainte Eglise et pour notre pauvre pays un sacrifice de propitiation.*

*J'approuve votre idée de refondre votre travail en un seul volume. Une simple exposition des faits, le mettra à la portée de tous.*

*Que Dieu vous bénisse et vous assiste dans cette œuvre et que notre bonne Mère du Ciel soit glorifiée. »*

**Nous reviendrons, en fin de récit, sur la mort de Marie Martel**, un événement à la fois poignant et révélateur, dont les circonstances, la portée spirituelle et les répercussions sur ceux qui l'entouraient méritent d'être examinées avec soin.

Sa disparition, loin de clore simplement un chapitre, jette une lumière particulière sur l'ensemble de ses visions et sur l'héritage qu'elle a laissé derrière elle.



---

## CHAPITRE XI

### Paul Guérard le Second Voyant



À présent, passons à notre second voyant, Paul Guérard. Moins célèbre que Marie Martel, son nom n'a pas traversé les décennies avec la même intensité, mais son rôle demeure pourtant tout aussi capital.

Paul Guérard occupe une place singulière parmi les témoins des événements surnaturels : ses visions, d'une profondeur remarquable et d'une cohérence frappante, ont souvent

éclairé ou confirmé celles rapportées par Marie Martel. Sa sensibilité spirituelle, la précision de ses récits et la constance avec laquelle il a soutenu ses expériences mystiques ont contribué à donner une assise plus large et plus solide au phénomène.

En examinant son témoignage, on découvre un voyant discret mais déterminant, dont l'importance ne peut être sous-estimée dans la compréhension d'ensemble de ces révélations. »

**Souvenez-vous** :



**Paul Guérard** rapporte les sentiments de son cousin, **Monseigneur Joseph Guérard**, évêque de Coutances : « *Monseigneur l'Evêque de Coutances croit à Tilly ; je le tiens de source certaine et s'il n'est pas allé au champ, c'est qu'il ne voulait pas empiéter sur le terrain de Mgr Amette, mais Monsieur l'Abbé Charles Guérard y est allé et il a rendu compte à son frère de ce qu'il avait entendu ; il est revenu ravi de son voyage.* »



Il ne s'agit pas ici de retracer l'ensemble de la vie de Paul Guérard, mais de le présenter au lecteur avec toute la solennité que mérite sa position dans l'histoire des 2 voyants de Tilly.

Moins célèbre que Marie Martel, sa présence ne frappait pas immédiatement l'attention, et pourtant, derrière cette

apparente discrétion se cachait un rôle d'une portée considérable. Paul Guérard fut doté d'une sensibilité spirituelle exceptionnelle, capable de percevoir des visions d'une justesse et d'une cohérence remarquables.

La finesse de son regard, la clarté de ses observations et la constance de son témoignage en firent un acteur central de l'ensemble des phénomènes rapportés.

Là où Marie Martel captivait par l'éclat de sa notoriété et l'intensité de ses révélations, Paul Guérard, avec prudence et mesure, confirmait, complétait et renforçait la véracité des événements, apportant une assise plus solide et une profondeur supplémentaire à l'ensemble du phénomène.

Son rôle, bien que moins visible, fut donc absolument déterminant et chaque détail qu'il transmit, chaque vision qu'il consigna contribuèrent à éclairer l'ensemble d'une lumière nouvelle et à donner aux récits leur cohérence et leur crédibilité.

Comprendre l'importance de Paul Guérard, c'est saisir que dans le silence et la retenue, une influence discrète peut se révéler plus essentielle encore que la gloire manifeste, et que son apport, loin d'être secondaire, reste incontournable pour appréhender l'histoire dans toute sa complexité et sa richesse.



C'est lui-même qui nous fera le récit de ses visions. Je possède ce document absolument inédit, et je ne puis mieux faire que le citer in extenso dans son laconisme et sa simplicité.

J'y ajouterai mes observations personnelles, les impressions

qu'elles m'ont suggérées, les conclusions enfin qu'elles paraissent comporter.



Paul Guérard est de Saint-Lô.

Tout enfant, me disait **Monsieur l'abbé Durand**, Paul était déjà un modèle d'obéissance et de piété éclairée, studieux, réfléchi, d'un caractère charmant, et, ce qui ne gâte rien, d'une gaieté exubérante.

Il dut chercher de très bonne heure un emploi et fut admis comme commis greffier au Tribunal de Saint-Lô.

Je tiens de ses chefs directs qu'ils n'eurent jamais qu'à se louer de son zèle, de son activité et de l'intelligence qu'il apportait dans ses fonctions.

Sa modestie, l'estime dont il était entouré, la consciencieuse activité qu'il déployait dans les fonctions dont il était chargé, le mirent bientôt en relief, et on lui confia l'œuvre catholique militaire.

Le soir, son travail terminé, il se consacrait aux soldats qui préféraient le calme et le recueillement des salles du comité, aux abrutissements du cabaret.

Rempli de compassion pour les pauvres, il les visitait assidûment, s'enquérant de leurs besoins avec une délicatesse qui touchait tous les cœurs, et leur apportant secours, réconfort et conseils comme un véritable père.

Il n'hésitait jamais à franchir les seuils les plus humbles, s'asseyant au milieu des familles accablées pour les encourager et soulager leurs inquiétudes.

Et, avec un courage empreint de douceur, il allait même jusqu'à intervenir pour remettre la paix dans les ménages ouvriers, apaisant les querelles, réconciliant les époux, ramenant l'harmonie là où la misère, la fatigue ou les épreuves avaient semé la discorde.

Ainsi, partout où il passait, renaissaient l'espérance, la concorde et une sérénité nouvelle.

Sa vie, en un mot, était faite de dévouement et de charité.

Devant un portrait si élogieux de Paul Guérard, on pourrait supposer que j'apporte quelque exagération pour préparer le lecteur aux manifestations merveilleuses dont il fut favorisé, mais il n'en est rien, et n'était la discrétion qui me condamne au silence, je pourrais prouver, tout au contraire, que je suis au-dessous de la réalité.

L'appréciation de son directeur spirituel fut que Paul Guérard était un saint homme, un prédestiné. Sachant, que comme, nous venons de le citer plus haut, son frère était prêtre, et son oncle évêque de Coutances.

Je ne m'étalerai pas sur les autres membres de sa famille, tout aussi élogieux.

L'humilité, la candeur, la charité furent, en effet, ses vertus principales, et Mr l'abbé Durand me disait : *« Ainsi que je devais le faire, j'ai éprouvé durement Paul Guérard et je l'ai soumis maintes fois à la pierre de touche infaillible, l'obéissance. Il possède cette rare vertu au suprême degré, c'est ce qui m'a forcé à reconnaître sa mission. »*

A l'époque des premières apparitions, la santé du voyant, sans être mauvaise, laissait à désirer et atteint depuis une dizaine d'années d'une bronchite chronique, il était obligé de prendre de nombreuses précautions.



A ce propos, Paul m'avait dit : *« Cette maladie a failli m'emporter l'an dernier, j'ai été à deux doigts de la mort.*

*Je vous avoue que ce moment terrifiant où il faut quitter la terre pour paraître devant le Souverain Juge m'épouvanta.*

*Maintenant, après les insignes faveurs que la Sainte Vierge a bien voulu accorder à son indigne serviteur, après les bonnes et consolantes paroles que j'ai eu la grâce d'entendre, la mort ne m'effraie plus.*

*Je la considère désormais comme une délivrance attendue, comme le passage paisible vers la lumière, et même comme le plus grand bonheur qui puisse m'être accordé.*

*Elle m'apparaît non plus comme une rupture, mais comme l'accomplissement de l'espérance, la rencontre ultime avec Celui que j'ai essayé de servir malgré ma faiblesse.*

Et comme je lui conseillais de prendre malgré tout quelques soins de sa santé, il me répondait : *« Certainement, Dieu ne veut pas qu'on méprise la vie qu'il nous a donnée, et je prends toutes les précautions nécessaires. »*

J'ai beaucoup connu et fréquenté Paul Guérard, et j'avoue que sa psychologie ne fut pas difficile à saisir.

Devant sa sincérité, sa modestie, on n'avait d'autre rôle que d'écouter ses récits et de les enregistrer fidèlement, car ils étaient l'expression la plus exacte de la vérité.

Paul Guérard, sans rechercher la solitude, évitait la foule des

curieux, il se tenait habituellement à l'écart, au champ Lepetit, et priait à voix basse. Son visage était impassible, ne trahissant en aucune façon les émotions qui envahissaient son âme.

Quand la vision arrivait, il était même difficile de percevoir le moment précis où elle commençait. Mais cependant, comme à Marie Martel, sa physionomie s'illuminait, et ses yeux qui suivaient les moindres mouvements de l'apparition devenaient parlants.

Il conversait alors à voix basse et sa prière, comme celle de Marie, était d'une inexprimable beauté. Si dans ses attitudes il n'avait pas la grâce touchante de la jeune fille, par contre, un reflet de dignité s'échappait de toute sa personne.

Comme Marie, il avait une aversion pour tout ce qui pouvait le faire remarquer et attirer sur lui l'attention, comme elle.

Il me pria de le préserver de l'indiscrétion des photographes, sauf celui désigné par le Doyen..

Esclave de son devoir, Paul Guérard ne vint jamais à Tilly qu'aux jours très rares où son service ne le retenait pas à Saint-Lô. Il arrivait généralement le samedi soir, pour repartir le lendemain dans la soirée ou dans la nuit.

Jamais il ne descendait à l'hôtel, il prenait ses repas dans une maison particulière et refusa toujours les invitations qui lui furent faites par les étrangers qui s'intéressaient à lui. Pour mon compte, je n'ai jamais pu le décider à accepter un déjeuner à l'hôtel Saint-François.

En dehors de l'église, où il assistait aux offices et venait prier, Paul Guérard passait tout son temps sur le plateau il y restait jour et nuit, égrenant son chapelet avec d'autant plus de ferveur qu'il était plus isolé.

Par esprit d'ordre de pénitence peut-être, il ne faisait jamais le trajet d'Audrieu, ou de Bayeux, à Tilly qu'à pied.



Je l'ai vu souvent partir au milieu de la nuit par le froid et le mauvais temps et comme je m'étonnais de son endurance et de son énergie qui me semblaient peu conciliables avec son état de santé, il me répondait : *« La Sainte Vierge veille sur moi et me protège, soyez assuré que tout ce qui serait une fatigue en temps ordinaire, n'est pour moi qu'un repos salutaire.*

*Je rentre à Saint-Lô le matin aussi dispos et préparé au travail qu'après le sommeil le plus réparateur. »*

Ce réconfort qu'il éprouvait à la suite de ses visions l'étonnait lui-même. Tel était l'homme que la Vierge Immaculée avait choisi pour préciser un des buts de Tilly.

Les écrits qui suivent sont tirés du journal de Paul, qu'il eut la bonté de me remettre afin que son témoignage puisse être connu.

**Je lui laisse désormais la parole :** *« C'est en l'an 1896 que je me rendis pour la première fois à Tilly, dans la matinée du 26 avril, pour être tout exact.*



*J'y fus conduit, je l'avoue, par une certaine curiosité, ayant entendu parler des événements singuliers qui s'y déroulaient.*

*Lorsque j'arrivai sur le lieu, il y avait là beaucoup de Pèlerins.*

*Je me mis un peu en retrait et commença, à suivre la foule qui égrainé le chapelet. A cette époque, je ne connaissais pas Marie Martel.*



*Tout à coup, après avoir effectué, un premier chapelet, je vis à droite de l'ormeau deux étoiles très brillantes et peu après, elles disparurent. Puis, je vis à leur place la Vierge Mère vêtue de blanc, son visage était d'une beauté incomparable, mais triste. Dans les plis de son vêtement je vis le divin enfant Jésus qui, de sa petite main, caressait sa Mère, comme pour la consoler.*

*Le tableau était si touchant, que je pus m'empêcher de verser des larmes d'émotions. La vision était d'une beauté sens pareil. L'enfant-Jésus était majestueux, il portait un diadème tellement brillant que je ne pouvais en supporter l'éclat.*

*Par respect humain je ne voulus en parler à personne.*

*Ce fut ici ma première vision. Gardant le silence, sur ce que je venais de voir, je rentrais chez moi, très perturbé de ce que je venais de vivre cette expérience.*

*De retour à Tilly, encore très perturbé de mon dernier passage, je décidé, d'y passé la nuit du 30 avril au 1er mai au champ, pour être seul et isolé des foules envahissantes.*

*Tout à coup, vers une heure du matin, comme on entonnait le Salve Regina, j'ai vu entre l'arbre et la haie, l'Immaculée-Conception. Elle portait ses regards vers nous, mais comme je doutais encore, la vision disparut.*

*Quelques instants après, la Vierge Immaculée reparut, portant entre ses mains un chapelet dont les grains étaient blancs et transparents. Stupéfait, intérieurement, poussais par une force, je lui formulais cette question : « Ma bonne Mère, êtes-vous bien l'Immaculée Conception ?*

*Immédiatement je vis un cercle se former au-dessus de sa tête portant ces mots :* ***« Je suis l'Immaculée »****.*



*Ce jour là, une jeune demoiselle très pieuse que je connaissais pas, qui se trouvait près de moi, puis elle se raprocha et me dit : « Monsieur, je sais que vous avez bien vu notre bonne Mère du ciel, elle me l'a dit. »*

**Ce fut le première fois que Paul fit connaissance de Marie.**

*Et pendant qu'elle me disait cela, je vis la Sainte Vierge poser ses regards sur cette jeune fille avec une douceur extrême. J'appris par la suite, qu'il s'agissait de Marie Martel.*

*Ce fut la première fois que je fis sa rencontre, et cette entrevue se déroula dans des circonstances véritablement prodigieuses, telles qu'on en vit rarement dans une vie entière.*

*Cette jeune fille, dont la présence semblait presque providentielle, fut la seule et unique à partager le spectacle mystérieux qui s'offrait à mes yeux.*

*Tandis que le prodige se manifestait, son regard, à la fois émerveillé et grave, se fixait sur la même vision que la mienne, comme si le Ciel lui-même l'avait choisie pour en être le témoin à mes côtés.*

*Je voyais dans ses yeux une lumière nouvelle, mêlée d'admiration, de crainte sacrée et d'une profonde sérénité, comme si une force invisible l'avait appelée à partager ce moment unique.*

*Il me sembla alors qu'elle percevait, aussi clairement que moi, la grandeur de ce qui se déroulait devant nous, et qu'une même inspiration spirituelle unissait nos âmes dans un silence chargé de mystère et de révérence*

*Je dus regagner Saint-Lô, afin de me consacrer de nouveau à mes obligations professionnelles. Cependant, il m'était devenu impossible de songer à autre chose.*

*Mon esprit demeurait sans cesse habité par ce que je venais de vivre.*

*De retour à Tilly, pour la bénédiction de la statue, le 15 et 16 août. Arrivé le 15 août à Tilly vers quatre heures de l'après-midi, au moment où la procession se rendait au champ j'ai vu* ***une très grande Vierge*** *qui flottait au-dessus de la statue.*




*Le lendemain, le 16, en allant visiter les religieuses du sacré-cœur et après avoir longuement prié avec elles, tout à coup, à l'extérieur du parvis au moment de mon départ, j'aperçus*

*pour la première fois la Basilique, il était 9 heures 30 du matin.*

*Soeur Cléophas, l'a vu également, je l'appris plus tard, mais ni elle ni moi, nous nous sommes concertés ce jour, pour savoir si nous avions vu la même chose.*

*De retour à Tilly, le 13 septembre, Vers 14 heures 30, récitation du Rosaire et chant du Salve Regina.*

*Pendant 8 ou 10 minutes, j'ai eu le bonheur de voir l'Immaculée Conception.*

*Ensuite, je suis allé aux vêpres avec plusieurs personnes de Saint-Lô. Étant remontés ensemble pour prier, l'une d'elles vit au-dessus de la petite chapelle une gerbe de petites étoiles.*

*Vers 19 heures, après beaucoup de difficultés, j'obtins la permission d'entrer à l'école des sœurs, j'étais avec un futur missionnaire et deux personnes de Saint-Lô. Les bonnes religieuses me demandèrent de réciter le chapelet.*

*Vers la troisième dizaine, je m'arrête, voyant apparaître sur le champ de Mr Lepetit la Vierge de la médaille miraculeuse.*

*Cette bonne Mère était radieuse. On continua de prier, la Vierge disparut pour faire place à la magnifique Basilique.*

*J'eus alors la vision intérieur.*

*Je ne sais comment l'expliquer, mais je fus comme transporté en esprit à l'intérieur du monument. Je vis alors un spectacle grandiose.*

*Je vis sur un piédestal qui se trouvait derrière le maître-autel tout doré, ayant trois marches de marbre blanc pour y monter, la statue de la Vierge portant un manteau bleu parsemé de petites étoiles.*

*Le dimanche 3 octobre. J'étais à prier sur le plateau le rosaire et j'ai encore eu le bonheur de voir plusieurs fois la très Sainte Vierge, pendant la vision de Marie Martel.*

*J'ai vu tomber de ses mains des roses blanches.*



*Le lendemain, à 14 heures avant la récitation du rosaire, j'ai vu la* ***Vierge Miraculeuse, celle de la rue du bac à Paris.*** *Elle a regardé tout le temps un enfant qui était près de moi, le petit Henri, qui était atteint d'une maladie incurable. Son regard ne s'est presque jamais détourné de lui, comme si une attention mystérieuse, tendre et douloureuse à la fois, l'attiraitvers ce pauvre enfant.*

*On aurait dit qu'elle voyait en lui plus que sa souffrance visible : une innocence éprouvée, une âme fragile que le Ciel semblait envelopper d'une compassion toute particulière.*

*En dépit de sa naissance entourée de privilèges et de respect, le jeune garçon fut frappé dès son enfance d'une terrible et mystérieuse maladie, que nul remède humain ne semblait pouvoir apaiser.*

*Fragile, souvent alité, son visage demeurait pourtant empreint d'une douceur angélique et d'une patience qui étonnait ceux qui l'approchaient.*

*Ses parents, accablés d'inquiétude, ne cessaient d'espérer un secours d'en haut, car la science des hommes s'avouait impuissante devant ce mal que l'on disait incurable.*



*Dans la demeure seigneuriale où l'on priait chaque jour pour sa guérison, le nom du* ***petit Henri*** *revenait sans cesse sur toutes les lèvres, comme une supplication adressée au Ciel.*

*Par la suite, grâce aux prières ferventes et incessantes adressées à la Vierge de Tilly, nous eûmes la joie et l'émerveillement d'apprendre que le petit garçon, jadis si gravement malade et dont la fragilité nous avait plongés dans l'inquiétude la plus profonde, avait été miraculeusement guéri.*

*La nouvelle se répandit rapidement dans notre entourage, parcourant chaque maison et chaque ruelle, et suscita partout l'étonnement et l'admiration. Chacun, de la famille la plus proche aux voisins les plus lointains, fut profondément saisi par ce prodige extraordinaire, incapable de rester indifférent face à un tel miracle.*

*Les discussions animées, les murmures émerveillés et les exclamations de surprise témoignaient de l'émotion commune, et bientôt tous se mirent en marche, poussés par un sentiment de gratitude et de respect, pour venir offrir leurs prières et rendre hommage à la Vierge de Tilly.*

*Les plus jeunes, curieux et impressionnés, suivirent leurs aînés avec des yeux brillants d'émerveillement, tandis que les anciens, les mains jointes et le visage grave, exprimaient leur foi et leur reconnaissance silencieuse.*

*Jour après jour, le flot des visiteurs ne cessait d'augmenter, chacun apportant son offrande, sa prière ou simplement sa présence, témoignant ainsi de la puissance et de la beauté*

*de ce prodige qui avait transformé notre petit monde en un lieu de dévotion et d'admiration collective.*



*Vers 19 heures le soir, j'ai vu pendant la vision de Marie Martel, la Vierge tenant en sa main droite une branche de lys portant trois magnifiques fleurs. Elle a béni des petits enfants qui se trouvaient près de moi et j'ai vu de nouveau tomber des roses de ses mains.*

*Vers 21 heures, je priais près de la petite chapelle, j'ai baisé deux fois la terre et en relevant ma tête, j'ai vu la Sainte Vierge.*

*Je demanda alors dans mon fort intérieur à la Très Sainte Vierge de me faire voir l'intérieur de la Basilique si elle le voulait bien. Elle n'a pas répondu. Je lui ai demandé alors si je la reverrais, elle m'a fait un signe affirmatif.*




*J'ai vu à ce moment paraître au-dessous de la Très Sainte Vierge, Jeanne d'Arc tenant en main un étendard sur lequel j'ai lu le mot : Marie.*

*Sur la hampe se tenait une petite colombe vivante. Jeanne d'Arc était vêtue de son armure, sa jupe était de couleur grenat, couverte de fleurs de lys, ses cheveux étaient châtains et bouclés.*

*Le 11 octobre, je pris la décision d'en informer, mon plus proche ami, l'abbé Durand.*



*J'écrivis à Mr l'abbé Durand, directeur au grand séminaire de Bayeux, pour lui demander de vouloir bien m'entendre et me donner le directeur utile, nécessaire, dans la manière de me comporter en cette circonstance de vie.*

*Samedi 11 décembre et dimanche 12.*

*Le samedi, dans l'après-midi, j'allai à Bayeux où je me suis entretenu avec une grande consolation, pendant trois heures environ, avec Mr l'abbé Durand.*

*Dans cet entretien, j'avais dit à ce cher abbé que j'espérais visiter l'entièreté de l'intérieur de la Basilique.*

*Le 8 décembre, j'arrivai au champ vers 16 heures, et pendant que je récitais la troisième dizaine du chapelet, je vis apparaître la Vierge.*

*Je lui demandai intérieurement si le projet de fondation dont m'avait parlé Mr le Directeur l'abbé Durand lui était agréable.*

*Notre bonne Mère se mit à sourire aussitôt avec une expression qui me fit une grande impression et répondit par un signe affirmatif à la demande que je lui adressais.*

*Je lui parlai ensuite de la France et son visage s'assombrit aussitôt et je vis très distinctement, au-dessous de ses pieds, en lettres rouges :* ***« Priez, priez, priez. »***

*Le lendemain matin, à 8 heures, j'assistai à la Sainte Messe et fis la Sainte Communion, et étant retourné au champ à 9 heures et demie, avec cinq personnes, j'ai vu la Sainte Vierge, avec des roses blanches tombaient de ses mains.*



*A 10 heures, j'assistai à la grand messe et à 14 heures je retournai au champ où de nouveau je contemplai la très Sainte Vierge, pendant la vision de Marie Martel.*

*Deux anges tenaient une banderole sur laquelle je lus :*

***« Je suis l'Immaculée. »***




*Après les vêpres, vers 16 heures 30, étant en prières, je vis l'intérieur de la Basilique !!!*



*C'est une vision incroyable, d'une telle beauté !!!*

*Elle a trois nefs à l'entrée, sur un piédestal, Jeanne d'Arc sans auréole et de l'autre côté un*

guerrier revêtu d'une armure et avec une auréole, avec aucune indication sur son identité (peut-être le futur roi ?).

Il se trouve bon nombre de petits autels le long des murs, entre autres ceux dédiés à Saint Michel, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Luc, Saint Antoine de Padoue.

Dans le transept, du côté de l'Evangile, un autel dédié au Sacré-Cœur et de l'autre côté un autel dédié à Saint Joseph. Il y a au moins douze autels.



Au milieu de la Basilique, un magnifique dôme bleu ciel, autour duquel des petits anges tiennent des guirlandes de roses.

Un peu plus loin, l'autel principal dont j'ai parlé, derrière lequel se trouve la statue de la Vierge Miraculeuse placée sur un piédestal.

Le matin du 6 février 1898, après avoir fait la Sainte Communion à Tilly, j'allai à Bayeux prendre conseil de mon cher père spirituel, et après avoir assisté à la messe à Saint-Exupère, je revins à Tilly où, après les vêpres, vers 17 heures, j'allai au champ.

Je récite le Rosaire devant l'abri, lorsque tout à coup la statue disparut à mes yeux et je vis distinctement, dans la petite chapelle, l'auguste Mère de Dieu.

Elle avait entre les doigts des rayons très lumineux, sa pose était celle de la médaille miraculeuse. Immédiatement, je demandai intérieurement à la Sainte Vierge si Mr l'abbé Durand, dont il avait été question le 11 décembre, devait se

*consacrer lui-même à l'exécution du projet de fondation. La réponse fut affirmative.*

*Lorsque je demandai ensuite si le plateau serait le berceau de la petite famille, j'ai vu la Sainte Vierge, de la main droite, m'indiquer le champ dans lequel je suis entré.*

*Je demandai de nouveau si ce serait dans ce champ que l'œuvre s'établirait et la réponse fut très affirmative, toujours par un signe très expressif, car, jusqu'au dimanche 20 mars, je n'avais pas eu le bonheur d'entendre la voix de l'auguste Mère de Dieu.*

*Et c'est à droite de la Basilique future qu'il faudra bâtir.*

*C'est le 20 mars, jour ou l'on fêtait dans le diocèse de Bayeux la solennité de l'Annonciation, que, pour la dernière fois sur cette terre, j'aurai eu le bonheur de voir la très Sainte Vierge. Mais elle m'a assuré que je serais un jour au ciel et elle a daigné me parler.*




*C'était à une heure et demie de l'après-midi et en arrivant devant l'abri, j'ai récité le Miserere pendant qu'on récitait le chapelet auquel je m'associai. Vers la fin de la première dizaine, la Reine du Ciel m'est apparue rayonnante de bonheur.*

*Elle m'a fait signe d'entrer dans le champ et là, à droite de la future Basilique, à l'endroit où devaient s'élever les bâtiments de la petite communauté de prêtres, la bonne Mère m'a enfin parlé et m'a fait la communication suivante :*

***« Va de ma part dire à mon enfant que son projet m'est***

***très agréable, et que je veux que l'on commence les travaux de la communauté.***

***C'est lui qui en sera le premier fondateur, si on veut bien faire Mon œuvre ici à Tilly.***

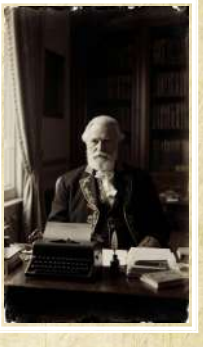
*La Très Sainte Vierge a souri, puis a jeté un regard vers le ciel. Vous verrai-je encore dans le champ de Mr Lepetit, lui demandais-je ?* ***« Non, Mon enfant, mais plus tard tu me reverras. Tu souffriras beaucoup pour Mon oeuvre ici à Tilly, mais courage ! »***



*Ce sont les premières et dernières paroles prononcés par la Mère de Dieu que j'ai entendu.*

*Je certifie que ce petit travail est l'exacte vérité. »*

Récit, d'après le cahier de Paul Guérard.



Je ne saurais rien ajouter à ce récit concis et sincère que Paul Guérard fait lui-même de ses visions sur le plateau de Tilly.

J'ai assisté à presque toutes ses extases et elles eurent, comme celles de Marie Martel, le même caractère de calme et de grandiose simplicité.

Il est des mystères que la Vierge révèle sous la clarté du jour, et d'autres qu'Elle confie à la nuit du silence.

Ainsi s'illuminent, dans le plan discret de la Providence, les deux chemins que la Vierge traça pour ses serviteurs : celui de **Marie Martel**, et celui de **Paul Guérard**.

La première fut appelée à voir, à parler, à témoigner au grand jour.

La Vierge se montra à elle dans la lumière éclatante, afin que le peuple voie, croie et s'émeuve. Par son intermédiaire, le Ciel voulut toucher les foules, susciter la prière, ranimer la foi, et raviver l'espérance dans les cœurs simples.

Tout, autour d'elle, respirait la ferveur et la clarté. Mais dans sa tendresse infinie, la Sainte Vierge agit toujours avec une douceur équilibrée et une sagesse cachée. Tandis que le monde s'émouvait autour de Marie Martel, Elle se penchait, dans un silence plein de lumière, sur une autre âme choisie : celle de Paul Guérard.

À lui, Elle se manifesta non pas dans l'éclat public, mais dans la discrétion la plus absolue, comme une Mère qui murmure à l'oreille de son enfant fidèle. Seuls quelques intimes furent témoins de cette grâce secrète, mais la profondeur de ce témoignage confirmait, avec une justesse parfaite, les visions de Marie.

Ce double signe, loin d'opposer, unit : l'une mission visible, l'autre invisible ; l'une appelée à briller, l'autre à veiller dans la discrétion et le silence.

Et dans ce tissage divin, on reconnaît bien là, la main subtile et maternelle de la Vierge, qui ne fait jamais deux œuvres contraires, mais deux mouvements d'un même amour.

L'une parle au monde, l'autre prie pour lui ; l'une éclaire, l'autre confirme ; toutes deux, ensemble, forment le visage complet d'un même mystère.

Ainsi, à travers Marie Martel et Paul Guérard, la Mère de Dieu révèle la profondeur de son intelligence spirituelle. Elle agit comme une lumière qui éclaire sans aveugler, qui console sans bruit, et qui, dans la clarté comme dans le secret, continue d'enfanter la foi des âmes simples et des cœurs fidèles.

De plus, il ressort de l'observation que Paul Guérard fut le contrôle vivant de l'autre voyante et, tout en avouant qu'elle restait la fille chérie de la Sainte Vierge, il vit comme elle l'Immaculée dans son chaste vêtement blanc, nimbée de roses et d'une pluie diamantée.

Comme elle, il vit la banderole où elle s'affirmait Immaculée, la vénérable Jeanne d'Arc dans son vêtement guerrier, la blanche colombe qui voltigeait autour de son étendard. Enfin il vit aussi la Basilique.

Et comme Marie, la Vierge imprimait son reflet céleste sur le visage du voyant, ses yeux furent, comme ceux de Marie Martel, un miroir miraculeux où la Vierge se refléta dans un nuage d'une grande suavité, auréolée de splendeur et jetant à pleines mains les rayons de ses grâces et de ses faveurs.

La description de la Basilique que je vais faire peut s'appliquer aux révélations de Paul Guérard aussi bien qu'à celles de Marie Martel.

La jeune fille cependant, qui le vit plus souvent et plus longuement, nous donne quelques détails qui échappent à l'attention du second voyant. Mais ce qui précise surtout sa mission, c'est la désignation de l'emplacement de la fondation de Mr l'abbé Durand.

De cette œuvre admirable entrevue par la Prieure du Mesnil-SaintDenis, en dehors de son fondateur.

Et cette volonté formellement énoncée de la Sainte Vierge qui, en cette circonstance, n'exprimait pas un désir, mais donnait un ordre par cette parole que j'enregistrai immédiatement : ***« Je veux ici une œuvre de prêtres séculiers. »***

Quel intérêt pourraient avoir de longs détails après le résumé si parfait du voyant ?

Je dois toutefois compléter le récit de sa dernière extase car, dans sa modestie, Paul Guérard a oublié de nous dire que, comme Marie Martel, ce jour-là il fut miraculeusement guéri.

Voici mes notes sur cette journée du 20 mars 1898 : *« Paul Guérard est arrivé à la nuit. C'est demain qu'il doit avoir sa dernière vision. Dimanche 20, je le rencontre à la messe du matin, isolé, assis sur un banc dans un coin de la chapelle dédiée à Saint Joseph.*

*Malgré la fraîcheur matinale, la sueur perle sur son front, il tremble, je lui tends la main, il me présente la sienne et elle est brûlante, une fièvre violente l'anéantit. « Je n'en peux plus, me dit-il d'une voix faible. »*

*Effrayé de son état, je l'engage à aller se reposer, il refuse. Je lui propose de le faire conduire en voiture au champ l'heure où il doit y monter. Nouveau refus. C'est un pèlerinage qu'il doit faire à pied, il le fera.*

*A 1 heure 30, Paul arrive devant la petite chapelle, exténué, à bout de forces. La fièvre est d'une extrême violence. Il a mis une grande heure à faire le trajet qu'il franchit d'habitude en dix minutes. Il va mourir, disaient autour de moi quelques passants. Dès le début du chapelet, la vision arrive. Tout à coup il se dirige à droite, entre dans la pâture, pressé sa vision est là, devant lui, qui le dirige.*

*Arrivé à une centaine de mètres de l'ormeau, le voyant s'arrête, désigne du doigt le terrain situé devant lui et dit : « C'est là ! » puis il s'abîme dans une indicible prière, supplie la Vierge, lui demande la guérison des infirmes, l'amour de la prière; tout cela est noté dans son carnet.*

*A un moment donné je l'entends dire : « Vous dites que je suis guéri ? Ma bonne Mère, Merci ! Merci ! Merci ! »*

*Au loin, les cloches sonnent à toute volée et la foule des pèlerins redescend vers l'église, par petits groupes.*



*J'avais donné rendez-vous à Paul Guérard après les vêpres chez le Doyen. Pressé de questions pour sa miraculeuse guérison, il arrivait en retard de quelques minutes au rendez-vous fixé.*

*Par la fenêtre ouverte j'épiais son arrivée, et qu'elle ne fut pas ma surprise de le voir arriver en courant. Le soir il reprenait allègrement le chemin d'Audrieu. »*



J'ai rencontré bien des fois Paul Guérard à Tilly après cette dernière vision et il y revenait fréquemment, priant toujours avec la même ferveur devant le ciel où, désormais, n'apparaissait plus sa brillante vision. Il était si humble, si effacé, qu'il inspirait autour de lui la plus respectueuse réserve. L'irréprochable vie de Paul Guérard abonde de détails intimes qui ne peuvent figurer dans ces courtes notes.

Quantité de faits probants, qui ne sont connus que de quelques personnes seulement m'engagèrent à conclure, comme lui, que Tilly fut le lieu d'élection de divines manifestations. Plus tard, à l'heure du triomphe de la Vierge, j'entreprends d'écrire cette vie si admirablement simple, je pourrai accumuler les preuves pour fortifier mes assertions.

J'avais pensé à citer quelques pages émanant de théologiens et de psychologues, à citer quelques lettres de Paul Guérard, à quoi bon !

Il me semble que ce serait déflorer ces premières impressions que doivent suggérer son récit concis et sincère.

Si, après le long exposé des faits et de leurs conséquences morales, nous voulons refaire la synthèse de ces événements providentiels, il semble ressortir qu'en dehors des visions collectives de l'école congréganiste, qui forment la base et le point de départ des volontés de la Vierge Marie, un homme d'âge mûr et une jeune fille eurent pour mission de parfaire l'ébauche de cette volonté.



Paul Guérard et Marie Martel resteront les deux seuls prédestinés de Tilly, figures uniques dans l'histoire extraordinaire de ce lieu béni.

Leur destinée, entièrement façonnée par les manifestations divines, est centrale pour comprendre les événements prodigieux qui s'y sont déroulés.

Chacun a porté le témoignage vivant de la Vierge, incarnant humilité et ferveur.

Après avoir étudié les faits, analysé les signes et leurs conséquences, il ne reste plus qu'à dévoiler en partie le but de cette intervention céleste.

Ce but réside dans les dévotions élevées que devra accueillir la Basilique future, sanctuaire destiné à pérenniser l'élan spirituel de ces apparitions, et dans l'œuvre sacerdotale de Monsieur l'abbé Durand, initiée et guidée par les directives de la Vierge Immaculée.

La dernière partie de cette enquête portera sur la manière dont la Basilique et cette œuvre sacerdotale s'inscrivent dans un dessein divin plus vaste, à la fois spirituel et concret, révélant la portée éternelle de ce que Tilly a offert au monde.

---

## Le But des Apparitions de Tilly ?

**Premièrement, la Basilique :**



Pour ceux qui ont quelque peu philosophé sur l'histoire des peuples, l'action providentielle apparaît évidente.

C'est elle qui les conduit et qui les dirige et, pour ne parler que de la Francia/Gallia.

A l'heure des grands périls, c'est Dieu qui visite une simple paysanne dont il fait la messagère pour sauver le territoire. A l'heure des châtiments, c'est Lui encore qui suscite les révélations.

Il serait téméraire de supposer, illogique d'admettre, que la terrifiante épopée de 1793 ne fut qu'une revendication sociale. Si l'on en vient à scruter les aspirations de ceux qui l'ont perpétrée, la Francia/Gallia fut à cette époque livrée sans défense aux fureurs du satanisme et ses suppôts financiers riches réformateurs des loges maçonniques au service de lucifer et ses sbires.

Le châtiment est nécessaire, inévitable, car du trône, à l'autel du St Sacrifice, en passant par la noblesse et la bourgeoisie, tous étaient corrompus et vivaient dans l'oubli du devoir d'état aussi bien que dans le mépris des devoirs sociaux et moraux. L'athéisme invention des loges luciférienes est à son apogée, le scandale et la corruption s'étalent au grand jour.

La Vierge Immaculée vient encore conjurer le sort et reveiller les chrétiens. Les engager à la prière et à la pénitence, pour sauver les âmes e malédiction éternelle. Un grand élan de foi sauvera peut-être la Francia Gallia.

La Vierge apparaît à Tilly, et, après des paroles de consolation, des appels au repentir sortent encore une fois de sa bouche : ***« Priez !... Priez !... Priez !... Pénitence !...Pénitence !... Pénitence !...Mes chers Enfants. »***

Le grand Pape Léon XIII, dans des Encycliques répétées, essaya de faire comprendre que le salut ne viendrait que par la prière, et que pour encourager la foule des fidèles, il

trnsmis des armes redoutables, contre les entités des ténébres de la vallée de la mort.

Il préconisa dans le monde entier, qu'à chaque messe il fallait une dévotion spéciale à l'archange Saint-Michel.

Il ajouta la prière de combat et l' exorcisme.

L'oraison à Saint Michel Archange fut également prescrite. Oui qui de mieux que Qui est comme Dieu, pour sauver la France des dangers qui la menacent. Quis Ut Deus.

Remplit de confiance en Marie coopératrice et auxiliatrice, il étendit la dévotion du très Saint-Rosaire, l'arme ultime pour écraser satan et ses sbires, et gagner la vie éternelle.

Et, finalement, voua le monde entier au Sacré-Cœur de Jésus, le Christ-Roi, cette source inépuisable de toutes les grâces et de tous les pardons. Telles sont les dévotions principales que symbolise la Basilique future de Tilly.

J'insiste tout d'abord sur ce point, que la dévotion du Sacré-Cœur était signalée par Marie Martel et matérialisée par la statue gigantesque qui domine le monument, deux ans avant la consécration du monde, par le Pape.

Cette affirmation matérielle de la volonté du Souverain Pontife à Tilly, comme celle du dogme de l'Immaculée Conception à Lourdes, peut-elle être l'œuvre du démon ?

Le bon sens se refuse à admettre que le maudit ait édifié de toutes pièces ce symbolique monument pour encourager la prière perpétuelle et universelle qui est destiné à le combattre et à l'anéantir, pas plus qu'il ne peut patronner cette fondation sacerdotale où les vocations d'apôtres s'affirmeront pour la gloire et le triomphe de la religion catholique.

Nous avons vu que c'est le 26 juillet 1896 que Mme de Gouges, vit du préau de l'école congréganiste une basilique apparaître instantanément.

Ainsi que je l'ai dit, Mme de Gouges n'eut que cette unique vision pendant les six mois qu'elle passa à Tilly. C'était une femme d'une grande piété, inaccessible aux illusions, ne présentant aucun signe de névrose.

Les religieuses constatèrent et malgré la durée et la netteté de cette imposante apparition, ces témoins, sous le coup d'une émotion légitime, se contentèrent d'admirer ce spectacle sans avoir la pensée d'en fixer les détails.

Elles avaient vu, me racontèrent-elles, de face, une immense église éclatante de blancheur, ornée de nombreux clochetons et, entre les deux flèches de la façade principale, un dôme resplendissant de lumières qui s'arrondissait dans ciel.

Les verrières des vastes fenêtres s'irisaient sous un soleil d'orage. Dans leur ignorance de l'archéologie, elles ne purent préciser le style. Quelques semaines plus tard, Marie Martel voyait le grandiose monument.

De la description que nous fit la voyante, des dessins naïfs qu'elle ébaucha devant moi, je vis de suite que l'église était romane tout en conservant, du fait de son dôme, un cachet byzantin très particulier.

Une chose m'étonnait cependant, c'est que les parties latérales qui semblaient désignées pour supporter le poids considérable de ce dôme, n'étaient pas disposées pour figurer le transept habituel de toutes les grandes Basiliques, et je ne saisissais pas bien la portée de ces piliers dont la voyante me parlait toujours.

Mais la description de l'intérieur, que Marie me fit plus tard, vint mettre fin à toutes mes hésitations.

Devant les premières indications, devant notre incompétence la question s'embrouillait dans les plus fantaisistes.



**Gaston Mery** qui venait de passer quelques jours à Tilly, tout impressionné encore des récits de Marie Martel, eut l'heureuse pensée d'aller trouver un de ses amis, architecte distingué, doublé d'un artiste de grande valeur, **René Binet**, comme indiqué au début de notre récit.

Sollicité par son ami, il voulut bien tenter un premier croquis et cette ébauche, entreprise sur un informe dessin de la voyante, provoqua de la part de l'artiste les réflexions suivantes que j'extrais d'une lettre envoyée à l'Echo du Merveilleux :



*« Mon cher ami. Voici un croquis, dans lequel j'ai tâché de réunir les indications essentielles données par les voyants de Tilly-sur-Seulles.*

*Permets-moi de te dire en quelques mots en quoi les parties entrevues donnent au monument un caractère assez particulier.*

*D'abord, le dôme s'élevant sur un plan rectangulaire aux angles duquel seraient quatre hautes tours terminées par des flèches.*

*Il y a là comme un rappel de Sainte-Sophie de Constantinople, flanquée de minarets.*

*Nos flèches gothiques ne sont-elles pas semblables à ces minarets ?*

*Et vraiment, lorsque l'on examine posément la vision de Marie Martel, on cherche pourquoi, plutôt que tout autre église, lui est apparue l'image de la première Basilique chrétienne encore faite de ressouvenir orientaux et certainement la jeune voyante ignore l'existence de Sainte-Sophie.*

*Tels sont les deux caractères principaux de la vision et à ceux-ci sont venus se joindre quelques détails précis, par exemple les fenêtres des bas-côtés séparées par des contreforts, les fenêtres de la partie haute des tours, et surtout le porche accusé par des arcatures romanes que couronne le fronton particulier à cette époque et, dans le tympan de ce porche, des statues.*

*Un détail inattendu frappe à première vue, la présence de colonnettes en arcatures aveuglées au pied des tours.*

*A l'examen du croquis, tu verras, mon cher ami, combien tout cet ensemble est loin de la logique de la construction, car en somme, le plan devient barlong, rectangulaire, si l'on tient compte de la légère avancée du porche et de la saillie de l'abside à l'arrière du monument, nous savons qu'un dôme s'élève difficilement sur rectangle à moins d'artifices peu raisonnables.*

*J'ai tenu à respecter les données et je serai heureux si les lecteurs de l'Echo du Merveilleux entrevoient comme moi ce que la vision a d'extra humain.* » Robert Binet.

Ce premier essai soumis à la voyante la fit sourire. « *Ce n'est*

*pas ça du tout, me dit-elle, ce que j'ai vu est plus beau, plus grand. »*

Après rectification, Robert Binet fit un deuxième croquis, reproduit par l'Echo du Merveilleux, qui se rapprochait plus de la vérité, puis un troisième.

Finalement il consentit à entreprendre le voyage de Tilly pour interroger lui-même Marie Martel et tâcher de découvrir le secret architectural du mystérieux monument.

Gaston Mery écrivait à ce sujet, dans son numéro du 15 juillet 1897 : *« Très simplement, très clairement, Marie indique les rectifications à faire sur les précédents croquis.*

*Robert Binet est émerveillé de la sûreté des déclarations de la visionnaire. Il ne comprend pas qu'elle soit si précise, étant si ignorante dans le domaine de l'architecture.*

*Au bout d'une heure, les tablettes sont couvertes de notes, de dessins, d'une foule hiéroglyphes pour lui seul intelligibles. Cette fois, dit-il, il n'y a pas d'erreur, je vois l'édifice comme si j'étais visionnaire moi-même. »*

Et qu'en penses-tu de cet édifice ? lui dis-je. *« Je ne te cacherai pas qu'il n'est pas tel que je l'aurais conçu et mon esthétique m'incline à plus de richesse peut-être, en tout cas à autre chose.*

*Ainsi je n'aurais pas voulu ces piliers ici, j'aurais préféré ces clochers-là dans les angles... »*

*Et mon ami, en quelques touches, me montrait ce que, livré à lui-même, il aurait imaginé, puis il ajouta : « Mais mon goût particulier n'a rien à voir dans la recherche que nous avons entreprise, n'en parlons pas.*

*Tout se tient et même se tient fort bien et j'ignore, en somme,*

*le merveilleux de Tilly, mais le seul fait des concordances entre les voyantes, les concordances, même entre les dires, me stupéfie.*

*Il est bien évident que Marie Martel n'a pas la moindre notion de l'architecture, or, la Basilique qu'elle m'a décrite si minutieusement se tient, je le répète, comme si elle avait été conçue par un architecte au courant des moindres secrets de son art, et je crois pouvoir affirmer qu'il n'existe pas de monument semblable, mélange si surprenant de roman et de byzantin. »*

Cette déclaration de l'éminent architecte a une portée qui ne saurait échapper à personne. De retour à Paris, notre ami fit un dernier croquis qui répondait aux visions.

Par les révélations de Marie Martel et de Paul Guérard, plusieurs points importants étaient élucidés.

Désormais le public était renseigné sur l'architecture extérieure, le style et les dimensions du monument.

Les détails d'ornementation ressortaient nettement, les clochetons, les frises sculptées, les statues, tout ce luxe de pierre travaillée qui constitue la partie artistique destinée à corriger la monotonie du gros œuvre, avaient été notés et décrits et cependant, pour comprendre tout cet ensemble et en préciser le caractère religieux, la description de l'intérieur s'imposait et était impatiemment attendue.

C'est ce qui arriva dans les visions ultérieures (15 août, 8 septembre 1897) dont furent favorisés les deux voyants, et je vais essayer de décrire, le plus exactement qu'il me sera possible de le faire, en m'appuyant exclusivement sur les notes que j'ai prises.

Ce fut le 8 septembre 1897 que Marie vit pour la deuxième



fois et donna définitivement la description de l'intérieur de la Basilique. Ainsi que nous l'avons vu, la voyante en extase dans le champ se trouva tout à coup sous **la coupole** qui doit recouvrir et indiquer dans l'avenir le point précis où l'apparition s'est manifestée.



Elle se leva, et après avoir examiné le chœur, commença ses pérégrinations le long des bas-côtés. Elle vit quinze autels dont le principal se trouvait entre l'immense coupole et l'abside.

Cet autel lui parut être en marbre blanc rehaussé d'ornements d'or.

Le tabernacle, d'or lui-même, était un chef d'œuvre d'orfèvrerie d'un style byzantin très prononcé, d'après la description qu'elle m'en a faite, en rapport, par conséquent, avec l'ensemble architectural de la Basilique.



Derrière le maître autel, elle vit une colossale **statue de la Vierge** vêtue d'une robe blanche recouverte d'un manteau bleu céleste parsemé d'étoiles d'or.



Et au-dessus de cette statue, **un grand Christ** dominait toute l'église.



Dans le chœur, du côté de l'Evangile, une statue de **Saint Joseph**, et du côté de l'Epître une autre de **Saint Michel Archange**. Deux reliquaires flanquaient, à droite et à gauche, du maître-autel.



En descendant du chœur, au bas de la nef dont l'entrée se trouve au couchant, sur le côté latéral gauche, côté de l'Evangile, la voyante remarqua, dans le transept, un grand autel dédié à :

Sainte Anne d'Auray



Six petits autels dans les chapelles latérales du bas-côté
sous les invocations suivantes :

Notre-Dame des Sept-Douleurs

Notre-Dame de Graçay

Notre-Dame du Mont-Carmel



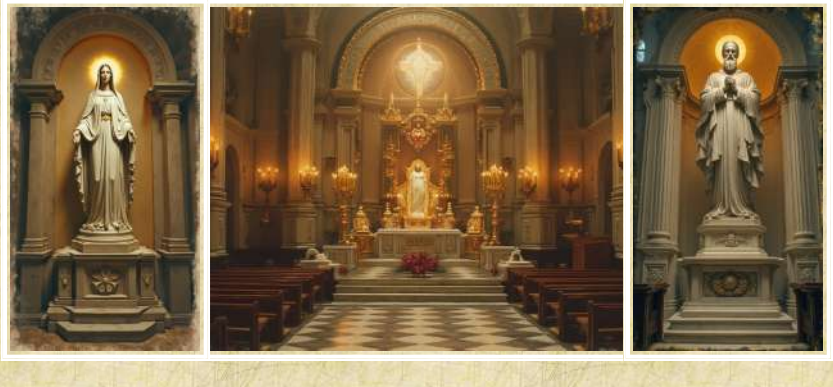
Notre-Dame des Armées

Saint Antoine de Padoue

Notre-Dame du Rosaire



Du côté de l'épître, dans le transept côté sud, un grand autel dédié au Sacré-Cœur.



En descendant, dans les chapelles latérales, encore six petits autels sous le vocable :

Saint Joachim - Saint Jean le Baptiste - Saint Paul



Saint Jean-l'Evangéliste - Saint Gabriel - Saint Pierre



Rien n'était intéressant comme d'entendre les naïves réflexions de Marie pendant ses visions. Éblouie par ces splendeurs, son visage exprimait un étonnement mêlé de bonheur.

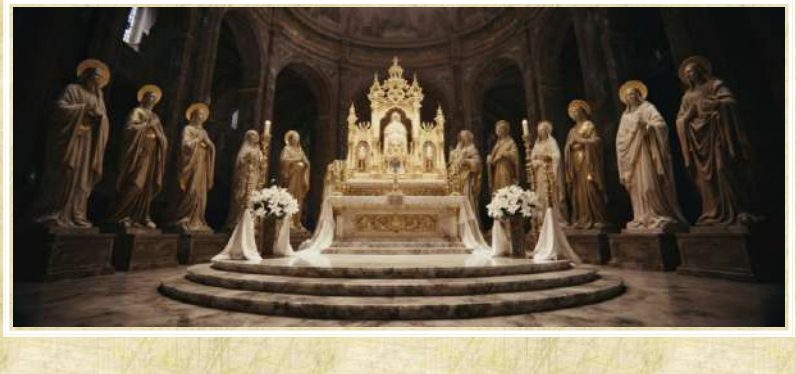
Devant la chapelle de Notre Dame de Graçay, elle se troubla, car elle ignorait, comme presque toutes les personnes présentes du reste, la dévotion attachée à ce sanctuaire du centre de la France.

La décoration spéciale de l'autel de Notre-Dame des Armées, les faisceaux de drapeaux, lui imposèrent un moment d'enthousiasme, et plusieurs fois elle répéta ces mots : *« Notre-Dame-des-Armées, priez pour nous. »*

Elle ne pouvait s'expliquer pourquoi la vénérable Jeanne d'Arc n'était pas sur son piédestal ; l'apparition le lui apprit.

La plume d'or que Saint Jean l'Evangéliste tenait de sa main droite lui parut d'une forme étrange : *« Je n'en ai jamais vu comme ça »*, dit-elle naïvement.

Elle vit encore, au bas de la nef, des confessionnaux et, dans la nef, des bancs sculptés, d'un grand effet. Après le parcours, elle rentra sous la coupole et s'extasia sur sa magnificence et sa hauteur prodigieuse. Elle vit à sa base, réunis par une ceinture de roses en pierre fouillées avec art, un cercle de **onze statues** qui lui parurent de grandeur naturelle. La voûte se perdait dans une lumière éblouissante.



A l'extrémité des quatre gros piliers qui supportaient le dôme et formaient par leur arcature élevée les croisillons du transept, quatre statues semblaient soutenir l'édifice. Elle m'en nomma deux : Saint François Xavier et Saint Benoît.

Il serait facile de reconstituer tout le symbolisme que figurent ces autels et ces statues emblématiques, mais ce travail dépasserait les limites de cet ouvrage.

Je constate simplement qu'il représente les dévotions les plus élevées de l'Eglise. Cette vision si précise, si pleine d'harmonie, dans laquelle il est impossible de trouver la moindre trace d'incohérence, le plus petit sujet de critique, qui, en un mot, ne présente aucun défectus, ne saurait être considérée que comme une vision d'ordre supérieur, une manifestation céleste.

La Basilique de Tilly est orientée liturgiquement du levant au couchant et de ce fait, elle se présente dans une position oblique par rapport aux clôtures d'ormes qui limitent la pâture de Mr Lepetit. Cette orientation nécessaire troubla quelque peu la voyante qui m'en demanda l'explication et je n'hésitai pas à la lui donner. La longueur du monument que j'ai piqueté avec soin est d'environ 120 mètres, sa largeur moyenne de 30 à 32.

Le porche principal, qui s'ouvre à l'ouest, est de style roman, son tympan est orné de statues. L'abside s'arrondit en demi-cercle comme dans la plupart des églises. L'édifice comporte une nef et deux bas-côtés. Cette nef est éclairée par des fenêtres romanes correspondant à celles des chapelles.

Ces ouvertures, au nombre de quinze sur chaque côté, sont séparées par un meneau qui leur donne la forme élégante des fenêtres couplées de ce style trop sévère dans ses primitives conceptions. Quatre grandes tours terminées par des flèches élancées, surmontées de la croix, flanquent les quatre angles du monument, leurs fenêtres sont semblables à celles des chapelles latérales.

Ce qui donne un caractère spécial à cette Basilique, c'est le dôme qui s'élève au centre du transept. Ce dôme est une des parties les plus ornementées de l'édifice et il a plutôt la forme d'une tiare que d'une coupole ordinaire, et ce qui pourrait faire supposer qu'il représente effectivement cet ornement,

c'est la triple couronne de clochetons gracieux qui l'enserrent. Son sommet est terminé par une colossale statue du Sacré-Cœur, les bras étendus ; un cœur d'or brille sur la poitrine de cet admirable emblème Divin.



Une frise sculptée entoure la Basilique à la partie supérieure des bas-côtés et de la nef principale, formant extérieurement, dans une décoration élégante, une sorte de vaste Rosaire développé. Cette frise est composée de rosaces dont les pétales fouillés en relief imitent parfaitement la gracieuse fleur qui, avec le lys, est dans la flore chrétienne l'emblème de l'Immaculée.

De légères colonnes partant de la base du monument séparent les fenêtres et se terminent par un clocheton qui vient rompre heureusement la dureté des lignes de toiture. Quatre grands piliers, terminés eux-mêmes par des clochetons de dimension plus considérable, s'élèvent aux extrémités des bras du transept.

Dans la façade nord, deux portes sont ménagées entre ces piliers. L'abside est circulaire, entourée comme le reste de l'édifice de deux ceintures de roses et elle ne diffère, en somme, des absides ordinaires que par les deux tours ornées de flèches qui s'élèvent à sa base.

Au-dessus du porche principal, sur la pointe de la toiture,

Saint Michel Archange, les ailes éployées, terrasse le démon.



La nef est très élevée, proportionnée avec les dimensions de l'édifice, sa voûte est d'ordre roman, tout comme les arcatures qui la séparent des bas-côtés. Les chapelles latérales sont rectangulaires, les autels sont placés au-dessous des fenêtres qui sont destinées à les éclairer, chaque chapelle est séparée de ses voisines par deux arcatures formées par un léger pilier.



Le transept est nettement figuré par les hautes voûtes que supportent les gros piliers destinés à soutenir le poids du dôme.

En bas de ce dôme, à la base de la coupole, une guirlande de roses rappelant exactement celle de l'extérieur se détache en relief; au-dessus de cette couronne, onze statues, reliées entre elles par une guirlande de plus petite dimension, produisent à l'œil un effet merveilleux.

L'ensemble de cette décoration, illuminée par les vastes verrières qui terminent le sommet de la coupole, doit être magnifique. Le maître-autel, ainsi que je l'ai dit, est particulièrement imposant et d'une grande richesse.

Tout ce monument repose sur une vaste terrasse et de larges escaliers donnent accès sur ce gigantesque piédestal.

Telle est, fidèlement reproduite, la description que la voyante Marie Martel me fit de la future Basilique de Tilly.

Ce résumé peut témoigner de son importance et de sa beauté. Tout y est proportionné, conçu et établi comme aurait pu le faire un architecte de profession, et cependant ce n'est qu'une simple fille, une simple paysanne qui en a donné le plan et qui, pour faire comprendre la grandeur de l'œuvre, a su la fixer sur le papier.



Si le travail de Marie est fait naïvement à la manière des primitifs, elle seule néanmoins a su en faire comprendre le caractère et les proportions harmonieuses.

Je ne puis entrer dans les nombreux détails que j'enregistrai au cours de mes longs entretiens avec la voyante sur cet intéressant sujet, ils n'ont de valeur que pour les minutieuses

observations d'une commission d'enquête et viendront alors à point pour faire comprendre que l'humble fille ne fut que l'instrument inconscient d'une volonté supérieure.

Ses affirmations seront confirmés par Paul Guérard et resteront un des documents les plus importants pour la justification des faits de Tilly.

Après avoir vu, constaté et médité sur toutes ces choses, devant la persécution religieuse et sociale de l'époque présente, j'étais obligé de conclure que Dieu, dans sa miséricorde, voulait encore sauver la France catholique.

La nature divine des apparitions dont furent favorisés les religieuses du Sacré-Cœur, Marie Martel, Paul Guérard et tous les autres personnages qui ont vu cette basilique, me parut désormais évidente, et quand toutes ces consolantes manifestations prirent fin, alors que dans la solitude, loin du bruit et de la dissipation, je réunissais toutes mes notes, le but de Tilly, la pieuse et grandiose Basilique se dressait devant moi.

Et j'étais obstinément fasciné par cette belle figure du Christ qui, les bras étendus, appelait à lui ceux qui croient et espèrent, ceux dont les ardentes supplications cherchent à enrayer le péril, à obtenir le pardon.

Les apparitions de la Vierge Marie, telles qu'elles se sont manifestées à Tilly, revêtent une double dimension profonde et complémentaire.

D'une part, elles sont une instruction précise et directe, un appel à l'action matérielle et spirituelle.

La Vierge, par sa présence radieuse et ses paroles, a montré un lieu sacré, un sanctuaire où les fidèles pourraient se recueillir, prier et se rapprocher de la grâce divine.

Mais surtout, venir en ce lieu, c'est recevoir des grâces que nul autre endroit au monde ne dispense.

Car, ainsi que la Vierge l'avait déclaré à Marie Martel : *« Ici, je suis présente, et je ferais ce que je n'ai jamais fait dans le monde entier. »*

Cette demande n'était pas seulement symbolique, elle impliquait un engagement concret, un effort collectif de foi et de dévotion, qui devait se traduire par l'édification d'une œuvre humaine inspirée du Ciel.

Chaque pierre posée, chaque plan suivi dans la construction du sanctuaire était ainsi une réponse à la volonté de la Vierge, un acte de collaboration entre le ciel et la terre, qui matérialisait l'amour et la sollicitude maternelle de Marie pour l'humanité.

Les apparitions de Tilly, ont un impact spirituel et universel qui dépasse la sphère de la voyante et du lieu construit.

Par leur manifestation, elles engendrent une œuvre de rédemption et de sauvegarde pour l'humanité tout entière.

La lumière, les messages, la beauté des visions et les appels à la prière éveillent dans les cœurs humains un sens renouvelé de responsabilité, de foi et de charité.

Ceux qui se tournent vers la Vierge dans la prière sont touchés par sa tendresse et sa sollicitude maternelle, et cette expérience intime et personnelle participe à un mouvement plus vaste, qui est celui de la réconciliation avec le divin, du renforcement de la vertu et de la protection spirituelle contre les forces de l'oubli et de l'égarement.

Chaque pèlerin qui vient, même silencieusement, contribue ainsi à ce tissu invisible de rédemption, car la grâce accordée

se propage comme un souffle, touchant des vies et inspirant des transformations profondes dans les âmes.

La beauté de cette double mission, construction sacrée et œuvre universelle de rédemption, réside dans sa subtilité et sa complémentarité.

La Vierge, dans sa sagesse infinie, agit à la fois de manière tangible et concrète, en guidant les mains des hommes, et de manière invisible et spirituelle, en touchant leurs cœurs et en orientant leurs vies vers la lumière.

L'un ne va pas sans l'autre et le sanctuaire est le point de convergence visible, mais la rédemption qu'il inspire et la sauvegarde qu'il suscite sont les fruits invisibles et durables qui s'étendent bien au-delà des murs, des pierres et des rites.

La Vierge agit ainsi avec une délicatesse infinie, unissant le monde matériel et le monde spirituel, et offrant à l'humanité non seulement un lieu de recueillement, mais une source de lumière, d'espérance et de salut pour toutes les générations à venir.

En ce sens, chaque apparition, chaque parole, chaque geste de la Vierge n'est jamais isolé. Il est partie intégrante d'un plan divin où le tangible et l'intangible, l'action humaine et la grâce céleste, se rencontrent pour construire une œuvre complète, parfaite dans sa portée et infiniment riche dans ses effets.

Ainsi, la mission de Marie Martel, comme celle de tous ceux qui reçoivent la lumière des apparitions, s'inscrit dans une double dynamique : édifier le visible et inspirer l'invisible, pour que l'humanité trouve à la fois le refuge et la force

nécessaires pour traverser les épreuves de son temps et avancer sur le chemin de la sainteté.

## La Fondation de l'abbé Durand.



J'ai dit que l'œuvre de **Monsieur l'abbé Durand** était une œuvre sacerdotale. C'est lui seul qui, deux ans environ avant la première apparition de Tilly, en avait conçu et élaboré les statuts.

Il fit plusieurs voyages à Rome et soumit les règles de sa fondation à l'approbation du Pape qui encouragea leur auteur tout en le félicitant.

Cette fondation a pour but de créer dans les diocèses une ou plusieurs maisons de prêtres séculiers, vivant fraternellement sous la direction d'un supérieur élu par eux.

Chaque maison doit donner asile à douze prêtres destinés à remplacer, partout où besoin sera, les desservants des campagnes, qu'ils soient malades, en congé, ou dans une situation régulière d'absence.

Le remplaçant doit vivre de la vie de celui dont il vient prendre la place, aussi modeste soit-elle, accomplir les fonctions sacerdotales, et cela avec un désintéressement et un dévouement sans bornes.

Pour que le prêtre détaché ne puisse prendre d'habitudes et organiser une installation qui pourrait les favoriser, il ne doit rester que deux mois dans la même paroisse et il y sera alors remplacé par un de ses collègues et ira dans un autre

endroit recommencer cette vie d'apostolat et de sacrifice. Il sera toujours errant comme le soldat en campagne, et comme lui toujours sur la brèche.

*« Entre qui peut, sort qui veut, »* telle est la devise que le pieux fondateur pourrait écrire en grosses lettres au-dessus de cette maison destinée à abriter tous les désintéressements, toutes les humilités et toutes les obéissances. Assurément, il faut quelque courage pour accepter une existence apostolique si vagabonde, et l'on est en droit de comparer ces propagateurs de la religion, aux missionnaires qui vont évangéliser les pays lointains, Il faut en outre une force de volonté peu commune, une véritable vocation pour accepter une situation si peu en rapport avec les aspirations humaines.

Mr l'abbé Durand disait : *« Ceux qui pourront persévérer seront des prêtres selon Dieu, capables de tous les sacrifices, de tous les apostolats. »*



Nous avons vu que Tilly était désigné pour être le point de départ de cette œuvre admirable et quelques détails que je vais préciser vont mettre le lecteur au courant de la corrélation intime qui la relie aux apparitions du champ Lepetit.

Je dois dire tout d'abord que Mr l'abbé Durand, qui fut mon ami, et pour qui j'ai la vénération que l'on doit témoigner à un saint homme, resta jusqu'à sa dernière heure le défenseur du surnaturel divin à Tilly.

Il le comprit dans l'étude qu'il fit de Paul Guérard dont il fut le directeur spirituel pendant deux ans.

J'ai l'intime conviction, du reste, qu'une intuition providentielle le conduisit à ce résultat. Il avait mis sa fondation sous le patronage de la Sainte Famille, tout en gardant au fond de son âme le secret de cette dévotion.

Quand il apprit que dans sa dernière vision de la Sainte Vierge, le 25 avril 1899, Marie Martel avait vu le tableau de la Sainte Famille dont j'ai parlé plus haut et que ce tableau se trouvait exactement dans la direction indiquée à Paul Guérard pour l'emplacement de la maison religieuse, il comprit la volonté de la Sainte Vierge.

Tous, nous nous demandions ce que signifiait ce tableau et mon étonnement fut grand, je l'avoue, quand j'appris de la bouche même de Mr l'abbé Durand, que cette suprême vision s'adressait à lui. Marie Martel, elle-même, ne se rendit compte de la portée de cette apparition qu'en apprenant ce détail.

Bien plus, il eut la mission de faire exécuter ce tableau, qu'une main pieuse avait déjà composé sur les indications de la voyante.

Et c'est à Rome, où il devait le présenter, qu'il en confia l'exécution à un peintre de talent qui en fit un chef-d'œuvre.

On comprendra ensuite que si la mort vint prématurément l'arracher à l'affection de ses amis, à l'estime de tous, sa mission fut néanmoins accomplie.

Voici ce que le l'abbé Durand me racontait le surlendemain de son retour de Rome :

*« En arrivant à Rome, j'allai trouver l'artiste* **Giulio Aristide Sartorio** *qui devait exécuter le tableau de la Sainte Famille, je lui remis la composition. Il se mit au travail, si bien qu'à la fin de mon séjour ce travail fut terminé.*



*L'artiste était satisfait. Pour mon compte je ne pus que le féliciter sur son inspiration, et sur la beauté de la peinture. »*

Le saint prêtre mourait quelques jours après sa mission remplie. N'est-il pas plus puissant au ciel que sur terre ?

Cette protection efficace qu'il exerce à l'heure présente n'est-elle pas voulue par la Divine Providence ?

---

**Et maintenant que l'enquête s'achève.**



J'ai fait mon devoir, j'ai raconté ce que j'avais vu entendu, avec bonne foi, avec sincérité et Mes appréciations sur les sujets mis en scène sont impartiales, quoiqu'on puisse dire, car je ne les connaissais pas avant de venir à Tilly.

Je ne les ai jugés et compris qu'en soumettant leur physiologie et leur psychologie aux critères exigés par la mystique Divine.

Le double but de Tilly est manifestement en conformité avec

l'esprit de la religion catholique et des doctrines préconisées par l'Église, et ce qui me semble probant par dessus tout, c'est cette intervention providentielle qui semble venir matériellement renouveler la foi qui disparaît à l'heure où la France, Empire de Gallia désemparée se prépare à sombrer dans l'abîme.

---

**Avant de terminer ce châpitre** sur le but de la missionde Tilly, je souhaite vous transmettre **certaines informations, confidentielles concernant la Basilique**, informations qui pour certaines personnes va être difficille à digerer. Avant de conclure ce chapitre consacré au but profond de la mission de Tilly, il m'est nécessaire de vous transmettre certaines informations relatives à la Basilique et pas des moindres.

Des informations que certains lecteurs, surtout ceux qui refusent obstinément d'examiner sérieusement ce qu'ils ne comprennent pas, trouveront sans doute difficiles à admettre, tant leur jugement repose davantage sur des certitudes héritées et transmises depuis leur plus tendre enfance, que sur une véritable recherche sérieuse et attentive, et mathématique de la vérité.

Au fil de notre enquête, nous avons constaté que cette Basilique mystérieuse apparaît parfois comme une vision, parfois comme une réalité presque palpable, selon les témoins.

**Que cela signifie-t-il donc réellement ?**

À aucun moment, dans les récits de Marie Martel ou de Paul Guérard, la Vierge demande explicitement et clairement la construction immédiate et matérielle de cette Basilique.

Jamais elle n'en formula l'ordre direct. Pourtant, l'édifice semble exister quelque part, comme suspendu entre deux mondes.

**Comment comprendre cela ?**

Pour éclairer ce mystère, je souhaite partager une lettre très confidentielle, une correspondance personnelle que Mr Robert Binet, architecte de renom, m'a adressée personnellement.

Ce document confidentiel inconnu de tous, ouvre une perspective saisissante : **Lettre confidentielle de Mr Binet :**

*« Monsieur le Marquis de Lespinasse, Avant d'accepter votre demande concernant l'étude d'un monument tel que la Basilique de Tilly, je dois vous révéler certains éléments dont la portée dépasse nos disciplines humaines habituelles. Ce que je vais exposer risque de surprendre, voire de heurter, mais je me dois d'être totalement transparent.*

*La première chose que vous devez comprendre est que* ***la technologie architecturale dont nous disposons aujourd'hui ne permet absolument pas de concevoir, ni de reproduire, un édifice comparable à celui qui a été montré dans les visions de Tilly.***

*Non, Monsieur le Marquis, nous n'en avons tout simplement pas les moyens techniques et logistiques.*

*Les proportions, les rapports harmoniques, la résistance des matériaux et la maîtrise énergétique nécessaires dépassent largement nos connaissances actuelles.*

*Il existe, depuis le siècle des Lumières, un immense malentendu, ou je dirais plutôt, un mensonge conscient internationale extrêmement bien maîtrisé, qui consiste à attribuer à nos ancêtres récents la construction de monuments dont la sophistication excède les capacités de leur époque.*

*Des centaines d'édifices disséminés à travers l'Europe, la Russie, l'Asie mineure et l'ensemble des continents présentent les mêmes caractéristiques.*

*Une géométrie d'une précision déconcertante, des symétries que nos ingénieurs modernes peinent à reproduire, des voûtes défiant la pesanteur par leur élégance et leur portée, des dômes conçus comme de véritables accumulateurs d'énergie céleste, des alignements astronomiques millimétrés, des proportions fondées sur des mathématiques sacrées aujourd'hui oubliées, des matériaux dont l'origine demeure mystérieuse, et des méthodes de construction qui semblent dépasser les capacités techniques attribuées aux peuples de leur époque.*

*Les pierres y sont travaillées avec une précision impossible à obtenir par des outils manuels ou métalliques primitifs.*

*Certaines surfaces présentent un poli lisse comme du verre, des tracés rectilignes parfaits, des angles d'une netteté chirurgicale, et des joints si étroits qu'ils évoquent clairement l'usage d'un rayon directionnel d'une puissance inouïe.*

*Rien, dans l'outillage traditionnel attribué aux anciennes civilisations, ne permet d'expliquer une telle finesse ni une telle exactitude.*

*Ces monuments semblent avoir été sculptés comme on programmerait aujourd'hui une machine laser industrielle, avec une maîtrise absolue de la matière, une compréhension avancée de la densité des roches, et une capacité à couper, fondre ou modeler le minéral comme s'il s'agissait de cire.*

*La Basilique de Tilly, telle que vous l'avez décrite, fait clairement partie de cette lignée d'architecture oubliée, qui se rattachent aux anciens royaumes…*

***Mon cher Marquis, je m'apprête à vous remettre ce que l'on pourrait considérer comme un testament de rigueur et de conscience architecturale, une liste de 150 points minutieusement observés, chacun conçu selon les principes mathématiques les plus rigoureux et indiscutables.***

*Cette liste vous permettra de constater par vous-même l'ampleur et la précision des observations effectuées sur ces monuments répartis à travers le monde.*

*Les relevés géométriques, les analyses de symétrie, les rapports d'orientation astronomique, les concordances métriques fondées sur des unités antiques, ainsi que les évaluations de charge et de résistance des matériaux, démontrent une maîtrise technique que nul spécialiste, à ce jour, n'a pu expliquer de manière satisfaisante.*

*Pourtant, le grand public demeure dans l'ignorance la plus totale, alors qu'il suffit d'examiner les faits pour saisir l'ampleur du voile de dissimulation, véritable supercherie à portée internationale.*

*Ce n'est certes pas à vous, cher Marquis, que je viendrai*

*apprendre que les bouleversements que l'on nomme "Révolution" ne furent, en réalité, qu'un habile voile jeté sur un dessein autrement plus vaste.*

*Un dessein mondial, pour un nouvel ordre, patiemment construit par des puissances occultes que nul manuel d'histoire n'ose évoquer, comme les Khazars adorateurs de Baal, et qui se sont progressivement emparées des rouages essentiels de nos sociétés.*

*Depuis ce temps, les structures fondamentales, l'école, les arts, les lettres, la mémoire historique, les institutions politiques, les cercles d'influence, et jusqu'aux grands organes de communication ont été méthodiquement remodelées.*

*Des vérités anciennes furent étouffées, d'autres falsifiées, toujours au profit de forces dont le but n'a jamais été le bien de l'humanité, mais l'effacement de toute trace d'ordre divin sur la terre.*

*Car au-delà des apparences, ce combat silencieux vise avant tout à étouffer la Royauté du Christ, et à détourner les peuples de leur héritage spirituel le plus sacré.*

*Chaque colonne, chaque voûte, chaque alignement est le fruit d'une géométrie parfaite, d'une harmonie universelle que nul esprit humain ordinaire ne saurait reproduire.*

*Les flux d'énergie, les symétries secrètes, les proportions sacrées et même les subtilités fractales témoignent d'une intelligence que le temps seul ne permet d'acquérir.*

*La mathématique, implacable et éternelle, servira avec le*

*temps, de juge à mes affirmations. Elle ne peut et ne ment jamais et ne souffre d'aucune contestation.*

***Considérez ce geste comme mon testament de bonne conscience devant le jugement de Dieu qui m'attend, afin que les générations futures, investigatrices de l'œuvre de Tilly, connaissent la Vérité.***

*En ma qualité d'architecte spécialisé dans les plus hautes constructions, je puis affirmer, avec la certitude la plus absolue, que l'œuvre de Tilly est bien d'origine divine.*

*Ce savoir, cet art de bâtir et cette maîtrise des forces naturelles, reposent dans le secret d'une civilisation d'un ordre bien supérieur au nôtre, une civilisation ancienne, discrète et infiniment plus évoluée, plus grande également par sa taille et dont l'héritage mystique et technique, et soigneusement bien caché.*

Voici la liste de 150 points classé en XII Chapitres :

## Chapitre I
## STRUCTURES MONOLITHIQUES & MATÉRIAUX

**1.** Colonnes monolithiques de granit rouge, impossibles à polir ainsi même avec l'outillage diamanté moderne.
**2.** Blocs de pierre présentant une densité homogène anormale, signe d'une compression artificielle.
**3.** Absence totale de marques d'outils, aucune trace de percussion ou de sciage.
**4.** Granit à cristallisation inversée, nécessitant des températures supérieures à 1 200°C.
**5.** Parois internes présentant une coupe nette comme par une lame énergétique.

**6.** Surface polie avec dispersion spectrale constante, typique d'une finition laser.
**7.** Pierres dont la composition isotopique diffère de celle de la région.
**8.** Joints si précis qu'un cheveu ne peut passer entre deux blocs.
**9.** Absence de mortier malgré la stabilité absolue de l'ensemble.
**10.** Dalles ajustées en compression parfaite, principe inconnu.
**11.** Découpes internes présentant des angles de 90° impossibles à atteindre avec des outils mécaniques.
**12.** Pierres sculptées en géométrie interne (cavités) impossibles à atteindre par l'extérieur.
**13.** Certaines pierres montrent une vitrification superficielle.
**14.** Micro-carottages révélant une dureté supérieure à celle du granit naturel.
**15.** Granit travaillé sans éclats, ce qui contredit la dynamique naturelle de fracture.
**16.** Pierres dont la courbure est parfaite au micron près.
**17.** Absence de microfissures pourtant inévitables lors de la taille à la main.
**18.** Assemblages polygonaux dont la précision défie les normes modernes.
**19.** Matériaux inconnus incrustés dans certaines zones (micro-particules métalliques).
**20.** Colonnes creuses façonnées d'un seul tenant, impossible à reproduire aujourd'hui.

## Chapitre II
## GÉOMÉTRIE & PROPORTIONS

**21.** Respect constant du nombre d'or (Φ) dans toutes les sections et sous-sections.

**22.** Usage du ratio √2 dans les hauteurs internes.
**23.** Proportions exactes dérivées d'un modulor global, impossible à réaliser.
**24.** Tracés triangulaires basés sur la trigonométrie sphérique.
**25.** Arcs dont la courbe suit une fonction gaussienne.
**26.** Répétition fractale de motifs géométriques.
**27.** Orthogonalité parfaite sur toute la longueur des nefs.
**28.** Erreur angulaire inférieure à 0,03°.
**29.** Parfait parallélisme sur plus de 120 mètres.
**30.** Courbes d'ogives parfaitement isochrones.
**31.** Rapports métriques se déduisant de suites mathématiques avancées.
**32.** Polygones réguliers impossibles à tracer sans instruments optiques modernes.
**33.** Ellipses parfaites obtenues sans points focaux apparents.
**34.** Usage de la géométrie projective dans les rosaces.
**35.** Correspondance mathématique entre les volumes et les surfaces.
**36.** Calculs volumétriques basés sur des nombres entiers, sans approximation.
**37.** Alignement circulaire parfait des colonnes.
**38.** Maîtrise totale de la géométrie 3D alors qu'elle n'était pas formalisée.
**39.** Répartition symétrique selon des schémas binaires.
**40.** Absence d'erreur cumulative à toutes les échelles.

## Chapitre III
## ORIENTATIONS ASTRONOMIQUES

**41.** Alignement exact sur le lever du solstice d'été à 0,01°.
**42.** Orientation magnétique corrigée du décalage séculaire (impossible à connaître).
**43.** Alignement avec trois étoiles majeures de la ceinture d'Orion.

**44.** Axes correspondant aux 4 étoiles royales perses.
**45.** Rosace reproduisant une carte céleste datée de 12 000 ans.
**46.** Fenêtres orientées de manière à canaliser la lumière à des dates astronomiques précises.
**47.** Alignement lunaire exact lors de nodalités majeures.
**48.** Orientation parfaite selon le pôle géographique, non magnétique.
**49.** Rapport dimensionnel correspondant à des cycles planétaires.
**50.** Conception basée sur un calendrier stellaire perdu.

## Chapitre IV
## ACOUSTIQUE & PHYSIQUE

**51.** Résonance structurelle nulle : le bâtiment est anti-sismique.
**52.** Voûtes générant un champ sonore uniforme.
**53.** Foyers acoustiques invisibles permettant une propagation parfaite.
**54.** Résonance fondamentale de la nef correspondant à 432 Hz.
**55.** Amplification naturelle de la voix humaine sans écho parasite.
**56.** Harmoniques multiples identiques dans toutes les chapelles latérales.
**57.** Mur possédant une fréquence propre identique au diapason naturel.
**58.** Distribution sonore suivant les principes modernes de modélisation fréquentielle.
**59.** Réverbération optimisée pour un chant polyphonique.
**60.** Transmission sonore focalisée vers l'autel central.

## Chapitre V
## INGÉNIERIE & STATICITÉ

**61.** Pression parfaitement répartie sur toute la surface du sol.
**62.** Centre de gravité calculé avec une exactitude idéalisée.
**63.** Résistance aux vents extrêmes sans renfort métallique.
**64.** Capacité de charge dépassant de 30 % les normes modernes.
**65.** Système anti-effondrement intégré dans la voûte.
**66.** Fondations anormales : profondeur inégale mais stabilité absolue.
**67.** Grands arcs sans tirants pourtant mécaniquement nécessaires.
**68.** Calcul des poussées latérales basé sur un modèle avancé.
**69.** Absence totale de tassement après des siècles.
**70.** Parfaite répartition des charges sur les piliers secondaires.

## Chapitre VI
## ÉNERGÉTIE & GÉOBIOLOGIE

**71.** Intersection de lignes telluriques majeures sous l'autel.
**72.** Chambre résonante produisant un champ électromagnétique mesurable.
**73.** Zones à ions négatifs en concentration anormale.
**74.** Flux énergétique vertical similaire à un vortex harmonique.
**75.** Conductivité électrique du granit supérieure à la normale.
**76.** Champs magnétiques stabilisés autour du chœur.
**77.** Orientation géobiologique parfaite sans outils de détection.
**78.** Point nodal présentant une anomalie gravitationnelle faible mais mesurable.

**79.** Pierres émettant une fréquence vibratoire constante.
**80.** Symétrie énergétique parfaite entre nef et transept.

## Chapitre VII
## ARCHITECTURE SYMBOLIQUE POUR LA BASILIQUE

**81.** Proportion interne correspondant exactement à la Jérusalem céleste décrite par saint Jean.
**82.** 12 intervalles structuraux correspondant aux 12 tribus.
**83.** 144 éléments décoratifs en référence au 144 000 élus.
**84.** Plan au sol correspondant à un double carré sacré.
**85.** Clefs de voûte organisées selon un zodiaque précessionnel.
**86.** Usage de symboles identiques à ceux des temples mésopotamiens.
**87.** Chapiteaux portant des motifs non répertoriés dans l'art chrétien.
**88.** Signatures architecturales communes aux sites mégalithiques.
**89.** Autel central basé sur un cube mathématiquement parfait.
**90.** Symboles géométriques identiques à ceux retrouvés dans la plupart des monuments .

## Chapitre VIII
## TECHNOLOGIE & MÉTHODES INEXPLICABLES

**91.** Découpe laser sur plusieurs mètres.
**92.** Assemblage non reproduisible par des outils modernes.
**93.** Dimensions cohérentes avec des plans 3D paramétriques.
**94.** Usage d'un système métrique inconnu.
**95.** Traces de micro-ondes fossilisées sur certaines pierres.
**96.** Cohésion structurelle dépassant les standards actuels.

**97.** Pierre légèrement magnétisée de façon régulière.
**98.** Inscriptions microscopiques visibles seulement au microscope électronique.
**99.** Poussières résiduelles ne correspondant à aucun outil manuel.
**100.** Polissage final semblant avoir été effectué par une machine rotative géante.

## Chapitre IX
## PARFAIT MAÎTRISE DU TEMPS & DU CHANTIER

**101.** Aucune trace de modifications ou d'ajustements.
**102.** Absence d'erreurs d'implantation initiale.
**103.** Aucune variation dans la qualité du travail.
**104.** Le chantier nécessite un outillage inexistant au XVIIIe siècle.
**105.** Le temps estimé de réalisation dépasse de 400 ans les capacités humaines.
**106.** Aucune trace d'atelier, d'outils, de gravats.
**107.** Pas d'évolution stylistique – œuvre parfaite dès le départ.
**108.** Logistique impossible pour la taille des blocs.
**109.** Aucun moyen humain pour lever certaines charges.
**110.** Aucun document technique retrouvé comme si la connaissance venait d'ailleurs.
***Regardez bien avec attention ces photographies ci-dessous**, Monsieur le Marquis, et vous saisirez aussitôt l'ampleur du mensonge que l'on sert au public depuis des décennies. Examinez-les avec rigueur, à la loupe si il le faut : confrontez ce que vous y voyez aux moyens réels dont disposaient les hommes du XVIIIe siècle.*

*Vous ne pourrez qu'esquisser un sourire et peut-être même un rire amer, devant l'absurdité de la fable moderne*

*prétendant que ces populations, qui peinaient déjà à produire une simple charrette solidement stable ou des pièces de bois parfaitement alignées, auraient été capables d'ériger des monuments d'une perfection géométrique, d'une maîtrise technique et d'une sophistication matérielle que même nos ingénieurs contemporains les plus chevronnés n'expliquent pas. À les observer au sein de ces cités dont l'architecture les dépasse de toutes parts, ces hommes paraissent davantage comme des intrus que comme les bâtisseurs de ce qu'ils occupent. Il suffit de regarder, de vraiment bien regarder et de comparer les faits aux capacités réelles de ces époques, pour que le mensonge international s'effondre de lui-même.*

*Hélas, les gens sont gentils et confiants et trop se contentent d'écouter sans réfléchir, au lieu de laisser parler l'évidence.*









## Chapitre X.
## COHÉRENCES INTERNES PARFAITES

**111.** Pas d'erreur dans les angles secondaires.
**112.** Correspondance exacte entre les étages et les sous-sols.
**113.** Escaliers en spirale suivant une croissance logarithmique.
**114.** Niveaux parfaitement horizontaux malgré l'ancienneté.
**115.** Répétition millimétrique des motifs.
**116.** Aucun décalage entre les deux ailes.
**117.** Rosace centrale parfaitement centrée au micron.
**118.** Cintrage identique dans toutes les fenêtres.
**119.** Constance parfaite dans les voûtes d'arête.
**120.** Harmonie structurelle impossible à atteindre.

## Chapitre XI
## TECHNIQUES HYDRAULIQUES & CLIMATIQUES

**121.** Système de ventilation naturelle encore inconnu.
**122.** Température interne stable toute l'année.
**123.** Canalisation d'eau souterraine selon des principes modernes.
**124.** Drainage fonctionnel sans matériau moderne.
**125.** Aucun problème d'humidité malgré les siècles.
**126.** Isolation sonore naturelle sans matériaux absorbants.
**127.** Lumière naturelle gérée comme par un simulateur optique.
**128.** Orientation permettant un éclairage constant.
**129.** Alignement solaire éclairant l'autel à des dates précises.
**130.** Circulation d'air relevant de la physique thermodynamique avancée.

## Chapitre XII
## ÉLÉMENTS INSOLUBLES À L'ŒIL MODERNE

**131.** Absence de plan directeur humain.
**132.** Complexité mathématique impossible à résoudre.
**133.** Traces isotopiques laissant supposer un traitement thermique inconnu.
**134.** Similitudes structurelles avec des édifices d'Amérique précolombienne.
**135.** Décors géométriques compatibles avec la géométrie non-euclidienne.
**136.** Certain axes correspondent au méridien zéro antique.
**137.** Paroi émettant une fréquence spécifique de 7,83 Hz (résonance de Schumann).
**138.** Signature vibratoire identique à celle des mégalithes.
**139.** Absence de toute erreur humaine, ce qui est impossible.
**140.** Prévision parfaite de la dilatation thermique des pierres.
**132.** Les charges mécaniques se répartissent comme dans un modèle numérique parfait, sans point de faiblesse.
**133.** La précision dans les arcs ogivaux montre un calcul différentiel, alors même que la discipline était absente à l'époque.
**134.** Certaines sculptures possèdent des micro-gravures visibles uniquement au grossissement ×200, nécessitant des outils inexistants à cet époque.
**135.** L'ensemble des bâtiments répond à un schéma géométrique auto-similaire, inconnu avant la redécouverte des fractales.
**136.** Certains blocs semblent avoir été légèrement déformés à chaud pour s'ajuster parfaitement, ce qui défie les propriétés du granit.
**137.** Les alignements internes suivent des calculs de réfraction acoustique, comme si le monument avait été conçu pour canaliser les sons.

**138.** Plusieurs colonnes sont parfaitement cylindriques alors que leur masse et leur dureté rendent un tel façonnage impossible avec des tours humains.
**139.** Les pierres présentent un champ électrostatique résiduel constant, phénomène normalement dissipé en quelques minutes dans la nature.
**140.** Une parfaite uniformité des motifs sur des dizaines de mètres : aucune dérive humaine n'est perceptible, comme si exécuté par une machine.
**141.** Des structures « trop parfaites pour être naturelles » ne répondent à aucune contrainte des techniques humaines, comme si l'objectif premier n'était pas la stabilité mais l'harmonie mathématique.
**142.** Les axes secondaires suivent des proportions irrationnelles exactes (π, e, Φ), impossibles à mesurer précisément avec des instruments anciens.
**143.** Certaines zones internes restent inexplicablement exemptes de poussière, comme si une charge électromagnétique les repoussaient.
**144.** Les pierres utilisées semblent soigneusement triées selon leur densité, comme si un scanner interne avait été utilisé.
**145.** La résistance aux séismes dépasse celle de la plupart des bâtiments contemporains, sans armature métallique.
**146.** Les édifices présentent des asymétries intentionnelles visant à compenser un phénomène vibratoire non documenté par les architectes humains.
**147.** L'ensemble pourrait résister à une compression verticale de 150 % supérieure aux standards humains surdimensionnement inexpliqué.
**148.** Les ajustements des blocs forment des joints complexes imbriqués comme des puzzles 3D, impossibles à réaliser manuellement.
**149.** Les zones d'usure montrent un vieillissement non-linéaire.

**150.** Les rosaces internes forment des interférences optiques impossibles sans connaître les propriétés ondulatoires de la lumière.

*Enfin, Monsieur le Marquis, laissez-moi vous exposer un dernier point ; peut-être le plus vertigineux de tous. Dites-moi : par quel prodige l'esprit humain, qu'il soit celui d'un homme ou d'une femme, pourrait-il puiser dans les abîmes de son imagination la force nécessaire pour concevoir de telles merveilles ?*

*Car la prouesse véritable n'est point dans la façade éclatante de ces monuments, mais dans le sanctuaire intérieur, dans ces entrelacs secrets où se déploient des symétries saisissantes, des ornements d'une minutie presque surnaturelle, des agencements si parfaits que la raison chancelle en les contemplant.*

*Voyez comme nous restons parfois interdits devant une peinture : une toile, un peu de pigment, et déjà nous nous émerveillons, murmurant qu'un tel artiste doit puiser ses visions à quelque source mystérieuse. Et ce n'est pourtant qu'une surface modeste, une image figée née du seul effort d'un individu.*

*Mais ici, Monsieur le Marquis… ici, nous parlons d'œuvres colossales, de cathédrales de pierre et de lumière qui défient les siècles, de palais où chaque colonne semble répondre à l'appel d'une géométrie céleste, de temples dont la voûte seule renferme davantage de science que mille bibliothèques.*

*Peut-on sérieusement prétendre que l'esprit humain, si vulnérable, si prompt à l'erreur, ait pu concevoir de lui-même ces décorations sublimes, ces proportions souveraines, ces techniques de mise en forme d'une complexité presque inhumaine ?*

*Non. Il faut l'admettre avec la clairvoyance des esprits sincères : ces édifices portent la marque d'une intelligence créatrice d'un ordre supérieur, dont la puissance et l'audace excèdent de beaucoup la capacité de notre espèce. Nous ne sommes, devant ces chefs-d'œuvre, que les témoins tardifs d'un génie oublié.*

*Et, pour conclure, permettez cette vérité sans voile : notre génération, Monsieur le Marquis, n'est plus qu'une assemblée d'occupants fortuits errant dans des palais colossaux, des héritiers, installés au cœur de merveilles qu'elle n'a ni conçues, ni même encore comprises.*

*Je pense que cette liste exhaustive, vous suffit, pour en tirer vos propres conclusions.*

*Ces monuments n'étaient pas seulement des lieux de culte : **ils constituaient de véritables centres énergétiques**, mêlant science, art sacré et connaissance spirituelle.*

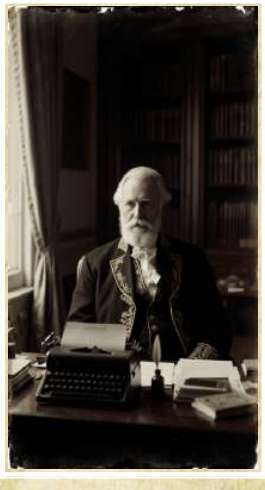
*Les anciennes civilisations maîtrisaient des techniques aujourd'hui disparues, suite à un effacement historique massif que certains ordres ou loges nomment un « grand réajustement » ou « reset civilisationnel ».*
*Je vous livre ici seulement une infime partie de la vérité. Le reste, je ne puis l'écrire sans mettre en péril ma vie. Pour conclure, permettez-moi de rappeler ces mots saisissants de **Napoléon Bonaparte**, l'un des plus farouches adversaires de la Royauté du Christ :*

« On gouverne mieux les hommes par leurs vices que par leurs vertus. »

*Et encore cette autre accusation voilée, qui résonne étrangement avec tout ce que nous venons d'exposer :*

**« L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord. »**

*Recevez l'assurance de ma totale sincérité.*
**Robert Binet, Architecte**
**Document strictement confidentiel**



Que devons-nous réellement comprendre à travers ces écrits, et plus largement à travers l'ensemble des témoignages qui entourent la Basilique de Tilly ?

À y regarder de près, un fait demeure, à aucun moment, la Vierge n'a explicitement demandé, ni à Marie Martel ni à Paul Guérard, la construction matérielle de cette Basilique.

Et pourtant…elle semble bel et bien exister.

Non pas dans l'imaginaire, mais dans une réalité parallèle, perceptible à certains, visible et même visitée par d'autres, comme ce fut le cas pour Paul et Marie.

Dès lors, une question vertigineuse s'impose. Comment une Basilique peut-elle être à la fois non construite et pourtant déjà présente ?

Pour mieux comprendre cela, il faut cesser de nous agripper désespérément à la corde trop étroite de la raison humaine.

La Vierge, dans ses messages à Marie Martel, ne s'exprime pas uniquement pour notre époque.

Elle parle sur une ligne temporelle qui traverse les siècles, les règnes, les civilisations effacées et celles qui ne sont pas encore nées.

Ses paroles embrassent plusieurs dimensions du temps, comme si Elle regardait l'histoire humaine depuis un sommet inaccessible aux simples mortels.

Alors que nous réserve l'avenir ? De quoi parlait-elle réellement ?

Selon l'architecte Robert Binet, que l'on ne peut accuser de légèreté ou de fantaisie, la construction d'un tel édifice est tout simplement impossible pour notre civilisation actuelle.

Selon lui, seule une ancienne civilisation effacée volontairement des livres d'histoire par les puissances de ce monde possédait les connaissances, l'ingénierie et la science nécessaires pour ériger des monuments comparables à cette Basilique.

Une civilisation dont les capacités dépassaient de loin les nôtres, et que l'on a volontairement fait disparaître pour asseoir l'ignorance généralisée et mieux contrôler les masses.

Ce grand mensonge consiste à faire croire que nos ancêtres, armés de marteaux, de burins, de cordes et de chevaux, auraient bâti les cathédrales, les palais cyclopéens, les mégalithes parfaits, les dômes impossibles, et toutes ces merveilles que l'on retrouve aux quatre coins du monde.

Ce mensonge selon Robert Binet, répété sans fin, est une insulte flagrante à la mathématique, à la géométrie sacrée, et à l'ingénierie architecturale.

La Vierge, telle qu'Elle apparaît à Marie Martel, dit la vérité lorsqu' Elle annonce que nous vivons l'époque du règne du crime, de la confusion, de l'ignorance, de la « république de Satan ».
Dans les loges parisiennes et les cercles de pouvoir, cela fait sourire ceux qui se prennent pour l'élite éclairée. Le règne du mensonge leur sert de fondation pour un ordre mondial à leur image.

Mais pourtant, un voile très fin, presque imperceptible sépare notre monde matériel de l'autre. Il suffit parfois d'un signe, d'une grâce, ou d'une vision pour l'entrevoir.

**Que pouvons-nous alors conclure ?**

La réponse demeure incertaine, car elle échappe à la seule logique humaine. Les faits, cependant, sont là, têtus et indéniables : aujourd'hui, nous ne pouvons pas construire un tel monument. Ni par nos moyens, ni par notre savoir, ni par notre technologie.

Et si l'on ose évoquer les détails logistiques, les matériaux nécessaires, la précision architecturale, l'ensemble devient proprement inimaginable pour notre époque.

**Il n'existe donc que deux conclusions possibles :**

**1.** Soit un nouveau monde viendra, doté des connaissances perdues, capable de manifester physiquement cette Basilique déjà existante dans une autre dimension.

**2.** Soit la Très Sainte Vierge Elle-même, en un temps voulu par Dieu, rendra visible à tous ce sanctuaire qui, pour l'heure, ne se donne qu'à quelques âmes choisies.

Mais n'allons pas trop vite. La question essentielle n'est pas seulement celle de la construction de la Basilique. Même si cela demeure un mystère d'importance capitale, ce n'est pas le cœur du message.

Ce qui importe avant tout, c'est ce qui se passe dans notre cœur. Car la Vierge ne demande qu'une seule chose, avant tout le reste.

**Que nous venions à Elle, en ce lieu béni, pour prier, à genoux, devant la statue de la petite chapelle de bois érigée.** Ce n'est pas la construction matérielle de la Basilique, mais la Prière que la Vierge a confiée à Tilly.




Cette Prière, déposée humblement au cœur des âmes, est elle-même un éclat de lumière, un fil invisible reliant les hommes au Ciel.

La Basilique, splendide et hors du temps, pourrait appartenir à un monde futur, un monde où les lois de notre réalité actuelle seraient transformées, où les connaissances et les pouvoirs cachés se révéleraient enfin à ceux qui sont prêts à les recevoir.
Il est possible que cette œuvre, si elle doit apparaître, ne se révèle pas seulement par des mains humaines, mais par l'intervention directe du divin.

La Vierge, semble agir sur une temporalité infinie, un espace où passé, présent et futur se confondent.

Elle laisse entrevoir que le triomphe de son Cœur immaculé, et la victoire de la lumière sur les ténèbres, se manifesteront dans une époque où l'humanité aura retrouvé ses véritables capacités, une civilisation capable de percevoir et de créer à l'unisson avec les forces divines.

La Basilique, alors, ne serait plus un simple monument, mais un pont entre le ciel et la terre, un lieu où le sacré se manifeste pleinement et où les lois de la matière cèdent devant la puissance de la grâce.

Pour l'instant, nous ne pouvons qu'entretenir notre foi et notre prière. La magie de Tilly est dans le cœur de ceux qui se prosternent, dans le silence de leurs genoux, dans la lumière que leur regard dépose devant la petite chapelle de bois.

L'essentiel est de participer à ce mouvement mystique, de laisser cette énergie pénétrer l'âme, et de rester attentif aux signes, aux murmures du Ciel et aux visions possibles.

La Basilique pourrait, un jour, descendre des cieux ou s'ériger sur la terre à travers des moyens qui nous dépassent complètement. Elle pourrait apparaître dans un souffle de lumière, un miracle tangible, ou se révéler à ceux dont la pureté de cœur leur permet de percevoir les merveilles cachées depuis des siècles.

L'histoire humaine semble parfois figée, mais la magie de ce lieu rappelle que le temps et l'espace sont malléables aux forces divines.

Ainsi, la véritable leçon de Tilly est que le sacré ne se mesure pas en pierre ou en marbre, mais en énergie, en lumière et en prière. La Basilique demeure un symbole, un phare mystique pour les générations futures, un espace où le visible et l'invisible se rejoignent.

Et peut-être, un jour, lorsque l'humanité sera prête et réceptive, la Vierge elle-même fera descendre ce monument céleste, comme elle l'a permis aux témoins de son apparition, pour rappeler à tous que la magie existe et que le Divin agit directement dans notre monde, lorsqu'on est attentif et ouvert à sa volonté.

Il est impossible, d'évoquer la Basilique de Tilly sans que l'esprit ne soit irrésistiblement conduit vers les pages fulgurantes de l'Apocalypse de saint Jean.

Car il existe, entre ce monument encore voilé aux yeux du monde et la vision surnaturelle du Disciple Bien-Aimé, un écho, une résonance presque troublante, comme si l'un annonçait l'autre, ou du moins, s'inscrivait dans la même architecture spirituelle.

Dans la Basilique telle qu'elle fut vue par les témoins, un autel est dédié à saint Jean lui-même, l'Aigle de Patmos, le voyant des derniers temps, celui qui a contemplé la Cité de Dieu descendre du Ciel, « comme une épouse parée pour son époux ».

Or, cet autel ne semble pas être un simple hommage liturgique. Il apparaît, pour quiconque s'y arrête avec le cœur ouvert, comme une clé interprétative, une passerelle entre les visions du prophète et les mystères de Tilly.

En scrutant l'ensemble du monument, proportions irréprochables, éclat surnaturel, symétrie d'un monde qui n'est pas le nôtre, l'esprit est tenté d'y voir une esquisse terrestre de la Jérusalem Céleste.

Non dans sa totalité, mais dans son esprit, dans son langage symbolique, comme si la Basilique respirait quelque chose de cette cité promise, éclatante de lumière incréée.

Saint Jean décrit des murailles de cristal, des fondations ornées de pierres précieuses, une architecture où rien n'est laissé au hasard, où chaque mesure répond à une loi divine inscrite dans l'ordre de la création.

De même, la Basilique perçue à Tilly semble obéir à un canon de beauté où les lois humaines n'ont plus prise : proportions impossibles, harmonie parfaite, sensation de pureté et de hauteur, comme si sa structure était le reflet dépoli d'un modèle céleste.

Faut-il en conclure que la Basilique serait une anticipation visible ou partiellement visible de la Jérusalem Nouvelle ?

Ou bien qu'elle en serait une image réduite, offerte comme un signe, un rappel, un avant-goût destiné aux générations errantes ? Je n'oserais pousser plus loin ces conjectures.

Mais il demeure un fait troublant, c'est précisément au pied de l'autel de saint Jean, dans ce sanctuaire qui lui est consacré, que le cœur se sent le plus proche du mystère ultime, de cette descente du Ciel vers la Terre annoncée par l'Écriture. Comme si le témoin de la Vision Éternelle avait naturellement trouvé sa place au cœur d'un édifice qui, de quelque manière, lui répond.

Ainsi, que la Basilique de Tilly soit un reflet, un symbole, un présage ou une simple résonance de la Jérusalem Céleste, nul ne saurait le trancher.

Mais ceux qui ont contemplé ses formes affirment tous avoir perçu, ne serait-ce qu'un instant fugace, un parfum d'éternité, un souffle venu d'ailleurs, comme si les voiles infimes qui séparent notre monde du Royaume avaient tremblé sous le passage d'une lumière que l'on ne peut oublier.

---

**Conclusion :** La vision de la Basilique de Tilly se situe bien au-delà des cadres rassurants de notre entendement humain. Nous ne sommes plus ici dans le domaine du symbole, ni de la métaphore pieuse, ni même de la simple vision intérieure.

Nous sommes en présence d'une réalité matérielle, sensible, tangible, aperçue et décrite par plusieurs témoins d'une manière identique, comme si le Ciel avait, pour un instant, fissuré les frontières de notre monde pour laisser paraître un fragment de son architecture éternelle.

Car cette Basilique, telle qu'elle fut montrée, n'a rien d'un édifice terrestre. Elle porte en elle l'empreinte d'une puissance créatrice qui dépasse infiniment la somme des forces humaines.
Elle témoigne d'un ordre supérieur, d'une science perdue, d'un art divin qui échappe à nos calculs les plus raffinés et confond nos certitudes les plus obstinées.

Elle apparaît comme un rappel ou peut-être un avertissement que la matière elle-même demeure

entièrement soumise à la volonté du Tout-Puissant, et que Dieu, lorsqu'Il le décide, peut suspendre les lois de la nature comme un voile que l'on soulève.

Ainsi, dans cette manifestation grandiose, c'est la main de Dieu le Père qui se laisse apercevoir, non plus dans l'abstraction, mais dans la réalité, comme un sceau apposé sur la terre afin que personne ne puisse dire, dans les siècles à venir, que le Ciel n'a pas parlé, que la Providence n'a pas agi, que Dieu n'a pas tendu la main à l'humanité en péril.

Car, quoi qu'il advienne désormais, aucune génération future ne pourra reprocher au Très-Haut d'être resté silencieux ou immobile.

À Tilly, Il a montré une œuvre qui ne vient pas de l'homme. Il a déposé dans l'histoire un signe éclatant, irréfutable, indélébile, un témoignage de Sa puissance créatrice aussi incontestable que la lumière du soleil. Par cette Basilique descendue comme un souffle de la Jérusalem Céleste, Il a rappelé qu'Il demeure Maître du temps, de la matière, et du cœur des hommes.

Et lorsque viendront les siècles annoncés, lorsque se lèveront les générations nouvelles, celles auxquelles reviendra la charge de comprendre ces mystères, aucune ne pourra ignorer cette glorieuse intervention, ni prétendre que le Ciel a laissé l'homme sans secours.

Car Tilly, dans sa splendeur invisible aux yeux du monde mais visible aux âmes choisies, restera comme la preuve douce et terrible que Dieu a déjà commencé Son œuvre de salut et que l'histoire entière marche vers son accomplissement.

C'est là, et seulement là, que commence la véritable construction : celle de l'âme, celle du retour à Dieu.



Pour clore ce récit, il convient de présenter **quelques témoignages de grâces et de guérisons obtenues par les pèlerins venu prier à Tilly.** Voici quelques exemples consignés dans mes notes et documents.



Elles sont nombreuses, si nombreuses même que leur récit détaillé ferait un volume.

Que de récits touchants j'ai entendus, que de familles j'ai rencontrées à Tilly venant de tous les coins de la France pour remercier et bénir.

Ce qui frappe de prime-abord dans toutes les déclarations enregistrées, c'est l'unanimité dans la formule des prières à la Très Sainte Vierge : *« Si c'est vous qui apparaissez à Tilly, guérissez…accordez… »*

Cette réticence est en tous points chrétienne et conforme à

la prudence chrétienne, et comment n'en pas prendre un gage très sérieux d'espoir, quand immédiatement après cette prière formulée avec foi, le danger est conjuré, la maladie disparue, au grand éfonnement des médecins qui retrouvent leurs malades souriants et guéris.

Il n'est pas possible, pour le moment du moins, de connaître le nombre des grâces et des conversions obtenues, ni d'apprécier leur importance.

Mais ce que je puis dire, c'est que bon nombre d'hommes de toutes classes, de toutes conditions, venus de très loin, de France, de l'étranger, pour toute autre raison que leur conversion, ont trouvé à Tilly leur chemin de Damas.



Plusieurs furent si vivement frappés qu'ils tombèrent à genoux et ne se relevèrent que pour demander à l'un des prêtres présents au champ de faire l'impossible, c'est-à dire de recevoir l'aveu de leur passé pour obtenir le pardon avant de sortir du champ de l'apparition.

Allant finalement s'agenouiller au confessionnal fréquenté pendant ces inoubliables journées comme aux plus grandes fêtes religieuses de l'année.

En dehors du champ, de l'influence des émotions que pouvaient provoquer les prières et la vue saisissante des visions, il y a eu encore des retours à Dieu demandés et promis à Tilly par des sectaires endurcis, liés par les serments les plus irréductibles.



Même **Monsieur Cascrane**, ce terrible adversaire des faits de Tilly, ne finit-il pas sa vie, avec une simple médaille de Marie Immaculée bénie par l'apparition et acceptée par ce moribond qui suffira pour opérer ce miracle de conversion ?

Alors le blasphème cesse, les larmes du repentir et les prières oubliées reviennent, le face à face avec le Souverain Juste Juge est imminent et la mort sanctifiée ce jour par l'abbé Durand devient douce et calme.

Est-il possible de ne pas voir dans ces retours spontanés la main de Dieu ?

La première guérison corporelle eut lieu dès les premières semaines de l'apparition et au champ même, et c'est un enfant qui fut l'objet de cette première faveur.



**L'enfant Le Bailly, le petit Martin**, de Fontenay-le-Pesnel, dès sa naissance était couvert d'une lèpre affreuse qui l'enveloppait des pieds à la tête.

Rien n'avait pu même calmer cet état si cruel. ses cris et ses pleurs étaient continuels, ont déclaré ceux qui le voyaient chaque jour.

Avec cela une telle faiblesse que le pauvre petit ne pouvait se soutenir. Depuis longtemps il eût dû marcher et courir, l'infirmité était telle que ses parents n'espérant plus qu'il puisse jamais faire un pas, n'avaient jamais songé à lui acheter de chaussures.

Quelle joie pour eux quand leur enfant, tout à coup, fit un effort pour sortir des bras de sa mère, qui priait au champ, et se mit à courir pieds nus avec un aplomb parfaits !



Toutes les plaies cessèrent alors de suppurer, les croûtes desséchées tombèrent si rapidement que quelques jours après, en le voyant si sain et si vigoureux, personne n'eût pu soupçonner l'état affreux dont il sortait.

Depuis, la santé du petit Le Bailly est à toute épreuve.

Une des premières guérisons à Tilly fut aussi celle du **Sieur Théodore de la Fontaine**.



Ce vieillard était atteint d'une hernie très développée. Malgré les bandages posés à Caen par le meilleur spécialiste, le volume de sa blessure le faisait horriblement souffrir.

Poursuivi par le désir de faire une neuvaine Notre-Dame de Tilly, il la commença avec une telle confiance qu'il jeta ses bandages.

Quelle ne fut pas sa surprise ! Immédiatement tout rentra dans l'ordre, et si bien, qu'il se mit à marcher tous les jours, du matin au soir, sans aucune fatigue ni douleur, ni infirmité, ni bandage.

Deux mois après sa guérison, la jugeant alors complètement

assurée, il en rendit témoignage et montra depuis sa reconnaissance par une grande piété envers la Sainte Vierge.

---



**La Comtesse Camille de Montreuil**, est actuellement âgé de soixante-dix ans.

Depuis de longues années, ses jambes, des pieds jusqu'aux genoux, n'étaient qu'une plaie vive.

La peau n'existait plus et depuis cinq ans, des trous s'étaient formés et ces plaies suppuraient incessamment.

Le mal s'était tellement aggravé qu'il était effrayant, les douleurs devenaient intolérables.

Trois fois par jour on pansait ces plaies, et ses chaussons étaient pleins de sang. Trois médecins soignèrent ces infirmités, elles étaient inguérissables.



Vers la fin d'août 1896, **le docteur Henri Laval**, un des trois docteurs, membre de la famille et fervent dévot de la Vierge, demanda à Marie Martel un morceau du bois de l'ormeau.

Entré chez lui, il récita le chapelet en famille, c'était d'ailleurs l'habitude quotidienne.

Tout en priant, il promena sur ses plaies le fragment de l'arbre, tout en suppliant spécifiquement, la Vierge de Tilly, pour soulager la Comtesse.



Immédiatement après, les démangeaisons cessèrent, puis les chairs remontèrent à la vue de tous, en très peu de temps, la peau se reforma, aucune douleur ne fut plus ressentie.

Elles gardent néanmoins leurs cicatrices, et les voir est le meilleur certificat qui puisse être donné.

Du reste, toute la famille est à la disposition de l'autorité pour prêter serment devant le conseil d'enquête.

---



Au mois de mai 1898, un enfant de Tilly, **Georges Lacroix**, se préparait à sa première communion.

De jour en jour les symptômes de la phtisie s'accentuaient et la maigreur de ce pauvre malheureux était effrayante. La famille était pauvre et avait recours au bureau de bienfaisance.

L'enfant était atteint de tuberculose intestinale.

Mr le Doyen allait le visiter et l'instruire, mais plusieurs semaines séparaient encore de la première communion. *« Que Mr le Curé se hâte, disait le médecin, car dans quelques jours l'enfant va mourir. »*



Sa grand-mère et sa tante **Madame Devillet** venait réciter le rosaire quotidien, au côté de Marie Martel.

Le petit malade dit alors à sa grand-mère :

*« Si Marie Martel voulait prier pour moi ?... Que je serais heureux ! »*



Marie Martel pria la Vierge et reçut l'ordre de l'apparition de prêter à l'enfant une relique de la Vraie Croix qu'elle avait en sa possession et d'affirmer au doyen qu'il ne fallait pas s'inquiéter, qu'il ferait sa communion en même temps que les autres.

Aussitôt que le malade eut **la Sainte Relique**, le mieux commença, on le consigna par écrit.

La famille abusa même de ce mieux en obligeant l'enfant à l'accompagner tous les jours pour quêter des secours.

Malgré tout, la parole de la voyante se vérifia et ce petit condamné à mort devint en peu de temps d'une santé et d'une force remarquables.

---

Le 18 août 1898, pendant la tempête, l'orage et la trombe d'eau qui s'abattirent sur le champ.

Marie Martel étant en en plein vision, ne reçut pas la plus petite goutte d'eau, quand tous ceux qui l'entouraient étaient trempés jusqu'aux os.

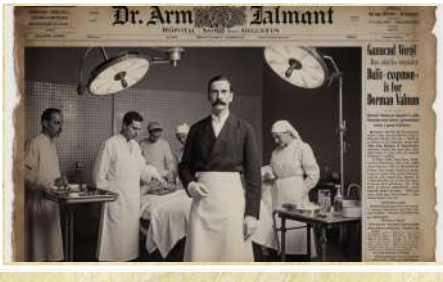


Une très digne et très chrétienne personne, **Mlle Françine de Harcourt**, atteinte d'une maladie de cœur incurable depuis plus de vingt ans, souffrait sans cesse.

Le danger était si grand, que ses médecins lui défendaient tout mouvement pouvant provoquer la moindre fatigue, pouvant provoquer l'arrêt du coeur.

Elle mit toute sa confiance en la Sainte Vierge qu'elle venait d'invoquer à Tilly.

Lors de son retour, quelle ne fut pas sa surprise de ne plus rien ressentir au cœur, et quel fut son bonheur en constatant qu'elle était complètement guérie.




**Le docteur Lalmant** célèbre Chirurgien et biologiste français, mondialement célèbre dès les années 1910–1920, prix Nobel de médecine, figure majeure de son époque, qui la soignai déclara qu'il n'y avait plus aucune complication du côté du cœur, cet organe n'étant plus affecté d'aucune maladie.

*« Qu'on m'explique donc cette guérison instantanée et radicale ! »* déclara-t-il.

---

**Par ordre de date**, j'aurais du mettre la guérison de Thérèse Lebourgeois avant celle de Mlle Francine, mais j'en ai déjà longuement parlé en début de récit, et ce n'est que pour préciser son double état de maladie que j'y reviens ici.

Jambe à couper, de l'aveu des quatre principaux médecins de Bayeux et cela le plus tôt possible.

Puis, l'un de ces médecins, après l'avoir auscultée dit : *« Il est inutile de la mutiler pour mourir, elle est complètement phtisique, les cavernes du côté (poumon droit) sont épouvantables. »*



Le lendemain de sa guérison, Thérèse, dès le matin, courut alerte à l'hôpital et stupéfaction du personnel !

Parcourut les salles du rez-de-chaussée, escalada les escaliers, se mettant à genoux partout pour prouver que la guérison était complète.

**Le docteur Hamaide** qui avait reconnu la phtisie l'ayant appris, vint à l'hôpital :



*« Est ce vrai que vous avez vu Thérèse ? »*
*« Oui. »* répondirent les religieuses infirmières. *« Sans béquilles ? »*

*« Oui, elle court, elle se met à genoux, se relève avec une facilité extrême et elle a voulu que tous les malades en fussent témoins, elle est montée dans les chambres, partout...»*

*« Eh bien! »* dit-il : *« Malgré toute l'étendue de mes compétences et de mon expérience, je me vois dans l'impossibilité d'apporter une explication rationnelle. Ce que j'observe dépasse de loin le cadre de la médecine. Il semble que la Vierge de Tilly, soit réellement intervenue, car aucune autre hypothèse scientifique ne saurait rendre compte de cette totale guérison.. »*

Voilà ce que les religieuses de l'hôpital ont aussitôt raconté.

Un mois plus tard, après l'avoir auscultée, nous savons ce que le docteur Hamaide a écrit sur le cas de Thérèse Lebourgeois, mais après la consultation il fut encore plus explicite et voici ses paroles textuelles : *« Je vois son genou complètement guéri et les cicatrices des traitements subis, je ne peux que constater la guérison. Quant au poumon droit, lui, il a gardé ses cavernes, par conséquent on voit son état. Or, ces cavernes aujourd'hui sont guéries, ce retour à la santé est miraculeux, car autrement c'était inguérissable... »* **Jules Yon**.



Le 14 septembre 1899, **Henri Boisset**, dix-huit mois, est atteint d'une méningite.

Le **Professeur Isidord Lemoine** un médecin français du tournant du XX[e] siècle, ayant travaillé dans les hôpitaux parisiens et spécialisé dans les affections du système nerveux central.



Il constate les symptômes de la méningite la plus complète, ajoute qu'il n'y a plus d'espoir, et que l'enfant est perdu.

Vite alors, la famille demande Marie Martel, que la Sainte Vierge intervienne, si Elle veut bien, ils implorent le miracle...Marie Martel donna sa relique de la Vraie Croix sur les indications de sa vision, et précisa qu'il fallait la déposer dans le berceau du petit Jules.

A peine celle-ci est-elle suspendue à son cou, que l'enfant pose doucement sa tête et s'endort paisiblement, sans ses hoquets fréquents. *« Défions-nous de ce mieux, dit le docteur Lemoine, le réveil sera terrible malheureusement et les crises de plus en plus épouvantables. »*

Mais, au réveil, l'enfant ouvrit les yeux et un sourire éclatant illumina son visage.

Les terribles pleurs et les douleurs qui l'avaient torturé avaient disparu comme par enchantement.
Il se mit à jouer avec une vivacité et une clarté d'esprit qui semblaient surhumaines.

La stupeur et la joie qui envahirent ses parents furent indescriptibles : pour la première fois, ils voyaient leur petit Jules pleinement éveillé, libre de toute souffrance, lucide, et plein de vie, comme si un miracle venait de s'accomplir sous leurs yeux émerveillés.

Le lendemain, le surlendemain, pas de crises. Le docteur s'étonne qu'on ne l'ait pas rappelé au moment des secousses, il va visiter spontanément son petit moribond, qu'il trouve à table au déjeuner de famille, le consulte, et, tout symptôme de maladie ayant disparu, il dit en présence de tous : *« Ce n'est pas possible, je n'y comprends absolument rien, il est guéri. »* Santé, sommeil, appétit, tout est subitement recouvré.



**Arrêtons un instant le récit des grâces et des guérisons obtenues à Tilly.**

Il faut glaner simplement, au milieu de toutes les merveilles , et encore n'en connaissons-nous que la plus petite partie.

Le secret a été bien souvent réclamé, mais aussi bien souvent gardé.

Et quand on voit incessamment revenir certains pèlerins dont on admire la foi et la piété, si l'on se prend à vouloir en sonder le motif, que de fois, sans autre explication, a-t-il été répondu : *« Ah, si vous saviez quelle reconnaissance nous avons contractée ici envers la Sainte Vierge ! »* On le saura plus tard, les circonstances se modifient, le temps est un facteur puissant et la grande règle de l'histoire, c'est de compter sur lui. J'ai raconté comment un pèlerinage avait été pieusement fait à Campo Cavallo et comment il avait été béni. Cette prière à peine terminée : *« Très Sainte Mère, si c'est vous qui apparaissez à Tilly à Marie Martel, daignez, je vous en supplie, abaisser vos regards vers nous ! »*

Et ce regard s'abaissa si maternellement, avec une telle expression de bonheur qu'une religieuse présente, qui n'avait pas entendu la prière, ne put s'empêcher de dire : *« Qu'avez-vous demandé à la Très Sainte Vierge pour que son visage fût si doux ? »*

Il me revient à présent de vous présenter un autre témoignage, un événement si exceptionnel qu'il s'inscrit bien au-delà des limites ordinaires des interventions célestes. La Vierge y apparaît dans toute l'étendue de sa grâce et de son autorité, prodiguant un acte qui impressionne et émerveille

par son intensité et son caractère miraculeux, laissant ses témoins abasourdis et profondément transformés.

---

**Citons le fait suivant :** Au commencement de septembre 1898, un pèlerinage de la Touraine partait pour Lourdes.



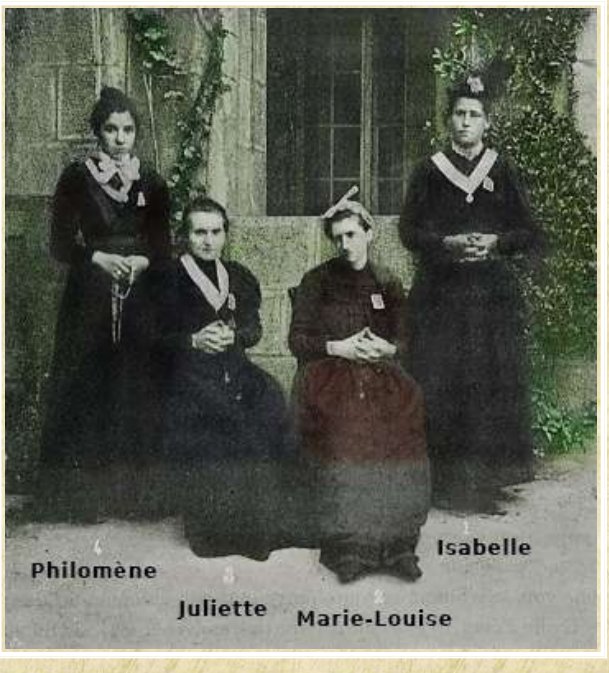
Une pieuse Carmélite **Sœur Marie-Claire de l'Assomption** qui, depuis le commencement des apparitions de Tilly, était invinciblement portée chaque jour à prier pour que la volonté divine y fût connue et accomplie, eut soudain une inspiration. Elle savait que le pèlerinage emmenait à la grotte bénie quatre malades qu'elle connaissait :

**1° Isabelle Bassereau**, atteinte depuis cinq ans d'une gastrite rebelle qui, depuis trois ans, ajoutait aux cruelles douleurs de chaque jour des vomissements de sang noir fréquents.

**2° Marie-Louise Chupin**, religieuse des Ursulines de Chavagnes, depuis six ans presque toujours couchée avec des douleurs lancinantes au côté droit. Cette région était toujours gonflée, dure, très douloureuse; le certificat médical constate une périty phlite avec phlegmes multiples.

**3° Juliette Benieux**, a subit deux ovariectomies à Paris, est paralysé.

**4° Philomène Pontamier**, affecté de la cornée, elle ne voit plus du tout de l'œil gauche.




Sœur Marie-Claire de l'Assomption, religieuse carmélite profondément engagée auprès du **service des malades de Lourdes**, consigna dans son **carnet personnel** de ferventes promesses et le commencement d'une neuvaine à St Joseph, selon des conditions suivantes précises : « Si c'est bien la très Sainte Vierge qui apparaît à Tilly, je me permets de demander, pour le prouver, que ces malades soient guéries toutes les trois dans les conditions les plus désirables, et que ces guérisons soient constatées au bureau même des constatations à Lourdes. »

Voici le résultat de ses demandes, sans renter dans les détails du récit détaillés, qui seraient bien trop long, mais le Journal de la grotte de Lourdes à conclu officiellement :

**1° Pour Mlle Bassereau** : Le 7 septembre 1899, à partir du premier bain de piscine, tous les symptômes morbides ont disparu, elle ne vomit plus, ne souffre plus.

**2° Marie-Louise Chupin** : Le 8 septembre 1899, à la

procession du Saint-Sacrement, elle se lève soudain.....depuis ce moment, elle ne souffre plus.....toutes les fonctions ont repris leur cours normal.

**3° Juliette Benieux :** Le 9 septembre 1899, devant la statue de la Vierge, elle se lève de son fauteuil devant la foule...entièrement guérie de sa paralysie.

**4° Philomène Pontamier :** Le 10 septembre 1899, quittant la piscine, la vue lui est subitement rendue. Trois mois après, la Semaine Religieuse de Tours confirme que depuis le pèlerinage ces guérisons se maintiennent.

Toutes inscrites et constatées au bureau même des constatations à Lourdes

---

De tous pays les foules sont accourues à Tilly, mais si Paris et ses environs lui donnent souvent ses plus constants, ses plus fervents pèlerins, que de grâces et de protections spéciales ont dû être signalées de ce côté !



Dès les premiers mois de l'apparition, une religieuse famille, **la famille de Montreval** commença à Tilly des voyages.

A ce moment on pouvait encore se procurer quelque écorce de l'ormeau célèbre.

Une jeune femme, nièce de cette famille, fut à la suite de ses couches, atteinte d'un mal terrible et d'accès de fièvre qui mettaient sa vie en grand danger.

Les célébrités médicales tous à l'unanimité, décident qu'une affreuse opération est nécessaire.

La pauvre malade, excellente chrétienne, ayant eu vent des manifestations de Tilly par sa tante, Madame Delanoët, résidant en Normandie près de Bayeux, la supplia humblement de vouloir en parler à la voyante du champ, Marie Martel.

Ce qui fut fait avec empressement. Marie Martel donna alors un morceau du bois de l'Ormeau à sa tante, et sur les indications de la voyante, elle fit une infusion avec le morceau d'écorce.

A peine, la pauvre souffrante, avala quelques gorgés, que la fièvre la quitta aussitôt et à partir de ce moment la guérison fut entière, sans aucun secours humain.

Parmi les quelques témoignages sélectionnés, je dois aussi parler d'une guérison qui fit grand bruit, mais qui, pour des raisons encore inconnues, n'a pas eu jusqu'ici les conséquences prévues d'abord.



Au mois de juin 1897, un saint prêtre **l'abbé Charles Beaulieu** aussi instruit que pieux, aussi charitable qu'intelligent, obéissant à des sentiments d'ordre très élevé, voulait quitter le poste qu'il occupait à Paris auprès d'orphelins auxquels il consacrait sa vie et sa fortune.

Notre-Seigneur, disait-il, lui demandait ce sacrifice.

Désirant connaître les desseins de Dieu sur lui, il se dirigea un jour vers la chapelle de la médaille miraculeuse de la rue

du Bac, et prosterné près de la Sainte Vierge, seul avec Elle, la suppliant, il lui dit : *« Que faut-il faire maintenant ? »* quand une voix parfaitement entendue lui répondit : *« Allez à Tilly. »*

Afin de se rassurer et de se confirmer à lui même, que c'était bien la Vierge qui lui avait répondu, il répondit à haute voix : *« Est-ce bien vous, Très Sainte Mère, qui m'avez répondu ? Si c'est vous, faites-le moi connaître, et permettez-moi de vous en demander une preuve.*



*Nous avons un orphelin, le jeune Thomas, condamné par le docteur, guérissez-le, bonne Mère, et je croirai. »*

Cet enfant était atteint d'une coxalgie, la moelle épinière était gravement compromise, la colonne vertébrale formait l'arc de cercle, aux reins un abcès purulent, une anémie complète. Par suite de toutes ces infirmités, une jambe s'était ankylosée et raccourcie. Les religieuses qui le soignaient lui donnaient quinze jours à vivre. Le docteur, chaque jour, massait et pansait ce malheureux enfant sans obtenir le moindre résultat.

Et voilà qu'après la prière de ce pieux ecclésiastique, sous la main du médecin, l'épine dorsale reprend et conserve sa direction normale. Le lendemain, la guérison s'accentuait, la plaie se cicatrisait, et le quatrième jour c'était la vie et la santé retrouvées.

La jambe n'avait plus d'ankylose, reprenait sa longueur, et toute infirmité avait disparu. Le résultat de cette guérison une conversion longtemps désirée, une vocation religieuse.

L'abbé Charles Beaulieu qui avait obtenu par ses prières cette remarquable guérison, cette réponse si affirmative, vint à Tilly.



Il loua aux environs une vaste propriété destinée à l'établissement d'une œuvre de bienfaisance.

---

Un autre cas, d'une guérison obtenue dès le mois d'août 1896 et que le temps a confirmée comme étant bien une guérison subite et radicale.



Mme **la Duchesse Hortense de Bellescourt** était à toute extrémité et une maladie infectieuse, des vomissements de sang noir répétés firent un jour dire à tous : *« Avant 48 heures, c'est la mort. »*

Le soir de ce même jour elle ne prend aucun médicament et les remplace par la promesse d'une visite à Tilly dont près de 80 lieues la séparent. Aussitôt elle ressent un bien-être immédiat, la toux et le sang s'arrêtent et le lendemain, elle reprend son travail, puis part immédiatement pour Tilly.

Aussitôt arrivée, et après avoir fait à pied les cinq à six kilomètres de la gare d'Audrieu, elle va au champ, et à l'église, déclare au Doyen, qu'elle ne ressentent plus aucune fatigue, elle est tout simplement guérie.

Tout dernièrement encore elle est venue attester à Tilly devant des témoins nombreux, que sa guérison est complète.

---



En janvier 1897, **Mme Langlois** de Marseille, atteinte de pneumonie grave, était dans un tel état que sa fin était attendue d'un jour à l'autre.

Son époux, devait l'accompagner constamment, partout où elle se déplacer, par crainte d'un arrêt du cœur à tout moment.



Son docteur, **Émile Montclar** fervent catholique, avait prévenu son mari et tous les siens. *« En supposant, disait-il, que cette pauvre malade* (qui était sur le point de devenir mère) *vive jusqu'à ce moment, elle ne pourra supporter les douleurs de la situation, il vous faut vite anticiper les derniers sacrements. »*

Mme Langlois confiante en la Providence, chargea son médecin qui devait venir à Tilly avec sa famille, de bien vouloir demander à Marie Martel de prier pour sa guérison, ce qui fut fait. Le 23 février, Marie Martel, après la vision au champ, donna cette réponse : *« La Très Sainte Vierge avait le visage rayonnant et a beaucoup souri à la demande de guérison. Ayez confiance, lui dit la voyante...»*

En effet, la convalescence commença, à la stupéfaction de tous. Le mardi saint, le docteur disait à la malade : *« Je ne comprends rien à votre guérison. »*

Et cette parole il l'a répétée maintes fois depuis. Les parents de cette jeune femme étaient phtisiques. Un certificat dit que la bronchite dont elle était atteinte était tuberculeuse et arrivée au dernier degré, qu'elle a été guérie très promptement et totalement, en dehors de toutes prévisions médicales. Il faut encore ajouter qu'elle mit au monde non pas un enfant, mais deux jumeaux, et dans les conditions les meilleures.

---



À la fin du mois de mai 1897, une dame de Marseille, **Mme Éléonore Valbret**, vint à Tilly pour implorer une guérison devenue humainement impossible.

Depuis deux ans, elle souffrait d'atroces douleurs crâniennes et de crises violentes, perte de connaissance, nuits sans repos.



Aucun médecin, pas même le grand spécialiste marseillais, **le célèbre Docteur Adrien Moreno**, ne parvenait à la soulager. Finalement, celui-ci déclara, avec gravité : *« Il ne reste qu'une solution malheureusement, le trépan, et au plus vite. »*

Malgré la peur de cette opération redoutée, Éléonore, soutenue par son frère Auguste, décida de se rendre à Tilly-sur-Seulles, après avoir entendu les récits de grâces obtenues par l'intercession de la très Sainte Vierge auprès de Marie Martel.

Affaiblie mais confiante, elle prit avec une profonde ferveur l'infusion d'un fragment d'écorce de l'ormeau béni, que son frère de retour lui rapporta. Le miracle fut immédiat.

Le lendemain, elle se réveilla paisible, légère, sans aucune douleur, comme si un poids monstrueux avait disparu d'un seul coup. Auguste, bouleversé, ne put que murmurer : *« Tu n'as plus mal ? » « Plus rien… absolument plus rien. »*

Rentrée à Marseille, elle consulta de nouveau le docteur Moreno. Après un long examen, celui-ci s'écarta de la table, stupéfait : *« Madame…cette guérison dépasse toute science. Vous n'avez plus besoin d'aucune opération. »*

Éléonore retourna ensuite à Tilly en action de grâces, reconnaissant du prodige dont elle avait été l'objet : une guérison complète, obtenue sans aucun moyen humain, et attribuée par tous à l'intervention de la Très Sainte Vierge.



---



Quelques mois plus tard, près de cette même ville, **Jean-Baptiste Marrel**, un homme de 40 ans fervent chrétien, bien connu pour sa bonté et sa force de travail, fut écrasé sous une lourde voiture chargée de marchandises.

La violence de l'accident attira les voisins, et l'on courut chercher **le docteur Henri Valmour** ainsi que **l'abbé Pierre Delavenne**.

Le médecin examina le blessé avec gravité : sa poitrine semblait broyée, chaque souffle laborieux.



Après quelques instants, il se redressa et déclara, d'une voix solennelle : « *Rien à faire, c'est un homme mort.* »

**L'abbé Delavenne** s'agenouilla immédiatement auprès de Jean-Baptiste.

Il donna les derniers sacrements, récita les prières des mourants, et observa le souffle presque imperceptible de l'homme.



Voyant qu'il respirait encore faiblement, il se tourna vers **l'infirmière fille du médecin, Élise**, et dit : *« S'il vous plaît, préparez donc un peu de boisson, avec cette écorce de l'arbre de l'apparition de Tilly. Trempez-la dans ce breuvage… S'il peut en prendre, j'espère encore… »*

Obligé de partir précipitamment, le prêtre laissa l'espoir suspendu aux mains d'Élise et des voisins.

Pendant quatre jours, le village et ses proches retint leur souffle, attendant le verdict de la vie ou de la mort.

Quand l'abbé Delavenne revint enfin, un spectacle miraculeux l'attendait. Jean Baptiste se tenait debout, la poitrine intacte, les blessures cicatrisées plus vite que toute médecine n'aurait pu l'expliquer. Ses yeux brillaient d'une reconnaissance silencieuse, et ses mains levées bénissaient Dieu et la Sainte Vierge.

Les voisins, témoins de l'événement, murmuraient d'étonnement et de gratitude. Jean-Baptiste raconta ensuite que dès la première gorgée, une chaleur douce avait envahi son corps, un souffle de vie s'était ravivé dans sa poitrine, et chaque heure qui suivait renforçait ses forces.

En quelques jours, il passa de l'agonie totale à la marche sur la route, guérison complète et inexplicable. L'abbé Delavenne, profondément ému, bénit son protégé et dit : *« Voici l'œuvre de la foi et du miracle de la Vierge de Tilly. Dieu a choisi de le garder parmi nous. »* Le récit de Jean-Baptiste Marrel se répandit dans toute la région, symbole

vivant d'un miracle inattendu, un témoignage où médecine et dévotion se mêlent, laissant tous émerveillés devant la puissance de la grâce divine.

---

Un fait qui se passa à la même époque intéressera encore le lecteur.



**L'abbé Daniel Fontaine successeur de l'abbé Louis Roussel, le très digne créateur et supérieur de l'orphelinat d'Auteuil,** qui voulait avoir une confirmation que c'était bien la Vierge qui parlait à Tilly, me fit part de trois demandes pour Marie Martel :

**1°** Il nous faut à tout prix des ateliers, les nôtres tombent en ruines, mais il nous faudrait d'immenses ressources et nous n'en avons pas. Réussirons-nous et vraiment faut-il entreprendre ce travail ?

**2°** Il nous faudrait des professeurs, et leur recrutement dans les conditions que nous pouvons nous permettre devient bien difficile ; pouvons-nous en espérer ?

**La troisième question** je n'ose la faire, parce qu'elle est irréalisable, disait le vénéré supérieur, enfin la voici: Nous avons aussi au Vieux Pont de Sèvres des orphelines, mais l'orphelinat appartient à des gens qui veulent nous expulser, vendre la propriété, il n'y a rien à faire.



**Mère Marie Joseph, Louise Roussel** y a installé des sœurs de l'Enfant-Jésus, un nouvel ordre fondé par son oncle, Joseph Roussel, au Mans.

Il a confié la direction à sa sœur, Rosalie, religieuse également, sous le nom de Mère Marie Joseph. *(La famille Roussel a produit de nombreux religieux).*

L'autorité diocésaine, émue profondément, cherche partout avec le supérieur à Paris, dans les environs, une maison, un établissement quelconque pour ne pas être obligé de jeter à la rue ces pauvres enfants.

Impossible d'en trouver, un mot d'ordre est sans doute donné, il n'y a de place nulle part.

C'est donc arrêté, il faudra anéantir cette œuvre charitable.

Voici maintenant les réponses de Marie Martel : A la première demande :

**1°** « Oui, construisez; la Sainte Vierge aime beaucoup les pauvres orphelins, vous réussirez. »

Et on a construit et les dépenses, si immenses fussent-elles, ont été facilement soldées.

**2°** « Oui, vous trouverez des éducateurs, soyez sans inquiétudes. » Et il s'en est présenté dans les conditions les plus inespérées.

Et à **la troisième demande** : « Vos orphelines resteront là où elles sont. »

Cette dernière réponse laissa incrédule le vénéré supérieur.



Le jour de la vente de la propriété arrive.

il s'y rend par acquit de conscience mais sans aucun but et n'ayant aucune ressource.

La fameuse question : A combien ? retentit.

Il se hasarde à proposer un prix, mais une voix le couvre, le double, le triple immédiatement et la propriété, trouve un nouvel acquéreur...



Ce que l'on craignait était vrai, il fallait donc anéantir l'orphelinat.

Sortir bien vite et navré fut tout le résultat de la démarche de l'excellent prêtre, il eut le temps, au retour, de constater l'erreur commise par la voyante de Tilly.

Mais voilà que dans la soirée il est appelé au parloir et il y reconnaît l'enchérisseur de tantôt qui, peu satisfait de son acquisition, bouleversé et mécontent de son action, vient lui faire cette proposition : *« Monsieur le supérieur, vous n'auriez peut-être pas besoin de toute la propriété, ce que vous occupez vous suffirait peut-être, je garderais le reste. »* *« Ce que nous avons suffirait très bien »*, répartit le supérieur.

Et les conditions furent acceptables, acceptées, et les orphelines, désormais chez elles, sont restées, ainsi que l'avait dit Marie Martel.



Un enfant **Pierre De Lamarre** ne cessait de dire à sa mère **la Vicomtesse de Lorraine** : *« Je veux devenir prêtre. »*

La pauvre femme eût voulu répondre à ce désir, mais veuve, sans ressources et dans l'impossibilité de pourvoir à l'instruction de son fils, détournée par les observations de sa famille, elle ne savait que faire. Elle commença une neuvaine de communions pour supplier la Sainte Vierge de Tilly de l'éclairer, et elle fit demander par Marie Martel, quelle était la volonté de Dieu, résolue à surmonter tous les obstacles pour la suivre.



Ne pouvant venir à Tilly, elle pria une personne **Madame Garrido Bernadette** qui s'y rendait en action de grâces de parler pour elle.

La demande fut faite, mais, la vision terminée, cette personne n'avait encore pu aborder Marie Martel que la voiture publique pressait déjà le départ.

Une voyageuse lui criait : *« Venez donc, nous devons partir. » « Mais je voudrais emporter la réponse d'une demande faite à la Sainte Vierge...»* répondit-elle. Enfin, Marie Martel arrive : *« Oui, dit-elle, il faut qu'il soit prêtre, assurez la mère que la très Sainte Vierge veut qu'il soit prêtre et Elle les bénira. »*

*« La réponse que j'attendais était bien celle-ci. Je me chargerai de tous les frais jusqu'au jour où il sera prêtre »*, dit spontanément cette dame à Marie.

Et ainsi il a été fait.

Dieu a rappelé à lui cette charitable bienfaitrice, et ses héritiers ont trouvé au testament un codicille assurant la pension promise et toujours généreusement versée.

---



Citons encore quelques guérisons : Près de Cherbourg, un enfant de dix-huit mois, **Emile Audoire**, violemment attaqué par la maladie, énergiquement soigné, fut en quelques heures, et malgré tout, à toute extrémité.



Le curé de la paroisse, **l'abbé Patrice** apprenant le désespoir de la famille, vint lui témoigner sa sympathie.

Il trouva l'enfant n'ayant plus qu'un souffle de vie et la grand mère disant à sa fille : *« Remets-le dans son berceau, tu vois bien que c'est fini, il y mourra plus tranquillement. »*

L'abbé, connaissant la piété de la mère, lui dit : *« Voici une médaille miraculeuse, elle a été bénie par la Sainte Vierge de Tilly, je vous dirai où plus tard, quand l'Eglise aura parlé ; voulez-vous l'accepter ? »*

La mère, n'ayant plus aucun espoir passa la médaille au cou de l'enfant qui s'endormit aussitôt d'un sommeil parfait. Une heure après, il se réveillait, tendant les bras, souriant, voulant qu'on l'habillât, ce que l'on fit.

Il se mit à courir dans la chambre, complètement guéri. *« Je vous avoue maintenant, dit le prêtre, que je le croyais sans aucune guérison possible. »* Six personnes étaient là pour attester ce qui vient d'être dit, leur attestation est consigné au dossier.

---



**Mr et Mme Bellouet** grand propriétaire agricole, il souffrait lui d'un ganglion dur, douloureux, grossissant de plus en plus purulent.

Il était sur le point de subir une opération avec un pronostic vital engagé.

Son épouse, fit une neuvaine à Tilly, avec la même formule *« Très Sainte Mère, si c'est vous qui apparaissait à Tilly, je vous en prie, intercédez pour la guérison de mon époux, beaucoup de familles dépendent de lui...»*

Elle commença cette neuvaine avec toute sa famille. Au deuxième jour le mal diminua. A la première inspection, pas de doute, le corps dur est devenu flasque, chaque jour il diminue.

Le neuvième jour personne n'eût pu dire qu'il eût existé, tout avait complètement disparu. J'ai revu plusieurs fois ce croyant en action de grâces à Tilly, et toujours parfaitement guéri.



C'est un soldat cette fois-ci, **François Pouliguen**, qui est guéri dans les circonstances suivantes que son lieutenant Francis Marie va lui-même détailler et affirmer.

*« Admis d'urgence à l'hôpital et ausculté attentivement par les docteurs, il fut reconnu que François Pouliguen était atteint de péritonite, de méningite tuberculeuse et de pneumonie infectieuse.*

*Un soir on le trouva sans connaissance et un docteur lui injectait du sérum pour le rappeler à la vie, tout en disant dans un langage militaire : « Il va claquer cette nuit. »*



**L'officier Francis Marie,** qui connaissait et avait foi en la Vierge de Tilly, remit à la religieuse qui soignait le moribond un morceau de l'arbre qu'il avait obtenu lors de ses précédents voyages à Tilly, en lui recommandant de le tremper dans une boisson quelconque, ce qui fut promis et fait.

Le lendemain le lieutenant vint s'informer, et quelle ne fut pas sa stupéfaction en constatant la guérison qui s'accentua progressivement, sans arrêt, et fut, comme les autres, radicale et persistante.

---

Pour conclure ces exemples, il me faut évoquer un dernier témoignage, sans doute l'un des plus saisissants, car il touche à l'une des plus hautes figures de la Russie impériale : la propre sœur du Tsar Nicolas II.



Il s'agit de **la Grande-Duchesse Xenia Alexandrovna**, née le 6 avril 1875 au palais Anitchkov de Saint-Pétersbourg. Baptisée quelques jours plus tard dans la chapelle du palais d'Hiver, elle grandit au cœur de la dynastie impériale, sœur cadette de Nicolas II, d'Alexandre et de Georges, et sœur aînée de Michel et d'Olga.

Femme d'un profond sens du devoir, elle devint la mère attentive de sept enfants.



Le premier fils était destiné à hériter du trône, mais en 1904, lorsque naît l'héritier tant attendu, **le tsarévitch Alexis**, la joie impériale fait place à la consternation.

À peine quelques semaines après sa naissance, on révèle à ses parents le terrible diagnostic.

Le jeune héritier est atteint d'hémophilie, une maladie implacable transmise par la lignée maternelle. Pour l'impératrice, ce fut un poids de culpabilité et d'angoisse ; pour la famille, un secret gardé dans la plus stricte réserve.

Or, habituée à séjourner régulièrement en France, la Grande-Duchesse Xenia entendit parler des apparitions et des grâces de Tilly. Éprouvée par les drames politiques et familiaux, elle venait d'apprendre l'assassinat de son frère le Tsar Nicolas II, de l'impératrice et de leurs enfants et elle chercha lumière, secours et espérance.

Dans la plus grande discrétion, elle entreprit alors un pèlerinage à Tilly.
Personne n'en fut averti, sinon la voyante, Marie Martel, à qui elle confia, avec une humilité bouleversante, une unique supplication : demander à la Sainte Vierge la guérison de son fils, si telle était la volonté du Ciel.

Peu après son retour en Russie, un événement extraordinaire se produisit. À peine avait-elle franchi le seuil de son palais, que la gouvernante accourut vers elle, bouleversée.
Pendant l'absence de la Grande-Duchesse, un fait inexplicable s'était produit : le jeune tsarévitch, jusque-là condamné à de perpétuelles souffrances, était subitement et totalement guéri. Une guérison complète, durable, et dont aucun médecin ne put expliquer l'origine.



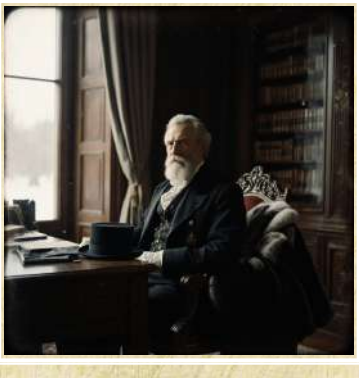
La Duchesse Xenia Alexandrovna n'oublia jamais ce miracle obtenu.

Touchée au cœur de sa dignité de mère comme de grande princesse de Russie, elle demeura, sa vie durant, profondément et personnellement engagée envers les événements de Tilly.

Dans la discrète hauteur propre à son rang, elle se fit informer de chaque apparition, de chaque message, de chaque grâce rapportée, comme on suit les affaires essentielles d'un royaume intérieur. Avec la fidélité d'une souveraine éprouvée, elle reconnaissait dans ces manifestations la marque éclatante d'une miséricorde céleste qui avait honoré sa maison impériale d'une faveur inestimable.

Pour elle, Tilly devint un lieu sacré, un repère de lumière auquel elle demeura attachée non seulement par gratitude, mais avec la constance et la noblesse d'une grande dame.

---



**Je pourrais multiplier ces faits, mais à quoi bon !**

Ceux que je viens de narrer, pris au hasard dans le volumineux dossier des guérisons et des faveurs obtenues à Tilly, et en dehors de Tilly, sont assez caractérisés pour qu'il soit superflu d'en augmenter le nombre.

Ils sont classés avec soin et viendront plus tard justifier nos conclusions.

---

## Chapitre XII
## Mort de Marie Martel



Marie Martel sur son lit de mort, le vendredi 24 octobre 1913 à 15 heures. Jour de la Pâque.

Alors que Marie Martel agonise, le docteur Benoît qui vient de communier, lui rend visite.

Elle se retourne immédiatement, se soulève et s'incline dans l' adoration, ses yeux s'ouvrent largement, un sourire ineffable la rend rayonnante de joie.

C'est son sourire pendant ses visions de la Vierge.

Elle reste assise un moment, sa tête retombe doucement sur sa couche, ses yeux se ferment.

Elle ne les rouvrira plus sur terre...



Vers 11 heures, on récite les prières des agonisants.

Puis après les dernières heures de souffrances, quinze heures vont bientôt sonner, le pouls se maintient.

On a commencé le Rosaire et les dix-huit personnes présentes le récitent avec la plus grande émotion.

On termine le mystère de l'Agonie de Notre Seigneur, on va commencer le suivant. Trois heures sonnent pendant que la mourante pousse un long soupir, c'est le dernier.



La Sainte Vierge, écrit un prêtre, est venue la prendre à cette heure où son Jésus rendit Lui-même son dernier soupir.
Elle l'a portée sur son Coeur maternel et l'a présentée Elle-même à son divin Fils.

Le Doyen de Tilly tire alors cette bouleversante conclusion : *« Marie Martel a été au milieu de nous, la piété, la charité, l'obéissance personnifiée. Il suffisait juste de faire silence en son fort intérieur, et de l'observer, pour se rendre compte que c'était bien la Sainte Vierge et Notre Divin Rédempteur qui lui parlait. »*

Elle est morte dans le mois du Rosaire si cher à son cœur et si présent dans les manifestations de la Vierge à Tilly, le 24

en la fête de St Raphaël, patron et protecteur des grands voyages, le vendredi comme le Divin Rédempteur, et comme Lui à la troisième heure. Coïncidence ? Non, bien-sur que non, sauf pour les assoiffer de querelles sans fin...

Elle a été portée au tombeau, le 28, en la fête de Saint Jude, protecteur des causes difficiles. Très vite, l' annonce d'un tel décès suscite un véritable élan de ferveur à l'égard de l'humble voyante, qu 'il faut l'aimer pour le martyre qu'elle a enduré pendant dix-huit ans dans son corps et dans son âme.

Qu'il faut l'aimer pour sa simplicité enfantine, pour son amour si naïf de Dieu, de son Bon Jésus et de sa Maman chérie du Ciel.

Mgr Cosnilleau écrira au Père Lesserteur : *« Cette pauvre enfant a beaucoup prié et beaucoup souffert, nous avons toutes les raisons de la croire en Tilly. Certes, ayant achevé son itinéraire terrestre, elle contemple à présent la Reine du Très Saint Rosaire. Elle a reçu la récompense préparée pour ceux qui servent fidèlement et du haut du Ciel, elle nous attire vers le Coeur Divin. »*

**Après avoir suivi avec soin** les événements extraordinaires de Tilly, il apparaît clairement que toute la grandeur de ces apparitions se concentre dans la vie et l'œuvre de Marie Martel.

Chaque vision, chaque geste de dévotion, chaque pierre posée dans le sanctuaire témoignait d'une lumière invisible mais puissante, qui transformait silencieusement les âmes et inscrivait la grâce dans le monde.

C'est donc naturellement que le récit trouve sa culmination dans sa disparition. Une mort sainte qui n'éteint pas la lumière qu'elle a portée, mais la magnifie, laissant derrière elle un héritage de foi, de lumière et de rédemption qui continuera de rayonner bien au-delà de sa vie terrestre.

Clore cette enquête par l'histoire des témoins, par le sanctuaire et par la mémoire vivante de ce que Tilly a accueilli, c'est reconnaître que le miraculeux ne se limite pas à ce qui est visible, mais réside dans la continuité et l'influence des grâces offertes.

Les faits extraordinaires de Tilly sont ainsi devenus un fil lumineux qui traverse l'humanité, rappelant que la présence divine, subtile et constante, peut se manifester même dans le quotidien le plus discret, et qu'elle laisse toujours derrière elle une trace indélébile de foi, de lumière et d'espérance.

La vie de Marie Martel fut un long chemin de souffrance, accepté avec une paix silencieuse et offert pour les autres. Chaque épreuve, chaque humiliation, chaque douleur physique ou morale devint pour elle une prière, un acte d'amour désintéressé.

Dans le secret de sa petite existence, elle portait le poids des âmes avec une douceur héroïque, sans jamais se plaindre, ne cherchant ni gloire ni reconnaissance.

Sa charité fut exemplaire, attentive, discrète et brûlante. Elle savait consoler, écouter, prier pour ceux qui doutaient ou souffraient, et sa bonté rayonnait jusque dans les gestes les plus simples.

Tout en elle respirait le don total, le sacrifice humble, la

lumière de l'amour divin vécue dans l'ombre. Ainsi, sa vie terrestre, marquée par la douleur, s'éleva peu à peu en une offrande pure, un chemin de réparation et de miséricorde, tracé dans le silence et la fidélité.

*« Elle ne connaît pas d'autre guide que ce mystérieux vouloir souffrir, prier et donner aux pauvres »* (Abbé Guéroult)

A cette époque, la France entière subit de graves crises politiques et l' Eglise catholique connaît alors une sourde persécution organisée par la Maçonnerie au pouvoir.

---

**Il est important de rappeler** que tout ce qui a été partagé ici s'inscrit dans une démarche de mémoire et de témoignage.

Au fil des pages, se sont mêlés souvenirs, impressions et confidences, tissés par le fil de la vie et de la foi.

Parmi ces matériaux, figurent également certaines notes encore non classées, tirées de mon carnet ainsi que de celui de Marie Martel. Ces écrits recèlent des paroles intimes qu'elle avait reçues et soigneusement conservées dans le silence de sa dévotion.

Mais au-delà de ces fragments, ce récit cherche à restituer l'ensemble des instants qui ont traversé nos vies, qu'ils soient empreints de lumière ou de doute, de souffle spirituel ou de gestes ordinaires. Chaque mot, chaque souvenir, chaque émotion relatée ici semble encore porter la présence subtile de ce qui dépasse le quotidien, une trace de cette lumière qui touche et transforme.



Ainsi, ces notes, ces impressions et ces souvenirs, pris ensemble, témoignent d'un monde où l'intime et le sacré coexistent, où les mots les plus simples peuvent devenir porteurs d'une clarté fragile mais persistante, et où la mémoire s'efforce de conserver, dans toute sa richesse, l'écho de ce qui nous a profondément touchés. Après ces dernières notes non répertoriés que j'ai prise, vous trouverez le rapport de Révérend Père Lesserteur.

*Votre Humble Serviteur, Sir le Marquis de Lespinasse Langeac.*



<u>Carnet de note non classés du Marquis de Lespinasse</u> :

*Début 1907, la voyante entend la voix de la Bonne Mère du Ciel qui lui dit ces mots : ***« je prie et supplie mon Divin Fils de délivrer la France ! Pauvre France ! elle est à l' agonie !*** Notre-Dame explique à Marie la situation et l'encourage à tenir bon et à souffrir pour la conversion des mauvais : ***« Mon enfant, en ce temps-ci, il se passe une lutte qui est très acharnée contre votre Mère, la Sainte Eglise, et qui s'accentue et se répand de régions en régions, et dans tous les endroits où le Nom de mon Divin Fils est défiguré par tous les***

***blasphèmes. Mon enfant, toi aussi, tu auras beaucoup à souffrir. Prends courage et ne fais pas naufrage, Dieu t'ayant choisie pour sa victime en faveur des pauvres pécheurs. Son œuvre ne restera pas inachevée. Malgré la ruse de Satan et de tous ses associés, vous verrez bientôt ce triomphe. Vous n'avez qu'à prier ! »***

*Début janvier 1908, Marie se démet une épaule suite à une chute sur le verglas.

*Puis vont se succéder des mois de souffrance et de désolation. Elle est à bout de force, ne peut presque plus aller au Champ, pas même venir à l'Eglise, vomissant sans discontinuer le sang à pleine bouche, à peu près constamment au lit, amaigrie à effrayer tout le monde.

*C'est bien une victime vivante mais consolée à chaque instant par sa bonne Mère du ciel qui lui parle bien souvent.
*Dans sa dernière visite au Champ, Marie disait : *« Tout ce sang, c'est ma mort, n'est-ce pas ?* ***Non, ce n'est que passager ! »*** lui répondit la Sainte Vierge,

**« Depuis qu'elle est si faible, je la trouve quelquefois tout en larmes au souvenir des atrocités dont on l'a abreuvée. Vous savez, d'ailleurs, si sa Mère du ciel se charge de la défendre. On ne compte plus aujourd'hui, tant ils sont nombreux, tous ceux qui ont été visiblement punis pour l'avoir insultée ! »*
(lettre de l' Abbé Guéroult à l' Abbé Beucher )

*Le mois de janvier 1909 trouve la voyante tout à fait alitée depuis quinze jours.

**« Cependant depuis deux jours, elle va mieux et certainement ce mieux va augmenter. Le docteur est rassuré*

*et nous aussi, car elle a souffert ! »* (lettre de l' Abbé Guéroult à l' Abbé Beucher).

*Cependant, toutes ces souffrances ne restent pas sans porter de fruits et de nombreuses guérisons se trouvent enregistrées ainsi que des conversions toujours bouleversantes, la Bonne Mère multiplie les guérisons.* (lettre de l' Abbé Guéroult à l' Abbé Beucher)

**Du reste, Tilly devient de plus en plus populaire constate l' Abbé Guéroult...on m'écrit de tous côtés, Marie est-elle accablée de demandes de prières...» Elle est souvent en communication avec la Bonne Mère et les grâces, guérisons et conversions obtenues en ces derniers temps font grandir les élans de foi, même au coeur de ceux qui ne croyaient pas et d'ailleurs on vient de plus en plus prier et prier avec ferveur* (lettre de l'Abbé Guéroult au Père Lesserteur)

*Durant l'année 1910, l'humble fille endure d'atroces douleurs dans le pied , qui la forcent à l'immobilité.

**Elle ne peut plus sortir, même pour venir à l' église. Le dimanche, elle s' y traîne encore quand elle croit pouvoir réussir . Je ne sais pas comment elle vit*. (lettre de l' Abbé Guéroult au Père Lesserteur).

**Un peu de soulagement lui est de nouveau accordé miraculeusement (elle a déjà été guérie plusieurs fois par Notre-Dame ou l' Enfant Jésus ). Elle se trouve guérie le jour de Noël. Après une neuvaine à l' Enfant Jésus et à sa Sainte Mère, Marie, le jour de Noël, a laissé ses béquilles à la satisfaction du docteur...elle marche chez elle et finira par marcher plus loin.* (lettre de l' Abbé Guéroult à l' Abbé Beucher)

*A partir de fin 1912, la santé de l'humble victime décline très nettement

*L' Abbé Guéroult écrit : *« Elle a vieilli de dix ans, elle est amaigrie à ne pas reconnaître et si ce n'est qu'elle marche mieux depuis la fête de Sainte Anne, je dirais que son état n'est pas rassurant du tout. Donc ce jour, elle entendit au champ* : ***« Laisse ton bâton et marche ! »*** *Et elle marche comme vous et moi sans aucune boiterie, mais quelle santé ! »* (lettre de l'Abbé Guéroult à l' Abbé Beucher)

*L'année 1913, la dernière de son existence terrestre, s'écoule dans cette soumission sans défaillance à la volonté divine qui en fait une victime à l'image de son bien-Aimé Jésus.

**Marie est affligée par toutes sortes de maux qui l'empêchent souvent de venir à la Messe. Son ennemi la persécute et d'autant plus, qu'elle prie davantage pour la conversion des pécheurs. Mais elle est toujours comblée de grâces bien consolantes, il y a trois jours elle entendait de sa chambre les cloches sonner au Champ.* (lettre de Mme de Terbecq au Père Lesserteur)

*Le 8 septembre 1913, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, Marie Martel reçut à l' église la Sainte Communion. Elle ne devait plus revenir.

**Le soir, une varice éclatait, le sang coula à flots, rien ne pouvait l'arrêter...l' épuisement gagna la chère malade et la mit dans un état d'extrême faiblesse, elle qui était d'ailleurs épuisée par toute une vie de souffrances qui ne lui laissaient aucun repos...*(rapport de l' Abbé Guéroult).

*Telle une vraie victime, elle met en pratique les conseils de sa Mère du Ciel : « Mon enfant, apprends donc à souffrir sans gémir ».

*Le dimanche 19 octobre dans la soirée, le mal augmentait d'heure en heure, l'Extrême Onction lui fut proposée. Elle reçut l'indulgence plénière dans l'humilité la plus profonde. Tous les assistants pleuraient, édifiés et tout à la fois, malheureux et ravis.* (rapport de l' Abbé Guéroult)

*La toute puissante Reine du Très Saint Rosaire annonce son Triomphe futur à Tilly malgré ses ennemis.

*Lors de sa dernière apparition officielle à Tilly, le 25 avril 1899, la Reine du Très Saint Rosaire avait demandé à la jeune voyante de faire un pèlerinage à Lourdes. Celui-ci a lieu au mois d'août de la même année. Mr L'Abbé Guéroult, doyen de Tilly, qui faisait également partie du pèlerinage note : *« Marie voit la Sainte Vierge exactement au même endroit où elle était apparue à Sainte Bernadette ! »*

*Il entend, en cette vigile de la Fête du Coeur Immaculé de Marie : ***« Bientôt Ma Puissance éclatera à Tilly ! Elle surpassera !!!*** ( lettre de l'Abbé Guéroult au P. Lesserteur 29-08-1899)

*Marie Martel à l'Abbé Beucher : ***« A Lourdes, la Sainte vierge me dit : « Mon enfant, tu vois que le monde vient ici en grand nombre pour prier. Eh ! bien, mon enfant, ce n'est pas beaucoup en comparaison de ceux qui viendront là-bas à Tilly. Un jour viendra que Lourdes deviendra un petit Tilly. Mon enfant, Tilly, c'est le résumé de toutes mes apparitions que j'ai faites dans le monde entier. »***

*Marie Martel à l'Abbé Beucher : *« Il faut faire ce qu' Elle nous commande. Oui, Notre Bonne Mère régnera là où Elle s'est montrée et tous les indifférents seront forcés de rendre Gloire à Marie Immaculée. »*

*En janvier 1903, Notre-Dame précise: ***« J'ai choisi cet endroit (Tilly) pour qu'on vienne de tous côtés M'honorer : On ne peut rien contre Moi, Je suis toute Puissante . »***

*Le 2 février 1903, l'Immaculée précise : ***« Mon triomphe sera au milieu des grandes épreuves qui vont bientôt arriver. Soyez courageux : après le combat vous aurez la victoire, et quand on est victorieux ici-bas, la récompense est là-haut ! »***

*Le 20 juillet la Sainte Vierge dit à Marie Martel : ***« Prenez courage Mes enfants, je vous l'affirme, je ferai ici ce que je n'ai jamais fait dans le monde entier ! »***
**« Les grâces, guérisons et conversions obtenues en ces derniers temps font grandir les élans de foi même au coeur de ceux qui ne croyaient pas ! D 'ailleurs on vient de plus en plus prier avec ferveur. »* (lettre de l'Abbé Guéroult au P. Lesserteur 27-04-1904).

**«Tilly devient de plus en plus populaire... »* constate l'Abbé Guéroult (lettre du 31 mars à l'Abbé Beucher) et encore : *« De nombreuses guérisons se trouvent enregistrées ainsi que des conversions toujours bouleversantes, la Bonne Mère multiplie les guérisons. »*

*Le 9 Mai 1905 , Notre-Dame , nous l'avons évoqué, parle de ceux qui s'opposent à la prière sur le lieu des Apparitions mais Elle ajoute aussitôt : ***« Ils ne peuvent rien contre moi. Tous ceux qui devaient venir viendront et je les vois venir,***

*et ce sera bientôt...J'ai choisi cet endroit : on ne peut rien contre moi ! La défense n'est pas formelle, ils y viendront prier...»* (colloque du 9 mai 1905)

*Voici ce qu'entend Marie Martel le 25 décembre 1905 : « Pendant mon action de grâces, j'ai demandé au Bon Jésus pour la Cause qui nous est si chère et le Bon Jésus me répondit : *« Crois-tu, Mon enfant, que Je vais laisser éteindre la Cause de Ma Mère ? Oh ! Que non, Je vais la faire triompher ! »*

*Le dimanche 18 mars 1906, Marie Martel, notre bonne Mère du Ciel me dit : *« Mes enfants, je vous bénis, prenez courage !...Partout où je suis passé, il y a eu l'humilité. Le Saint Père est tout pour Ma Cause et je le bénis ainsi que ton Père spirituel. »*

*La Sainte Vierge m'a dit que Monseigneur Amette ferait pénitence de tout ce qu'il a dit à Rome contre Sa Cause : *« Priez, priez, Mes enfants ! vous verrez Mon triomphe bientôt, ici. »*

*Le 1er mai 1906, la Reine du Très Saint Rosaire dit deux fois à la voyante : *« Mes enfants, je vous bénis! Bientôt, je vais régner ici et Mon nom sera aussi bientôt proclamé dans le monde entier. Des milliers de bons pèlerins vont venir invoquer Mon nom et chanter Mes louanges...Mes enfants, priez pour votre Mère la Sainte Eglise, de plus en plus elle va être persécutée. »*

*En octobre 1906, note sur Marie Martel : La Sainte Vierge me dit au sujet de l' Evêque : *« Il ne veut pas s'occuper de Ma sainte Cause et même il la renie. C'est à Rome que la Sainte Cause va être décidée, il faut y retourner, j'y*

***pourvoirai. »***

*Pour la fête de l' Immaculée Conception, Notre-Dame assure une nouvelle fois : ***« Priez Mes enfants, je serai bientôt honorée ici et je triompherai malgré tous Mes ennemis et Mes adversaires. Beaucoup de grâces seront accordées à ceux qui sont venus ici Me prier et Me consoler. »***

*Début 1907 , Notre-Dame évoque la lutte acharnée contre l'Eglise qui s'accentue toujours plus. Puis Elle fait allusion à la souffrance de la voyante, choisie comme victime par Notre-Seigneur et ajoute : ***« Malgré la ruse de Satan et de tous ses associés, vous verrez bientôt ce triomphe que vous attendez depuis quelques temps et il est prêt à éclater, vous n' avez qu'à prier. »***

---

**Notes non classés - cahier de Marie Martel** :



**« J'ai revu, Jeanne d'Arc avec le même costume qu'autrefois. Seulement elle avait sur la tête une couronne d'épis d'or avec, au centre, une fleur de lys héraldique. »*

**« Mr l'abbé me rapporte que le Père du Haza, le célèbre exorciste, qui est venu passer quelques jours à Tilly, se sert maintenant d'une médaille bénite au Champ par la Sainte Vierge et de l'invocation Notre Dame de Tilly, reine du très saint-rosaire, pour exorciser. Il affirme que les résultats sont exceptionnelles, le démon fuit immédiatement et sans aucune résistance, quel qu'elle soit. »*

*« Au Champ, pendant le rosaire j'ai vu la petite Husson, morte il y a trois semaines. Elle était avec sa robe blanche de première communiante qu'elle devait revêtir pour cette cérémonie deux ou trois jours après, avec un voile sur les cheveux et une couronne de roses. Autour de son voile, il y avait, une petite dentelle d'un demi-centimètre de largeur. »

* « La Sainte Vierge m'a dit : Pénitence, mon enfant, pénitence . Mon enfant, veux-tu être heureuse en cette vie ou en l'autre ? Mon enfant, tu auras ici-bas beaucoup à souffrir. Si tu es fidèle à la mission que tu as à remplir, je te promets d'être bienheureuse dans l'autre Vie. »

*« Le 2 août 1896, fête de Notre-Dame des Anges, la Reine du ciel explique la raison du choix de Tilly. « Ici où je Me suis montrée, autrefois, il y avait un monastère. Ici-même, un grand nombre de fois, le Saint Sacrifice de la Messe a été célébré par des Saints aux yeux de Mon Divin Fils. Et la Sainte Vierge demanda qu'à cet endroit on lui élève un édifice. »

*« A partir de la Fête de son Coeur Immaculé, le 22 août 1896, un Coeur de chair est très nettement visible, il apparaît, surmonté de flammes. »

*« Le 2 février 1897, Fête de la Présentation de Jésus au Temple et de la purification de la Très Sainte Vierge Marie, Notre- Dame indique qu'elle désire être priée sous le vocable de Reine du Très Saint Rosaire. Je vis la Sainte Vierge égrener son Rosaire et c'est sur celui-ci que je suivais les Ave. A la fin du Rosaire, je disais : Notre-Dame du Très Saint Rosaire...Sitôt, je vis une banderole lumineuse sur laquelle était écrit en lettres d'or : REINE DU TRÈS SAINT ROSAIRE, PRIEZ POUR NOUS, QUI ESPÉRONS TOUS EN VOUS

*« Le 24 décembre 1883. Au moment de la Fête de Notre-

*Dame des Sept Douleurs (8-9 avril 1897) , la Mère apparaît avec le Coeur transpercé de glaives. »*

**« Le 20 juillet 1897, deux gros Cœurs, collés l'un à l'autre, descendent du Ciel sous le nuage portant la Vierge. L'un est entouré d'une couronne d'épines, l'autre d'une couronne de roses. »*

**« Fin septembre et octobre (mois du Rosaire) 1897 : La Reine du Très Saint Rosaire m'enseigne le Rosaire médité. »*

**« J'ai vu une banderole tenue par deux anges sur lesquels étaient inscrits à la suite, ces mots : Mystères Joyeux, Mystères Douloureux, Mystères Glorieux. Elle me dit qu'il lui faut désormais, en récitant mon chapelet méditer les Mystères. »*

**« Le 31 octobre 1897, le nom complet de l' Apparition s 'écrit sous mes yeux : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. »*

**« Le 13 décembre 1897, dans l'octave de l'Immaculée Conception, j'entends distinctement : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. »*

**« Elle répète souvent les mots : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. »*

**« C'est par la prière et la pénitence que vous apaiserez les vengeances du Ciel. »*

**« Le 25 décembre 1896 et le 1er janvier suivant, la Sainte Vierge avertit : Mes enfants,priez, car de grands maux vont vous frapper, la guerre va bientôt se déclarer de tous côtés. Contre l'Eglise, un schisme est en train de se faire. Ô Paris ! Paris n'a pas respecté les lois de Mon Divin Fils, il sera châtié et détruit par le feu. Il y aura peu de monde qui y restera. Ceux qui y resteront ne se connaîtront pas. Voilà la punition*

*qui leur est réservée s'ils refusent de se convertir.»*

**«* *Le 27 janvier 1897, : Mon enfant, il faut bien prier surtout pour la Martinique, car elle sera châtiée et ce sera par une pluie de feu du ciel qu'on ne pourra pas éteindre. »*

**«* *Le 2 mai, Je vis le feu sur Paris ; Je dis à cette Bonne Mère : Arrêtez le bras de Votre Divin Fils ! »*

**«* *Le 9 décembre 1897, des malheurs, c'est affreux, un jour tout sera en feu ! Oh, comme on souffrira, que les petits enfants soient épargnés ! »*

**«* *Le 12 décembre, la bonne Mère m'a parlé de ténèbres, de nations qui seront châtiées, la famine est de nouveau annoncée…Tous les malheurs que je suis venue annoncer sur le Mont de la Salette vont arriver, le clergé a foulé Mes paroles aux pieds. »*

**«* *Le 18 octobre 1901. J'ai entendu Notre Bonne Mère qui me dit ces mots : Pauvre France ! combien vas-tu pleurer ! Je vois ton drapeau s'élever, il porte ton deuil ! de larges bandes de crêpe, je vois flotter en haut de ton drapeau. Je le vois aussi teinté du sang de mes enfants. »*

**«* *Octobre 1904 . La bonne Mère me dit que l'on pourra traverserait la Seulles à pied sec à Tilly. »* ce qui arriva pendant la guerre 1939-1945.

**«* *Le 15 juillet 1903, la prière pour le Saint Père étant terminée, la Sainte Vierge me dit :* ***« D'ici peu, mon enfant, le Saint Père va être bienheureux, je vais aller le chercher: je serai accompagnée de mes anges…»***

*« *Le 16 juillet :* ***« Mon enfant offre-moi ces fleurs en l'honneur de la sainteté du Saint Père. Quand tu verras la rose du milieu du bouquet se faner, ce sera au moment de la mort du Saint Père. »*** *Le matin,à 4 heures, le jour même de la mort du Saint Père (20juillet), j'entendis une voix, de ma chambre, qui me dit que le Saint Père allait mourir le soir à 4 heures. »*

*« *La Sainte Vierge me donna aussi bien des réponses confidentielles qui sont arrivées à des personnes qui sont venues solliciter la Reine du Ciel. Ce fut le cas, lorsque la Comtesse de Bellenot vint à Tilly début juin prier la Sainte Vierge et demander la guérison de sa fille Marie-Louise. Le 15 août, je demandais à la Sainte Vierge de guérir Marie-Louise de Bellenot et j'eus pour réponse :* ***« Sa place n'est plus parmi vous mais là-haut. Ici-bas, sa vie n'a été que souffrances et chaque jour, elle les offrait à Mon Divin Fils. Le monde qui la dirige et qui l'entoure l'a beaucoup fait souffrir et jamais elle ne se plaignait. Voilà, Mon enfant, comme elle gagne le ciel. »***





Document présenté par **le Révérend Père Lesserteur,** professeur de théologie, lors du Congrès Marial de Fribourg, le 19 août 1902.

Ce rapport fut, sur ordre de Mgr Deruaz, incorporé dans le compte rendu général publié en 1903, revêtu de l'imprimatur de l'évêque de Blois.

---

## LES APPARITIONS DE TILLY-SUR-SEULLES

De 1896 à 1899, à Tilly-sur-Seulles, dans le diocèse de Bayeux, eut lieu une série d'apparitions de la Vierge Marie que l'Église n'a pas encore reconnues, bien que le lieu fut pendant longtemps l'objet de nombreux pèlerinages.

Une première chapelle en bois fut érigée en 1897, et placée sous le vocable: Notre-Dame du Rosaire. Cette chapelle fut détruite par les bombardements de 1944. Elle fut reconstruite en mai 1953 et appelée: Chapelle du Très Saint Rosaire.

### Que s'était-il passé en 1896 ?

Les opinions étant très contradictoires, nous nous référerons

au document présenté par le Révérend Père LESSERTEUR, professeur de théologie, lors du Congrès Marial de Fribourg, le 19 août 1902.

Ce rapport fut, sur ordre de Mgr Deruaz, incorporé dans le compte rendu général publié en 1903, revêtu de l'imprimatur de l'évêque de Blois.

Au début de son rapport, le Révérend Père Lesserteur indique, que le sujet dont il va parler: les événements merveilleux qui se sont passés, de 1896 à 1899, à Tilly-sur-Seulles, dans le diocèse de Bayeux, sont un sujet difficile autour duquel plane une atmosphère de préventions et de défaveur, dont on a réussi à l'envelopper, et qui constitue peut-être la plus belle manifestation de la Très Sainte Vierge à l'égard de la France, si favorisé pourtant sous ce rapport :
- que le temps dont il dispose ne lui permet pas d'exposer les faits dans leur intégralité.

- que les preuves sur lesquelles il appuie son rapport sont basées sur la conviction des personnes sérieuses qui s'en sont occupées.

Le Père affirme qu'il a suivi et examiné ces événements de très près, et qu'il est convaincu qu' il y a là une magnifique efflorescence de surnaturel divin, qui, au point de vue théologique et doctrinal, s'impose avec tous les caractères d'incontestabilité qui peuvent être exigés, et qui s'affirme avec une dignité parfaite, un éclat incomparable, et une abondance de grâces de premier ordre.

En conséquence, le Père Lesserteur aimerait que le congrès Marial de Fribourg, du 19 août 1902, émette le vœu qu'une enquête sérieuse et officielle de ces faits soit ouverte.

Le Père Lesserteur évoque ensuite l'enchaînement des événements.

**1-**Les premiers faits merveilleux ont eu pour théâtre une école libre, dirigée par des Sœurs du Sacré-Cœur, et eurent pour témoins trois religieuses et une soixantaine d'enfants, dont six seulement avaient fait leur première Communion, sans compter quelques personnes étrangères qui se trouvaient accidentellement présentes.

Le 18 mars 1896, alors que les élèves récitaient la prière du soir, vers quatre heures de l'après-midi, une Vierge, rayonnante de clarté apparut tout à coup dans les airs, au-dessus d'un plateau situé à près de 1200 mètres de l'école. Pourtant l'apparition semblait très proche.

La Vierge était vêtue d'une robe blanche serrée à la taille par une large ceinture blanche légèrement bleutée. Un voile enveloppait sa tête.

Un nuage lumineux l'entourait et s'étendait sous ses pieds. Vite, on se met à réciter le chapelet.

Les Ave s'égrènent...sans lassitude, durant plus d'une heure. Les enfants de cinq à sept ans, restèrent à genoux sur les tables, sans ressentir la moindre fatigue.

**2-**Pendant les cinq jours qui suivirent, le pasteur de la paroisse interdit aux enfants de regarder par les fenêtres. Mais on continuait à réciter le chapelet, à genoux sur les dalles. Le 24 mars, veille de la fête de l'Annonciation de Marie, la défense est levée, et à 16 h 30 on commença la récitation du chapelet, à genoux sur les bancs.

La première dizaine était à peine achevée que l'apparition, toute éblouissante de clarté, se manifesta de nouveau. Mais l'on continua à prier le chapelet, les enfants craignant de voir disparaître trop tôt la céleste visiteuse, comme cela s'était passé la 1ère fois. Mais ce jour-là, la ferveur des enfants ne se ralentit pas durant une heure entière, que la vision resta devant elles.

Le lendemain, jour de l'Annonciation, à peine le chapelet était-il commencé que la Vierge apparut, plus radieuse encore que les jours précédents.

Bientôt l'apparition joignit les mains et pria avec les enfants. Ce jour-là, on constata un phénomène extraordinaire qui ne reparut plus les jours suivants. Non seulement les rayons de l'apparition se reflétaient sur les murs et les fenêtres de la classe, mais on apercevait l'image de la Vierge elle-même, comme peinte sur les carreaux, au milieu d'un flot de lumière.

Les trois religieuses de l'École Libre (Sœurs du Sacré-Cœur de Coutances).

Le 27 du même mois, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, la Vierge se montra avec une tache rouge, comme une tache de sang, du côté du cœur. Les 28, 29, 30 et 31 mars furent marqués par d'autres apparitions.

Le 31 mars, la vision dura cinq quarts d'heure, et pendant ce temps, l'une des religieuses et plusieurs des grandes élèves, allèrent explorer le plateau, au-dessus duquel on voyait planer la Vierge, dans l'espoir de la voir de près, de pouvoir lui parler et de recevoir ses ordres. Mais elles ne virent rien à endroit indiqué, situé à quelques mètres d'un ormeau qui

poussait au milieu d'une haie séparant un champ d'un herbage. Pourtant les personnes restées à l'école voyaient bien l'apparition.

**3**-Pendant le mois d'avril 1896, la Vierge apparut neuf fois: les 1er, 3, 6, 9, 10, 12, 18, 19 et 28. Le 9 avril, outre la vision ordinaire, on aperçut aussi, pendant quelques instants, la flèche brillante d'un clocher en belles pierres blanches. À un certain moment, le 19 avril, les Religieuses virent la Vierge étendre les mains, comme pour bénir la foule qui était venue mais qui ne la voyait pas. Le mois de mai ne fut favorisé que de trois visions: les 1er, 2 et 27 mai.

**4**-Puis les visions devinrent encore plus rares pendant le mois de juin, qui n'en compta que deux: la première, le 11, veille de la fête du Sacré-Cœur, dura 2 heures et demie, et la seconde, beaucoup plus courte, le 30. Arriva enfin le mois de juillet, qui devait voir se clore le premier cycle mystérieux de ces faveurs divines.

C'est alors qu'eurent lieu, le 2 juillet, quelques événements regrettables: quelques personnes eurent une vision d'ordre suspect. Aussi, lorsque le mois de juillet fut à moitié passé, les religieuses commencèrent-elles une neuvaine à sainte Anne, pour demander à la Mère de la Très Sainte Vierge, par le Sacré-Cœur de Jésus, d'intercéder auprès de sa Fille bien-aimée, afin qu'elle daignât manifester le dessein pour lequel Elle était apparue avec tant d'éclat et de bonté.

**5**-Le 25 juillet, veille de la fête de Sainte Anne, tandis que les enfants et les Sœurs terminaient les prières, l'apparition se montra au lieu accoutumé, mais non plus sur un nuage, mais sur un large piédestal, qui ne s'effaça que lentement, après la disparition complète de la Vierge.

Cette courte vision devait être le dernier adieu de la Mère à ses enfants, car c'était fini! La Vierge Marie ne devait plus se montrer à leurs yeux sur la terre, mais ce n'était pas encore la réponse désirée. Le lendemain, dimanche, fête de Sainte Anne, devait être ce grand jour.

Ce jour-là, on célébra à Tilly, avec une grande solennité, l'affiliation de la paroisse à l'Adoration perpétuelle de Montmartre. Toutes les personnes pieuses de Tilly et les étrangers présents dans la localité, qui s'étaient unis aux Religieuses et aux élèves, pour faire la neuvaine, s'approchèrent tous ensemble de la sainte table, dans un même élan de foi, de confiance et d'amour. Mais ce n'était pas encore la fin.

Dans la soirée, après les Vêpres, plusieurs personnes dont la Sœur Supérieure jetèrent aussi un cri d'admiration. Vite on appela les sœurs et les fillettes présentes; et toutes eurent la même vision: au lieu même des apparitions, à droite de l'ormeau, mais en arrière, se dressait une basilique resplendissante, d'un blanc éclatant, ressortant avec vigueur sur le fond du ciel, très chargé et très noir en ce moment.

Il faisait en effet un très mauvais temps ce jour-là. C'était un composé de tours, de tourelles, de clochetons, gracieux et majestueux à l'infini, que les heureuses voyantes ne pouvaient se lasser de contempler, mais qu'elles se déclarèrent ensuite incapables de reproduire.

Pendant l'espace d'une heure, la vision reparut une douzaine de fois, le temps de réciter deux dizaines de chapelet.
À la Salette et à Lourdes, la Vierge avait fait connaître ses volontés, en disant ce qu'elle voulait. À Pontmain, elle l'avait fait non par des paroles, mais par des inscriptions.

À Tilly, elle le fit par un signe tellement expressif, qu'il n'était pas possible de lui donner une signification autre que ce1le-ci: « Je veux que l'on me construise ici, sur ce plateau, un sanctuaire grandiose. »

Les apparitions de Tilly semblent incontestables. Dès la fin du mois de mars 1896, les foules commencèrent à affluer sur le plateau des apparitions. Malheureusement se produisirent bientôt des phénomènes étranges et troublants.

Le Père Lesserteur estime qu'il serait déraisonnable d'y attacher une trop grande importance.

Et pour fortifier son affirmation il rapporte qu'à Lourdes, de nombreuses contrefaçons du divin se manifestèrent. Le singe de Dieu cherche toujours à tromper les hommes.

Puis, après cette mise en garde, le Père Lesserteur passe au récit des principaux événements surnaturels, qui se succédèrent de 1896 à 1899.

En effet, il commence par indiquer que ce qui s'était passé n'était qu'un prélude, magnifique et grandiose il est vrai, qui serait resté en grande partie incompris, s'il n'eût reçu une interprétation authentique. Cette interprétation sera donnée, et fera partie d'une nouvelle série de prodiges encore plus éclatants, qui constitue comme le deuxième acte de ce drame divin, incomparable.

Le Père Lesserteur poursuit sa réflexion : La Vierge, en continuant à apparaître aux voyantes de l'école, sans se rapprocher d'elles, leur avait suffisamment fait comprendre qu'Elle ne leur parlerait pas autrement que par la vue d'un symbole ou d'un signe. Leur mission à elles était finie...

Mais la persistance à se montrer toujours au-dessus d'un même lieu, semblait indiquer que là, devait se réaliser le dessein, dont l'intention venait d'être manifestée.

Les autres apparitions.

Nous sommes en avril 1896, et voici que deux femmes, Marie Martel et Louise Polinière, annoncent avoir vu Marie, la Mère du Christ, près de ormeau où elle était apparue pendant si longtemps.

Mais c'est surtout à Marie Martel, originaire du village de Cristot, éloigné de Tilly de 5 kilomètres que le Père Lesserteur va s'attacher.

En 1896, Marie Martel avait vingt-quatre ans et elle était couturière à la journée. Pieuse jeune fille, à peine eut-elle entendu parler des visions de l'école, qu'un immense désir de les voir, s'empara de son âme.

Et, un soir, sa journée terminée, elle se rendit au champ de l'apparition. Là, elle fit comme tout le monde: elle récita le chapelet et chanta des cantiques.

Pendant vingt-huit jours, malgré le mauvais temps, elle fit tous les soirs, avec sa mère ou avec une voisine, les dix kilomètres aller et retour qui séparent Cristot de Tilly.

Le 25 avril 1896, elle eut une première vision, de courte durée. Trois jours après elle eut une nouvelle vision. Plus tard elle raconta que la Vierge, d'une beauté toute céleste, était vêtue de blanc, avec une ceinture bleue, un voile sur sa tête, et des roses d'or sur ses pieds nus.

À ses pieds, sur une banderole blanche, ces mots étaient écrits en lettres d'or : « Je suis l'Immaculée. »

Le bonheur de Marie Martel était immense, mais bientôt les épreuves commencèrent: persécutions, calomnies, tracasseries de tous genres.

À cela il faut ajouter de grandes épreuves de santé: elle ne peut plus marcher qu'avec peine, mais cela ne l'empêche pas de se traîner, comme elle peut, jusqu'au champ de l'apparition.

Heureusement, afin de lui éviter la fatigue des aller et retour, une dame de Tilly la recueillit chez elle comme servante, dès le 15 juin 1896. Les premières visions se firent sans extase, mais bientôt Marie Martel entra en extase pendant les visions, et cela pendant les trois ans que durèrent les apparitions.

Dès le mois d'août 1896, on constata, pendant les extases, dans les yeux de la voyante, un phénomène étrange, qui se reproduisit souvent.

De nombreux témoins aperçurent dans les yeux de la voyante, l'image d'une Vierge très lumineuse, vêtue d'une robe blanche, serrée à la taille par une ceinture bleu céleste, et enveloppée d'un voile léger.

Des rayons s'échappaient de ses mains.

Cela ressemblait à l'image de la Vierge qui avait été aperçue plusieurs fois sur les carreaux des fenêtres de l'école des Sœurs, le 25 mars 1896. Cependant, tous les assistants ne virent pas cette vision dans les yeux de Marie Martel.

Vers la fin de septembre 1896, et bien souvent après, la sainte Vierge prononça souvent le mot : Pénitence, qu'elle répétait parfois jusqu'à 6 ou 7 fois. Cela annonçait-il que la voyante aurait beaucoup à souffrir pour les pécheurs ? Certainement, car la vie de Marie Martel devint rapidement extrêmement douloureuse.

Dès le commencement de 1897, les extases deviennent plus longues, et la voyante, accompagnée de la foule, récitait le Rosaire en entier. Pendant la récitation du Rosaire, il arrivait parfois que la voyante ajoutait une invocation: Notre-Dame du très saint rosaire, priez pour nous !

Curieusement, cette récitation spontanée du rosaire correspondait aux instructions du pape Léon XIII, et le jour de Pâques, le 18 avril 1897, deux des Anges, qui étaient agenouillés aux pieds de la Vierge, déroulèrent tout à coup devant la voyante une banderole, sur laquelle étaient inscrits ces mots : Reine du très Saint Rosaire...

Pendant le mois de septembre 1897, les visions deviennent de plus en plus impressionnantes, et la Vierge demande que l'on récite le Rosaire, en Sa présence, tous les jours.

Depuis 1883, Léon XIII demandait avec insistance que le peuple chrétien récitât le chapelet pendant le mois d'octobre afin que cessent les maux qui affligeaient l'Église. En 1884, Léon XIII réitéra son appel dans une encyclique. En 1885, il décréta que le mois d'octobre serait désormais consacré au Rosaire, d'une manière permanente.

En 1897, Léon XIII rappela toutes ses encycliques précédentes, sur le Rosaire et sur le mois qu'il avait consacré à cette dévotion. C'est alors que se produisirent de nouveaux événements à Tilly.

Vers la fin du mois de septembre 1897, près de la Vierge Marie, une banderole apparut, tenue par deux Anges. Sur la banderole étaient inscrits : Mystères joyeux, Mystères douloureux, Mystères glorieux. Puis, la Vierge demanda à la voyante de réciter dorénavant le Rosaire, en méditant les mystères écrits[1]. Comme Marie Martel ne les connaissait pas, Marie se fit l'institutrice de son enfant.

Sur de longues bandes blanches les mystères et les grâces correspondantes à demander étaient inscrites. Le texte de ces mystères sera montré à la voyante, jusqu'à ce qu'elle les sache par cœur et puisse les réciter sans se tromper. L'énoncé du mystère et de la grâce à demander était net et précis. Il répondait aux données de la plus saine théologie et offrait un résumé admirable de la vie et des vertus chrétiennes.

**Révérend Père Lesserteur.**

## Chronologie des Apparitions
## Année 1896

Du 18 mars au 26 juillet 1896
Première apparition à l'école libre, en la veille de la fête de Saint Joseph. En la fête de Sainte Anne, fin des visions à l'école, et première vision de la Basilique.

25 avril 1896
Première vision de Marie Martel, en la fête de Notre-Dame du Bon Conseil.

Mois de mai 1896
Les apparitions se succèdent. Première rencontre avec l'Abbé Guéroult, Doyen de Tilly.

Mois de juin 1896
Marie Martel devient enfant de Marie et vient définitivement habiter à Tilly, dans la famille Henry.

16 juillet 1896
En la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, Marie Martel entend la Vierge lui parler pour la première fois.

26 juillet 1896
Appels à la prière et à la pénitence, et menace des châtiments. Première apparition de la Basilique à l'école.

2 août 1896
Pour la première fois, Marie Martel voit les anges qui entourent l'apparition. Révélation du monastère de jadis.

15 août 1896
Bénédiction de la statue au champ.

Mois d'août 1896
Un cœur vivant paraît sur la poitrine de l'apparition.

Mois de septembre 1896
Les extases s'intensifient en beauté et en gravité. Reflet de la vision dans les yeux de Marie Martel.

5 octobre 1896
Vision de la Vierge tenant le Crucifié dans ses bras. Les cinq plaies.
11 octobre 1896
Première vision de Notre-Seigneur, dans la gloire.

Mois d'octobre 1896
Divers appels à la pénitence et à la prière.

Mois de novembre 1896
Extases toujours très belles, et visions des anges. Prière pour les défunts. Présence d'athées et de scientifiques.

Mois de décembre 1896
Extases quasi quotidiennes, malgré les intempéries et ferveur grandissante de Marie Martel. Appels réitérés à la prière et à la pénitence.

25 décembre 1896
Vision de l'Enfant Jésus. Annonce des malheurs pour la France et pour l'Église.

## Année 1897

Mois de janvier et février 1897
Message de pénitence et de prière. Grandes souffrances de Marie Martel. Récitation du Rosaire en Vision.

25 mars 1897
Pluie diamantée pendant le Rosaire. Vision de la Mère Prieure du Mesnil-Saint-Denis, morte saintement la veille.

Mois de mars et avril 1897
Carême de souffrances pour Marie Martel.

8 avril 1897
Vision du Cœur transpercé de la Vierge Marie. Supplication à cause des blasphèmes.

18 avril 1897
La joie pascale avec les Anges.

25 mars 1897
Pluie diamantée pendant le Rosaire. Vision de la Mère Prieure du Mesnil-Saint-Denis, morte saintement la veille.

Mois de mars et avril 1897
Carême de souffrances pour Marie Martel.

8 avril 1897
Vision du Cœur transpercé de la Vierge Marie. Supplication à cause des blasphèmes.

18 avril 1897
La joie pascale avec les Anges.

22 avril 1897
Vision du Sacré-Cœur, et les Cinq Plaies.

6 mai 1897
Marie est prévenue de la catastrophe de la Charité.

16 mai 1897
Première apparition de Jeanne d'Arc pas encore béatifiée à l'époque.

25 mai 1897
Marie Martel est invitée à passer dans l'herbage, qui devient le lieu des apparitions. Elle voit l'emplacement de la Basilique.

Fin mai 1897
Extases splendides : Procession avec Ostensoir et apparition de Jeanne d'Arc et d'autres saints. Vision de la Basilique. Marie Martel de plus en plus persécutée.

25 juin 1897
En la fête du Sacré-Cœur, guérison de Marie Martel, annoncée depuis longtemps.

Mois de juillet 1897
Extases splendides ; les scapulaires pour la fête du Mont-Carmel ; les Deux Cœurs Unis.

15 août 1897
Le soir, la vision de l'intérieur de la Basilique et visite détaillée par la voyante.

8 septembre 1897
Nouvelle vision identique de la Basilique.

15 septembre 1897
Nouvelle annonce des châtiments. Visions multiples de Jeanne d'Arc.

Mois d'octobre 1897

Présentation des Mystères du Rosaire. Annonce des châtiments et des souffrances pour Marie Martel. Entretien avec Jeanne d'Arc.

Mois de novembre 1897

Message de pénitence. Prière pour la conversion des pécheurs.

Mois de décembre 1897

Annonce des malheurs à venir. Les ténèbres. Message de pénitence. Persécution de la voyante. Souffrances.

## Année 1898

4 janvier 1898

Vision importante au cours de laquelle la Vierge explique à Marie Martel que c'est Elle qui lui est apparue il y a 17 ans.

2 février 1898

Extase de prière particulièrement émouvante. Nombreux témoins bouleversés.

6 février 1898

La Vierge montre l'emplacement de la Fondation Durand, pour les prêtres. Prière pour la conversion es pécheurs.

Mois de mars 1898

Visions de Jeanne d'Arc. Chaque vendredi de Carême : épreuves et souffrances terribles. Intensification de la prière.

19 mars 1898

Splendide vision de Saint Joseph.

25 mars 1898
Long entretien extatique avec l'apparition. Vision de Jeanne d'Arc. Annonce des souffrances à venir.

Mois d'avril 1898
Semaine Sainte douloureuse pour Marie Martel. Nombreuses grâces de conversions et de guérisons. Des témoins de marque de plus en plus saisis.

Mois de mai 1898
Vision de Jeanne d'Arc qui s'adresse à la voyante : annonce de fléaux. Nouvelles précisions sur l'Œuvre Sacerdotale désirée par la Sainte Vierge.

8 mai 1898
Vision de l'Archange Saint Michel.

31 mai 1898
Dernière vision de Jeanne d'Arc avant celle promise pour 1909.

15 août 1898
Belle extase : malgré l'orage et la tempête, Marie Martel n'est pas mouillée.

1 octobre 1898
Dernière vision de la Basilique.
Mois de novembre et décembre 1898
Souffrances de Marie Martel, mais intense vie de prière selon les recommandations de la Vierge.

8 décembre 1898
Extase remarquable.

## Année 1899

7 janvier 1899
Belle extase au champ et vision impressionnante.

2 février 1899
Extase émouvante.

Mois de mars 1899
Carême de souffrances.

19 et 20 mars 1899
Vision de Saint Joseph.

Mois d'avril 1899
Semaine Sainte marquée par la souffrance. Journée dramatique du Vendredi Saint. Marie Martel reçoit, depuis un certain temps, l'annonce que la dernière apparition aura lieu le 25 avril.

25 avril 1899
Apparition de la Vierge et vision inoubliable de la Sainte Famille. Ainsi s'achève le cycle des trois années 1896-1899.

3 mai 1899
Vision de la Croix. Désormais Marie Martel ne voit plus la Sainte Vierge mais elle entend sa voix.

Mois de mai 1899
La voyante se rend fidèlement au lieu des apparitions. Grand courant de prière. Nombreuses grâces de guérisons et de conversions.

3 juillet 1899
Marie Martel reçoit diverses consignes de la part de la Vierge.

13 juillet 1899
Elle commence par se rendre dans sa famille, et obtient la conversion de son père incrédule.

20 juillet 1899
Première retraite au monastère du Mesnil-Saint-Denis, chez les Religieuses Norbertines.

17 août 1899
Départ pour Lourdes. La voyante constate la guérison de nombreux enfants malades tandis qu'elle obéit aux ordres de la Vierge. Nombreuses grâces particulières à la Grotte.

8 septembre 1899
Audition de la Vierge au champ Lepetit.

Mois d'octobre 1899
Diverses extases. Nouvelles épreuves en perspectives. Message de prière et de pénitence.

## Année 1900

23 janvier 1900
Entrevue importante de l'Abbé Guéroult avec Mgr Amette. Attitude indécise de l'évêque. Il doit aller à Rome, mais voyage interrompu. On prépare un dossier.

28 février 1900
Retraite de Marie Martel au Mesnil-Saint-Denis et faveurs eucharistiques.

Du 18 au 25 mars 1900
Audition de la Vierge au champ.

Mois d'avril 1900
Ordre est donné à la voyante de dessiner le tableau de la Sainte Famille.

Mois de juillet 1900
Le tableau de la Sainte Famille est présenté au pape Léon XIII, par l'Abbé Durand. Le Souverain Pontife est informé des faits de Tilly. Accueil bienveillant.

Fin août 1900
Deuxième pèlerinage à Lourdes et signes sur la Pieta des religieuses Passionistes.
Mort de l'Abbé Durand.

Fin septembre 1900
Marie Martel très malade et cruelles souffrances. Au champ, les grâces et les guérisons se multiplient.

Mois d'octobre 1900
Projet d'enquête sur les faits de Tilly, mais l'évêque demeure hésitant. Son voyage à Rome.

2 et 7 octobre 1900
Marie Martel favorisée par de splendides extases. Récitation du Rosaire. Chant des Anges. Elle voit le mot : Espérance.

Mois de décembre 1900
Vision du Sacré-Cœur et menaces pour la France et demande de l'Adoration eucharistique à la paroisse de Tilly.

## Année 1901

Mois de février 1901
Apparition du Sacré-Cœur et Colloque.

1 mars 1901
Retraite au Mesnil-Saint-Denis.

Mois d'avril 1901
Semaine Sainte : souffrances de Marie Martel. Au champ : vision de l'Ange adorateur et audition de mélodies religieuses magnifiques.

3 mai 1901
Vision du Sacré-Cœur et de la Sainte Croix. Urgence de l'œuvre d'Adoration. Mission particulière du Père Lesserteur.

11 mai 1901
Visite de Mgr Amette à Tilly, pour la confirmation.

Mois de juin 1901
Apparition du Sacré-Cœur : mission précise de Marie Martel. Important colloque extatique.

28 juin 1901
Voix du Sacré-Cœur. Piété grandissante de Marie Martel, mais aussi accroissement des souffrances.
1 juillet 1901
Vote de la loi d'exclusion.

Du 7 au 10 juillet 1901
Phénomènes dans le soleil et pluie impressionnante de globes multicolores nombreux témoins. Enquête du Père Lesserteur.

15 août 1901

Extase splendide : colloque avec la Sainte Vierge. Les globes lumineux. Vision de Sainte Radegonde. Voix du Sacré-Cœur.Admirable attitude de la voyante.

17 août 1901

Départ pour le troisième pèlerinage à Lourdes.

24 septembre 1901

Voix de la Sainte Vierge au champ : la statue s'anime.

2 octobre 1901

Vision importante du Sacré-Cœur et annonce de catastrophes.

8 décembre 1901

Extase au champ : colloque avec la Sainte Vierge. Grandiose vision d'un ostensoir porté en procession. Marie Martel en quête d'adorateurs. Son souci des pauvres et les grâces obtenues en leur faveur.

8 décembre 1901

Attitude pénible de Mgr Amette à l'égard des faits de Tilly. Extase au champ et colloque avec la Sainte Vierge. Grandiose vision d'un ostensoir porté en procession.

## Année 1902

Mois de janvier 1902

Marie Martel, tertiaire de Saint François. Intensité de sa vie de prière.

Mois de mars et avril 1902

Le Père Lesserteur prépare son rapport pour le Congrès marial de Fribourg. À Tilly, les grâces de guérisons et de conversions se multiplient.

6 juin 1902

Audition de la Sainte Vierge et vision du Sacré-Cœur. Important colloque extatique : menace des châtiments sur la France et appel à la conversion.

Du 18 au 21 août 1902

Congrès marial de Fribourg et rapport du Père Lesserteur sur Tilly. Intervention néfaste de Mgr Amette.

Fin août 1902

Marie Martel en pèlerinage à Lourdes : rencontre avec le P. Marie-Antoine, le Saint de Toulouse. Le Père Poulain, jésuite, a la meilleure impression de Marie Martel.

2 octobre 1902

Extase : annonce de la mort de Léon XIII. Audition de la Sainte Vierge : appel à la prière en faveur des pécheurs. Annonce des malheurs. Urgence de l'Œuvre de l'Abbé Durand pour les prêtres. Vision du Sacré-Cœur.

Mois de novembre 1902

Tout au long de l'année, phénomènes mystérieux sur la statue du Sacré-Cœur de Marie Martel.

## Année 1903

Mois de janvier 1903

Démarche de Marie Martel auprès des habitants de Tilly pour les Pâques. Prodiges sur la statue du Sacré-Cœur.

31 janvier 1903
Vision et appel à la pénitence. La France infidèle sera châtiée. Prière pour le futur Roi.
Plusieurs auditions de la Sainte Vierge.

Mois de février 1903
Retraite au Mesnil-Saint-Denis.

Mois d'avril 1903
Au temps de Pâques, l'Abbé Guéroult constate l'heureux succès de la mission de Marie Martel. Toujours des signes sur la statue du Sacré-Cœur.

3 mai 1903
Vision impressionnante et prière fervente. Audition de la Sainte Vierge : le triomphe et la prière pour le futur Roi. Annonce d'un Règne nouveau. Vision du Sacré-Cœur. Au champ, la statue s'anime.

Du 8 au 20 juillet 1903
Agonie et mort du Pape Léon XIII suivies en extase par Marie Martel. Nombreuses auditions : la Vierge encourage la voyante au milieu des épreuves.

Fin août 1903
Pèlerinage de Marie Martel à Lourdes.

Mois d'août et septembre 1903
Nouveaux prodiges dans la statue du Sacré-Cœur.

6 octobre 1903
Guérison miraculeuse du doigt infecté de la voyante.

Mois de décembre 1903

Audition de la Sainte Vierge : annonce du triomphe dans les angoisses et les larmes. Urgence de la prière.

## Année 1904

Mois de janvier 1904
Nombreuses guérisons obtenues et grâces de conversion, selon les promesses de la Sainte Vierge. Persécution accrue de la part du Gouvernement de la France.

Mois de février 1904
Impression favorable du Père Monsabré, concernant l'attitude de Marie Martel.

2 février 1904
Le P. Lesserteur reçu à Rome par Pie X. Accueil bienveillant du Pape. Audition : la cause de Tilly à Rome. Le triomphe viendra. Comportement négatif de Mgr Amette ; il se rend à Rome.

Mois de mai 1904
Souffrances de Marie Martel.

Mois de juin 1904
Apparition du Sacré-Cœur.

4 juin 1904
Catastrophe de Mamers, annoncée par la voyante.

19 juin 1904
La statue du champ s'anime : elle pleure.

Mois de juillet 1904
L'Abbé Vachère vient à Tilly.

15 août 1904
Guérison miraculeuse de Marie Martel. Les cierges bénis pour la guérison des plaies. Au champ, la statue s'anime. Démarche de l'Abbé Lemarié, à Rome.

20 août 1904
Pèlerinage de Marie Martel à Lourdes : un prêtre vient la trouver de la part de Mélanie de La Salette.

18 septembre 1904
Changements prodigieux de la statue du Sacré-Cœur.

Mois d'octobre 1904
Audition de la Sainte Vierge : annonce de la guerre. Ingratitude des fidèles.

8 décembre 1904
Extase splendide : audition de la Sainte Vierge. Vision du Sacré-Cœur et de l'Archange Saint Michel qu'il faut beaucoup prier. Urgence de la prière. Défaillance du clergé.

## Année 1905

Mois de janvier 1905
Deux grandes guérisons, le Père Lorine, du Mans et l'Abbé Achard, de la Manche. Marie Martel inquiète pour la santé de sa mère.

2 février 1905
Magnifique extase : l'Enfant-Jésus. Le Sacré-Cœur. Saint Michel Archange.

Fin février 1905

Marie Martel gravement malade : vives inquiétudes pour sa santé.

25 mars 1905
Important pèlerinage de la Manche.

30 mars 1905
Extase splendide : vision de Saint Joseph ; intense piété de la voyante pour ce grand saint. Message de prière pour l'Église environnée d'ennemis. Voix tremblante de la Sainte Vierge. Admirable vision de l'Archange Saint Michel.

8 avril 1905
Audition du Sacré-Cœur.

3 mai 1905
Audition : prière pour les pécheurs. Il faut porter la croix.

19 mai 1905
Audition émouvante : on ne peut rien contre le vouloir de la Sainte Vierge.

20 mai 1905
Ordonnance de Mgr Amette visant à décourager les prêtres de venir à Tilly.

26 juin 1905
Audition : la Sainte Vierge désire que l'évêque vienne prier : Il sera éclairé !

Mois de juillet 1905
La statue du Sacré-Cœur change d'expression.

Mois d'août 1905

Marie Martel écrit à Mgr Amette, l'invitant à venir au champ de la part de la Sainte Vierge. Refus de sa part.

Fin août 1905
Pèlerinage à Lourdes ; le P. Marie-Antoine.

Mois de septembre 1905
L'Abbé Vachère à Rome pour la Cause de Tilly. Entrevue avec Pie X.

Début octobre 1905
Récitation du Rosaire au champ.

7 et 8 décembre 1905
Audition : confiance en l'Immaculée.

Mois de décembre 1905
Démarche de l'Abbé Vachère à Rome. Marie Martel souffre d'un ulcère à l'estomac.

## Année 1906

Mois de janvier 1906
L'Abbé Vachère a été reçu par Pie X ; la Cause de Tilly semble en bonne voie. Marie Martel toujours souffrante.

Mois de février et mars 1906
Changements survenus dans la statue du Sacré-Cœur. La voyante assaillies de calomnies. Mgr Amette devient Archevêque de Paris, contre le silence.

18 mars 1906
Audition de la Sainte Vierge : Pie X est pour la Cause, quant à Mgr Amette, il fera pénitence.

Mois de mai 1906

Pie X accorde une bénédiction spéciale au Doyen de Tilly et à Marie Martel. Il accorde aussi l'érection d'un Chemin de croix dans le salon de Madame Henry et mentionne la statue vénérée du Sacré-Cœur. L'Abbé Guéroult reçoit encore le titre de Chanoine de Marses.

1 mai 1906

Audition de la Sainte Vierge et annonce du Triomphe, mais auparavant, persécution contre l'Église. Intention spéciale pour le Pape Pie X.

Mois d'octobre 1906

Audition de la Sainte Vierge : au sujet de l'évêque de Bayeux qui renie la Sainte Cause. On constate un vent de zizanie sur le plateau de Tilly.

Mois de novembre 1906

Marie Martel en retraite au Mesnil-Saint-Denis.

8 décembre 1906

Audition de la Sainte Vierge : de grands maux vont fondre sur la France. Le Triomphe viendra au milieu des larmes et des angoisses.

## Année 1907

Mois de janvier 1907

Mauvaise santé de Marie Martel. Elle est soignée par le Docteur Benoît.

Mois de juin 1907

Les conversions et les guérisons continuent. Marie Martel est souffrante. Contacts avec l'Abbé Vachère et bonnes

nouvelles de la Cause à Rome.

Mois d'octobre 1907
La Vierge multiplie les guérisons.

Mois de novembre 1907
Retraite de Marie Martel au Mesnil-Saint-Denis : elle est mêlée à la vie des religieuses.

## Année 1908

Mois de janvier 1908
Marie Martel tombe sur le verglas et se démet l'épaule. Les grâces continuent de pleuvoir sur le plateau de Tilly.

9 avril 1908
Audition de la Sainte Vierge : la voyante est invitée à se méfier de ses ennemis ; cependant elle se doit de prier pour eux.

Mois de mai 1908
Première visite du nouvel évêque de Bayeux, Mgr Lemonnier (successeur de Mgr Amette), à Tilly.

24 mai 1908
Audition de la Sainte Vierge : annonce du Triomphe, malgré les difficultés.

Mois de juin 1908
Bonne nouvelle concernant la Cause à Rome.

6 juillet 1908
Audition de la Sainte Vierge : les ennemis de la Sainte Cause connaîtront le châtiment.

Mois d'août 1908
Mort de Mademoiselle, âme favorisée de grâces insignes et amie des faits de Tilly. La Vierge lui manifesta la réelle mission de Marie Martel. Souffrances de la voyante.

15 août 1908
Prières ferventes au champ des apparitions et Bénédiction de la Vierge. Le Père Lesserteur rédige un ouvrage documenté sur Tilly.

Mois de septembre 1908
Marie Martel en retraite au Mesnil-Saint-Denis. Les pèlerins viennent nombreux et toujours nouveaux. Les guérisons se multiplient.

Mois de novembre 1908
Mauvais état de santé de la voyante.

## Année 1909

Mois de janvier 1909
Marie Martel toujours malade. Mais une amélioration.
17 mai 1909
Dernière vision de Jeanne d'Arc, 30 jours après sa béatification.

30 juin 1909
Conversion d'une impie à Arras, à la suite des prières de Marie Martel.

Mois de juillet 1909
Le nouvel Evêque de Bayeux se montre toujours hostile à

Tilly, il subit les foudres de Paris ! Interdiction aux prêtres de fréquenter le lieu des apparitions. La persécution continue, on veux étouffer Tilly. Le Père Lesserteur à Rome : la Cause est en bonne voie.

4 août 1909

Entretien du Père Lesserteur avec Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux, sur la question de Tilly. Ila les mains liés, c'est Paris qui décide.

11 septembre 1909

Belle extase de Marie Martel : vision des anges. Malgré les interdits, la prière continue au champ de Tilly.

20 octobre 1909

Marie Martel souffrante, malgré des améliorations. Elle est toujours favorisée de grâces intimes. Visite du Père Flammérion, émerveillé.

Mois de novembre 1909

Jugement de valeur porté ouvertement par l'Abbé Guéroult sur Marie Martel : Une enfant de prédilection de la Sainte Vierge. Il garde confiance dans la Cause et il accepte tous les ennuis qui en découlent, toujours Paris.

Mois de décembre 1909

Monsieur Henry tombe paralysé et il meurt le 21 décembre. Marie Martel est allée faire sa retraite spirituelle au Mesnil-Saint-Denis. Mort du Père De Haza dont la voyante signale le bref passage en Purgatoire.

## Année 1910

Mois de février 1910
Marie Martel souffre cruellement.

17 mars 1910
Rencontre de Marie Martel avec l'abbé Delaroche, vicaire général des Chanoines de l'Immaculée Conception.

25 mars 1910
Le Père Flammérion s'entretient avec la voyante ; impression excellente. L'Abbé Vachère, par son attitude, jette une ombre sur la Cause de Tilly.

Mois de mai et juin 1910
L'Abbé Guéroult est malade. Grâces de conversions et de guérisons. L'évêque de Bayeux interdit aux prêtres d'aller prier au champ, contre l'avis de Rome. Le livre du Père Lesserteur se répand et rencontre le succès.

14 juillet 1910
Cruels tourments pour la voyante constate le Docteur Benoît. Marie Martel lit à l'intime des âmes.

Mois de septembre et octobre 1910
Douloureuse maladie de Marie Martel. Elle est toujours résignée à la volonté de Dieu. Son attention aux enfants pauvres. Toujours les calomnies.

Mois de novembre 1910
Écho de la demande de l'Abbé Lemarié à Rome. Les cardinaux favorables à Tilly, mais tenus au secret. Changements survenus dans la statue du Sacré-Cœur.

Nombreuses conversions.

Mois de décembre 1910
L'Abbé Beucher est nommé curé de la Fresnaye, dans la Sarthe. Montée au champ pour y prier, Marie Martel ressent une amélioration et abandonne ses béquilles.

## Année 1911

Mois de janvier 1911
Marie Martel lit dans les cœurs et contact avec les âmes du Purgatoire.

4 mars 1911
Visite de Mgr Guyot, auteur du journal La Voix de Marie et ami du Père Lesserteur.
Mois de mars 1911
À Paris, Mgr Amette se montre impressionné par Tilly, devant les témoignages du Père Flammérion et du Père Matignon. L'abbé Lintelo, favorable à Tilly.

28 mars 1911
Un fait mémorable met en évidence la grande dévotion de Marie Martel envers la petite Sainte de Lisieux. Signes particuliers lors de l'exhumation de Thérèse. L 'abbé Billot, grand théologien, favorable à Tilly.

Mois d'avril 1911
Rayonnement du livre du Père Lesserteur au sujet de Tilly.

20 juin 1911
Mort de la mère de Marie Martel.

Mois de juillet 1911
Fermeture de la chapelle sur l'ordre de l'évêque de Bayeux : soumission admirable de Marie Martel.

Mois de septembre et octobre 1911
Toutefois les évènements ne cessent de provoquer la ferveur et on ne peut nier l'influence surnaturelle de Marie Martel sur les âmes.

17 novembre 1911
Guérison miraculeuse, extraordinaire, du Caporal Vicaire, à Lunéville et témoignage de Monsieur de Corbiac.

## Année 1912

Mois de janvier 1912
L'évêque de Bayeux, mot d'ordre de Paris, Il faut que Tilly sombre dans l'oubli !

Mois de juin 1912
Marie Martel en pèlerinage à Pont-Main et au Mont Saint-Michel.

Mois d'août 1912
Les pèlerins viennent en grand nombre. La santé de la voyante se détériore, mais la Vierge Marie veille sur son enfant.

## Année 1913

Mois de janvier 1913
On trouve Marie Martel vieillie ; sa santé de plus en plus chancelante.

Mois de juillet 1913

Dom Renaudin, Abbé de Cîteaux, en visite à Tilly.

Mois d'août 1913

Marie Martel tombe gravement malade, pour ne plus se remettre.

24 octobre 1913

Mort de Marie Martel, à trois heures de l'après-midi, tandis que commençait la récitation des Mystères douloureux du Rosaire. Le 28 octobre 1913 Funérailles de Marie Martel en l'église de Tilly. Nombreuses visites et guérisons sur sa tombe.

Achevé d'éditer en la fête de l'Immaculée Conception



QUIS UT DEUS !!!

# COMMENTAIRES LECTEURS AVISES

« J'ai l'impression d'avoir vécu une épopée historique et spirituelle.»

« On ressort bouleversé…et éclairé. »

« Une expérience immersive totale. On voit, on ressent, on y est. J'ai encore des frissons. »

« Aussi puissant qu'un grand film historique, mais réel. »

« On tourne la dernière page avec le cœur serré. »

« Je ne croyais pas être emporté à ce point. C'est magistral, vibrant, d'une intensité rare. »

« Une fresque humaine incroyable. »

« On comprend soudain pourquoi ces événements ont marqué tant de vies. »

« Du premier au dernier chapitre, impossible de décrocher. »

« On a l'impression que la lumière nous traverse. »

« Une beauté inattendue. »

« À la fois une enquête, une révélation, et une immersion dans une époque bouleversée. »

« L'un des ouvrages les plus forts que j'aie lus. »

« On en sort transformé, comme après une rencontre. »

« C'est plus qu'un livre : c'est une expérience. Grandiose, vibrant, inoubliable. »

« Le Marquis raconte tout avec une noblesse qui touche. »

« Une claque émotionnelle à chaque chapitre, intense. »

« Chaque mot résonne longtemps après avoir refermé le livre… un vrai bijou. »

« J'ai senti chaque émotion des personnages, comme si c'était moi qui vivais l'histoire. »

« Un récit qui vous happe dès la première page et ne vous lâche plus. »

« La beauté de ce livre m'a laissée sans voix, je n'arrive pas à m'en remettre. »

« Une écriture magistrale qui mêle poésie et intensité brute, j'en suis bouleversé. »

« J'ai refermé le livre le cœur battant… je n'oublierai jamais cette histoire. »

« Chaque chapitre est un coup au cœur, impossible de rester indifférent. »

« C'est plus qu'une lecture, c'est une expérience qui marque pour la vie. »

« Je me suis perdu dans ce livre et j'ai adoré chaque seconde de cette immersion. »

« Une vibrante symphonie d'émotions, qui laisse l'âme frémissante longtemps après le dernier mot. »

« Ce livre m'a emporté, bouleversé, transcendé… une expérience littéraire rare. »

« Jamais une histoire ne m'avait touché avec autant de délicatesse et de force à la fois. »

« Chaque page est un souffle, chaque émotion un vertige… impossible d'y rester insensible. »

« Une œuvre qui habite le cœur, qui marque la mémoire et que l'on n'oublie plus. »

TABLE DES MATIÈRES

**Préface** : page 1 à 6
**Chapitre I** - Tilly sur Seulles : Un petit mot sur son histoire - 7 à 13
**Chapitre II** - Les Visions de l'école Congréganiste -14 à 40
**Chapitre III** - La route lumineuse avec Marie Martel - 41 à 74
**Chapitre IV** - La voix de la Vierge - 75 à 120

**Chapitre V** - Une aurore nouvelle s'était levée - 121 à 209
De Rome à Tilly – 152 à 173
Toutes les demandes reçues dans les visions - 174 à 208
La principale voyante du champ fut Marie Martel - 174 à 208

**Chapitre VI** - Le but des apparitions s'était précisé - 209 à 236
**Chapitre VII** - Tout est fini, bien fini - 236 à 242
**Chapitre VIII** - La foule des étrangers - 243 à 278
**Chapitre IX** - le Président du Conseil des Ministres Mr Pierre Rousseau - 279 à 303

**Chapitre X** - Le retour du roi en France - 304 à 305
La raison ultime de l'acharnement contre Tilly - 306 à 317
Le Culte de Saint-Michel à Tilly - 319 à 340

**Chapitre XI** - Paul Guérard le Second Voyant - 340 à 365
Le But des Apparitions de Tilly ? - 366 à 386
La Fondation de l'abbé Durand - 387 à 390
Et maintenant que l'enquête s'achève - Lettre confidentielle de Mr Binet Architecte concernant la Basilique -391 à 412
Quelques témoignages de guérisons miraculeuses - 413 à 445

**Chapitre XII** - Mort de Marie Martel - 446 à 450

**Notes non classés** – du Mr de Lespinasse - 451 à 457
**Notes non classés** - de Marie Martel - page 458 à 462

Rapport Révérend Père Lesserteur - page 463 à 481

Chronologie des Apparitions - page 482 à 501